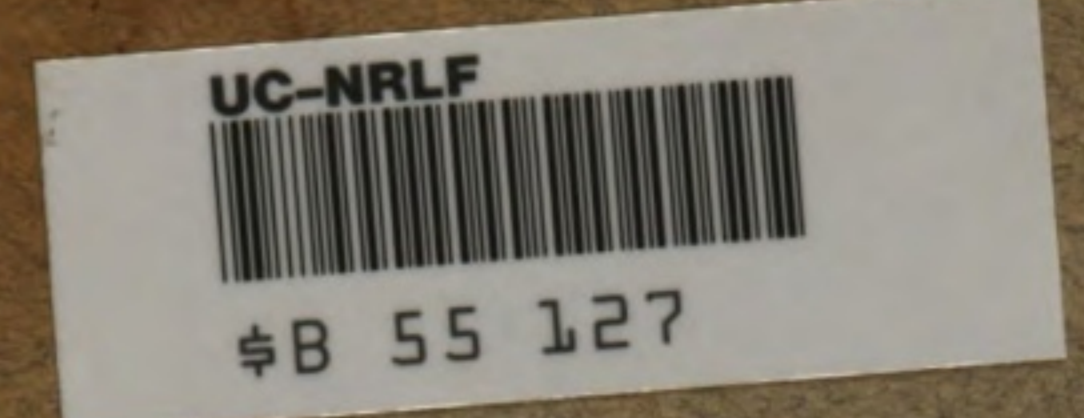
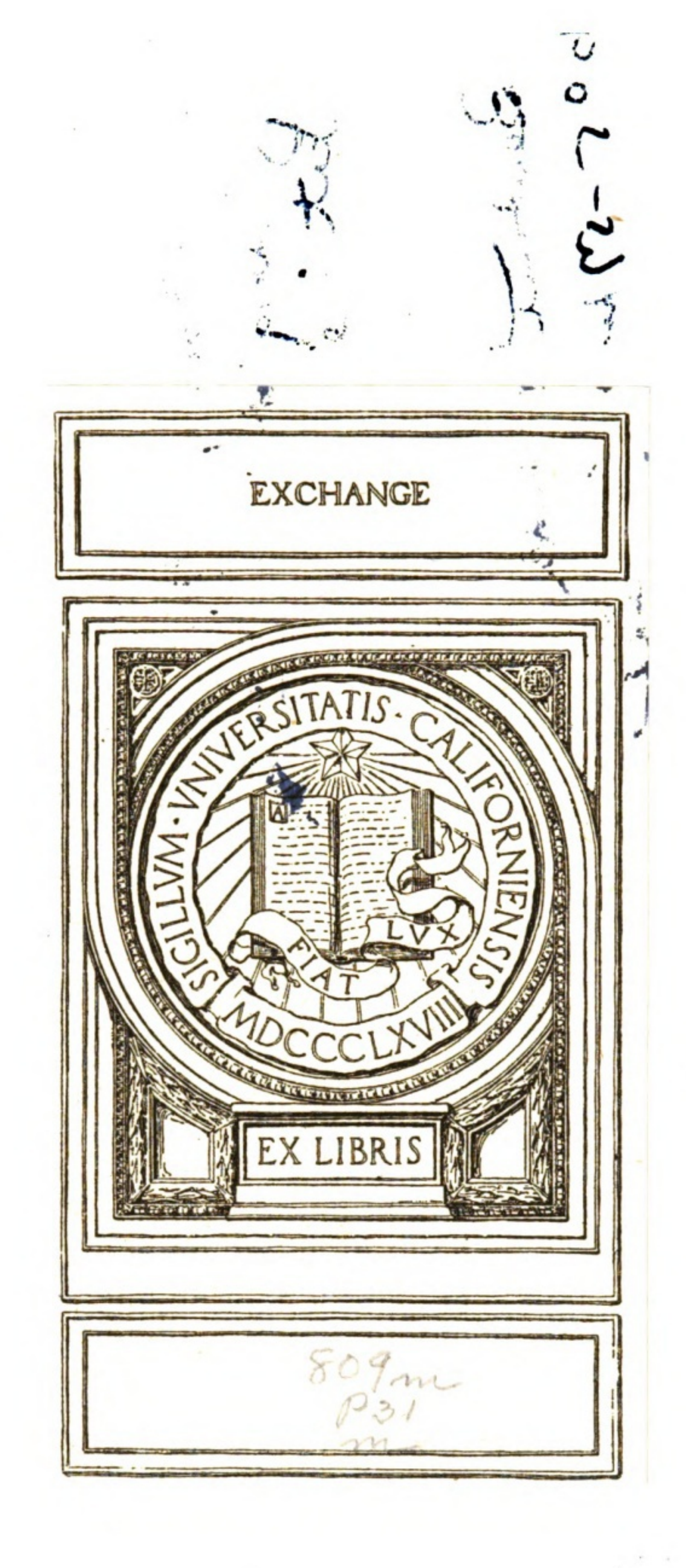

UC-NRLF
$B 55 127


EXCHANGE
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



LE
PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

PAR

BEROL

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LUND
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE EN LANGUE FRANÇAISE
DANS LA SALLE Nº VI LE 17 FÉVRIER 1917,
A 10 HEURES DU MATIN

PAR

MARIANNE MÖRNER
LICENCIÉE ÈS LETTRES



LUND
PH. LINDSTEDT
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ

Additions et corrections.

P. VIII, l. 15—16. Supprimez *juqua* 8, etc.,
P. IX, l. 5. *capum *lisez* *capos
—, l. 16. focum *lisez* focus
P. X, note 9. II, *lisez* III,
P. XV, l. 4. Purgatorii lisez Purgatorio
P. XVI, l. 2—3. *Purgatorii* lisez *Purgatorio*
P. XX, l. 2. Långforss *lisez* Långfors
P. XXI, l. 13. *Purgatorii* lisez *Purgatorio*
P. XXXI, l. 20. champs *lisez* champ
P. XXXV, note 2. 212, *lisez* 215, 248,
P. XXXVII, l. 4 d'en bas. pêchent *lisez* pèchent
—, n. 3. Les vers 202, 733 et 814 sont douteux; par contre, il faudrait ajouter 304. Cf. les corrections proposées ci-dessous.
P. XXXVIII, l. 10 s. *Mettez un point après* majorité *et supprimez la fin de la phrase.*
P. XLI, l. 9. T. *qui‿ont*); lisez (T. *qui‿ont*);
P. XLII, l. 8. Supprimez la remarque entre parenthèses.
P. XLIII, l. 3. Cet exemple doit être supprimé.
P. XLIV, col. 1, l. 5. (Ici se rangent *lisez* ę (Ici se rangent
P. XLV, n., l. 1. (= *ostel* lisez (= *ostel*)
P. XLVI, n. 5, l. 1. Ex. isolés du XIII[e] siècle, *lisez* Ex. isolés de rimes ē : ę; cf.
P. XLVIII, l. 12. qui *lisez* que
—, n. 1, l. 2. *saceer* (= *saciier*) lisez *sazeer* (= *saziier*)
P. XLIX, l. 2. *saceer* lisez *sazeer*
P. LIV, l. 2. XXIX. *lisez* XXXIX.
—, note 2. Le vers cité doit être *Si furent li primur que furent en tele peine mise*
P. LV, l. 14. 575—6 *lisez* 573—6
—, n. 1. Constant *lisez* Constans *Même correction* p. LVIII, n. 1, l. 4.
P. LVIII, l. 20. 94, *lisez Ch.* 94,
P. LIX, l. 15. Supprimez (T. *salué*)
P. LXI, l. 3. T. *esmes* lisez T. *emes*
—, l. 20. *Après* T. 723 *ajoutez* , T. 724
P. LXII, l. 1. *atendrez* : *aiez* 167—168, lisez *verrez* : *aiez* 166—168,
—, l. 4. remanere< *lisez* remanere>
P. LXV, l. 5. 707—705, *lisez* 705—708,
P. LXVI, l. 4. *Supprimez* ni l'une
—, l. 10 d'en bas. rependre *lisez* reprendre
P. LXVII, dernière l. 288 *lisez* 289
P. 6, dernière l. 100 Ow'ayn. lisez *Manuscrit* : 100 Ow'ayn.

P. 15, corr. 202 vostre creance J'aurais peut-être mieux fait de ne pas proposer cette correction, le vers étant intelligible sans *vostre*.

P. 18, v. 270. feu, *lisez* feu

P. 19, corr. *Après* 261*; *ajoutez* 262 *Supprimez* ne;

P. 21, corr. *Après* 302* Les debles; *ajoutez* 304 Il ne purrunt pl. f.;

P. 22, v. 339. cotiez, *lisez* cotiez

P. 24, v. 361. mort *lisez* mort:

P. 31, dernière l. *parr*. lisez *parr*.

P. 39, corr. 544* rien faire; *lisez* 544* riens faire;

P. 44, v. 641. longor *lisez* longor,

P. 51, v. 714. chaut, *lisez* chaut.

P. 53, corr. 733, la les estut p. Le vers étant intelligible sans *les*, mieux aurait valu peut-être ne pas proposer cette correction.

P. 54, v. 787. devisoyt. *lisez* devisoyt,

P. 57, corr. 814 Deu le te preste Cette correction aurait dû amener, dans le même vers, celle de *nel vus* pour *ne vus*, de même *nel nus* pour *ne nus* Ch. 725. Mais toutes ces corrections ne sont peut-être pas nécessaires, la suppression de *le* dans des cas comme ceux-ci (devant un pron. de la 1re ou de la 2e pers. au datif) n'étant pas sans exemples en ancien français; cf. Tobler, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1877, p. 1619, G. Ebeling, *Auberee*, note du v. 655. Comme on le sait, *li* pour *le li*, *la li*, *lor* pour *le lor*, etc. est un phénomène fréquent; dans notre poème p. ex. *lor* = *le lor* T. 211.

P. 73, l. 5 d'en bas. *avironnee* lisez *avironee*

P. 80, l. 2 d'en bas. ignit *lisez* igniti

P. 86, l. 5. suivant. *lisez* précédent.

P. 87, l. 2 d'en bas. 532 *lisez* 531

P. 93, dernière l. pa *lisez* pas

P. 95, l. 11 d'en bas. *Après* leçon *ajoutez* (*est* à corriger en *ert*?).

P. 96, l. 20. 759 *lisez* 760

P. 97, l. 11. 791, 791, *lisez* 791, 792,

P. 104, col. 1, l. 16 d'en bas. 683 *lisez* 684

P. 105, col. 2, l. 5 d'en bas. 31 *lisez* 30

P. 106, col. 2, l. 12. *Supprimez* 336,

P. 107, col. 2, l. 16. 30 *lisez* 31

P. 111, col. 1, l. 7 d'en bas. 3[illegible] *lisez* 311

P. 119, col. 1, l. 16 d'en bas. Après *prés.* ajoutez fine 877;

P. 122, col. 1, l. 17. 709* *lisez* 708*

P. 132, col. 1, l. 21. *prés.* lisez *subj. prés.*

P. 133, col. 1, l. 9 d'en bas. *Supprimez* (777),

P. 135, col. 2, l. 12. *Ajoutez* Reuler: *p. p.* reulez (reuglé) 193, riulez (regliez 606, *régulier*.

P. 136, col. 2, l. 11 d'en bas. 367 *lisez* 368

P. 147, l. 6. Purgatorii *lisez* Purgatorio

Lund 1917, Håkan Ohlssons boktryckeri.



LE
PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

PAR

BEROL

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MARIANNE MÖRNER



LUND
PH. LINDSTEDT
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ



LUND 1917
IMPRIMERIE HÅKAN OHLSSON

Avant-propos.

Le poème qu'on va lire n'a pas été publié auparavant. Je crois cependant qu'il mérite d'être connu. Non qu'il soit très remarquable comme œuvre littéraire: ce n'est que la traduction — assez habile, il est vrai, et faite avec une certaine élégance — d'un original latin. Mais il nous intéresse comme une des formes nombreuses et variées que le moyen âge nous a léguées de la légende populaire du *Purgatoire de saint Patrice*. Le poème présente aussi un certain intérêt philologique, malheureusement diminué par les conditions défavorables dans lesquelles le texte nous a été conservé.

Ces conditions ont créé, pour l'édition du texte, des difficultés qui — je le sais bien — n'ont pas toujours été résolues d'une manière satisfaisante. Malgré les imperfections de mon travail, j'espère pourtant qu'il ne découragera pas trop le lecteur d'aborder l'œuvre que j'ai voulu faire connaître, et je souhaite d'avoir contribué à mettre en lumière au moins quelques-uns des points obscurs que présente le texte.

Ici il convient de reconnaître que ce travail n'est pas entièrement le mien. La transcription des manuscrits est due à M. P. Meyer, qui a eu l'extrême obligeance de me céder les copies qu'il avait faites lui-même des mss. de Tours et de Cheltenham. Pour la collation des mss., j'ai recouru aux bons offices de Mlle Amy Despard, à Cheltenham, et de M. C. Collon, bibliothécaire de la ville de Tours. Mlle Despard s'est chargée de revoir, sur le ms. de Cheltenham, une copie faite d'après celle de M. Meyer. A M. Collon je dois une collation — soigneusement exécutée sur l'original — du texte imprimé du ms. de Tours; la copie de M. Meyer avait été revisée par moi-même en une occasion antérieure.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma dette de profonde reconnaissance envers tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à mon travail et en faciliter l'exécution. A l'égard de M. P. Meyer je sens ma dette éminemment grande, et non moins grande celle que j'ai contractée envers mes maîtres de philologie romane, M. F. Wulff, de qui me sont venues de nombreuses marques de sympathie pour mes études, et M. E. Walberg, qui, avec une bonté inépuisable, m'a aidée et guidée de ses précieux conseils. J'ai à cœur de leur adresser ici un témoignage de ma sincère et vive gratitude. Je tiens aussi à remercier Mlle Despard et M. Collon de l'assistance qu'ils m'ont prêtée, ainsi que M. A. Långfors, maître de conférences à l'Université de Helsingfors, qui, plus d'une fois, a mis son temps et son érudition à ma disposition, et M. A. Ganem, lecteur à l'Université de Lund, qui s'est chargé de la correction des épreuves.

Malmö, décembre 1916.

Marianne Mörner.

INTRODUCTION

Les manuscrits.

La version en vers français du *Purgatoire de saint Patrice* que nous publions ici a été signalée par M. Paul Meyer dans les *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, XXXIV, I[1], p. 240 et suivv.; cf. aussi le même dans *l'Histoire littéraire de la France*, XXXIII[2], p. 371. Elle nous a été conservée dans deux copies:

1° Tours, Bibliothèque municipale 948 (= *T.*). Ce volume est un des manuscrits qui, provenant de la bibliothèque du connétable de Lesdiguières et mis en vente à Toulouse en 1716, furent acquis pour la bibliothèque de l'abbaye de Marmoutier et qui, lors de la Révolution, passèrent à la bibliothèque municipale de Tours[3]. Il a été décrit par A. Dorange dans son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Tours*[4] et par M. C. Collon dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XXXVII: Tours, 2e partie[5]; cf. les indications données par M. Paul Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 240, et *Rom.*, XX, pp. 282—283.

Le *Purgatoire de saint Patrice*, qui commence au f° 102 v° et se termine au f° 119 r°, est précédé (f° 1—102 v°) des *Miracles de Notre Dame* par Gautier de Coinci; cf. l'édition Poquet, Paris, 1857. Le manuscrit contient en outre deux prières à la Vierge, dont l'une, en vers français, commence (f° 119 r°): *Virge gloriose, necte, pure, munde;* l'autre est en vers français et latins alter-

---

[1] Paris, 1891.
[2] Paris, 1906.
[3] P. Meyer, *Rom.*, XII, p. 336 ss.
[4] Tours, 1875.
[5] Paris, 1905.

nés, (f° 119 v°): *La Virge en cuy j'ay m'esperance Volo laudare carmine.* Elle a été publiée par M. Paul Meyer, *Rom.*, XX, p. 284. Suivent: (f° 120 r°) le *Débat de l'Église et de la Synagogue: Des mençonges volent vivre li mençongier*, publié d'après le ms. Bibl. nat. fr. 837 par Jubinal, *Mystères inédits*, II, p. 404; cf. *Hist. litt.*, XXIII, p. 216; — (f° 122 v°) une version de la vie de sainte Catherine: *Por amor vos pri, genz bone et bele;* cf. P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIII, I, p. 58, et XXXIV, I, p. 165. La fin du volume est occupée par des pièces en latin.

Le manuscrit paraît dater du XIV[e] siècle[1]; selon M. Collon, il ne semble pas l'œuvre d'un seul copiste[2]. M. P. Meyer le croit exécuté dans le Sud-Est de la France, en Dauphiné ou dans le Nord de la Provence[3]. Le texte présente en effet des traits qui appartiennent au Midi et dont quelques-uns sont caractéristiques du Sud-Est. Ainsi *a* atone a été conservé dans *juqua* 8, etc., *terra* 11, 97, 298, *trova* 845, *repayra* 123, *cela* 107, *serraure* 82, *chivalarie* 99, 156, et d'autres. Relevons aussi les graphies *penitença* 71, *pieça* 576, où *a* atone précédé d'une palatale s'est conservé intact. Cela est à noter, parce que dans une partie du Sud-Est, le domaine franco-provençal, *a* atone dans cette position s'est développé en *i*[4]. — *au* latin est resté dans *ause* 26, *ausesez* 630, *aurages* 742; *au* secondaire, dans *saurent* (< sapuerunt) 313. — *a* protonique + *l* devant une consonne est représenté par *ou* dans *souter* (< psalterion) 18, *souvacion* 40, *foudroyt* 68, trait qui semble appartenir au dialecte lyonnais[5]. Ce dialecte,

---

[1] D'après le catalogue de Dorange et le *Catalogue général;* «vers le milieu du XIV[e] siècle» selon P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 240. Dans la *Romania*, XX, p. 283, cependant, M. Meyer place le manuscrit vers la fin du XIII[e] siècle, sans motiver du reste cette opinion divergente, ce qui porte à croire qu'il y a là quelque faute d'inadvertance.

[2] Voici ce que M. Collon, bibliothécaire de la ville de Tours, a eu l'obligeance de me communiquer là-dessus: Le manuscrit est certainement l'œuvre de plusieurs copistes; entre les quatre-vingts ou cent premiers feuillets et les vingt ou trente derniers, il y a des différences d'écriture telles qu'on ne peut supposer une seule main. *Mais les différences s'accentuent graduellement.*

[3] *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 240; *Rom.*, XX, p. 282.

[4] Ascoli, *Archivio glottologico*, III, p. 70 ss.

[5] Alb. Zacher, *Beiträge zum Lyoner Dialekt* (Inaug.-Diss., Bonn, 1884), p. 22; É. Philipon, *Phonétique lyonnaise au XIV[e] siècle* (*Rom.*, XIII), p. 552.

de même que le provençal, connaît aussi des formes comme *introyt* 788, *intrent* 772, *intra* 789[1]. — La graphie provençale *lh* pour *l̃* est à noter dans *estorbelhon* 444, *escrilhous* 521, *escrilhant* 546. — *p* intervocalique est devenu *b* dans *ribe* 452, 509, *ribere* 509, *ribiere* 531; dans *chieps* (<* capum) 23 la conservation du *p* semble due à l'influence du provençal. — La forme *sopre* (< sulfur ou *sulpur? [2]) 375, 396, etc. semble caractéristique du Sud-Est (lyonnais, dauphinois, vaudois)[3]. — Devant une consonne sourde, *e* + *s* s'est développé en *ey* dans *treytot* 22, 160, 551, etc., *a eytrous* 45. Ce trait a été relevé par M. P. Meyer[4]; pour le Dauphiné, il a été constaté par Devaux[5]. — *t* isolé s'est maintenu dans *nut* 357, *marrit* 114 (participe passé), probablement sous l'influence du provençal. Ce trait, cependant, se présente aussi dans certains dialectes français (picard, wallon, lorrain)[6]. Il faut aussi regarder comme des formes provençales *fuecs* (< focum) 264, *luec* 333, 653, *luecs* 868, *coroloent* 655 (cf. la note sur ce vers); pour *prifonde* 24, etc., cf. des formes telles que *preon*, *prion*, *privon*, relevées par M. E. Levy dans le *Provenzalisches Supplement Wörterbuch*[7]. — La conjonction *et* a pris la forme *i* (devant une voyelle) 137, 222; cf. *y* chez Marguerite d'Oingt[8]. *n'* (< inde) 305, 311, 478, etc., *el* (pron. pers. 3 p. sg. sujet) 107, *els* (< illos) 476 et *o* (< hoc) 140, 675, sont des formes provençales; la dernière se trouve aussi dans les dialectes français du Sud-Ouest[9]. *lor* 478, cas régime accentué employé

---

[1] Zacher, p. 28; Philipon, *Rom.*, XIII, pp. 550, 553.

[2] W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (Heidelberg, 1911 ss.), p. 636 (n:o 8443).

[3] A. Devaux, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional* (Paris et Lyon, 1892), p. 329; cf. les formes données par Mistral dans le *Tresor dou Felibrige*, II, p. 919.

[4] *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 240, rem. 2.

[5] *Op. cit.*, p. 309 s.

[6] Voir p. ex. H. Suchier, éd. d'*Aucassin et Nicolette*, (5e éd. trad. en français par A. Counson, Paderborn, 1903), p. 66.

[7] Vol. VI (Leipzig, 1910), p. 517.

[8] Philipon, *Rom.*, XIII, p. 545.

[9] Cf. E. Görlich, *Die südwestlichen Dialekte der langue d'oïl*, (*Franz. Stud.*, III, 2), p. 107; G. Paris, *Rom.*, XXIII, p. 174.

après une prép., est «bourguignon»[1] et provençal[2]. — Les adjectifs démonstratifs *iquest* 199, *iquete* 201, *iqueau* 462 sont à noter. Des formes analogues ont été relevées dans les parlers (français) du Sud-Ouest[3]; on les trouve aussi dans des textes provençaux, p. ex. dans la coutume de Saint-Bonnet-le-Château (Loire) et dans celle de Saint-Vallier (Drôme)[4]. A noter encore: *does* 401, forme féminine de *deuz* que l'on trouve dans les parlers de l'Est et du Sud-Est[5] — cf. aussi en provençal *doas*; *ant* (< habent) 343; *aye* (< habeat) 70 — cf. la note sur ce vers; *aguist* (habuisset) 271. Quant à *brulet* 360, *penet* 761 (3 p. sg. prés. ind.), on peut trouver des formes analogues en ancien lyonnais[6], mais pas exclusivement: elles ne semblent pas inconnues aux dialectes du Sud-Ouest[7], ni aux parlers de l'Est[8] non plus. — Relevons enfin la graphie constante *per* (écrit en toutes lettres p. ex. 19, 104) et la tendance du copiste à remplacer la prép. *per* par *por*, tendance qu'on voit se manifester dans certains documents de l'Est[9].

Certes, la liste n'est pas complète[10], mais elle suffit, je crois, pour confirmer l'opinion de M. P. Meyer. Le copiste devait être originaire du Sud-Est (sulfur > *sopre*, *e* + *s* devant une cons. sourde > *ey*); quelques traits indiquent qu'il appartenait au do-

---

[1] Cf. E. Görlich, *Der burgundische Dialekt*, (*Franz. Stud.*, VII, 1), p. 124.

[2] O. Schultz-Gora, *Altprovenzalisches Elementarbuch* (Heidelberg 1906), p. 72.

[3] Görlich, *Südw. Dial.*, p. 110.

[4] P. p. P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, 1re partie (bas-latin, provençal), Paris, 1877, p. 173 et suivv.

[5] Görlich, *Burg. Dial.*, p. 90. On pourrait peut-être considérer *does* comme une graphie pour *deus*; le ms. *T.* cependant ne présente aucun autre exemple de *oe* pour *eu*.

[6] Philipon, *Morphologie du dialecte lyonnais aux XIIIe et XIVe siècles* (*Rom.*, XXX), pp. 238, 266; Zacher, p. 53.

[7] Görlich, *Südw. Dial.*, p. 83.

[8] Görlich, *Burg. Dial.*, p. 113.

[9] Cf. W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, (Paris, 1890—1906), II, § 457.

[10] D'autres particularités du copiste seront relevées dans l'étude de la langue et dans les notes; sur les «graphies inverses» *estier* 25, *gardier* 94, etc. voir p. XLVIII; sur les formes de la 3e pers. plur. à désinence accentuée voir la note du v. 381; sur la confusion des prépositions *en* et *o* (< apud) voir la note du v. 209.

maine provençal proprement dit (p. ex. *a* atone précédé d'une palatale conservé, *p* intervocalique > *b*). De l'autre côté, il semble avoir connu certaines formes caractéristiques du dialecte lyonnais (p. ex. *a* protonique + *l* devant une consonne > *ou*). Cela porte à croire que le ms. a été exécuté dans une région située sur les confins du provençal et du franco-provençal — cette région pourrait très bien être le Dauphiné, où justement ces deux domaines se touchent.

Au point de vue orthographique, le ms. *T.* ne donne certainement qu'une faible idée du texte primitif. Un trait qui a dû largement contribuer à changer l'aspect du texte est l'emploi presque constant de *oy* (*oi*) pour *ei* (< ẹ libre, ẹ + ị) [1]. Notons du reste que ce trait n'appartenait probablement pas à la langue du copiste non plus, ce qui nous induit à croire que le ms. *T.* n'a pas été copié directement sur l'original, fait sur lequel nous reviendrons plus loin [2]. Relevons enfin comme curieuse dans un manuscrit continental la graphie anglo-normande *deble* 477 [3]; *remist* (< remansit) 94, par contre, n'est pas exclusivement anglo-normand [4].

Le ms. *T.* est le plus complet des deux (manquent le v. 215 et la str. XXXVII, dont l'authenticité, cependant, est contestable); il présente en général un texte intelligible et des vers corrects. Mais, comme nous le verrons au cours de notre étude, il est sensiblement plus récent que le poème original et exécuté dans une tout autre région. Sa valeur est encore diminuée par les remaniements que le texte, à maint endroit, semble avoir subis.

Les 90 premiers vers de cette copie ont été publiés par M. P. Meyer dans les *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 241 et suivv., où il a donné aussi les variantes des vers 91—116, 849—884 [5].

---

[1] L'original a dû porter *ei*; cf. ci-dessous, p. LIII.

[2] Voir ci-dessous, pp. XIV, XXXV, XLVIII.

[3] Cf. E. Walberg, éd. du *Bestiaire de Philippe de Thaün* (Lund et Paris, 1900), p. VI.

[4] H. Suchier, *Les voyelles toniques du vieux français* (trad. par Ch. Guerlin de Guer, Paris, 1906), § 17 d.

[5] En collationnant le texte de M. Paul Meyer sur l'original, j'ai relevé quelques divergences: v. 1, le texte de M. P. Meyer donne *gloire*, le ms. *gloyre;* v. 2 (P. M.) *un romanz,* (ms.) *en romanz;* etc. On pourra s'en rendre compte en comparant son texte avec celui publié ici.



2° Cheltenham, Bibliothèque Phillipps 4156 (= *Ch.*). Le *Purgatoire de saint Patrice* y occupe les f°s 184 a—188 d; par suite de la disparition d'un feuillet entre les f°s 183 et 184 actuels, les 90 premiers vers du poème font défaut. Le dernier vers, sans doute authentique, contient le nom de l'auteur, *Beros* (au cas régime *Berol*). Ce manuscrit a été décrit en détail par M. P. Meyer dans les *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 197 et suivv.; selon lui, le ms. a été exécuté en Angleterre dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Le texte présente en effet bon nombre de traits anglo-normands caractéristiques de cette époque. Notons seulement que les graphies anglonormandes *aun* pour *an*, *oun* pour *on*, sont rares: *saunté* 776, *environn* 342, *noun* 343. D'après M. Stimming [1], le premier exemple de *aun* daterait de 1266, mais M. Vising a fait observer [2] qu'on trouve *aun* déjà dans un *Lapidaire* (p. p. P. Meyer, *Rom.*, XXXVIII) datant du commencement du XIIIe siècle. Quant à *oun*, que M. Stimining croit remonter au commencement du XIIIe siècle [3], cette graphie n'apparaît, selon M. Vising, que vers 1250 [4]. Ce qui semble indiquer que le manuscrit n'est pas de beaucoup postérieur à cette date. — D'autres anglo-normandismes: *ee* pour *e* (< *a* libre) [5]: *enselee* 142, *portee* 145, *pensee* 147, etc.; suppression d'un *e* atone [6]: *failli* 175, *trestut* 214, *tant* 238, les rimes de la str. XLVI, etc.; addition d'un *e* atone [7]: *pareye* 183, *une* 446, *cele* 449, etc.; *e* atone noté par un *i* [8]: *estis* 242, par un *u* [9]: *passamus* 741, *sumus* 794; *c* pour *s*: *ci* = *si* 331, *cil* = *s'il* 294, = *si l'* 387, *ces* = *ses* 703, phénomène qui, d'après M. Vising, appartient à la seconde

---

[1] Dans l'éd. du *Boeve de Haumtone* anglo-normand (*Der anglonormannische Boeve de Haumtone,* Halle, 1899. Bibliotheca normannica, VII), p. 173; cf. Stürzinger, *Orthographia gallica* (Heilbronn, 1884. Altfranz. Bibl., VIII), p. XXXIX.

[2] Dans son éd. du *Purgatoire de saint Patrice des manuscrits Harléien 273 et fonds français 2198* (Gothenbourg, 1916. Göteborgs Högskolas årsskrift, 1915, III), note sur le v. 4; cf. *Krit. Jahresber.,* XII, 1, 212.

[3] *Op. cit.,* p. 191.

[4] *S. Patrice,* note sur le v. 49.

[5] Stimming, p. 175; Vising, p. 11.

[6] Stimming, p. 181.

[7] Id., p. 182.

[8] Id., p. 183.

[9] Id., p. 183; les formes comme *servunt* 249 n'appartiennent peut-être pas ici; cf. la note sur le v. 381.

moitié du XIII[e] siècle [1]. — *li* = *le* (article et pron.) 149, 153, 155, etc.; *le* = *la* (article) 100, 148, 189, etc.; *la* = *le* (art.) 144, 393, 510; *le* = *li* (datif) 564 [2]. Pour d'autres traits anglo-normands je renvoie à l'étude de la langue et aux notes; voy. p. ex. p. XL, p. XLI, note 1, p. LVII, p. LXI, note 2, notes sur les vers 151, 162, 192, 225, 552, 809.

Le texte de ce manuscrit est très incorrect au point de vue métrique. L'ignorance et l'insouciance du copiste à cet égard se trahissent à chaque pas; par contre, on ne relève que rarement des traces d'une retouche postérieure. — Outre les vers du début, le ms. *Ch.* présente les lacunes suivantes: v. 295, str. CXXIX, v. 612, vv. 655—659. Après le v. 412, deux vers ont été interpolés; quant à la str. XXXVII (que ce ms. est seul à offrir), elle ne remonte pas avec certitude à l'auteur; cf. la note critique sur cette strophe.

M. P. Meyer a publié, d'après cette copie, les vers 91—116, 849—884 du poème [3].

Classification des manuscrits.

Les deux manuscrits sont indépendants l'un de l'autre, cela est facile à constater. *T.*, le plus récent des deux, présente des passages (cf. plus haut) faisant défaut dans *Ch.*: il ne saurait donc en être la copie.

Cependant la question se pose de savoir s'il faut remonter jusqu'au texte original pour trouver la source commune des manuscrits, ou s'ils dérivent d'une copie déjà plus ou moins fautive. En effet il convient de noter quelques leçons corrompues qui sont communes aux deux manuscrits: v. 141 Ch. *Ke il ne put treturner* (cf. T.) pour *ke il ne*[*l*] *p. t.;* v. 377 Ch. *Des espees ardantes,* T. *D'espees de fer ardant,* où *espees* semble fautif pour *espiez;*

---

[1] Vising, p. 11; pour des exemples voir Stimming, p. 225.

[2] Sur toutes ces formes voy. Stimming, pp. XI—XIII, XXI.

[3] Sur quelques points son texte diffère de l'original (d'après la collation exécutée pour moi par M[lle] A. Despard); — inutile de les énumérer, puisque j'imprime le texte du manuscrit tel quel.



v. 667 Ch. *Li chevaler les veit* (cf. T.), où le sens exige *la veit;* en outre quelques cas d'une *s* flexionnelle qui détruit la rime: v. 329 *li champs* pour *le champ,* vv. 391—392 *ardanz*, *pendanz* pour *ardant*, *pendant*, vv. 602—603 *ardanz, relusanz* pour *ardant, relusant* (cf. cep. la note), v. 617 *finez* pour *finé*, etc. Seuls, les vers 377 et 667 me paraissent d'une importance réelle, les autres fautes ont pu être commises par deux copistes indépendamment et ne prouvent pas grand'chose. Il est vrai que les manuscrits offrent encore un certain nombre de leçons communes qui faussent la mesure et que l'on pourrait être tenté d'imputer à une copie antérieure d'où les manuscrits conservés tireraient leur origine. Mais comme nous le verrons plus loin [1], ces fautes sont, pour la plupart du temps, à expliquer autrement. — Admettons donc comme possible l'existence d'une copie antérieure, source commune des manuscrits; en tous cas ils sont, tous les deux, assez éloignés de cette source. Entre celle-ci et le ms *T.*, il y a eu au moins une copie intermédiaire — cela semblait ressortir déjà de l'orthographe du ms. [2] C'est sans doute sous la main du copiste de ce ms. perdu que le texte a subi les remaniements (portant sur la rime et la mesure) qu'on peut relever dans *T.* [3] Il n'est guère probable en effet que le copiste de *T.*, originaire du Midi et ayant de la langue de son original une connaissance plus ou moins défectueuse, ait entrepris cette tâche.

Quant à *Ch.*, il est difficile de constater avec certitude s'il remonte directement ou non à la source commune; cependant il ne me semble guère probable que toutes les altérations présentées par ce manuscrit soient l'œuvre d'un seul copiste. Si l'on peut attribuer au copiste de *Ch.* une large part des fautes de négligence qui fourmillent dans le texte du ms., il semble plus difficile d'admettre qu'on lui doive, p. ex., l'interpolation de deux vers entre 412 et 413. — Du reste les variantes considérables que présentent nos manuscrits trahissent nettement le peu de parenté qu'il y a entre eux. En principe il me semble donc légitime d'avoir confiance dans les leçons communes aux deux manuscrits, même s'il peut y avoir quelques exceptions. Dans les cas où les manu-

---

[1] Voir ci-dessous, p. XXXIV.

[2] Cf. plus haut, p. XI.

[3] Cf. ci-dessous, pp. XXXV, XLVIII

scrits présentent des leçons divergentes — et ces cas sont nombreux — il est souvent difficile, sinon impossible, de reconnaître le texte de l'auteur à travers les altérations des copistes.

Le "Tractatus de Purgatorii S. Patricii" et les versions françaises.

La légende du *Purgatoire de saint Patrice* se rattache à cette riche floraison de *visions* suscitée par l'intérêt extrêmement vivant que le moyen âge portait aux traditions chrétiennes relatives à l'autre monde, traditions auxquelles Dante, dans sa *Divine Comédie*, a donné l'incomparable forme littéraire dans laquelle elles sont restées vivantes à travers les siècles.

L'origine de cette légende, son entrée dans la littérature, son succès et ses destinées ultérieures, toutes ces questions ont déjà été étudiées dans de savants travaux, auxquels je me bornerai à renvoyer [1]. Ici il suffit de relever quelques points essentiels.

---

[1] Études d'ensemble: Thomas Wright, *St. Patrick's Purgatory; an Essay on the Legends of Purgatory, Hell and Paradise, current during the Middle Ages,* London, 1844 (vieilli); R. Verdeyen en J. Endepols, *Tondalus' Visioen en St. Patricius' Vagevuur.* Ie Deel, Gent en s'Gravenhage, 1914 (l'étude sur le *Purg. de saint Patrice* est due à M. Endepols; l'ouvrage contient une liste très précieuse des versions manuscrites et imprimées); — autres ouvrages relatifs à la légende: Selmar Eckleben, *Die älteste Schilderung vom Fegfeuer des heil. Patricius,* Halle, 1885; H. L. D. Ward, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the Brithish Museum,* II (London, 1893), pp. 435—492; Eduard Mall, *Zur Geschichte der Legende vom Purgatorium des heil. Patricius* (*Rom. Forschungen*, VI, pp. 139—197); Thomas Atkinson Jenkins, *The Espurgatoire Saint Patriz of Marie de France,* 1re éd., Philadelphia, 1894; 2e éd., Chicago, 1903; Lucien Foulet, *Marie de France et la Légende du Purgatoire de S. Patrice* (*Rom. Forschungen*, XXII, pp. 599—627); E. Kölbing, *Zwei mittelenglische Bearbeitungen der Sage von St. Patricks Purgatorium* (*Englische Studien,* I, pp. 57—121); G. Ph. Krapp, *The legend of Saint Patrick's Purgatory: its later literary history,* Baltimore, 1900; voyez aussi: C. Fritsche, *Die lateinischen Visionen des Mittelalters bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts* (*Rom. Forsch.*, II, p. 279 ss., III, p. 337 ss.); Philippe de Félice, *L'autre monde. Mythes et légendes: Le Purgatoire de saint Patrice,* Paris, 1906; *Louis Eunius ou le Purgatoire de saint Patrice, mystère breton,* publié et traduit par G. Dottin, Paris, 1911 (voy. l'introduction). D'autres indications bibliographiques se trouvent dans les livres cités.



Toutes les rédactions connues de la légende remontent, d'une façon plus ou moins directe, à un traité latin, *Tractatus de Purgatorii S. Patricii*, composé vers la fin du XII[e] siècle [1] par un cistercien anglais, H. (qu'on est convenu d'interpréter comme *Henri*) de Saltrey [2], et dédié à l'abbé de Sartis [3]. C'est un petit livre de dévotion, où aux motifs pieux s'ajoute probablement celui, plus pratique [4], d'encourager les pèlerinages au prieuré de Reglis, situé dans une île au milieu du Lough Derg (ou Lac Rouge) dans la partie nord-ouest de l'Irlande [5]. — Après un prologue, où l'auteur cite saint Grégoire et saint Augustin à l'appui de ce qu'il va raconter, il commence son récit par la révélation du «purgatoire». Quand saint Patrice prêchait en Irlande, nous dit-il, les Irlandais se refusaient à croire à ses paroles, à moins qu'il ne leur fît voir, de leurs propres yeux, les peines de l'enfer et les joies du paradis. C'est alors que Dieu apparut au saint et lui montra une fosse ronde par où l'on pouvait pénétrer dans l'autre monde, les repentants pour en sortir purgés de leurs fautes, les autres pour

---

[1] On n'est pas arrivé à trouver la date exacte du *Tractatus*. Selon Eckleben, p. 46, l'année 1189 constitue un «terminus a quo» par ce fait que Giraud de Barri (Giraldus Cambrensis) dans sa *Topographia Hibernica* (écrite avant 1189) parle du Purgatoire de saint Patrice sans faire aucune allusion au chevalier Owein. Eckleben en conclut que Giraud ne connaissait pas l'œuvre de H. de Saltrey et que, par conséquent, elle n'existait pas encore à cette date; car si elle avait existé, Giraud n'aurait pas pu l'ignorer. — On ne saurait, cependant, donner à cette date une précision mathématique: le *Tractatus* pouvait être antérieur, de quelques années du moins, à cette date, sans parvenir à la connaissance de Giraud; cf. Foulet, p. 617; Ward, p. 440. Un «terminus ad quem» est fourni par le plus ancien ms. (Brit. Mus. Royal 13 B. VIII.), qui date de la fin du XII[e] siècle; cf. Ward, p. 435. J'ajoute que ce ms. présente le texte avec des additions certaines et dans un état qui semble relativement récent (Foulet, p. 608, note), ce qui indique un certain espace de temps entre l'original et la copie. — C'est aussi vers la même époque (extrême fin du XII[e] s.) qu'on a cru trouver la première allusion au *Tractatus* dans la littérature contemporaine; cf. Krapp, p. 3; Foulet, p. 616.

[2] Situé dans le Huntingdonshire, diocèse de Lincoln; cf. Ward, p. 436; Endepols, p. 201.

[3] Sartis = Wardon dans le Bedfordshire, diocèse de Lincoln; cf. Ward, p. 436; Eckleben, p. 50.

[4] Cf. Eckleben, p. 33.

[5] Comté de Donegal, sur les confins des diocèses de Clogher, de Raphoe et de Derry; cf. Ward, p. 442; Eckleben, p. 55.



n'en jamais revenir. Dès lors les Irlandais ne doutèrent plus des paroles du grand saint Patrice. — Près de la fosse le saint bâtit une église, y établit des chanoines réguliers de saint Augustin [1] et confia à leur prieur la garde du sanctuaire, appelé dès ce temps *Purgatoire de saint Patrice*. Le nom du prieuré était *Reglis* [2]. — Ici l'auteur insère l'histoire d'un prieur qui n'avait qu'une seule dent dans la bouche, tant il était vieux et décrépit, mais qui était devenu célèbre par sa grande piété. — Ensuite il reprend le fil de son récit en disant que, du temps de saint Patrice et après, bien des gens avaient voulu entrer dans son purgatoire. Quelques-uns étaient revenus; quant aux autres, on ne les avait jamais revus. Nul, cependant, n'y était admis sans la permission du prieur. Avant d'y entrer, le pénitent avait à observer certaines formalités, sur lesquelles l'auteur a soin de nous renseigner. — Le voilà enfin arrivé à la partie centrale de son récit: la visite faite au purgatoire peu de temps avant — «de nos jours, sous le règne du roi Étienne» (probablement Étienne, roi d'Angleterre 1135—1154) [3], comme il dit lui-même — par un chevalier irlandais nommé *Owein* [4]. Cette visite est racontée en détail. Pour expier les graves péchés qu'il a commis, le chevalier veut entrer au purgatoire de saint Patrice. Après avoir observé les rites usuels, il descend dans la fosse, subit, de la part des diables, tous les tourments du purgatoire, arrive, grâce à l'aide de Dieu, au paradis terrestre, où il goûte, avec les âmes purifiées, toutes les joies de ce lieu, et retourne enfin à l'entrée de la fosse, où le prieur le

---

[1] Les chanoines réguliers de saint Augustin, *canonici sub regula Sancti Augustini* ou *canonici regulares* — par opposition aux chanoines séculiers (*canonici sæculares*) — suivaient une règle attribuée à saint Augustin, d'où ils reçurent leur nom. L'ordre fut fondé vers la fin du XI[e] siècle sous l'influence d'Ivon, évêque de Chartres 1092—1115, et, de bonne heure, se propagea en Angleterre. La date où il pénétra en Irlande n'est pas assurée; il est probable qu'elle n'est pas antérieure à la conquête (1171). Voy. là-dessus Eckleben, pp. 18—19. Toujours est-il que saint Patrice, qui, selon la tradition, vivait au V[e] siècle, n'a pas pu fonder à Reglis un prieuré de chanoines réguliers. C'est là évidemment une tentative des nouveaux venus d'exploiter à leur profit la tradition du pays.

[2] Dans le poème de Berol *Regliris*; cf. la note sur le vers 868.

[3] Cf. plus loin, p. XXVIII s.

[4] *Owein*, nom gallois dont se servaient les auteurs anglais pour représenter le nom irlandais d'*Eogan*; cf. Ward, 435, note.

2

reçoit avec joie. Ensuite le chevalier se croise et part pour la Terre Sainte. De retour, il sert d'interprète à quelques moines anglais venus en Irlande pour y fonder un couvent. A l'un d'entre eux il raconte ses aventures, et c'est de la bouche même de ce moine que l'auteur tient le récit du chevalier irlandais. — Le reste du *Tractatus* est pour nous d'un intérêt inférieur; ce sont des anecdotes se rattachant au sujet d'une façon plus ou moins directe. Quelques-unes d'entre elles ont probablement été ajoutées postérieurement [1]. Le tout finit par un court épilogue.

Qu'Henri de Saltrey ait voulu faire de la propagande ou non pour le purgatoire de saint Patrice, toujours est-il que le succès de son œuvre fut immense. Dès lors, les pèlerins affluèrent à Reglis, qui fut, pendant tout le moyen âge, un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Europe [2]. Ajoutons qu'encore aujourd'hui des milliers de pèlerins s'y rendent tous les ans, bien que l'ancienne caverne (révélée à saint Patrice) soit depuis longtemps comblée [3].

Le *Tractatus* lui-même fut copié et recopié maintes fois [4], passa sous des formes abrégées dans les œuvres d'autres écrivains (Mathieu Paris, Jacques de Voragine, Vincent de Beauvais) [5] et ne tarda pas à trouver des traducteurs qui le mirent à la portée des laïques de presque tous les pays de l'Europe [6].

En français il existe du *Tractatus*, des remaniements posté-

---

[1] Foulet, p. 602 et suivv.

[2] Endepols, p. 170.

[3] Endepols, p. 187.

[4] Sur les mss. latins voy. ci-dessous, p. XXII.

[5] Krapp, p. 3.

[6] Voy. l'ouvrage de Krapp; Endepols, p. 285 et suivv. — En suédois il existe deux versions, toutes les deux abrégées. Le nom du chevalier n'y est pas *Owein*, mais *Nicolas*, comme dans la version de la *Légende dorée* de J. de Voragine (cf. Ward, p. 466). Les deux versions se trouvent dans un ms. appartenant à la bibliothèque de l'Université d'Upsal, Cod. Ups. C. 528 (datant de 1420—1450), et ont été publiées, d'après ce ms., par G. Stephens, *Samlingar utgifna af Svenska Fornskriftssällskapet*, 2 (Stockholm, 1844), pp. 3—23. La seconde de ces versions se trouve aussi dans un ms. appartenant à la Bibl. royale de Stockholm, Cod. Holm. (anc. Eng-5), datant de 1430 à peu près, publié p. G. E. Klemming, *série citée*, 19 (Stockholm, 1871—73), pp. 78—82. — Cf. R. Geete, *Fornsvensk bibliografi* (Stockholm, 1903), n:o 220.

rieurs à part, au moins deux versions en prose[1]. Les rédactions en vers que l'on en connaît sont au nombre de sept. M. Paul Meyer en a dressé une liste, *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 239 et suiv., et *Hist. Litt.*, XXXIII, p. 371, à laquelle il y a, cependant, quelques modifications à faire. La version qui, sur cette liste, porte le numéro V, écrite sur un feuillet mutilé qui sert de garde au ms. Lansdowne 383 du Musée britannique, n'est en effet qu'un fragment de la version VI, contenue dans le ms. Cambridge, bibl. de l'Université, Ee. VI. 11. Voici le commencement et la fin du fragment, avec, en regard, les passages correspondants du ms. de Cambridge.

[Lansdowne 383].	[Cambridge Ee. VI. 11, p. 20].
Kar il (= le chevalier) *pur rens nes consentist*	*Kar il de rien ne cunsenti*
Saces ke mult en sunt marit	*Sachez ke mult en sunt marri*
Dunc firent il (= les diables) *demeintenant*	*Dunke firent il demeintenant*
En la sale un fu mult grant	*En la mesun un fu mult grant*
— — — — — — — — — —	— — — — — — — — — —
A la feiz pur la turment	*A la fie pur le turment* [p. 21]
Crierent mult dolerusement	*Crierent dolerusement*
Merci merci de nus aeiz	*Merci merci de nus aiez*
Vus ki en peine nus metez	*Vus ki en peine nus tenez*
Meis ia ni out un pur ueir	*Mes la ni aueit nul pur veir*
— — — — — — — — — —	*Ke vousist de eus merci aueir.*

Les sept versions signalées par M. P. Meyer ne sont donc, en vérité, que six. Le nombre de sept est comblé par une version anonyme, en vers octosyllabiques, qui se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, f. fr. 25545, fol. 97 a—104 b (XIVe s., copiste continental), et qui commence ainsi: [*U*] *n miracle trovons escrist De nostre Signour Jhesu Crist* . . . Elle se trouve indiquée

[1] Voy. P. Meyer, *Hist. Litt.*, XXXIII, p. 391, et *Rom.* XVII, p. 382; Jenkins, *Espurgatoire*, éd. 2, p. 74, Endepols, p. 286. — Il existe peut-être une troisième version. Le ms. d'Arras 897 contient, fol. 137 c—141 b, une légende de saint Patrice en prose qui est probablement différente des deux autres. Voir Ernest Langlois, *Les manuscrits du Roman de la Rose* (Lille, 1910), p. 112. (Communication de M. P. Meyer).

dans le *Grundriss* de Gröber, II, I, p. 932, et a été relevée par M. A. Långforss, *Rom.*, XLIV, p. 88, et par M. Endepols, p. 285. Voici donc, jusqu'à nouvel ordre, la liste complète des rédactions en vers français [1]:

I. Marie de France. Bibl. nat. fr. 25407, fol. 102 a—122 d.; éd. Roquefort, 1832; Atkinson Jenkins, 1894, 1903.

II. Anonyme. Musée brit. Cott. Domit. A. IV., fol. 257 a—267 b.

III. Anonyme. 1°) Musée brit. Harl. 273, fol. 191 c—197 d; 2°) Bibl. nat. fr. 2198, fol. 30 a—34 d; éd. J. Vising, 1916 [2].

IV. Anonyme. 1°) Bibl. de Cambridge Ee. VI. 11, p. 13—37; 2°) Musée brit. Lansdowne 383, feuillet de garde (fragment).

V. Anonyme. Bibl. nat. fr. 25545, fol. 97 a—104 b.

VI. Geufroi de Paris. Bibl. nat. fr. 1526, fol. 154 a—170 a.

VII. Berol. 1°) Tours 948, fol. 102 v°—119 r°; 2°) Cheltenham, bibl. Phillipps 4156, fol. 184 a—188 d. — Version publiée ici.

De ces versions quatre au moins (I—IV) ont été composées en Angleterre [3]. Il est naturel, du reste, que l'œuvre du moine de Saltrey ait excité l'intérêt le plus vif dans la patrie même de l'auteur. Elles tirent leur origine du *Tractatus* indépendamment l'une de l'autre et ne se rattachent non plus à aucune des versions anglaises de la légende [4]. La cinquième version française n'a pas encore été étudiée; quant à la sixième, qui a été faite en France, elle n'est que la mise en vers de la rédaction en prose française la plus répandue au moyen âge [5]. — Pour ce qui est du poème de Berol, ces questions seront examinées au cours de notre étude.

---

[1] Pour des indications plus complètes je renvoie aux articles cités de M. P. Meyer.

[2] Sur cette éd. voir p. XII, rem. 2.

[3] Cf. P. Meyer, *Hist. Litt.*, XXXIII, p. 371.

[4] Voy. E. Kölbing, *Engl. Stud.*, I, p. 57 ss. De la version IV, cependant, Kölbing ne connaissait que le fragment du ms. Lansdowne. — Sur Marie de France et son original voy. aussi les articles de Mall (*Rom. Forsch.*, VI) et de M. Foulet (*Rom. Forsch.*, XXII), et les deux éditions de *l'Espurgatoire* p. p. M. Jenkins.

[5] P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIX, p. 309.

Berol et son original.

Que le sujet ne soit pas de son invention, l'auteur a soin de nous en avertir dès le début [vv. 2—3 *Vuel retrayre en* (corr. *un*?) *romanz por tenir en memoyre Ço que hay trové ou livre escrit d'espurgatoyre*], et pour cause: il s'agissait avant tout de prémunir le lecteur contre les doutes qui pourraient s'élever en lui sur l'authenticité du récit. Voilà pourquoi Berol ajoute encore au v. 4: *No i ha rien ajosté fors la veraye hystoyre.* Notez du reste les renvois qu'il fait de temps en temps à son original; v. 77: *si cum l'escriz devise,* v. 96: *ceo dient li auctur*[1], v. 100: *si cum le estorie dist.* Mais à ce propos la question se pose de savoir quel était cet original. Berol a-t-il traduit directement du latin, ou son poème ne remonte-t-il au *Tractatus de Purgatorii S. Patricii* que par quelque intermédiaire?

Les vers du début cités plus haut (vv. 2—3) semblent en effet indiquer que le poème est une traduction, même si l'on admet, au v. 2, la correction proposée et qui me paraît justifiée (cf. la note sur le v. 2). Cependant la question demande à être examinée de plus près. M'étant procuré des copies de toutes les autres rédactions en vers français et des deux versions en prose (représentées par les mss. Bibl. nat. fr. 15210 et nouv. acq. 10128), je les ai comparées avec le poème de Berol. Pour les versions anglaises j'ai utilisé l'article cité de Kölbing[2]. En tant qu'il s'agissait de trouver des ressemblances marquées — outre celles qui dérivent de l'original — le résultat a été négatif[3]: la version de Berol est indépendante des autres versions en langue vulgaire (= français et anglais). Reste toujours cette hypothèse que Berol a travaillé sur quelque version française (ou anglaise) perdue aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, le *Tractatus* est la source la plus proche que l'on connaisse, celle qu'il faudra prendre pour base si l'on veut étudier le poème.

Mais ici nous abordons une nouvelle difficulté. Les copies

---

[1] A partir du v. 91 je cite d'après le ms. *Ch.*, à moins que le ms. *T.* ne soit formellement indiqué.

[2] *Engl. Stud.*, I, pp. 57—121.

[3] Je n'ai pas cru nécessaire de donner les détails de cet examen.



qui nous sont parvenues de l'œuvre du moine anglais, loin de présenter un texte uniforme, diffèrent sensiblement entre elles; il semble même parfois que les copistes ne se soient pas fait faute de retrancher des passages entiers ou d'en ajouter de leur crû[1]. Étant donnée cette diversité, il s'agit de trouver, sinon l'original même que l'auteur avait sous les yeux — il n'est probablement pas trouvable — du moins un manuscrit apparenté. Une classification définitive de tous les manuscrits n'a pas été faite; cependant Ward, dans son étude déjà citée sur les manuscrits appartenant au Musée britannique, a divisé ceux-ci en deux groupes[2]. Le groupe α comprend dix mss., dont Royal 13 B. VIII. a été publié par M. Jenkins, *Espurgatoire,* éd. 2, pp. 78—95. C'est probablement à cette classe qu'appartenaient les trois mss. utilisés par Jean Colgan pour son texte du *Tractatus* (*Trias Thaumaturga,* Louvain, 1647, p. 273 et suivv.; réimpr. par Mall, *Rom. Forsch.*, VI, 143—196)[3]. Le groupe β comprend trois mss., dont Harley 3846 a été publié par M. Jenkins, *op. cit.,* en regard du texte de Marie de France; les variantes du ms. Arundel 292 ont été données par Mall, pp. 147—197 (extraits dans Jenkins, p. 65 s. et 68 ss.). A ce groupe appartient aussi le ms. de Bamberg E VII 59, publié par Mall, pp. 143—195. C'est encore sur un texte de cette classe que Marie de France a travaillé[4]. — Le poème de Berol semble dériver d'un texte du groupe α. Voici comment l'auteur rend les passages donnés par Ward comme spécimens des divergences présentées par les deux groupes[5]:

---

[1] Cf. Mall., *Rom. Forsch.,* VI, p. 142; Ward, *Cat. of Rom.,* II, pp. 444—45, et l'article de M. Foulet, *Rom. Forsch.,* XXII, pp. 599—627.

[2] *Op. cit.,* p. 445; classification reprise et complétée: Krapp, pp. 1—2; Jenkins, éd. 1, p. 6; Foulet, p. 599; Endepols, p. 276 et suivv. (à noter surtout le ms. d'Utrecht, bibl. de l'Université 173, qui s'accorde de très près avec celui de Bamberg) — Une classification, différente à plusieurs points de vue, a été faite par M. Foulet, p. 607, note 3.

[3] Ward, p. 451, Jenkins, éd. 2, p. 4, note 1.

[4] Mall, p. 142, Jenkins, éd. 1, p. 8.

[5] Ward, p. 453.

Berol.	Classe α (Royal 13 B. VIII.).	Classe β (Harley 3846)[1].
vv. 483—84. *Sa memorie li tout cil dolerus turment:* *Le nun Deu entreoblie, mes Jhesu nel consent.*	fol. 105 v° (Jenkins, p. 85). Adeo namque fuit intolerabilis, ut pene sui saluatoris sit oblitus nominis.	fol. 141 v°—142 r° (Jenkins, p. 44). In eo tantam vero sensit miles angustiam, ut pene prae nimitate angustie et doloris omnino sit oblitus sui adjutoris.
vv. 533—36. *Sur le punt munterez, ke nus vus i mettruns;* *Granz venz vus frum ven[t]er e grans esturbilluns,* *De si haut en parfund la vus trebucheruns,* *En enfern vus buterunt d'iluk nos compaignuns.*	fol. 105 v° (Jenkins, p. 85). Opo(n)[r]tet te per hunc pontem transire; nos autem uentos et turbines commouentes de ponte proiciemus te in flumen. Socii uero nostri, qui in eo sunt, te captum in infernum demergent.	fol. 142 r° (Jenkins, p. 45). Oportet te ambulare nunc super hunc pontem, et per nos ventus ille, qui te dejecit in flumine alio, deiciet te in isto; et statim a sociis nostris capieris et in profundum inferni demergeris.
vv. 817—820. *Quant veit le chevaler que issi vet la chose:* *Aler li covent, que mes ne se repose,* *De la porte s'en ist, quant plus demorer n'ose.* *La beneiçun li donent, este vus la porte close.*	fol. 109 v° (Jenkins, p. 90). Merens igitur miserabiliter uolens nolens egreditur, acceptaque benedictione tristis admodum sed tamen intrepidus eadem, qua uenerat, reuertitur uia; et clausa est ianua.	fol. 146 v° (Jenkins, p. 60). Merens igitur miles ac lugens ad portam ab eis reducitur, et contra voluntatem egressus inde; statim porta post eum clauditur.

[1] Comme représentant du groupe β j'ai choisi le ms. Harley 3846 (au lieu du ms. Arundel 292, choisi par Ward), ce ms. ayant été publié en entier.

Si le premier passage n'est pas tout à fait probant, les deux autres le sont d'autant plus. En comparant le texte de Berol avec des représentants des deux groupes, on trouve facilement d'autres passages où la parenté entre le poème de Berol et la classe α est évidente, p. ex. les suivants:

Berol.	Royal 13 B. VIII.	Harley 3846.
vv. 79—80. *Chanoynes i asist de molt diverse guise;* *L'ordre saynt Augustin fu en lor regle asise.*	fol. 102 r° (Jenkins, p. 80). ... et beati patris Augustini canonicos uitam apostolicam sectantes in ea constituit (= texte de Colgan).	fol. 135 v° (Jenkins, p. 18). ... et canonicos regularem vitam ducentes in ea constituit. (= Arundel 292; Bamberg: canonicos regulares; M. de France: *Chanoignes riulez*, v. 339.)
vv. 554—555. *N'i ot gueres avant alé que tant crust la laur* *Ke deus charz ne* (corr. *se*) *pussent encontrer sanz tristur.*	fol. 106 r° (Jenkins, p. 85). Et ecce post paululum tantum creuit pontis latitudo, ut etiam duo carra exciperet sibi obviantia. (Colgan: undecim carra)	fol. 142 v° (Jenkins p. 46). ... et ecce post paululum latitudo pontis exciperet carrum onustum, et postmodum via erat larga, ut sibi obviarent duo carra (Arundel 292: post modicum; cf. Marie de France v. 1381—1386. Bamberg diffère totalement).
vv. 705—708. *En grant honur fu home, mes pas ne l'entendi,* *Kar le comandement [Deu] mist tost en obli;* *Par inobedience si grant honur perdi.* *As ju(ge)menz fu semblance, ceo nus conte Davi.*	fol. 108 v° (Jenkins, p. 89). Et quia, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis. (Colgan: [unde] comparatus)	(Ce passage fait défaut dans Harley 3846, Arundel 292, Bamberg et dans le texte de M. de France.)

On peut donc poser en principe que la source — directe ou indirecte — à laquelle Berol a puisé est un manuscrit de la classe α, et que le texte latin qui nous est offert par les mss. de ce groupe doit servir de base à une comparaison. Dans ce qui suit, je me suis servie du ms. Royal 13 B. VIII [1].

A l'égal de certains manuscrits latins, le poème de Berol ne présente pas le *Tractatus* dans un état aussi complet que le ms. Royal 13 B. VIII. Non seulement il lui manque toutes les parties dont l'authenticité est douteuse (l'histoire de l'Irlandais au début du récit, les deux homélies insérées à la fin des chapp. XV et XIX, les chapp. XXIV—XXVII) [2], mais encore des passages qui, à coup sûr, faisaient partie de l'œuvre d'Henri de Saltrey dans son état primitif (prologue — au moins en partie; chapp. II, III, XXI—XXIII; épilogue) [3]. En dehors de ces lacunes plus considérables, le texte français en offre d'autres, de moindre importance. En général le récit a été abrégé: des phrases, parfois même des passages entiers du texte latin ont été omis. Si c'est là la règle, elle souffre pourtant quelques exceptions. Par endroits la version française s'amplifie, en ajoutant des traits inconnus au texte latin (cf. p. ex la description de l'Irlande vv. 21—24, 29—32, les péchés d'Owein vv. 101—108, etc.). Si ces additions sont dues à Berol lui-même, malgré sa protestation qu'il «*no i ha rien ajosté fors la veraye hystoyre*» (v. 4), ou si elles se trouvaient déjà dans l'original qu'il avait sous les yeux, c'est là une question à laquelle on ne saurait donner une réponse définitive avant d'avoir retrouvé cet original.

Un trait qu'il faut mettre au compte de Berol et par lequel le texte français se distingue du latin, c'est la répétition, procédé de style que l'auteur semble chérir d'une façon toute particulière quand il s'agit de mieux faire ressortir une idée (voy. p. ex. vv. 23—24: 29—30; 65—66: 69; 108: 109; str. XXXII: XXXIII; 172: 173, etc.). — Quant à l'ordre du texte latin, Berol

[1] Éd. Jenkins; cf. p. XXII. Le texte de Colgan, qui m'a été accessible dans la réimpr. de Mall, n'a qu'une valeur secondaire, étant un conglomérat de trois mss.

[2] Cf., outre Mall et Ward, les ouvrages de MM. Foulet et Endepols.

[3] Un ms. latin qui offre à peu près les mêmes lacunes que le poème de Berol est le ms. Harley 2851; cf. Ward, p. 748.



le suit la plupart du temps; dans les cas où il s'en écarte, cela est sans influence sur le fil du récit.

On voit aisément par là que le poème de Berol est une version libre du *Tractatus* plutôt qu'une traduction fidèle, à l'exemple de l'*Espurgatoire* de Marie de France. Certes, cela s'explique, à un certain degré, par la forme métrique, les quatrains monorimes, où le choix des mots est dirigé par la rime d'une façon bien plus précise que dans les vers à rimes plates. Mais tout ne tient pas là. Quand même certains traits par lesquels le poème de Berol se distingue du *Tractatus* actuellement conservé, pourraient être imputables à l'original sur lequel il travaillait, il y en a d'autres, comme l'abrègement du récit et la répétition, qui montrent clairement qu'une reproduction fidèle n'était pas dans les intentions de l'auteur. Et à cet égard, il est curieux de noter une certaine différence entre les diverses parties du poème: quand il s'agit de raconter des faits, la version française suit plus fidèlement le texte latin que dans les discours des personnages, surtout les discours moralisants. Peut-être touchons-nous là à l'individualité de l'auteur.

Dans les pages suivantes, j'ai réuni quelques observations plus détaillées sur le texte de Berol par rapport au *Tractatus*. Elles auraient pu trouver place — en partie du moins — dans les notes à la fin du texte, mais j'ai préféré les réunir ici pour obtenir plus d'unité.

Prologue (**vv. 1—20, 25—28** du ms. *T*. où l'ordre des str. VI et VII a été interverti). L'auteur du texte latin commence par dédier son œuvre à l'abbé de Sartis — rien de semblable chez Berol, qui, dès le début, parle en son propre nom. Le prologue du poème ne correspond guère à celui du texte latin; à peine si l'on pourrait reconnaître, dans quelques vers, le faible reflet de certaines phrases détachées du *Tractatus:* «Notum est autem multos multotiens quesisse, qualiter anime a corporibus exeant, quo pergant, (quid inueniant, quid percipiant, quidue sustineant)»; cf. Berol, vv. 9—12. «(Et licet usque ad mortem maneat meritum, et post mortem reddatur premium,) pena tamen post mortem esse dicitur, que purgatoria nominatur, in qua hii, qui in hac uita in quibusdam culpis(, iusti tamen et ad uitam eternam predestinati,) uixerunt, (ad tempus) cruciabuntur, ut

purgentur»; cf. Berol, vv. 5—8, 13—16. Le passage cité vv. 19—20 (= *Ps. David*, LXVI, 12: «Transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium») ne se trouve pas dans le texte latin. Le vers 26 pourrait reproduire le passage où H. de Saltrey affirme qu'il n'aurait jamais osé entreprendre une telle œuvre sans l'ordre exprès de l'abbé de Sartis: «non nisi iussus talia presumerem». Au v. 26, c'est Berol qui parle, il est vrai, mais on sait que Marie de France, qui, en général, traduit fidèlement son texte, s'est également substituée à Henri dans ce passage: *Uns prozdum m'* (= M. de Fr.) *a pieça requis; Pur ço m'en sui ore entremis De mettre mei en cel labur* . . ., Espurgatoire, v. 9 ss. Toute la str. VII a, du reste, une certaine ressemblance avec la version III [1]: *Je su requis, ne l'os dedire; De latin la dei estrere E pur lais en romans fere. Bien se purra cil deduire Que de l'oier en prent cure. Ce valt pluz que conter fables, . . . De ce parler lerrai atant*, vers 8 ss.

Vv. 21—24, 29—32: Description de l'Irlande. Le texte latin n'a rien de semblable; cf. en outre les notes sur ces vers.

Vv. 33—92: Prédication de saint Patrice, révélation du purgatoire, fondation du prieuré (**chapitre I** du texte latin). — Au début du récit Berol ne donne pas l'histoire de l'Irlandais qui ne croyait pas que le meurtre fût considéré par l'Église comme un péché mortel, mais cette anecdote ne figure pas dans tous les manuscrits latins [2]. — Remarquez v. 58: *Nus n'i ert ja sacrez, ne evesques ne roys* (lat. archiepiscopus); *roys* a dû être amené par la rime. — Les indications, vv. 61—64, que «le fossé» était *en une espoysse* et qu'il était non seulement rond et obscur, mais aussi qu'il *n'estoyt gueres lé* sont des additions au texte latin: «Sanctum uero Patricium Dominus in locum desertum eduxit, unam fossam rotundam et intrinsecus obscuram ibidem ei ostendit». — A partir du v. 85, le texte français s'écarte sensiblement du latin; les vv. 85—88 semblent plutôt traduire un passage du chap. II: «Hoc autem sciendum est, quod et tempore Sancti Patricii et aliis postea temporibus multi homines purgatorium intrauerunt, quorum alii reuersi sunt, alii in ipso perierunt», traduction très libre cependant. Pour les vv. 89—92 le *Tractatus*

[1] Cf. ci-dessus, p. XX.

[2] Ward, p. 444; Foulet, p. 605 et suivv.; Endepols, p. 281.

donne seulement (chap. I): «(Eorum ergo attestatione) ceperunt alii beati Patricii predicationem suscipere». Plusieurs passages du texte latin manquent ici, notamment celui qui donne le nom populaire de la caverne, «Purgatorium S. Patricii», et celui du prieuré, «Reglis». Ce dernier nom ne figure, dans la version française, qu'à la fin du récit, v. 868.

Vv. 93—94 = lat.: «Post obitum S. Patricii erat prior in eadem ecclesia» (commencement du **chap. II**), mais — chose curieuse — venu jusqu'ici Berol s'arrête tout court sur le compte du bon prieur et commence, immédiatement, le récit du chevalier Owein (chap. IV du texte latin). Par contre, le *Tractatus* continue à raconter l'histoire fort édifiante du vieux prieur qui n'avait qu'une dent (chap. II), après quoi il nous donne le resumé de toutes les règles à observer pour être admis au purgatoire (chap. III).

Vv. 95—172: Pour expier ses péchés, le chevalier Owein veut entrer au Purgatoire de saint Patrice. L'évêque à qui il s'est confessé le renvoie au prieur de Reglis, lequel, après les préparatifs nécessaires, le laisse entrer au purgatoire (**chap. IV**). Vv. 95—112 = texte lat.: «Contigit autem his temporibus nostris, diebus scilicet Regis Stephani, militem quandam (sic), nomine Owein, de quo presens est narratio, ad episcopum, in cuius episcopatu prefatum est purgatorium, confessionis gratia uenire». Dans la bouche d'un Anglais comme Henri de Saltrey, ce roi ne peut être qu'Étienne, roi d'Angleterre 1135—1154. Il semble donc étrange que Berol (ou sa source directe) ait identifié Étienne avec quelque roi d'Irlande, dont Owein est devenu, dans sa version, le *parent procein*. Comment expliquer ce fait? Au chap. XXI (le poème de Berol ne va pas jusque là), le ms. Royal 13 B. VIII. dit que le chevalier, à son retour de Jérusalem, se rend auprès du roi son seigneur, «cui prius familiaris extiterat»[1]. Quel était ce roi, il n'en dit rien, mais il ressort du contexte qu'il se trouvait en Irlande. Par conséquent, ce ne pouvait être Étienne, roi d'Angleterre, Henri II étant le premier roi anglais qui ait pénétré en

[1] Traduit par la version II, Cott. Dom. A. IV., f° 264 v°, *A ki aqueinté esteit mein[t] iur*, par la version en prose du ms. Bibl. nat. fr. 15210, f° 76 v°, *a cui il auoit esté mlt familiers et mlt priuez.*

Irlande (1171)[1]. Il s'agit donc probablement ici de quelque roi irlandais[2]. Dans l'esprit de Berol (ou peut-être dans celui du copiste de son original), ces deux rois se sont confondus, à telles enseignes que le chevalier est devenu le *parent procein* du roi Étienne, car dans cette expression il faut sans doute voir le reflet des mots cités du texte latin. — On peut se demander si l'original de Berol ne s'accordait pas ici avec certains mss. du groupe β de Ward. Les mots «cui prius familiaris extiterat» manquent aux mss. de ce groupe (Harley 3846, Bamberg; de même l'original de M. de France), mais l'un d'entre eux, Arundel 292, commence le récit d'Owein ainsi: «Contigit autem his temporibus nostris, s. anno gracie ·m·c·liij· tempore Regis Stephani, anno regni sui ·XIX·, militem quendam strenuum de domo et familia dicti Regis, s. nomine Owein», ... On voit ici la ressemblance avec le texte de Berol: le chevalier est «de domo et familia» du roi, et ce roi s'appelle Étienne. Seulement il y a là une grande différence: dans le ms. Arundel 292, c'est bien du roi d'Angleterre qu'il s'agit et non, comme dans le texte de Berol, de quelque roi irlandais. La même confusion que dans le ms. Arundel 292 se trouve dans la version du Tractatus donnée par Mathieu Paris dans sa *Chronica Majora*[3], elle se retrouve dans la version, en prose française, utilisée par Geufroi de Paris (et par conséquent dans celle de G. de Paris lui-même) et dans la version III en vers français[4]. — A noter que les péchés d'Owein tiennent bien plus de place dans le poème français (vv. 101—108) que dans le *Tractatus*. — Les vv. 137—140 ne correspondent pas au texte latin de ce chapitre, mais à un passage du chapitre précédent (chap. III): «Est autem consuetudo tam a sancto Patricio quam ab eius successoribus constituta, ut purgatorium illud nullus introeat, nisi qui ab episcopo, in cuius est episcopio, licentiam habeat, et qui propria voluntate illud intrare pro peccatis suis eligat. ... Si uero perseuerauerit, perceptis episcopi litteris, ad locum festinat». — Les vv. 145—148, qui ne se

---

[1] Eckleben, p. 48.

[2] Voyez là-dessus Eckleben, loc. cit.; Ward, p. 442.

[3] Eckleben, p. 48; Endepols p. 198. M. Paris donne aussi l'année 1153.

[4] G. de Paris, Bibl. nat. fr. 1526, f° 156 r°: *Au tens le roi Esteuenon, Rois Engleterre issi ot non, Auint* ...; ib., f° 168 r° *De la reuint sanz nul seior Au roi Estienne son seignor.* — Version III, v. 803 ss.: *Par le congié de son seignur, Qui d'Engletere tint l'onour, Se rendi en moigniage* ...

trouvent que dans le ms. *Ch.*, ne correspondent à rien dans le texte latin. — Remarquez le v. 156: *Cum cil que se aturne a chevalerie noeve.* Le texte latin n'a rien de semblable ici, mais le vers fait penser au commencement du chap. V: «Miles itaque nouam et inusitatam exercere cupiens miliciam».... — V. 164: (*Pus vendrez en un champ*) *de petit laure* — indication qui n'est pas donnée par le texte latin. — V. 168, le prieur annonce au chevalier l'arrivée des messagers de Dieu; dans le ms. Royal 13 B. VIII. (de même que dans le texte de Colgan), il lui prédit aussi l'arrivée des diables: «Illis (= les messagers de Dieu) autem exeuntibus et te solo in ea remanente, statim temptatores accedent». Ici le texte de Berol semble mieux s'accorder avec les mss. du groupe β, où le prieur ne dit rien de l'arrivée des diables (à l'exception de Marie de France, qui suit ici le ms Royal 13 B. VIII.; cf. Espurgatoire, vv. 633—634). Il ne faut pourtant pas trop insister sur cette coïncidence entre le poème de Berol et les mss. de la classe β: Berol a pu tout simplement sauter ce passage, comme cela lui arrive assez souvent. — Dans le texte français, la fin du chapitre est fortement abrégée.

Vv. 173—228: Owein entre dans le purgatoire; les messagers de Dieu (**chap. V**). A observer que les messagers de Dieu sont au nombre de quinze et non de douze, comme dans certains mss. latins (Bamberg, Utrecht[1]) et dans la version en prose française dont s'est servi G. de Paris (voy. Bibl. nat. nouv. acq. 10128, f° 165 r°), par conséquent dans sa version aussi (voy. Bibl. nat. fr. 1526, f° 157 v°). — Le commencement (vv. 173—196) suit assez fidèlement le texte latin, sauf quelques omissions pourtant; le discours du premier des quinze (vv. 197—228), au contraire, en diffère sensiblement. Ainsi p. ex. les vers 215 et 216 ne correspondent pas au latin et, du reste, font penser au v. 501.

Vv. 229—280: Première rencontre avec les diables; le bûcher (**chap. VI**). Au commencement du chapitre, Berol a omis tout un passage, qui n'ajoute rien au récit cependant. Le reste est librement reproduit, surtout le discours des diables (vv. 242—255). Remarquez que dans le texte latin le chevalier ne répond rien aux diables, «nichil penitus respondens»; cf.

[1] Cf. Endepols, p. 277.

Berol, v. 256: *Cil dist que lor voleir ne vot pur nule rien fere.* — Vv. 273—280, la version française est plus détaillée que le *Tractatus:* «Quod dum miles cerneret, audacior effectus est, constanter animo proponens eos deinceps non formidare, quos ad inuocationem sancti nominis tam facile conspicit se euincere posse».

Vv. 281—320: Premier champ de supplices (**chap. VII**). V. 284: *Vers orient* = (lat.) «versus fines illos, ubi sol oritur in media estate». — A observer le v. 292 T.: *Vers dextre, o li soleauz est en iver cochanz* [1]; t. lat.: «ubi sol oritur in media hyeme». On se serait donc attendu à *levanz*; cf. la note sur ce vers. Il y a peut-être là une confusion avec le passage suiv., vv. 179—180: *Poi i ot de clarté, si n'est pas plus grant Ke le jor en yvern apres le solail cochant*, en latin: «Lux autem ibi non apparuit, nisi qualis hic in hieme solet apparere post solis occasum». Ailleurs l'auteur commet des erreurs semblables (voy. vv. 595—596). Le texte latin porte, à propos des hommes torturés dans le premier champ, «pre dolore uidebantur terram comedere», ce qui manque chez Berol. Celui-ci ne dit pas non plus qu'ils sont nus («hominibus iacentibus nudis»), mais cela ressort, plus loin, du v. 358. — A propos de ce champs, le texte latin dit: «Finis autem illius campi pre nimia longitudine non potuit a milite uideri» — rien qui, chez Berol, corresponde à ce passage.

Vv. 321—352: Second champ (**chap. VIII**). Notez, au v. 336, *enz el cors*; on se serait attendu à *quer* (lat. «cordibus»).

Vv. 353—368: Troisième champ (**chap. IX**).

Vv. 369—388: Quatrième champ (**chap. X**). Tous les genres de supplices n'ont pas été énumérés par Berol.

Vv. 389—408: La roue (**chap. XI**).

Vv. 409—428: Les bains (**chap. XII**).

Vv. 429—452: La montagne et le fleuve (**chap. XIII**).

Vv. 453—504: Le puits de l'enfer (**chap. XIV**). Au v. 454, Berol s'exprime un peu vaguement: *avant* (T. *encor*) *l'en ont meneez.* Le texte latin est plus précis: «contra austrum eum traxerunt». — V. 475: *si comencent a braire* — cela n'est pas dans le *Tractatus*; le v. 480 ne s'y trouve pas non plus. Encore un trait qui semble original se trouve au v. 493, *Pur la puur del puiz* (*un petit se esloigna*) (lat.: «cumque se ab ore putei subtrahens stetisset»).

[1] *Ch.* est corrompu à cet endroit; cf. la note sur ce vers.

Vv. 505—572: Le pont (**chap. XV**). — Les vers 507 et 509 ne correspondent à rien dans le texte latin; les vers 513—516 ne se trouvent que dans le ms. *T.*, mais leur authenticité est assurée par le texte latin: «peruenerunt ad flumen quoddam latissimum et fetidum . . . demonumque multitudine plenum». — Le v. 516 ne correspond pas au texte latin. — Les vers 523—524 ne reproduisent guère le texte du ms. Royal 13 B. VIII.: «Tercium, quod adeo alte protendebatur in aere, ut etiam horribile uideretur ad ipsius altitudinem oculos erigere». — Vv. 539—540; ce proverbe ne se trouve pas dans le texte latin. — Le *Tractatus* raconte que les diables, après avoir montré le pont au chevalier, «tenentes igitur manus eius fricabant super pontem», ce qui manque dans la version française. -- Les vers 569—572, qui servent de transition au chapitre suivant, ne correspondent pas au texte latin. — Dans ce chapitre, l'ordre de certains passages a été renversé. — A la fin du chapitre XV, une homélie se trouve insérée dans le ms. Royal 13 B. VIII. et quelques autres manuscrits latins. Chez Berol elle manque totalement.

Vv. 573—700: Le paradis terrestre (**chap. XVI**). — V. 576: *Pur la beauté veer se est arestu* — cette idée ne se trouve pas dans le *Tractatus.* — Vv. 577—584, Berol semble avoir brodé sur le texte latin: «In quo muro portam unam clausam uidebat, que, metallis diuersis lapidibusque preciosis ornata, mirabili fulgore radiabat. Cui cum appropinquasset, sed adhuc quasi spatio dimidij miliarij abesset, (porta illa contra eum aperta est)». — Les vers 593—596 ne traduisent guère le texte latin: «Respiciensque intra portam patriam solis sp[l]endorem claritate nimia uincente lustratam uidit». Ils semblent plutôt présenter une autre version du passage latin qui correspond aux vers 637—640: «Tanta uero lucis erat illa patria claritate lustrata, ut sicut lumen lucerne solis obcecatur splendore, ita solis claritas meridiana posse uideretur obtenebrari lucis illius patrie mirabili fulgore». Le vers 596 rappelle la leçon du ms. de Bamberg: . . . «ut sol ei comparatus non nisi stella exigua uideretur». — Les vers 641—642 sont presque littéralement les mêmes que 323—324; cf. la note. — Dans ce chapitre, la version française est parfois assez libre; ainsi pour les vv. 667—668, 675—676, le texte latin n'offre rien de semblable, ni pour les vv. 677—680, qui ne font que répéter ce qui a été dit auparavant.

Vv. 701—764: Discours des archevêques (**chap. XVII**). — Vv. 705—708 = *Ps. David*, XLVIII, 13; cf. ci-dessus, p. XXIV. — Dans ce chapitre, le texte français diffère sensiblement du latin. Un passage, au début du chapitre, a été omis par Berol; par contre, pour les vv. 709—720 le Tractatus donne seulement: «Huius autem uniuersa posteritas ob ipsius inobedientie culpam, sicut et ipse, mortis suscepit sententiam. O detestabile scelus inobedientie. Motus tandem pietate piissimus Deus noster super humani generis miseriam (filium suum unigenitum incarnari constituit Dominum nostrum Ihesum Christum . . .)» Les vers 735—736, 742, 761—763 ne correspondent pas au texte latin. Par endroits, l'ordre présenté par celui-ci n'a pas été respecté par Berol.

Vv. 765—796: Le pain céleste (**chap. XVIII**). Les vers 773—780 manquent dans le *Tractatus*. — V. 784: *li pains des angles*, allusion à la manne céleste qui sauva les fils d'Israël de mourir de faim, *Exodus*, XVI, 4 ss; cf. «panis angelorum» *Ps. David*, LXXVII, 25, «esca angelorum» *Lib. Sapientiae*, XVI, 20.

Vv. 797—820: Le chevalier quitte le paradis terrestre (**chap. XIX**). — Une seconde homélie, présentée par le ms. Royal 13 B. VIII. à la fin de ce chapitre, ne se retrouve pas dans le texte de Berol.

Vv. 821—861: Le chevalier retourne à l'entrée de la fosse, où il est reçu par le prieur (**chap. XX**). Le vers 829 ne correspond guère au texte latin: «Quem redeuntem quidem demones undique discurrentes terrere conati sunt». — A partir du v. 849, la version française devient plus détaillée que le *Tractatus*. Pour le v. 849 cf. la note sur ce vers.

Vv. 862—868: Fin du récit d'Owein (commencement du **chap. XXI**). Le reste du *Tractatus* (chapp. XXI—XXVII, épilogue) manque chez Berol. Son original a dû présenter à peu près la même fin que le ms. Cotton Tiberius E. I (classe β): «et post hec diu uiuens in bonis operibus [ann]os feliciter consumpsit. [L]ocus autem [p]urgatorii sancti patricii reglis nominatur et sunt ibi canonici regulares»[1]. Ce qui est curieux surtout,

[1] Ward, p. 462. Le ms. de Dijon 525 contient, f[os] 184—187, une version en prose (de la même famille que celle du ms. Bibl. nat. nouv. acq. 10128) qui présente une fin analogue: *L'entrée de purgatoire c'est une fosse qui est*

c'est de trouver ici le nom du prieuré, *Reglis*, ou comme chez Berol, *Regliris* (cf. la note sur le v. 868). La plupart des mss. latins donnent le nom du prieuré à la fin du premier chapitre.

Vv. 869—884: Épilogue de Berol.

Versification et langue du poème.

Strophe.

Le poème est écrit en quatrains monorimes d'alexandrins, forme souvent employée au moyen âge [1]. En général, les strophes sont distinctement séparées par le sens l'une de l'autre, le quatrième vers formant la fin d'une phrase. Cette règle cependant n'est pas sans exceptions; voy. str. XCIII et (moins sûr) str. CXXXIX. Entre deux vers il y a enjambement vv. 453—454, 505—506; pour les vers 373—374 je renvoie à la note.

Mesure et coupe du vers.

Les manuscrits présentent tous les deux des vers qui faussent la mesure, notamment le ms. *Ch.*, où ces vers sont en majorité. Cela n'a rien de surprenant en soi: le grand nombre de vers incorrects présentés par *Ch.* s'explique facilement par l'origine anglo-normande du copiste. Cependant l'étude comparée des manuscrits soulève la question de savoir si tous les vers fautifs présentés par les mss. sont à mettre au compte des copistes. Il y a d'abord au moins 14 vers — ou plutôt 14 hémistiches — incorrects appuyés par les deux mss. (vv. 137 b, [2] 173 a, 199 b, 480 a, 509 b, 563 b, 570 b, 595 a, 598 a, 642 a, 671 a, 769 a, 806 a, 816 b) [3]. On dira peut-être que ces hémistiches incorrects doivent remonter à une copie déjà plus ou moins fautive, source commune des manuscrits, et l'on pourra ajouter qu'il y a d'autres

en Illande, en l'eveschié de Ybernie, en une prieurté qui a nom Reglis. Explicit Purgatorium. — Cf. *Rom.*, XXXIV, p. 371.

[1] Voy. G. Naetebus, *Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen* (Leipzig, 1891), p. 56 ss.

[2] a = premier hémistiche du vers, b = second h.

[3] On pourrait y ajouter 722 b; cf. la note sur ce vers.



fautes, communes aux deux mss., qui semblent prouver l'existence de cette source (cf. p. XIII s.). Cette explication semblerait très plausible s'il ne s'agissait que de vers faciles à corriger, comme 137 b (*e*) *uncore est ensement,* 509 b (*e*) *la rivere parfunde*, 671 a *Arcevesque*(*s*) *e evesque*(*s*). Mais comment restituer à la bonne mesure des vers tels que 480, 595, 769, 806, sans faire trop de violence au texte conservé par les *deux* manuscrits? Ces vers, du reste, ne sont pas les seuls qui soient difficiles à corriger; pour des exemples je renvoie aux vers 247, 278, 566, 675, 698 [1], où les leçons divergentes des manuscrits semblent remonter à une leçon commune qui détruit la mesure. Ajoutons enfin que tous les vers corrects du ms. *T.* ne nous inspirent pas une confiance absolue: çà et là ils trahissent la main d'un copiste désireux de les «corriger» selon les exigences de la versification française (voyez p. ex. les notes sur les vers 116, 241, 282, 351, 672, 860 [1]). Cette hypothèse est moins invraisemblable que l'on ne serait porté à le croire au premier abord, puisque — comme nous le verrons — le texte de *T.* porte encore d'autres traces d'un remaniement postérieur. — On aurait donc tort, semble-t-il, d'imputer tous les vers incorrects aux copistes, l'auteur lui-même n'ayant pas toujours, dans ses vers, observé un nombre correct de syllabes.

Nous touchons ici à un fait d'une importance capitale à plusieurs points de vue, notamment pour la critique du texte: si la mesure était compromise dans le texte primitif déjà, elle ne saurait servir de criterium infaillible des leçons originales. Cependant il nous importe de savoir dans quelle mesure l'auteur a observé les règles de la versification française. Pour en juger, *T.*, ayant été remanié, a considérablement perdu de sa valeur, ce qui est d'autant plus fâcheux que la mesure de l'original a visiblement souffert sous la main du copiste anglo-normand à qui nous devons le texte de *Ch.* Étant donné cet état des choses, il ne nous sera pas toujours possible de faire à chacun, à l'auteur et aux copistes, la part exacte qui lui revient des vers incorrects. Voici cependant quelques faits qui se dégagent de l'examen comparé des deux manuscrits [2]:

---

[1] Pour d'autres ex. voy. les notes.

[2] Dans ce qui suit, il ne s'agit que des vers présentés par les deux mss.: vv. 91—884 moins les vv. 145—148, 212, 295, 513—516, 612, 655—659;

Outre un assez grand nombre de vers corrects (300 environ),[1] le ms. *Ch.* présente pas mal de vers (plus de cent)[2] où l'irrégu-

---

je n'ai pas compté non plus les vv. 297—300, où les deux mss. diffèrent complètement l'un de l'autre; — en tout 773 vers.

[1] Ces vers sont (les chiffres en caractères romains désignent des vers qui correspondent dans *T.* à des vers corrects; les chiffres italiques, des vers dans lesquels le copiste de *T.* a omis l'élision ou a supprimé un *e* atone; les chiffres en caractères gras, des vers incorrects dans *T*): 92, 94, 96, 97, 98, 99, 104, 105, 113, 119, 121, 122, 123, 132, 133, 136, 142, 149, 150, 151, 154, 157, **161**, 163, 167, 178, 187, 195, 196, 197, **205**, 221, 234, 237, **240**, 242, 243, 244, 245, 246, 251, 252, 254, 257, 258, 264, 273, 274, 277, 281, **285**, 286, **287**, 290, 292, 294, 302, **305**, 307, 309, 310, 311, 312, 315, 317, 320, 325, 332, 333, 335, 336, 339, 340, 341, 342, 346, 347, 350, **356**, *362*, 364, 365, **366**, 367, 369, 370, 376, 379, 383, 384, 385, 387, *388*, **394**, 402, 404, 405, 409, 415, **423**, 424, **425**, 429, 433, 435, 437, 439, 442, 445, 448, 450, 454, *456*, 459, 461, 464, 467, 468, 469, 472, 475, **477**, 479, 481, 482, 483, 485, 486, 488, 491, **494**, 497, 499, 503, 505, 512, 519, 520, 527, 529, 531, 533, **534**, 535, **542**, **543**, 545, 548, 551, 553, 557, 561, *562*, 564, 565, 568, 569, 571, 573, 575, 578, 581, 582, 584, 585, 587, *588*, 594, 599, 600, 603, 605, 607, 609, 610, 611, 616 (= 615), 617, 618, 621, 622, 623, 625, 626, 627, 632, 633, *635*, 636, 637, 643, **647**, 648, 649, 650, 652, 660, 663 (= 664), *666*, 676, 678, 680, 686, 687, *689*, **690**, 694, 695, 702 (= 703), 704 (= *701*), 705, 707, **709**, 711, 712, **716**, 718, 720, 721, 725, 727, **732**, 735, 736, 738, 739, 741, 742, 743, 745, 747, 749, **757**, 758, **761**, 764, 765, **773**, **774**, *775*, 776, 781, 786, 790, 791, 792, **793**, 794, 795, 808 (= **807**), 810, 811, 813, 817, *819*, 821, 830, *831*, 832, **833**, **836**, **837**, 840, 842, **844**, 849, 850, 851, 852, 855, 856, 857, 858, 859, 863, 864, 866 (= **865**), 868, 869, 870, 874, **875**, 877, **878**, 879, 880, 881, **882**, 883; — plus ou moins douteux m'ont paru pour diverses raisons: 125, 130, 159, **169**, 282, 324, 344, **377**, **412**, **416**, 426 (= **427**), 510, **624**, 669. — En tout 303 vers, dont 14 douteux.

[2] A savoir (au besoin j'indique entre parenthèses les corrections à opérer): 100, 107, 109, 110, 118 (*qu'il .. peneance*), 120 (*K'al ... fera la peneance*), 126, **131**,, 135 (*peneance*), 141 (*l'eveske ad coneu*), 162 (*enterrez*), 166, 176, 182, 189, 190, 192, **198** (*K'il*), 201 (*peneance*), 214, 216 (*ke il*), 220, 227 (*gref*), 229, 230, 233, 238, 250 (*s'estut*), **283** (*tute neire*), 284, 288, 293 (*grefs*), 303 (*grandes*), 316, 352 (*diable nel*), **361** (*qu'il*), **363** (*diable*), 374 (*chaenes*), 389, 395 (*cros*), 398 (*pendrum*), *399*, 400 (*musterrum*), **401**, 403, 406, 408, 410 (*une*), 418, 434 (*multitude*), *438*, *440*, **441** (*dite*), 444 (*diables*), 446 (*un*), 455, **457**, 473 (*diables*), *484* (*entroblie*), 493, 498, **504** (*musterruns, sil*), 508, 518, 522 (*peust*), 523 (*peust*), 526, *549*, 555, 579, 580, 583, 590, 591, 592, 593, 604, 615 (= **616**), **661** (*vesteure*), 673, 677, 679, 692, **715** (*diable*), 717, 719 (*diables*), 750, 751 (*demurerunt*), 752, 753, 759, 767, 782 (*fera*), 784, 787 (*rays*), 789 (*rays*), 800 (*or*), 805 (*t'estut*), 806 (= 808), 812, 829 (*espounter*), 834 (*diables*), 839, 853, 862 (*D'ilukes*), 871; — cas douteux: 638, 696 (*creinderas?*), **820**; de même quelques cas où l'irrégularité est attestée par les deux mss.: *134*, *181*, *200*, *203*, *213*, **253**, *323*, *378*, *430*, *460*, *463*, *524*, *567*, *744*, (il y en a d'autres: *399*, *549*, où l'élision est nécessaire, ont

larité ne provient que de l'addition ou de la suppression d'un *e* ou d'une autre voyelle atones, phénomène qui peut être dû au copiste anglo-normand, pour qui *e* atone ne devait pas compter [1]. La plupart de tous ces vers, — cela ressort des listes que nous venons de donner en note — sont réguliers dans *T.*, ou le seraient, n'était la tendance du copiste de ce ms. à omettre l'élision. — En général il me semble légitime de considérer ces vers comme originalement corrects, y compris ceux où la leçon de *T.* détruit la mesure. A ces vers, dont la versification régulière est, sinon prouvée, du moins probable, il faut aussi ajouter un certain nombre (une trentaine) [2] où le ms. *Ch.* présente des fautes d'autre nature dont il ne faut certainement pas accuser l'auteur. — Quant au reste des vers de *Ch.* — tous incorrects — ils correspondent le plus souvent, dans *T.*, à des vers réguliers. Dans un assez grand nombre de ces cas, les vers présentés par *Ch.* se laissent facilement ramener à la leçon (correcte) de *T.*, soit par la suppression ou l'addition d'un petit mot atone (vv. 93, 127, 140, 152, 172, 175, etc.), d'un préfixe ou d'une autre syllabe initiale (vv. 91, 95, 143, 217, etc.), soit par un changement du temps ou de la forme du verbe (vv. 179, 193, 239, etc.), ou de l'ordre des mots (p. ex. 231, 490, 589). Dans d'autres cas, les leçons s'écartent plus considérablement l'une de l'autre, p. ex. vv. 102, 106, 108, 111, 114, 115, etc. Il est hors de doute que *T.* donne très souvent la leçon originale, mais même dans les cas cités les premiers, on ne peut jamais en être sûr, puisque le manuscrit a pu être remanié. Il est également impossible de tirer des conclusions assurées des vers où les deux manuscrits pêchent contre les règles de la versification française par des leçons différentes. Parfois il est facile d'obtenir un vers correct par un compromis entre les leçons des mss., p. ex. vv. 112, 128, 138, etc.; dans d'autres cas, comme je viens de l'indiquer plus haut,

---

été comptés déjà parmi les cas moins douteux; les vers 164, 417, 495, 525, 560, 589, 601, 693, 734, 737, 756, 803 sont corrects dans *T.* et se laissent ramener à la leçon correcte de ce ms. par d'autres procédés). — En tout 123 vers, dont 17 douteux.

[1] Cf. ci-dessus, p. XII.

[2] Vv. 103, 124, 158, 185, 202, 296, 301, 308, 334, 349, 357, 375, 391, 458 502, 544, 577, 614, 629, 664, 665, 667, 670, 681, 708, 710, 714, *733*, 754, 755 814, 825; cf. *330*, 427 (= 426), 492, 586, 783 (où d'ailleurs un *e* atone semble supprimé ou ajouté indûment) = 37 vers.



cela est plus difficile. Quant aux vers incorrects où les manuscrits tombent d'accord sur la leçon, nous en avons déjà parlé (p. XXXV). — La césure semble en général régulièrement observée; peut-être, dans quelques vers, est-elle assez légèrement marquée, vv. 67 et 506. Çà et là, *Ch.* présente des vers qui manquent de césure, p. ex. 156, 348, 396, 724, 854, mais aucun de ces vers n'appartient incontestablement à l'auteur.

Le résultat de l'examen peut sembler maigre; reste cependant ce fait que les vers pouvant probablement être considérés comme corrects dans l'original sont en majorité et que, parmi les autres, un assez grand nombre se laisse facilement corriger. Cela nous autorise à croire que l'auteur a voulu faire des vers réguliers et que le plus souvent il y a réussi [1].

La question de la mesure des vers est intimement liée à une autre question encore: celle de la patrie de l'auteur. Si celui-ci n'observait pas strictement, dans ses vers, un nombre exact de syllabes, l'explication de ce fait ne saurait être qu'une seule: Berol était d'origine anglo-normande. On sait que des irrégularités comme celles que nous venons de relever chez lui seraient inadmissibles de la part d'un auteur né en France; dans des poèmes anglo-normands, au contraire, on en trouve dès le milieu du XII[e] siècle [2]. En partie du moins, ces irrégularités tiennent à des particularités phonétiques de l'anglo-normand: réduction de l'hiatus à l'intérieur des mots, chute de voyelles atones, etc. [3], traits qui — nous le verrons tout à l'heure — ne sont pas tout à fait inconnus à Berol. Il est évident cependant que la versification ne saurait seule trancher cette question; il faut, pour cela, que son témoignage soit confirmé par celui de la langue. Réservons donc pour la fin de cette étude tout jugement définitif sur l'origine du poème.

Hiatus, élision, contraction. (Observations faites sous toute réserve). A l'intérieur des mots, l'hiatus semble persister dans

---

[1] On peut se demander, du reste, si un copiste aurait pris la peine de corriger, vers pour vers, un original dont la versification aurait été aussi irrégulière que celle du ms. *Ch.*

[2] J. Vising, *La versification anglo-normande* (Upsala, 1884), p. 78.

[3] Id., *op. cit.*, p. 52; H. Suchier, *Ueber die M. Paris zugeschriebene Vie de seint Auban* (Halle, 1876), p. 27.

bien des cas, p. ex. *veër* 238, *veü* 604, 694, *veüe* 600, *veëz* 526, *seür* 553, *pecheörs* 736, *conteür* 582, *deüst* 316, etc., même s'il n'existe plus pour le copiste de *Ch.*, p. ex. *p[o]ust* 233, 403, 522, 523, 591, 592, *p[o]ussent* 555, *al[e]ure* 284, *ha[e]nge* 677, *esp[o]unter* 829, *pen[e]ance* 118, 120, 134, 135, 201, etc. Cependant, l'auteur a sans doute connu la réduction des hiatus; on en retrouve des traces même dans le ms. *T.* A part des formes comme *vet vos* T. 190, *vez vos* T. 854 (cf. *veëz* 462, 526), *neis* 728, Ch. 272 (T. *neïs*), *nient* 812, que l'on peut trouver dans des textes où l'hiatus d'ailleurs existe encore à l'intérieur des mots, et *poëtis* (3 syll) T. 53, forme qui semble dérivée de *potestivus et non contractée de *poësteïs* (< *potestativus)[1] — on trouve les cas d'élision et de contraction suivants: *beneit* 691, cf. Ch. 882 (sur T. voy. la note), Ch. 626 (T. *beneïssez*); *cunu* (p. p.) 383 (T. *conouz*), *coneu* Ch. 141? (cf. *reconoüz* T. 111); — *trainant* 409, *traine[n]t* 417, T. 263 (cf. *traïnant* 290, *traïné* 430, *traÿner* T. 806); — *verraiment* (= *veraiement*) 152. — Le mot *diable* compte tantôt pour deux, tantôt pour trois syllabes. Les cas de contraction sont bien plus fréquents dans *Ch.* (qui écrit le plus souvent *deble*) que dans *T.*; voici les cas où tous les deux mss. exigent *diable*: 285, 415, 461, 477, 806; à l'auteur appartient probablement aussi *deable* T. 382, T. 570; cf. *dïable* 208, 302, etc. — Le suffixe nominal *-ion* semble monosyllabique dans *confession* T. 125, Ch. 130, *redempcion* 722, *regiun* Ch. 282 (*procession* Ch. 159 peut être imputable au copiste; au v. 820, Ch. *beneiçun* est sans doute préférable à T. *beneccion*)[2]. — Notons encore qu'il faut probablement lire *penance* (3 syll.) 131, *jeunes* 155, *beneurté* 822; cf. les notes et les corrections. L'infinitif *veer* semble hésiter, surtout dans *T.*; à côté de *veër* 238, 567, il semble qu'on doive lire *veer* 323, *voir* T. 627 (sur Ch. voy. note), T. 866, (indécis T. 412); de même l'imparfait du subj. de *poer*: à côté de *p[o]ust* 233, etc. (cf. plus haut) on trouve *pust* (1 syll.) Ch. 521, *poust* T. 744, *poist* T. 487, (indécis T. 412). On trouve aussi dans T. *renpliz* 624 (= *raenpliz*), et peut-être v. 82 *serraure*; cf.

[1] Cf. H. Suchier, *Reimpredigt* (Bibl. Normannica, I, Halle, 1879), p. 75.

[2] Pour *-ion* monosyllabique dans des textes anglonormands je renvoie à Uhlemann, *Rom. Stud.*, IV, p. 568; pour des cas analogues voy. aussi Suchier, *S. Auban*, p. 30.

la note sur ce vers. Au v. 444, *memes* peut être compté pour deux ou pour trois syllabes (= *meïmes*); *meimes* Ch. 874 est dissyllabique. — En dehors de ces cas, la mesure exige çà et là des formes réduites dans le ms. *Ch.*, p. ex. *enselee* 142 (= *ensaelee*), *veu* 390, 601, *ceinz* 738, *vesture* 665 (= *vesteure*), mais il est douteux qu'elles appartiennent à l'auteur.

Entre deux consonnes, *e* atone s'est amuï dans *guerdonez* 244, (T. *reguardoné*), mais compte dans *gueredoner* T. 103, *gueredon* T. 248; *suvereine* v. 756 semble compter pour trois syllabes dans le ms. *Ch.*, dans *T.* pour quatre. Des formes anglo-normandes comme *Estevene*, *overe*, *avera*, etc. (avec un *e* svarabhaktique) d'un côté, *fra*, *frum*, *frez* de l'autre [1], sont fréquentes dans *Ch.*, où parfois elles sont exigées par la mesure, p. ex. *overaignes* (4 syll.) Ch. 104, *avera* Ch. 677, *crienderez* Ch. 632; *fra* Ch. 152, *frum* Ch. 253, Ch. 308, *frunt* Ch. 240, mais ces cas n'appartiennent pas nécessairement à l'auteur (cf. les leçons de *T.*) [2] excepté, à ce qu'il semble, *avera* 647, *frum* 534; cf. les notes critiques sur ces vers. Pour des futurs contractés comme *conparra* 16, etc. cf. p. LXI. [3]

Quant à l'élision des monosyllabes, il est à remarquer que les copistes l'omettent assez souvent, même là où elle est nécessaire (pour *T.* voy. vv. 4, 14, 26, etc.; pour *Ch.*, vv. 100, 137, 144, 148, etc.) Autant qu'on peut en juger par la mesure, le texte primitif, à ce point de vue, n'offrait en général rien d'ex-

[1] Voy. p. ex. Stimming, *B. de Haumtone,* pp. 178—179; Vising, *Versif. anglo-norm.*, p. 60. Elles ne sont pas tout à fait inconnues sur le continent; pour des formes avec un *e* svarabhaktique cf. p. ex. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. I (Paris, 1905), p. 311; *fra* Poème moral 156 a, etc.

[2] Pour *entrez* (= *enterrez*) 162, etc. — formes appartenant sans doute au copiste de *Ch.* — cf. la note sur le v. 162.

[3] Ces cas d'un *e* atone négligé étant donnés, la question se pose de savoir si certains vers incorrects présentés par les deux manuscrits ne sont pas à considérer comme irréprochables au point de vue de l'auteur, p. ex. *Tut(e)s les cordes del mund* 480 a, *e la river(e) parfunde* 509 b, *que mult esteient mari* 563 b, *Cil esgard(e) contremunt* 769 a. Cela s'accorde, en effet, assez bien avec quelques rimes où un *e* atone semble négligé, cf. plus loin p. LIV, mais il est impossible de s'en rendre un compte exact, puisqu'il n'en est pas moins vrai que l'auteur n'observait pas strictement, dans ses vers, un nombre exact de syllabes (cf. notamment les vers trop courts, qui ne se laissent pas corriger de cette manière).

ceptionnel [1]. Je me bornerai ici à faire quelques observations. Les manuscrits, notamment *Ch.*, emploient assez souvent *que* pour *qui* comme forme du cas sujet masc. et fém. du pronom relatif *qui*. En partie, ce fait pourrait être mis au compte des copistes [2], mais il n'est certainement pas tout à fait inconnu à l'auteur, d'autant plus que la mesure exige parfois l'élision de *que* (*qui*) sujet devant une voyelle, p. ex. *que issi* 460, *que en* 590 (T. *qu'en*), *que al cors* Ch. 597; cf. aussi *que ici* T. 438, T. 733 (Ch. *que ci*), *que erunt* Ch. 330 (T. *qui estoyent*), *que unt* Ch. 378 T. *qui ont*); pour le v. 624 je renvoie à la note. *Que* sujet (m. et fém.) semble appartenir surtout à l'anglo-normand et, sur le continent, aux dialectes de l'Est. On trouve cependant dans des textes d'autre provenance, bien que moins fréquemment, la graphie *que*, pron. rel. sujet, aussi bien que des cas où ce pronom est soumis à l'élision [3]. — *Li*, pronom pers. datif, ne s'élide pas vv. 45, 73, 111, etc.; dans *l'en convient* T. 809, T. 818, *l'* = *le*; cf. v. T. 524. En admettant, contre l'usage des textes du continent, l'élision de *li* T. 169, 598 et T. 820, on obtiendrait des vers corrects. Suchier, *S. Auban*, p. 30, cite quelques exemples analogues, mais je n'y insiste pas, les exemples de Suchier provenant de poèmes incorrects.

On sait que, dans les polysyllabes, la règle de l'élision d'un *e* atone final devant une voyelle suivante est soumise à un certain nombre d'exceptions dans la plupart des textes du moyen âge; voy. là-dessus G. Rydberg, *Geschichte des französischen ə*, p. 89 ss. Il semble en être de même dans le poème de Berol, même si tous les cas offerts par les manuscrits ne remontent pas à l'auteur.

---

[1] A propos de certains cas, présentés par *Ch.*, où devant une voyelle la forme pleine a été donnée à un adjectif possessif (*sa alme* 144) ou à la préposition *de* (*de attendre* 153; cf. aussi 392, 397, 662), on peut se demander si la non-élision n'appartient pas à Berol. On sait que ce trait n'est pas inconnu à certains auteurs anglo-normands, cf. J. Vising, *Versification anglo-norm.*, p. 61 s. et *Litteraturblatt*, 1883, col. 182, mais il ne me semble guère nécessaire de l'admettre chez Berol, les vers en question étant faciles à corriger (cf. *T.*).

[2] Sur *que* anglo-normand voyez ci-dessous, sur *que* (sujet) provençal voy. O. Schultz-Gora, *Altprovenzalisches Elementarbuch*, p. 77.

[3] Karl de Jong, *Die Relativ- und Interrogativpronomina qui und qualis im Altfranzösischen* (Inaug-Diss., Marburg, 1900), pp. 24—50; G. Rydberg, *Geschichte des französischen ə* (Upsala, 1896—1907), pp. 999—1007.

En tant qu'ils se laissent enregistrer dans le système de M. Rydberg, je les relève ici:

I. Hiatus logique:

1) après des noms propres ou des mots qu'on veut faire ressortir (Rydb., p. 90):

Islande est une isle T. 29 (app. aussi à II: 4); cf. *Islande est une terre* T. 23.

Estevene aveit nun 96 (app. aussi à II: 3 ou 4)[1].

Peut-être pourrait-on citer ici *la lune a midi* T. 638; cf. la note sur ce vers.

2) devant la conjonction *e* (Rydb., p. 107):

la flambe e le feu Ch. 270 (app. aussi à II: 4); cf. T. *et la f. et le f.*

[Et] de ynde e de bleu 662 (app. aussi à II: 4).

enpeindre e buter Ch. 807 (app. aussi à II: 1); cf. T. 806 *trayner et b.*

Pure e nette e fine Ch. 880 (avec hiatus après *pure* ou après *nette*); cf. T. *nette, pure et fine.*

Ch. 410 n'appartient pas à l'auteur.

II. Hiatus après un groupe de consonnes (Rydb., p. 157 s.):

1) cons. + liquide:

vet le overe esgardant Ch. 189[1]; cf. T. *regardant.*

tot san metre arriere T. 210; Ch. incorr.

de sufre eschaufez Ch. 375; cf. T. *rechaufez.*

Li autre en certeises 376. Ici on pourrait supprimer l'hiatus au moyen d'une *s* de flexion, de même T. 302, T. 328, T. 495, T. 719, Ch. 453, Ch. 711.

2) *ll(l)*:

enmi la sale unt Ch. 258; T. *e. la s. avoyent.*

cum ele esteit grant Ch. 412? (T. incorr.).

3) nasale provenant d'un groupe de consonnes:

tel costume i a T. 847: cf. Ch. *tele c. i a.*

4) groupe de consonnes quelconques:

ne vus prenge envie 122[2].

---

[1] *Estevene, overe* dans *Ch.* ne sauraient être que des graphies.

[2] Cet exemple se range aussi sous la non-élision d'un *e* atone provenant de la désinence atone *-at* («historisch-grammatischer Hiatus», Rydb.,



*Este vus quinz***e** *home* Ch. 190; cf. T. *Atant vet vos q. h.*
*dou mond***e** *assembler* T. 233 (Ch. incorr.).
*desk***e** *en sun* Ch. 287 (T. corrompu).
*de la port***e** *isseit* 587.
*la port***e** *entrov[r]i* T. 853 (Ch. *la porte entreoveri*).
Peut-être à ranger ici: *un messag***e** *aiez* Ch. 168; cf. T. *aucun m. a.*

Enclise. Il est probable que l'auteur a connu l'enclise pronominale. Dans certains cas elle est exigée par la mesure, et les manuscrits en gardent encore quelques traces. L'enclise de *si* + *le* est exigée v. 350 (= Ch. *sil*) et v. 504; *ne* + *le* > *nel* exigé vv. 45, 141, 352, 388 (Ch. *nel*), cf. aussi *nel* Ch. 484, Ch. 564, Ch. 616, T. 524, (Ch. 668 *nel* = *ne la?*); *ne* + *les* > *nes* Ch. 101, Ch. 208 (exigé par la mesure). En admettant *nes* pour *ne* + *se*, *ques* pour *que* + *se*, on obtiendrait des leçons correctes aux vv. Ch. 116 et Ch. 698; cf. la note sur le v. 116. Mais ce sont là peut-être des vers originalement incorrects.

Rime.

Table des rimes.

Rimes masculines.

-a XI, XIX, LXVI, CIV, CXXIV, CXLII, CLIX, CLXXIII, CXCVIII, CCXII.
-as XXXII, CLXXIV, CC.
-ant XXVII, XLV, XLVIII, LXXIII, LXXXIII, LXXXIX, XCVIII, CIII, CX, CXXV, CXLIII, CLI, CLXVIII, CXCIII, CCVIII.
é(-ié) XVI, XXXVII, XL, XLIII, XLIX (*-ez?*), LXV, LXXX, CII, CIX, CXIV, CXXIII, CXXX, CXLIV *T.*, CLV, CLXIII (*-ez?*), CCVI, CCIX.
-er (*-ier*) V, XXVI, XXXVI, LII, LIX, LXXXVIII, XCVII, CI, CXXXI, CLIV, CLXV, CLXXXIV, CCII.

Rimes féminines.

-able CXCIV.
-age(s) CLVIII, CLXXVIII, CLXXXVI, CCXVI.
-aille LXX.
-ance IV, XVIII, XXX, LI, CLVII, CLXXXIII.
-ee (*-iee*) VIII, XLVI, XCIX, CXLV, CCXI.
-ere (*-iere*) XIII, XLIV, LIII, LXXXII, CXXIX.
-(i)eres XCIII.

p. 145), mais ici c'est sans doute aux consonnes précédentes que l'*e* atone doit de n'être pas élidé.

Rimes masculines.	Rimes féminines.
-ez (*-iez*) XLII, LXI, LXXV, LXXXV, XCIV, XCV, CXXXIII, CLII, CXCIX.	
(Ici se rangent probablement une partie des rimes en *ai*, *ei*, qui une fois, str. CLXXX, se trouvent en rime avec *ę*).	*-ęste* CCIV. *-ęstre* CLXXVI.
-ent XXXV, XXXVIII, XCII, CXXI, CLVI, CCI, CCX.	*-endre* CLXXV, CCXIX. *-ente* LIV, CXCV, CCXVIII.
-enz CXXXVI.	
-i XXIII, LXXVII, CVII, CXLI, CLX, CLXXVII, CCXIV.	*-ie* XXXI, CXC.
-ir XXII, L, LXXXVII, CXVII, CXXII, CXXVI, CXLVIII, CLXXXII.	*-ire* VII, CXLVI.
-is XIV, CXXXII, CCXVII.	*-ise* XX, XC, CLIII, CCXIII.
-i(*s*)*t* LXIX, CXXXVIII.	*-ite* CLXVII.
-iz XXI, LVIII (*-i*?) LXXIV, CV.	*-ivre* CXXXV.
-in CXVIII.	*-ine* CCXX.
	-inent CXXVII.
-ǫrt LXIII, XCI.	*-ǫent* CLXXI.
-ǫs CCXXI (: *-ǫs*).	*-ǫrde* CLXX.
	-ǫse CCV.
-ọr XXIV, XXIX, LXVII, LXXXI, CXXXIX, CLXI, CXCVI.	*-ọte* III.
-on II, X, XXXIII, XLVII, LVII, LXXII, LXXXVI, C, CXI, CXVI, CXXXIV (*-ons?*), CLXXXI, CCXV.	*-onde* VI, CXXVIII. *-ondre* LXXIX.
-ont LVI, XCVI, CVI, CVIII, CXII, CXX, CXXXVII, CLXXXV, CLXXXVIII, CXCII.	
-u LXII (*-uz?*) LXVIII, CXLIV *Ch.*	*-ue* CL.
	-ure XLI, LX, LXXI, CLXVI, CXCI.
-ais, *-eis* XV.	*-aie* LV; *-eie* CCVII.
-ait, *-eit* (*-ęt*) XII, XVII, XXVIII, CXIII, CXV, CXLVII, CLXII, CLXXII, CLXXX (: *-ęt*), CLXXXVII (*-aiz*)?, CXCVII.	*-eient* IX, LXXVI, LXXXIV, CLXIV. *-aire*, *-eire* XXXIV, LXIV, CXIX, CXL. *-eile* : *-ẽle* CXLIX.
-ain, *-ein* XXV.	*-aine*, *-eine* CLXIX, CLXXXIX.
-aut CLXXIX.	
-ient CCIII.	*-ǫire* I.
-ǫus LXXVIII.	*-ueve* XXXIX.

En tout 151 rimes masculines, 70 féminines.

Parmi les rimes il faut noter quelques assonances — comme on sait, on peut en trouver des exemples même dans des textes soigneusement rimés — *champ(s)* : *-ant* 329, *jonc* : *-ont* T. 432 (leçon douteuse); — *autel* : *-é* T. 575 n'appartient peut-être pas à l'auteur[1]; *remez* : *-é* T. 491 est probablement aussi à rejeter. Il semble parfois que l'auteur ait admis des rimes *ant* : *anz*; *é* : *-ez*, mais l'explication de ces rimes est à trouver ailleurs; voy. plus loin, p. LIX. Sans que l'auteur ait poussé bien loin les raffinements de la versification, on ne saurait lui refuser une certaine tendance à obtenir des effets par la rime. L'effort est évident dans des rimes telles que *demeine* (adj.) : *demeine* (verbe) : *ameine* : *ameine* (corr. *en meine?*) str. CLXIX, *descorde* : *concorde* (T. *acorde*) : *acorde* : *recorde* str. CLXX; cf. aussi les str. CCII, CCVII, CCXVIII—CCXX. Il faut observer aussi que dans un assez grand nombre (plus que la moitié) des strophes à rimes masculines, deux vers au moins riment richement ensemble, ou plus que richement (*purgacion* : *confession* II, *conparer* : *entrer* V, etc.): Cela peut être fortuit dans bien des cas, mais quelquefois cette richesse est certainement voulue, p. ex. *mesfez* : *destreiz* : *benfez* : *trez* CLXXXVII. — Pour obtenir une rime plus riche, Berol répète quelquefois le même mot à la rime, ce qui était permis dans l'ancienne poésie française, pourvu qu'il y eût différence de sens ou d'emploi. Berol, cependant, admet aussi des rimes identiques, p. ex. *penance* 118 : 120, *perir* 486 : 488, *rivere* 513 : 515, *voye* 825 : 827; voyez aussi les notes sur les vers 133—136, 732.

Phonétique.

Voyelles toniques.

a. Les rimes en *a*, bien que nombreuses, n'offrent rien d'intéressant. — *ã* et *ẽ* sont séparés à la rime, exception faite de certains mots connus qui, dans des textes où *ã* et *ẽ* sont

[1] Ex. analogues, *poesté* : *osté* (= *ostel* Roman de la Poire 576-7 *biauté* : *autel* (< altare) ib. 1738-9, *costé*: *ostel* Auberee 207-8, *deel* : *aé* ib. 637-8, cf. G. Ebeling, *Auberee* (Halle, 1895), note sur les vers 207-8, où d'autres exemples sont donnés.



d'ailleurs distincts, hésitent entre l'un et l'autre[1], p. ex. *talant* : *ã* 332, 439; *talenz* : *ẽ* 544, (cf. *atalente* : *ẽ* 777); *ardant* : *ã* 355, 391, 602, 770; *penitance* : *ã* 628, Ch. 732 (appartient sans doute à l'auteur); dans *T.* on trouve aussi *penitence* : *ã* 16, 118, 120, 201, 729 (Ch. *penance* : *ã* dans les quatre derniers cas); *convant* : *ã* T. 440[2]. Le ms. *T.* présente une fois une rime *ã* : *ẽ* (*ã* : *comandemant* 108). Bien qu'on puisse trouver des inexactitudes pareilles dans des textes qui séparent *ã* et *ẽ*[3], la leçon de *Ch.*, *cumant* (subst. déverbal du verbe *comander*), me semble préférable ici. —

e. On sait que le vieux français possédait à l'origine trois *e* différents. Dans le poème de Berol, *ẹ̆*[4] ne se trouve guère à la rime qu'une fois, str. CXLIX, et dans des conditions toutes particulières (voy. plus loin, *ai*, *ei*), car la rime *ceste* (e c c e + i s t a) : *requeste*, présentée par *Ch.* v. 815, n'appartient probablement pas à l'original. Il nous est donc impossible de constater quelle valeur *ẹ̆* avait dans la langue de l'auteur. *ę* se trouve en rime avec *ai* et *ei* dans la str. CLXXX (717—720), *destereit* : *mesfet* : *trait* : *receit* (< r e c ĕ p t u m), — cf. plus loin *ai*, *ei* — mais il est tenu distinct de *ẹ*. Ce dernier fait n'aurait rien de surprenant dans un poème d'origine continentale composé avant 1250[5]. Dans un texte anglo-normand, il y aurait plutôt lieu de s'en étonner, puisque la confusion des deux sons semble s'être produite plus rapidement en Angleterre, notamment devant *l* et *r*, phénomène dont on trouve des exemples déjà dans les

[1] Voy. P. Meyer, *Mémoires de la Société de linguistique,* I, p. 273, H. Suchier, *Reimpredigt*, p. 69.

[2] Leçon dont l'authenticité est douteuse (cf. la note), mais pas à cause de la rime; cf. P. Meyer, loc. cit. Exemples analogues, *covant* : *joiant* Angier, Vie de s. Grég. 2452, : *servant* Angier 14 r° a (ex. cité par M.lle M. Pope, *Étude sur la langue de Frère Angier*, Thèse pour le doctorat, Paris, 1903, p. 127).

[3] H. Suchier, *Reimpredigt*, p. 71; chez Chardry *obeisanz* : *cumandemanz* Josaphaz 555.

[4] Je me sers ici de la notation de Suchier pour plus de commodité et sans vouloir me ranger absolument à son avis sur la valeur phonétique de ces sons.

[5] Ex. isolés du XIIIe siècle, Suchier, *Voy. toniques,* § 17 e, Ad. Tobler, *Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit* (5e éd., Leipzig, 1910), p. 171, E. Metzke, *Der Dialekt von Ile de France im XIII. und XIV. Jahrh.* (*Archiv St. n. Spr.,* 64), p. 401.

textes du XII[e] siècle[1]. Dans le poème de Berol cependant, les strophes en *-el* font défaut; l'absence de rimes *-ẹr* : *ẹ̄r* ne saurait fournir une preuve définitive contre l'origine anglo-normande du poème.

ẹ̄ (< *a* libre, quelquefois d'autre provenance[2]) se trouve en rime avec *ie*, phénomène fréquent surtout dans le ms *Ch.* Voici la liste des strophes en *e*, *ie*.

	Rimes *ie* : *ẹ̄*	Rimes *ẹ̄* : *ẹ̄*	Rimes *ie* : *ie*
T. et *Ch.*	XXVI, LXXXII, LXXXVIII, CXXXI, CLIV, CLXXXIV = 6	XXXVI, XLIX, LXI, LXV, LXXXV. XCV, XCVII, CI, CXIV, CXXIII, CXXXIII, CXLV, CLII, CLV, CLXIII, CCII, CCVI, CCXI = 18	XLIV, XCIII = 2
T. seul	V, CXXIX = 2 (manquent dans *Ch.*)	VIII, XVI (manquent dans *Ch.*), XL, XLII, XLIII, XLVI, LII, LIX, LXXV, LXXX, XCIV, XCIX, CII, CIX, CXXX, CXLIV (m. dans *Ch.*), CLXV, CXCIX, CCIX = 19	XIII (m. dans *Ch.*), LIII? = 2
Ch. seul	XL, XLII, XLIII, XLVI, LII, LIII, LIX, LXXV, LXXX, XCIV, XCIX, CII, CIX, CXXX, CLXV, CXCIX, CCIX = 17	XXXVII (manque dans *T.*)	

[1] Suchier, *Voy. toniques*, § 15 c, et *Ztschr. f. rom. Phil.*, III, p. 141; J. Vising, *Die E-Laute im Reime der anglonormannischen Dichter des XII. Jahrhunderts* (*Zeitschr. f. frz. Spr. u. Litt.*, XXXIX), pp. 7—9.

[2] V. 327 *miserie* (< m i s e r i a), mot savant qui, dans d'autres textes, rime en *ẹ̄*; pour des ex. voir Metzke, *op. cit.*, p. 401; Th. Pohl, *Rom. Forsch.*, II, p. 348.

[3] Je ne compte pas les mots à formes doubles rimant tantôt en *ẹ̄*, tantôt en *ie*; cf. Suchier, *Voy. toniques*, § 29 d. De ces mots j'ai noté dans le poème de Berol *getter* : *ẹ̄*, p. ex. 260, 318, 387, 406; — *aydier* T. 300 (: *ẹ̄*) doit être corrigé; — *aviser* (: *ẹ̄* 182, 374, etc.) et *diviser* (: *ẹ̄* 580) sont aussi énumérés

Ces divergences entre les manuscrits étant données, on se demande quelles rimes doivent être attribuées à l'auteur. Évidemment il ne distinguait pas ẹ̄ de *ie*, cela est prouvé par les six strophes où les mss. s'accordent sur des rimes ẹ̄ : *ie*. Nous n'avons aucune raison non plus de mettre en question l'authenticité des rimes *ie* : ẹ̄ présentées par le ms. *T.* seul[1]: les strophes en question font défaut dans *Ch.* Mais faut-il en rester là et imputer au copiste anglo-normand de *Ch.* tous les cas où ce ms. fait rimer ẹ̄ avec *ie*, tandis que *T.* donne une rime correcte *ie* : *ie* ou ẹ̄ : ẹ̄? Cela pourrait sembler d'autant plus légitime que ces rimes (ẹ̄ : ẹ̄, *ie* : *ie* dans *T.*) représentent un état de la langue plus ancien qui celui du ms. lui-même, où ces deux sons sont confondus [cf. les graphies *souter* 18, *volonters* 40, *merveyllez* 74, *lumere* 175, etc. à côté de *estier* 25, *siet* (< sapit) 76, *griez* 242, *clier* 661, etc.]. Ici cependant il convient de regarder de plus près. Dans un cas (str. XL) la leçon de *Ch.*, qui présente une rime ẹ̄ : *ie*, est assurée par le texte latin; dans un autre (str. LXXV) celle de *Ch.* (avec mélange de ẹ̄ avec *ie*) est — sinon bonne — toutefois plus près de l'original que celle de *T.*, visiblement remanié à cet endroit. Enfin il y a un certain nombre de vers où la rime correcte de *T.* semble due à un remaniement du texte original (voy. p. ex. vv. 207, 236, 317, 436, 660; d'autres cas, moins assurés, seront discutés dans les notes). Tous ces cas, comment les expliquer? Pour ma part, je crois qu'ils proviennent d'un copiste antérieur à celui du ms. *T.* Choqué par la fréquence des rimes ẹ̄ : *ie*, il aura cherché à les éviter en modifiant le texte[2]. — Je me bornerai à citer ici, à titre d'exemple, les cas où le mélange de ẹ̄ avec *ie* est assuré:

---

par Suchier, mais ces verbes riment toujours en ẹ̄, jamais en *ie*, dans les textes du continent; cf. Vising, *Die E-Laute, etc.*, p. 9. — Ici se range aussi l'imparfait du verbe *estre, eire* v. 328, qui hésite entre ẹ̄ et *ie*; Suchier, *Voy. toniques*, § 17 a 2. — A noter aussi le verbe *asacier* (3 syll.), plutôt *asazer*, qui rime en ẹ̄ str. CXIV, T. CXCIX (Ch. ẹ̄ : *ie*), comme p. ex. dans le Roman de Troie: 6531--2 *asazé* : *conreé*, 12769—70 *plenté* : *asazé*, etc.

[1] Str. XXVI, où il y a déjà confusion de ẹ et de *ie*, *T.* présente v. 102 *saceer* (= *saciier*). La leçon originale est sans doute *asazer* (cf. *Ch.*); voy. la note sur ce vers.

[2] C'est probablement à ce copiste que nous devons les vers ‹corrigés› présentés par *T.*; voy. ci-dessus, p. XXXV.

conparer : *souter* (< psalterion) : *passer* : *entrer* T. str. V,
numbrer : Ch. *asac(i)er* (T. *saceer*) [1] : *gueredoner* : *curecer* XXVI,
sujorné : Ch. *clergié* (T. *apelé*) : *mené* : *fossé* XL,
leiz (< latus) : *viez* : *cuchez* : *piez* Ch. LXXV,
ariere : *manere* : *miserie* : *eire* (impf. du v. *estre*) LXXXII,
turmenter : *cloufichier* : *reclamer* : *grever* LXXXVIII,
rivere : *arriere* : *rivere* : *amere* T. CXXIX,
ficher : *ester* : *munter* : Ch. *trebucher* (T. *verser*) CXXXI,
chevaler : *mener* : *escuter* : *chanter* CLIV,
passer : Ch. *endurer* (T. *docter*) : *espurger* : *comparer* CLXXXIV.

Même en ne se tenant qu'à ces cas (dix sur un total de 49—50 strophes), où le mélange des deux sons est incontestable, on sera obligé de reconnaître que la confusion de ẹ̄ et de *ie* dans la langue de l'auteur devait être, sinon complète, du moins assez grande pour ne pas faire obstacle à la rime. On sait que cette confusion est un des traits les plus caractéristiques de l'anglo-normand, où tout *ie* commence à se réduire à ẹ̄ dès le milieu du XIIe siècle [2]. En France, elle n'apparaît guère que vers le XIVe siècle [3], exception faite des dialectes de l'Ouest, où on la trouve de bonne heure et plus complète au fur et à mesure qu'on s'approche de la limite provençale [4].

Restent à étudier quelques cas où ę + į se trouve en rime avec ẹ̄ ou *ie* (sur le développement normal de ę + į > *i* voy. plus loin) : *entiere* (< intĕgra) 176 rimant en *ie* n'est pas une forme dialectale; elle se trouve, on le sait, dans des textes où ę + į devient *i*. Pour *miserie* 327 je renvoie à p. XLVII, note 2. — Au v. 212, *T.* présente la rime *remere* (< remedium) : *ie*, qui semble témoigner du développement ę + į > *ie* (*e*), caractéristique

[1] Cf. page préc., note. 1.

[2] Cf. Suchier, *Voy. ton.*, § 29 e; Vising, *Die E-Laute*, p. 11 ss.; Brunot, *Histoire de la langue française*, p. 321.

[3] Brunot, p. 405.

[4] Cf. E. Görlich, *Die nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl* (*Frz. Stud.*, V, 3, Heilbronn, 1886), p. 13 ss.; *Südw. Dial.*, pp. 24, 35, 52; cf. T. Söderhjelm, *Die Sprache in dem altfranzösischen Martinsleben des Péan Gatineau aus Tours* (Helsingfors, 1906), p. 52.

des parlers de l'Ouest [1], mais elle n'appartient probablement pas à l'auteur [2].

i. *justĭtiat donne *justise* 360, cf. *jutise* (< justĭtia) T. 358; *servise* (< servĭtium) 611, 850 est la forme courante en ancien français [3]. ę + į > *i*, p. ex. *devise* : *eglise* 78, 851, *escondire* : *matire* 25, *merite* : *parfite* 666, *dire* : *escri(v)re* : *eslire* : *Sire* 581—584. Sur *arriere* : *remere* T. 212 cf. ci-dessus.

o (*ǫ et ọ*). ǫ libre + nasale rime avec ọ + nasale, ex. *maisun* : *hom* (subst.) 188, *en sun* : *l'un* (pron.) 288.

A noter dans *T*. un exemple de l'imparfait de l'ind. de la première conjugaison rimant en ọ, *conjoent* : *esjo(y)ent* : *loent* : *cessoent* 681—684. Sur l'imparf. voy. ci-dessous, p. LXI.

Ch. fait rimer ǫ et ọ dans *los* : *repos* : *forsclos* : *Beros* (< Berulf + s) 881—884, rime qui est d'autant plus intéressante qu'elle semble appartenir à l'auteur; cf. la note sur le v. 884. Des rimes pareilles ne sont pas sans exemple dans l'ancienne poésie francaise, p. ex. dans le *Tristan* de Beroul *cǫrs* : *dolọrs* 843—44, *cọrt* : *desconfǫrt* 1211—12, *rebọrs* : *fǫrs* 3849—50 (voy. l'édition de M. E. Muret [4], p. XXVII, où d'autres textes ont été cités). Des exemples du même phénomène sont donnés par MM. F. Wulff et E. Walberg dans leur édition des *Vers de la Mort* d'Hélinant de Froidmont [5], p. 55; cf. E. Walberg, *Deux anciens poèmes inédits sur saint Simon de*

---

[1] Görlich, *Nordw. Dial.*, p. 31; *Südw. Dial.*, p. 50; cf. aussi P. Schulzke, *Betontes ĕ + į und ŏ + į in der normannischen Mundart* (Halle, 1879) et la carte XII (ĕ + į) dans le *Grundriss* de Gröber.

[2] Du reste on peut se demander si la forme *remiere* (dans notre texte = *remere*) est exclusivement occidentale. Elle figure à la rime dans le *Miserere* du Renclus de Moiliens, *remiere* : *legiere* CCXXXVII, 6; le même texte présente aussi *miere* (< medicum) : *lumiere* CXXXIV, 12 à côté de *mire* : *escondire* CCLVII, 3. — Un autre ex., *remierre* : *verriere* Pyrame et Thisbé 138, cité par Godefroy (VII, p 6) sous *remire*, n'appartient pas à l'auteur de ce texte; voy. l'édition publiée par M. C. de Boer (Verhandelingen der Koninklijke Akad. van Wetenschappen te Amsterdam. Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel XII, n:o 3, Amsterdam, 1911), note sur les vers 135—136. Comme il s'agit ici de mots demi-savants, il ne faut peut-être pas faire trop de fond sur ces rimes.

[3] W. Foerster, éd. de *Cliges* (Halle, 1884), p. LVII.

[4] Paris, 1903 (Soc. des anciens textes français).

[5] Paris, 1905 (Soc. des anc. t. fr.).



Crépy[1], p. 19 (textes app. au nord et au nord-ouest); **sur** *ǫ* : *ǫ* dans quelques laisses de ***Renaut de Montauban*** et dans ***Berthe*** voy. W. Foerster, *Rom. Stud.*, III, p. 186; pour les rimes ***parclouse*** : ***anguissouse*** Frère Angier 15 r° a, *ǫre* : *secǫre* ibid. 80 v° b, voy. l'étude de Mlle Pope, p. 15. On peut en ajouter d'autres, *cǫrs* : *atǫrs* Yder 73, *fǫrce* : *bǫrce* ib. 3706[2], *ǫst* (< hostem) : *cǫst* Guillaume le Maréchal 363, : *aǫst* ib. 10913, 17263; *lue* (prés. de *loer*), : *cue* (< coda) Chardry, Petit Plet 1374; *tresǫr* : *ǫ* Destruction de Rome 926[3]; pour *ǫ* : *ǫ* dans *l'Ysopet de Lyon* voy. l'édition de W. Foerster[4], p. XXXII.

ǫ libre et *ǫ* entravé riment ensemble une fois, *jor* : ***honor*** 781—782, rime qui ne prouve pas grand'chose, puisqu'elle se trouve dans des textes où -orem aboutit normalement à *-eur*; voy. G. Ebeling, ***Auberee***, p. 138. *Ch.* présente aussi la rime *laor* : *tur* 555—556, mais elle n'est pas assurée. — Str. CXCI, le ms. ***Ch.*** offre des rimes *ǫ* : ***u***, caractéristiques de tout un groupe de textes anglo-normands[5], *dure* : *oscure* : *demure* (< demọrat) : ***hure*** (< hora). Ici *demure* est certainement dû au copiste; pour la leçon *hure* je renvoie à la note sur le v. 764.

u. A observer la rime *Jhesu* : *feu* (< focum) : *sentu* : *remansu* str. LXVIII; ici se range aussi la graphie *fu* dans *T.* vv. 265, 396, 455, 481, 510. M. Walberg, dans son édition du ***Bestiaire*** de Ph. de Thaün, p. XLVII, relève un certain nombre de rimes analogues dans des textes anglo-normands (S. Laurent), picards ou appartenant à des régions avoisinant le domaine picard (Guillaume de Dole, le Jeu de la Feuillee, S:te Juliane, l'Escoufle[6], la Manekine). D'autres exemples anglo-normands sont faciles à trouver. *fu* : ***u*** B. de Haumtone 1162, *feu* : *fu* (< fuit) Descente de saint Paul en enfer 33—34, *fu* (< focum) : ***geu*** (p. passé de

[1] Lund, 1909 (Lunds Universitets Årsskrift, N. F., Afd. 1, Bd 6, Nr 5).

[2] Voy. H. Gelzer, *Der altfranzösische Yderroman* (Dresden, 1913, Gesellschaft für rom. Lit., XXXI), p. XXIX. La rime *tort* : *cort* 702, citée par M. Gelzer, est tout à fait régulière (*tǫrt*, prés. subj. du v. *torner*).

[3] Voy. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 189.

[4] Heilbronn, 1881 (Altfranzösisches Bibl., V).

[5] Cf. H. Suchier, *Lit. Blatt*, 1888, col. 176.

[6] Sur la patrie de l'Escoufle voy. G. Rydberg, *Gesch. des frz. ə.*, pp. 712—713, et dernièrement A. Thomas, *Rom.*, XLIII, p. 254; J. Bédier, *Lai de l'Ombre* (Paris, 1913, Soc. des anc. t. fr.), p. XXI.

gesir) S:te Catherine 1167—68, : *venu* ib. 1141—42, ***fu*** : ***u*** S. Auban 85, ***fu*** : ***estendu*** Donnei des amants 793—94. D'ailleurs, la graphie ***fu*** est plus ou moins fréquente dans les textes anglo-normands[1]. — focum > *fu* n'est peut-être pas tout à fait inconnu à des textes qui ne sont ni picards ni anglo-normands; cf. la rime isolée *tu* : *fu* (< focum) dans les poésies religieuses de Robert de Blois, v. 725[2], et la graphie *fu* Roman M. S.-Michel 1648[3]; elle figure aussi çà et là dans les deux traductions du *Pseudo-Turpin* (Sud-Ouest)[4]. Mais ce ne sont là que de rares exceptions qui ne sauraient considérablement réduire la valeur de la rime *feu* : *u* quand il s'agit de déterminer le dialecte du poème, d'autant plus qu'elle semble appuyée par les graphies du ms. *T.*

ai, *ei.* Dans le poème de Berol, *ai* (< *a* + i̯) et *ei* (< ẹ libre, ẹ + i̯) ne sont pas séparés à la rime:

1) devant une nasale, p. ex. ***procein*** : ***main*** (< manu) : ***plain*** (< plenum) : ***Howeyn*** str. XXV, ***peine*** : ***certeine*** : ***ameine*** : ***suvereine*** str. CLXXXIX. Dès le milieu du XII[e] siècle, c'est là un phénomène commun au français du continent (exc. les dialectes de l'Est) et à l'anglo-normand[5].

2) devant une consonne orale, ***Ireys*** : ***roys*** : ***ançoys*** : ***mays*** T. str. XV, *veit* (< videt) : *veit* (prés. ind. du v. *aler*) : *fait* : T. *covenoyt* (Ch. *estuet*, cf. plus loin) str. XXVIII; cf. aussi str. CXIII, CLXXII, CLXXX, CLXXXVII; — *creire* : *repeire* : *contreire* : *fere* str. LXIV. Cas douteux, *traire* : ***braire*** : ***toneire*** : *eire* Ch. str. CXL.

Dans certaines positions au moins, cette diphtongue est passée à ę: devant *str*, *mestre* : *celestre* 701—2, et en syllabe fermée, *destereit* : *mesfet* : *trait* : *receit* (< recĕptum) str. CLXXX. Il n'y a, par contre, aucun exemple de *ai* (*ei*) : ę en syllabe

---

[1] Suchier, *Voy. toniques*, § 31; Stimming, *B. de Haumtone*, p. 204; cf. Vising, *S. Patrice*, note sur le v. 229.

[2] Otto Berlit, *Die Sprache des altfranzösischen Dichters Robert v. Blois* (Inaug.-Diss., Halle, 1900), p. 20. — Il ne faut pas attacher trop d'importance à cette rime avant de savoir si elle est originale. L'édition Ulrich (3 vols., Berlin, 1889 ss.) n'est pas une édition critique; cf. W. Förster, *Archiv St. n. Spr.*, 88, p. 377.

[3] Karl Huber, *Über die Sprache des Roman du Mont Saint-Michel* (Inaug.-Diss., Strassburg, 1886), p. 64.

[4] Görlich, *Südwestl. Dial.*, pp. 67—68.

[5] Cf. Suchier, *Voy. toniques*, § 45 b.

ouverte, mais cela peut être fortuit dans un poème aussi court que celui-ci.

Ces rimes n'obtiennent leur juste valeur que par ce fait que *ei* ne se trouve pas en rime avec *ǫi*, ni avec *ǫi*; des rimes franciennes *oę* : *ę* sont donc exclues. L'absence de rimes *ei* : *oi* nous renvoie à l'Ouest de la France (y compris la Normandie)[1] ou à l'Angleterre. Quant au mélange de *ai* avec *ei*, il apparaît de bonne heure en anglo-normand; sur le continent il est — de rares exceptions à part — inconnu aux textes de la fin du XII[e] siècle[2]. Pour le XIII[e] siècle, le mélange des deux sons peut être constaté dans les dialectes de l'Ouest par des graphies[3] et par des rimes, p. ex. *deies* : *aies* Clef d'Amors 385, *sey* (< sapio) : *sei* (< se) ib. 659, 980, 1289, *crere* : *fere* (< facere) ib. 233, 555, 585, etc.; *ardeir* : *vair* Yder 4440, *acreire* : *mesfaire* ib. 4234, *air* : *neir* ib. 2292, *combaterai* : *otrei* ib. 4638[4]; *provaire* : *vicaire* Miracles N. D. de Chartres 154, 28, *verai* : *roi* ib. 44, 6, etc.[5].

Ici il convient de noter l'absence de rimes du type *garder* : *veer* (< videre), fréquentes surtout dans les textes anglo-normands[6].

Dans la str. CXLIX [*merveille* : *chandeille* (< candela) : *apareille* : *esteille* (< *stēla)], on peut se demander si l'on est en présence de formes diphtonguées, *mervei,le*, *aparei,le* (au lieu de *mervel̃e*, *aparel̃e*), ou s'il faut lire *chandel̃e*, *estel̃e*. La première de ces alternatives paraît la plus plausible; cf. Walberg, *Bestiaire*, p. XLIX, où de nombreux exemples sont donnés de ce phénomène, que l'on trouve dans des textes des deux côtés de la Manche.

Sur *ie* voyez *ẹ*. — Le texte présente une strophe en *ĩe*, CCIII, où figure *nient* (monosyll.) v. 812. — Les formes *covint*, *tint*, *vint*, offertes par *Ch.* (= *covient*, *tient*, *vient*), sont dues au copiste; cf. les notes sur le v. 225 et la str. CCIII.

[1] Voy. la carte X de H. Suchier dans le *Grundriss* de Gröber.

[2] Suchier, *Voy. toniques*, § 30 b.

[3] Görlich, *Nordwestl. dial.*, p. 37 ss.

[4] Cf. éd. H. Gelzer, p. XXVII.

[5] L. Napp, *Untersuchung der sprachlichen Eigenthümlichkeiten des Livre des Miracles de Notre Dame de Chartres*, (Inaug.-Diss., Bonn, 1887), p. 29.

[6] Suchier, *Voy. toniques*, § 30 b. On en trouve aussi des exemples sur le continent: *trouver* : *mouver* Clef d'Amors 193, 619, etc.

ue (< ǫ libre) ne se trouve à la rime qu'une fois, str. XXIX. — Ch. 112 *estuet* (: *veit* : *veit* : *fait*) n'appartient probablement pas à l'auteur; cf. la note sur ce vers. En soi, la rime n'est peut-être pas impossible = *uę* : *ę* (*ai*, *ei* = *ę*; cf. ci-dessus)[1].

ǫi ne se trouve pas à la rime, car *groyndre* T. 315 n'est qu'une graphie pour *grondre* (: *somondre*).

ǫi ne rime qu'avec lui-même dans des mots savants, str. I.

ǫu. Cette diphtongue rime avec ǫ + *l* (+ cons.) str. LXXVIII, *rouz* (< raucos?) : *cloz* (< clavos) : *cops* (< colaphos) : *assouz* (< *absolsus).

Voyelles atones.

Les rimes, en général, ne nous permettent pas de tirer des conclusions sur les voyelles atones; ce que nous pouvons savoir là-dessus a été dit déjà dans le chapitre de l'hiatus, l'élision et la contraction. Il y a pourtant quelques rimes qui méritent d'être examinées de plus près: *Neis tant une estencele n'ert pas remansu* (où l'on s'attendrait à *remansue*) : *-u* 272, *dunt Deu vus mes defent* (= *defende*, prés. subj.) : *-ent* 803 et la leçon, probablement originale, de *Ch.*, *recuverere* (= *recovrier?*) : *-er* 212[2]. Peut-être pourrait-on expliquer chacun de ces cas séparément, mais comme il s'agit, dans tous les trois, d'un *e* atone final supprimé ou ajouté arbitrairement, on est tenté de les rapprocher l'un de l'autre et de les considérer comme des rimes anglo-normandes amenées par la chute de *l'e* atone final. On sait que des rimes analogues, prouvant que l'auteur a négligé l'*e* post-tonique, se trouvent déja dans les œuvres de Gaimar et de Fantosme, pour devenir plus fréquentes dans des textes plus récents[3]. La dernière des rimes citées est donc une rime *-ere* :

[1] Sur des rimes *uę* : *ę* voy. Suchier, *Voy. toniques*, § 28 d.

[2] *Si furent li primer qui sunt en tele peine mise* : *-ise* Ch. 358 appartient probablement au copiste.

[3] Pour Gaimar et Fantosme voy. Vising, *Étude sur le dialecte anglo-normand* (Upsala, 1882), pp. 81, 93; pour l'anglo-norm. en général, Suchier, *S. Auban*, p. 36; Stimming, *B. de Haumtone*, p. 181 s.

-*er*, l'*e* final de *recuverere* ne servant qu'à rendre la rime plus agréable à l'œil. — Ces rimes, il faut le noter, s'accordent aussi avec la suppression d'un *e* atone dans le corps des vers; cf. ci-dessus, p. XL.

Consonnes.

Liquides. *l* s'était vocalisée devant une consonne suivante avant l'époque dont nous nous occupons; cf. les exemples de *ǫu* : *ǫ* + *l* (+ cons.) cités sous *ǫu*. — *ǫ* + *ḷ* (+ cons.), après être passé à *ǫu*, semble déjà réduit à *o* ou au moins sur le point de l'être; cf. *forsclos* : *Beros* (< Berulf + s) Ch. 884. On trouve des rimes analogues dans des textes de la seconde moitié du XIIe siècle, *tomoute* : *gote* Rom. Troie 4537—8, *douz* : *toz* ib. 20731—2, etc.[1]; *sous* (< solus) : *vos* Ber., Tristan 389—90, : *adous* (subst. déverbal, du v. *adober*) ib. 137—8. — Sur *autel* : *trové* T. 575—6 cf. ci-dessus, p. XLV.

r < *d* dans *remere* (< remedium) T. 212, développement connu dans des mots mi-savants comme *mire* (< medicum), *envire* (< invidia)[2]. Dans *celestre* 702, (Ch. 704), un *r* s'est introduit, probablement sous l'influence de *terrestre*[3]. Des rimes analogues à *los* : *repos* : *fors* : *defors* T. 881—884 et qui trahissent une prononciation très faible de l'*r*, se rencontrent fréquemment en ancien français[4]. Ici elles n'appartiennent probablement pas à l'auteur.

Nasales. *m* et *n* riment ensemble après *o*, p. ex. *maisun* : *hom* 188; *comandun(s)* : *nun(s)* (< nomen) : *foisun* : *meisun* str. LVII. Après *r*, *n* s'est amuïe dans *jor* (: *honor*) 781, *tur* (: *tristur*) Ch. 556.

Labiales. Notons seulement *escrivre* (: *eslire*) 582. La rime exige ici la forme analogique *escrire*.

Dentales. Le poème de Berol a été composé à une époque de beaucoup postérieure à la chute du *t* intervocalique (*com-*

[1] Voy. éd. Constant, t. VI, p. 121.

[2] K. Nyrop, *Grammaire historique*, I, 2e éd. (Copenhague, 1904), § 475, rem.; G. Paris, éd. de *l'Estoire de la Guerre Sainte ... par Ambroise* (Paris, 1897), p. XXXIV.

[3] Nyrop, *op. cit.*, I, § 504, 3.

[4] Cf. Walberg, *Bestiaire*, p. LV.

paignie : *mie* : *partie* : *departie* str. CXC), à celle du *t* de la terminaison atone -at (*docte*, subst. : *bote,* verbe, 9—10), à celle du *t* intervocalique devenu final (*merci* : *ici* : *arami,* part. passé : *autresi* str. LXXVII) et à celle du *t* des parfaits en *-at* (< -ait) et des parfaits faibles en *-it* (< -iit); cf. *brasa* : *a* (< habet) : *la* (< illac) : *greva* str. LXVI; *ausi* : *midi* : *coveri,* parf. : Ch. *anienti,* part. passé (T. *ocurzi*, parf.), str. CLX; *vesqui* : *converti* : *parti,* parfaits : *meri* part. passé, str. XXIII. On trouve cependant dans notre texte quelques parfaits faibles avec un *t* fixe, *abaist*, parf. : *Jhesucrist* : *prist* : *aleysist*, parf. (T. *ebait* : *Jhesucrit* : *prit* : *eslargit*) str. CXXXVIII. Ce sont là des formes analogiques, amenées probablement par le *t* fixe des parfaits forts *prist*, *dist*, etc.[1]. Pour les formes anglo-normandes en *-ist* présentées par *Ch.* cf. ci-dessous. L'usage des formes en *-it* (cf. *T.*), devenu plus tard général, se constate déjà vers la fin du XII[e] siècle[2].

Davi (: *en obli*) 708 a un *t* caduc comme à l'ordinaire[3]. Le mot *esperit* a en général un *t* fixe, comme le prouvent de nombreuses rimes, p. ex. *esperit* : *dit* Chardry, Josaphaz 1600, : *delit* ib. 1774; *vit* (< vivit) : *espirit* Ph. Thaün, Bestiaire 2526, *escrit* : *esperit* G. le Clerc., Best. 720, *esperit* : *contredit* ib. 728, 1226. On est donc étonné de trouver dans *T.*, str. LVIII, *parti* : *oy* : *a un cri* : *esperi*, mais ici il faut probablement lire, avec *Ch.*, *partiz* : *oiz* : *a un criz* : *esperiz*; voy. plus loin, p. LIX et la note sur la str. LVIII. Pour la rime *folor* : *plor*[*t*], prés. subj., présentée par *T.* vv. 115—16, je renvoie à la note sur le v. 116.

Un *d* s'est développé entre *n* et *r* dans *somundre* (< submonere) : *respundre* vv. 313—14.

Sibilantes. *s* et *z* sont tenus séparés à la rime, car *rouz* 309 (: *clos*) doit probablement être interprété *rous* (< raucos), cf. la note critique; *assouz* v. 312 (: *clos*) < *absolsus, cf. Nyrop, *Gram. hist.*, II, § 100, 8, § 103, 2. — Évidemment il ne faut pas attacher trop d'importance à un fait qui peut être fortuit dans un

---

[1] Walberg, *Bestiaire,* p. LXIII, note; Nyrop, *Gram. hist.*, II (Copenhague, 1903), § 169, 3.

[2] Cf. les exemples donnés par M. Walberg, loc. cit.

[3] Cf. *deservi* (part. passé) : *Davi* Angier, Vie de S. Grég. 1042; *Davi* : *oï* (part. passé) Ph. Thaün, Best. 520, : *issi* (adv.) ib. 1482, 2062.

texte aussi court que celui de Berol. Toutefois la distinction de *s* et de *z* ne laisse pas d'être curieuse, d'autant plus que l'auteur, comme on le verra, semble tenir très peu de compte de l'*s* de flexion. On pourrait être tenté d'expliquer les cas cités ci-dessous, p. LIX, comme des rimes pour l'oreille (*-é* : *-ez*, *-ant* : *-anz*), amenées par la prononciation très faible de la consonne finale. Seulement, si l'auteur ne confondait pas *s* avec *z* à la fin des mots, c'est sans doute qu'il les prononçait encore d'une façon distincte. Aussi l'explication de ces rimes est-elle une autre; cf. p. LIX s. — Notons enfin qu'à l'égard de *s* et de *z*, les textes anglo-normands semblent divisés en deux groupes: les uns font rimer ces deux consonnes (p. ex. Gaimar, Chardry), tandis que les autres maintiennent la distinction (p. ex. Fantosme, S. Auban)[1].

L'amuïssement de l'*s* devant une consonne sonore s'était accompli avant l'époque dont nous nous occupons; par un fait du hasard il n'y a, dans le poème de Berol, aucun exemple pour le prouver. Devant une consonne sourde, *s* est tombée dans *despleit* (< displacet) 687 rimant avec *freit* : *serreit* : *purreit*, mais il faut convenir que dans le cas où le texte serait d'origine anglo-normande, cette rime ne prouve pas grand'chose. Étant donnée l'influence éminemment grande exercée par l'analogie sur les formes verbales en anglo-normand[2], la chute de l'*s* dans *despleit* a pu être amenée sous l'influence de formes comme *trait*, *fait*. Encore moins probantes sont, pour la même raison, les rimes de la str. CXXXVIII (*abaist*, parf. : *Jhesucrist* : *prist* : *aleysist*, parf.), qui, dans un texte anglo-normand, peut être une strophe en *-ist* (cf. *Ch.*) ou en *-it* (cf. l'orthographe du ms. *T.*) indifféremment. Les parfaits faibles en *-ist* (*abaist*, *aleysist*) — où se trahit probablement l'influence de formes telles que *prist*, *dist* — et d'autres formes verbales avec une *s* adventice sont caractéristiques de l'anglo-normand[3]. Le ms. *Ch.* en offre d'autres exemples: *parust*, parf. 193, *crust*, parf. 554, *dist* (< dictum) 525, et même à la rime *dist* (< dictum) 276 (:*fist*), mais il est très douteux que cette

---

[1] Voy. J. Vising., *Étude sur le dialecte anglo-normand*, p. 94; Stimming, *B. de Haumtone*, p. 230.

[2] Voy. G. Paris, *Rom.*, XV, p. 621; Stimming, *B. de Haumtone*, p. 227.

[3] Cf. J. Vising, *S. Patrice*, p. 12.

rime appartienne à l'auteur: T. *dist* (< dixit) est sans doute à préférer [1].

Morphologie.

Substantifs et adjectifs. Dans les manuscrits, l'ancienne déclinaison à deux cas est fortement compromise. Par l'étude des rimes — la mesure, comme nous l'avons vu, ne donne pas des résultats assurés — il est facile de constater que ce trait appartient aussi au texte primitif. L'auteur ne semble avoir eu que des idées assez vagues sur l'emploi de l'*s* flexionnelle. Si quelquefois il s'en sert correctement, le nombre est bien plus grand des cas où il sacrifie les anciennes règles de la déclinaison aux besoins de la rime. C'est alors le plus souvent l'accusatif qui impose sa forme au nominatif, selon la tendance générale de la langue.

Noms masculins à flexion: nom sg. *-s;* pl. —; acc. sg. —; pl. *-s.* Décl. observée, sg.: (sujet) 58, *T.* 294, *Ch.* 884; (attribut) 83, 296, *T.* 419; — plur.: (sujet) 96, *Ch.* 236, 784; (attribut) 172, 193 [2], 289, 307, 330, 435, 453, 469, 498, 563, 618, 652 [2], 669, 670, 672, *T.* 746, *T.* 748, *Ch.* 772, 832.

Acc. remplaçant le nom., sg.: (sujet) 94, *Ch.* 160, 251, 252, 270, 273, 329, 364, 444, 450, *Ch.* 483, *Ch.* 559, 561, 708, 709 [2], 710 [2], 712 [2], 741 [2], *T.* 860; (apposition) 97; (attribut) 63, 99, 105, *Ch.* 146, 171, 177, *Ch.* 196 [2], 247 [2], *T.* 248 [2], *Ch.* 291, *T.* 292, 319, 320, 407, *Ch.* 408, *T.* 427, 436, 456, 479, 492, 518, 519, 574, 576, 617, *Ch.* 640, 650 [2], *Ch.* 704 (= *T.* 701), 715, *Ch.* 773, 821; — plur.: (sujet) 232 [2], 310, *T.* 534, 536; (attribut) 84, 229 [2], *T.* 298, 309, 338, 375, 376, 377, 418, *T.* 420, 794, 795, 796, *Ch.* 746, *Ch.* 748.

Je n'ai pas compté alors le v. 245, *Mal seez vus venu(z)*, où *vus* est un pluriel de politesse adressé à une personne; on sait que dans ce cas l'ancien français pouvait mettre l'attribut au

[1] Ajoutons que pour la question du dialecte, l'amuïssement de l'*s* est sans conséquence dans le cas présent: sur le continent Benoit de S:te Maure déjà rime *destre*: *ceptre* Roman de Troie 23058, *saietes*: *prestes* ib. 7868, *deshait*: *plaist* ib. 13650, etc.; cf. éd. Constant, VI, p. 126. Le phénomène n'est pas inconnu à l'anglo-normand non plus; cf. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 226; *mot*: *tantost* Chardry, P. Plet 560.

[2] Sur ces cas voy. p. suiv., note 3, et les notes critiques.

singulier ou au pluriel indifféremment[1]. — Dans le corps des vers *li uns* 195, 679, *li autre* 679 sont des formes du nominatif sg. exigées par la mesure; pour *arcevesque(s)* voyez la note sur le vers 671.

Les substantifs et adjectifs féminins de la 3e déclinaison latine ne prennent pas d'*s* au nominatif, p. ex. *laur* 324, 642, *odur* 644, *grant* 179, *puant* 499, mais ce sont peut-être des accusatifs[2]. Un seul cas du contraire se trouve dans *Ch.*, *plentez* 608 (: *-ez*). Dans *T.* on lit *a plentez*; voyez là-dessus la note sur ce vers.

Pour sentir jusqu'à quel point en est venue la décadence de la déclinaison, il convient de relever une série de rimes dans lesquelles l'auteur semble avoir ajouté ou supprimé l'*s* flexionnelle un peu à tort et à travers: *En reschinnant l'unt par escharn saluez* (T. *salué*) : *-ez* 241, *Les cors erent plein fichez des clos ardant* (T. *ardanz*) : *-ant* 355, *Tels i ad de debles que unt le feu enbrasez* (T. *abrasé*) : *-ez* 378, *Dunt le[s] roes e les jantes sunt pleins de clos ardanz* : *-ant* 391; voy. en outre les vv. 602, 603. A l'auteur appartiennent probablement aussi *en un champ lung e leiz* : *-ez* Ch. 297, et *Si tut le munde ensemble esteit a un criz* : *-iz* Ch. 231; pour le v. 392 je renvoie à la note critique[3].

I m p a r i s y l l a b i q u e s. Emploi régulier du nominatif: *Sire* 584, (*prodons* 37, 89, *ber* 693, exigés par la mesure). Aucun cas où une *s* soit exigée par la rime (cf. *Quant Nostre Sire a luy* v. 75). Accusatif faisant fonction d'un nominatif: *seignur* 95, *felun* 286, *abbé* T. 196, (*home* 616, 792, *conteur* 582). Nominatif remplaçant le cas régime: *hom* 188, (*grayndre* T. 232, *traitres*, acc. pl., Ch. 215).

On sait que sur le continent la désorganisation de la déclinaison à deux cas commence à se faire sentir dans certains dialectes (ceux de l'Ouest) déjà avant le XIIIe siècle[4], pour devenir complète vers le commencement du XIVe[5]. On peut

[1] Voy. Muret, *Tristan*, p. XLIX.

[2] On sait qu'on n'est pas tombé d'accord sur la priorité des formes en *s*; cf. Meyer-Lübke, *Gram.*, II, § 21.

[3] Le ms. *Ch.* présente d'autres exemples, p. ex. str. XLIX, LXII, CLXIII, CLXXXVI, le ms. *T.* str. CLXXVIII, mais ils appartiennent probablement aux copistes; cf. la note sur la strophe XLIX.

[4] Brunot, *Hist. de la langue française*, p. 335.

[5] Brunot, p. 337.

même trouver, dans des textes continentaux assez anciens, des rimes trahissant un emploi arbitraire de l'*s* flexionelle, analogues à celles que nous venons de relever chez Berol; cf. Ad. Tobler, *Versbau*, p. 138, note. Mais, en tant qu il s'agit du XIIIe s., ces cas sont exceptionnels. Pour trouver des textes qui présentent une déclinaison aussi entamée que celle du poème de Berol, il faut sans doute chercher Outre-Manche, où la décadence fut plus rapide que sur le continent [1]. Des rimes comme celles dont nous nous sommes occupés se trouvent déjà dans la *Chronique* de Jordan Fantosme [2] et chez Chardry [3], sans parler de textes plus récents comme *B. de Haumtone* [4].

Genre. *Ocean*, fém. v. 24, probablement sous l'influence de *mer; ordre,* fém. v. 80, comme souvent au moyen âge, de même *tumulte* T. 561, *merite* T. 612 et Ch. 665 (cf. la note crit.); *savur* semble masculin v. 790; cf. la note sur ce vers. *gent*, fém. sg., prend le verbe au masc. plur. et est répété par *il* v. 438. Le pluriel *gens* est traité comme un nom masculin v. 307, etc.; sur ce mot cf. Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, I [5], p. 231. — Les adjectifs de la 3e déclinaison latine ont toujours, à la rime, conservé l'ancienne forme féminine, p. ex. *grant* 179, 412, 604, 830, *ardant* 770, *puant* 499. Dans le corps des vers, les mss. offrent quelques formes analogiques. Dans *T.* elles sont rares: *pesante* 49, *grandes* 303 (formes exigées par la mesure), *grande* 344 (cf. note); dans *Ch.* ces formes sont un peu plus fréquentes, p. ex. *iteles* 104, *tele* 166, 182, etc. (cf. le glossaire), *greinure* 752, *meillure* 583, 759, *ardantes* 374, 377, *ardante* 458, mais dans bien des cas elles sont, sans doute, imputables au copiste.

Pronoms. Sur *que,* pron. relatif sujet, voyez ci-dessus, p. XLI.

Verbes. Prés. ind. 3e pers. sg. du verbe *aler*: *veit* 110 (: *-eit*), *va* 848 (: *-a*); du v. *ester*: *esteit* 452? (: *-eit*), *esta* Ch. 494 (: *-a*), cf. *esta* Ch. 839. — A la 1re pers. pl., la terminaison *-un* (*-on*) est assurée par les rimes, vv. 7, 225, etc. — trait caractéristique

[1] Brunot, p. 320.
[2] Vising, *Dial. anglo-norm.*, p. 104.
[3] Mussafia, *Ztschr. f. Rom. Phil.*, III, p. 597.
[4] Stimming, *B. de Haumtone*, p. LI.
[5] 2e éd., Leipzig, 1902.

de l'Ouest (+ l'Angleterre)[1]. La seule exception serait aux vv. 533, 535, où *-uns* (*-ons*) semble appuyé par l'orthographe des deux mss. La 1re pers. du v. *estre* est *eimes*[2] (T. *esmes*) v. 754. — La désinence de la 2e pers. pl. ne se trouve à la rime qu'une fois, *oiez* (impér.) 793 : *-ez*. — 3e pers. pl. du v. *ester*, *estunt* Ch. 432 (: *-unt*).

Prés. subj. *port* 250 (: *-ort*) est la forme étymologique de la 1re conjugaison (*Ch.* 1re pers., *T.* 3e pers.), de même *regart* (3e pers.) T. 767, qui est exigé par la mesure; on trouve aussi des formes analogiques : *areste* 816, *desvoye* 828 (3e pers.). A observer *prenge* 122, *auge* T. 866; sur ces formes, fréquentes surtout à l'Ouest, voy. Nyrop, *Gram. hist*, II, § 134, rem.; — sur *aye* (3e p. sg. du v. *avoir*) T. 70 cf. la note critique.

Imparf. ind. Les imparfaits de la 1re conj. riment avec les imparfaits des autres conjugaisons et avec *-eit*, p. ex *veit* (< videt) : *veneit* : *deviseit* : *entreit* CXCVII. Une trace de l'imparfait en *-ot*, *-oent* (< -abat, -abant) se trouve dans *T.* v. 684, *cessoent* (: *loent*), mais l'authenticité de cette leçon est contestable; cf. la note sur ce vers. La désinence de la 1re pers. est *-ium* Ch. 724, *-ion* T. 723 (conditionnel). Imparf. du v. *estre* : a) *esteit*, *esteient*, b) *ert*, *erent*; voy. le glossaire. A observer la 1re pers. plur. *erium* Ch. 724, forme employée par Frère Angier et qui se trouve aussi dans la *Chronique des Ducs de Normandie*[3].

Parfait. Sur les parfaits faibles en *-it*, *-ist* voy. ci-dessus, pp. LVI, LVII. Les deux manuscrits présentent *remist* v. 94 (du v. *remeindre*), forme qui appartient surtout, mais pas exclusivement, à l'anglo-normand[4].

Futurs contractés (formes fréquentes en ancien français) : *conparra* 16, *durra* 60, *amerrunt* 221, *menrrons* T. 254 (Ch. *demurrunt* 751 appartient probablement au copiste); pour *larrons* T. 346, *lerreit* 646 cf. Walberg, *Bestiaire*, p. LXXIX. Pour *avera*, *creinderez* d'un côté, *frons*, *frez* de l'autre, je renvoie à p. XL. La 2e pers. ne rime qu'avec elle-même dans *T.*, str. XLII,

---

[1] Brunot, p. 322; Nyrop, *Gram. hist.*, II, § 54, rem.

[2] *eimes* Ch. 754, forme anglo-normande développée d'*esmes;* cf. Vising, *S. Patrice*, note sur le v. 706.

[3] Pope, *Étude sur la langue de Fr. Angier*, p. 46, note.

[4] Cf. ci-dessus, p. XI, note 4.

CXXXIII; dans *Ch.*, *atendrez* : *aiez* 167—168, *trebucherez* : *assez* 531—532. Futur du v. *estre*, a) *seras*, *sera*, etc., b) *ert* (*erent* Ch. 746); cf. le glossaire.

Infinitif: sur *escri(v)re* 582 voy. p. LV; remanere < *remeindre* 812 (cf. T. 646, exigé par la mesure).

Part. passé: *remansu* (T. *remasu*) 272 (: -*u*); T. *remez* 491 (: -*é*) n'appartient probablement pas à l'auteur; *sentu* 271 (: -*u*), *senti* 562 (: -*i*).

Origine et date du poème.

Notre étude de la langue et de la versification terminée, il s'agit de résoudre la question du dialecte et de la date du poème. Constatons d'abord que la patrie de l'auteur est à chercher dans la portée de certains traits linguistiques particuliers aux parlers de l'Ouest et à l'anglo-normand, p. ex *ei* séparé de *oi*; *ẹ* : *ie* — trait qui exclut la Normandie proprement dite —; *ai* : *ei*, même devant une consonne orale; 1[re] pers. plur. se terminant en -*un* (-*on*). Reste à examiner si le poème de Berol est une œuvre continentale, ou s'il a été composé en Angleterre — question compliquée, comme l'a déjà reconnu M. P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 241, où il se contente de dire que l'auteur pouvait appartenir à la région occidentale de la France ou à l'Angleterre. Dans l'*Hist. Litt.*, XXXIII, p. 371, cependant, il semble incliner vers la première de ces hypothèses: «La version 7 (celle de Geufroi de Paris) a été faite en France et probablement aussi la version 6 (celle de Berol)». M. Vising, dans le *Krit. Jahresbericht*, II, 1, p. 249, est de l'avis opposé: il croit que le poème a été fait en Angleterre[1]. — On comprend aisément que les opinions se soient divisées sur ce point. En effet, le texte tel qu'il nous est conservé par le ms. *T.* a toute l'apparence d'un poème continental; par contre, on n'hésiterait guère à le déclarer d'origine anglo-normande si l'on n'avait accès qu'au ms. *Ch.* C'est que les copistes, évidemment, y ont largement mis du leur, fait que

[1] Cf. aussi *Franska språket i England*, I (Göteborg, 1900), p. 25.

j'ai déjà eu lieu de constater[1]. Je répète aussi que la difficulté qui, par là, s'élève pour nous est de savoir démêler les traits originaux au milieu de tous les éléments hétérogènes offerts par les manuscrits.

Pour l'Angleterre parlent une série de faits que nous avons signalés au cours de notre étude; rappelons ici surtout la rime *feu* (: *u*) 270, la désorganisation complète de la déclinaison attestée par les rimes citées p. LIX, la fréquence de la forme *que*, pron. rel. sujet masc. et fém., et la graphie *deble* T. 477. Ajoutons encore les manquements aux règles de la mesure révélés par l'examen comparé des manuscrits et qui sont difficiles à expliquer autrement, ainsi que les rimes notées ci-dessus, p. LIV, sous «voyelles atones». Quant aux autres traits dans lesquels on pourrait reconnaître un caractère anglo-normand, leur authenticité ne m'a pas semblé incontestable.

D'autres traits indiquent plutôt que nous sommes en présence d'une œuvre continentale. Je n'insisterai pas sur la rime *remere* : (*i*)*ere* T. 212, puisqu'elle n'appartient peut-être pas à l'auteur, mais relevons l'absence d'infinitifs de la 2e conj. (frç. *-eir*) rimant en *ẹ̄*, phénomène si fréquent dans les textes anglo-normands du XIIIe siècle (absence assez remarquable sur un total de treize strophes en *-er*). Peut-être faut-il citer aussi ce fait que l'auteur distingue *ẹ̄* et *ę* à la rime et que le vocabulaire et la syntaxe sont — dans le ms. *T.* du moins — d'une pureté surprenante pour une œuvre anglo-normande de date aussi récente (cf. plus loin). Ici viennent s'ajouter des faits d'un ordre différent. Aux vv. 95—96, Berol prend Étienne, roi d'Angleterre, pour un roi irlandais[2]. On se demande alors si l'on peut admettre une telle ignorance des faits chez un Anglo-Normand vivant cinquante, tout au plus cent ans après la mort de ce roi. Enfin il est à noter que le ms. *T.* ne contient d'ailleurs que des textes du continent.

Devant ces faits, il y a lieu d'hésiter. Si j'ai fini par croire que le poème de Berol a été composé en Angleterre, ce n'est pas qu'un seul des traits anglo-normands, pris isolément, soit de nature à trancher la question, mais il m'a semblé une singulière concurrence des faits que de les trouver réunis dans le même

[1] Ci-dessus, p. XIV.
[2] Cf. ci-dessus, p. XXVIII.

texte. Pour ce qui est des indices que la langue nous fournit en faveur de l'autre hypothèse, on pourrait les expliquer par ce fait que le caractère anglo-normand d'une œuvre peut être plus ou moins fortement marqué selon les relations plus ou moins vives, directes ou indirectes, que l'auteur entretenait avec le continent. Berol, bien qu'Anglo-Normand de naissance, pouvait se servir d'un français relativement pur. — Le ms. *T.* ne contient d'ailleurs que des textes continentaux, cela est vrai, mais il faut attirer l'attention sur ce fait que *T.* n'a pas été copié sur l'original[1] et qu'en passant de copie en copie, il a très bien pu être détaché de son milieu original. Quant à l'ignorance de l'auteur en fait de l'histoire de son pays, n'essayons pas de l'excuser, mais rappelons-nous qu'à ce point de vue, certains de ses compatriotes ne sont pas au-dessus de toute critique, quoique leur bévue soit moins grande que celle de Berol[2].

Sur la date du poème, nous savons qu'elle ne peut pas devancer celle du *Tractatus* (fin du XIIe s.) et qu'elle ne saurait être sensiblement postérieure à 1250, le plus ancien ms. datant de la seconde moitié du XIIIe siècle. A en juger par la langue et la versification, où le caractère anglo-normand ne semble qu'assez légèrement accusé, la composition du poème doit être plus rapprochée de la première que de la seconde de ces dates. La destinée que l'œuvre de Berol a subie ensuite, de passer la Manche pour être copiée par un scribe continental, d'autres textes l'ont éprouvée — citons à ce titre le *Bestiaire* de Philippe de Thaün (le manuscrit continental de cette œuvre porte aussi des traces évidentes d'un remaniement)[3] et la *Vie de sainte Catherine* de Sœur Clémence de Barking[4].

L'auteur.

Le dernier vers du ms *Ch.* fournit un nom d'auteur, *Beros* (d'origine germanique, < Berulf + s), et nous n'avons aucune raison de douter de son authenticité. Outre ce nom, nous ne

---

[1] Voy. ci-dessus, p. XIV.

[2] Voy. ci-dessus, p. XXIX.

[3] Voy. éd. Walberg, p. X.

[4] Édition J. U. Jarník, Prague, 1894, (*Dvě verse starofrancouzské legendy o Sv. Kateřině Alexandrinské*); cf. P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIII, I, p. 58.

savons pas grand'chose de lui. Comme nous le disions tout à l'heure, c'était un Anglo-Normand vivant au commencement du XIII[e] siècle. Probablement il était clerc de son état, car il traduit son poème du latin, il est versé dans la connaissance de l'Écriture Sainte (vv. 19—20, 707—705, allusions bibliques vv. 759, 784), et enfin une certaine prédilection pour l'enseignement moral me semble aussi trahir sa profession de clerc. Tandis que l'auteur, en général, abrège son original, il se laisse pourtant aller quelquefois, dans les discours édifiants de divers personnages, souvent en suivant sa propre imagination plutôt que le texte latin (voy. vv. 197—227, 691—764, 771—784).

On sait que le nom de Berol appartient aussi à l'auteur d'un poème épique sur Tristan, mais comme l'a déjà fait observer M. Paul Meyer[1] et, après lui, l'éditeur de *Tristan*[2], M. E. Muret, la langue et le style des deux poèmes diffèrent trop sensiblement pour que l'on puisse songer à les attribuer au même auteur[3]. Pour le prouver, il suffit de rappeler quelques faits. Les rimes *e* : *ie* et *ai* : *ei*, fréquentes dans le *Purgatoire de saint Patrice,* ne se retrouvent pas, ou presque pas, dans *Tristan*[4]; l'*s* de flexion, bien que la déclinaison soit entamée dans ce dernier poème[5], n'y a pourtant pas perdu sa valeur au même point que dans le *Purgatoire*. Par contre, on ne trouve pas dans le *Purgatoire* des rimes telles que *ameit* (part. passé) : *set* Tristan 69—70, *couchiet* (part. passé) : *chiet* ib. 1815—16, etc.[6]. Au reste, on croira difficilement que l'auteur, probablement jongleur, de l'œuvre inégale et un peu barbare, mais fraîche et puissante, des amours de Tristan et Iseut soit identique à l'habile traducteur quelque peu moraliseur d'un conte dévot fait pour ramener des âmes pénitentes dans les bras de l'Église.

---

[1] *Not. et Extr.*, XXXIV, I, p. 241.

[2] *Le roman de Tristan par Beroul et un anonyme* p. p. E. Muret, Paris, 1903. (Soc. des anc. textes fr.)

[3] *Op. cit.*, p. LXIV.

[4] *Op. cit.*, p. XXXIV, XXXVII.

[5] *Op. cit.*, p. XLIX.

[6] *Op. cit.*, p. XLIX.

L'édition du texte.

Pour finir, quelques mots sur l'arrangement du texte. Ici encore, la plus grande réserve s'impose à nous, étant donné le mauvais état des copies conservées. Évidemment ni l'une ni l'une ni l'autre ne se recommande comme base d'un texte critique. Le ms. *Ch.*, auquel on pense en premier lieu, est incomplet et présente un texte souvent corrompu et incorrect; *T.*, remanié et écrit dans une tout autre région que l'original, ne s'y prête pas non plus. Du reste les cas où les leçons divergentes des manuscrits ne nous permettent pas d'arriver avec certitude au texte de l'original sont trop nombreux pour qu'on puisse songer à reconstruire celui-ci d'une manière définitive — on risquerait trop alors de se perdre en conjectures. Dans ces conditions, j'ai cru mieux faire d'imprimer les deux manuscrits parallèlement, sans les corriger, en faisant place hors du texte aux tentatives que j'ai pu faire pour rétablir le texte primitif.

Les corrections qui s'imposent sans réclamer de commentaire ont été proposées, page par page, au bas de chaque manuscrit. Les autres ont été insérées dans les notes placées à la fin du texte et auxquelles les chiffres munis d'un astérisque servent de renvoi au bas des pages. — Le choix des leçons a été indiqué par le sens, le texte latin et la rime. Quant à la mesure, on ne saurait l'appliquer sans réserve comme criterium des leçons originales, puisque l'auteur ne semble pas avoir rigoureusement observé les règles de la versification française. Cette question a été étudiée en bloc dans le chapitre de la versification; il m'a donc semblé inutile de la rependre, vers pour vers, dans les notes et les corrections proposées. Je n'ai même pas proposé les corrections minimes (élision, addition ou suppression d'un *e* atone, etc.) qui ramèneraient à la bonne mesure bon nombre de vers dans les deux manuscrits. Pour ce qui est de *Ch.*, on ne peut jamais être tout à fait sûr que la faute ne remonte pas à l'auteur; quant au ms. *T.* (dont le copiste semble avoir voulu donner un poème correct), les corrections se font facilement au cours de la lecture et ne feraient que grossir inutilement celles que j'ai proposées au bas du texte. Je me suis donc



contentée de discuter, dans les notes, les cas qui m'ont paru offrir quelque intérêt particulier et d'indiquer, au bas du ms. *T.*, ceux où la mesure d'un vers présenté par ce ms. peut être corrigé à l'aide du ms. *Ch.*, soit que *Ch.* offre lui-même un vers correct, soit que la bonne mesure du vers soit restituée par un compromis entre les leçons des deux mss. Si, dans ce dernier cas surtout, il peut rester douteux que nous touchions à la leçon même de l'original, le vers corrigé doit pourtant être plus près que celui de *T.*, du texte primitif.

La lecture du texte ainsi rédigé ne sera pas des plus agréables, je suis la première à le reconnaître; mais dans un cas comme celui-ci, où le texte de l'original est si difficile à déchiffrer à travers les altérations des copistes, comment procéder autrement, sans trop s'exposer à dénaturer le texte par des conjectures personnelles?

Comme je viens de l'indiquer, aucune correction de sens, de forme ou de mesure n'a été admise dans la transcription des manuscrits. Certaines modifications, cependant, y ont été opérées, à savoir: mots abrégés écrits en toutes lettres, coupe des mots et emploi de l'apostrophe, des majuscules et de la ponctuation suivant l'usage moderne, distinction de *i* et de *j*, de *u* et de *v*, de *c* et de *ç*. L'accent aigu a été employé pour distinguer *e* accentué de *e* atone quand il pourrait y avoir doute. — La résolution des abréviations appelle les observations suivantes:

Ms. *T.* — L'abréviation de ***multum*** a été résolue par ***molt*** (pour ***ml'titude*** 434, ***tuml'te*** 561 voy. la note sur le vers 434), le ***p*** barré a toujours été rendu par ***per*** (par ***por*** vv. 206, 540). ***n*** étant plus fréquent que ***m*** devant les labiales, les abréviations *ā*, *ē*, *ī*, *ō*, *ū* et 9 ont toujours été interprétées *an*, *en*, *in*, *on*, *un* et *con*. *Chivalier*(*s*) se trouvant écrit en toutes lettres vv. 98 et 105 (cf. *chivalarie* 99 et 156), je me suis servie de cette graphie dans les cas où le mot est abrégé dans le ms.

Ms. *Ch.* ***Mult*** se trouvant p. ex. vv. 147, 354, 509, à côté de l'abréviation de ***multum***, j'ai généralisé la forme ***mult;*** au ***p*** barré du ms. correspondent ***per*** et ***par*** (cf. ***per***ie 124, ***par***tirent 288);



l'abréviation ꝯ a été résolue par *ur*, 9 par *con*, *com*, graphies avec lesquelles il alterne dans le ms. plus souvent qu'avec *cun*, *cum* (ainsi il ne désigne jamais *cum*, adv. et conj., noté *cum*, *cū*). A noter enfin qu'on a tenu compte de ce fait que *m* est plus fréquente que *n* devant les labiales et dans la désinence de la première personne du pluriel (*-um*).

TEXTE

[Tours 948, f° 102 v°]

Ici comence li livres d'espurgatoyre.

I En l'onor Damidieu et a la soe gloyre
Vuel retrayre en romanz por tenir en memoyre
Ço que hay trové ou livre escrit d'espurgatoyre;
No i ha rien ajosté fors la veraye hystoyre.

II Or entendez, segnor, que est la purgacion
Des pechiez dont avom prise confession:
Si nos en cete vie fayre ne la poom,
Es penes la fera l'arme trestote juqua en som.

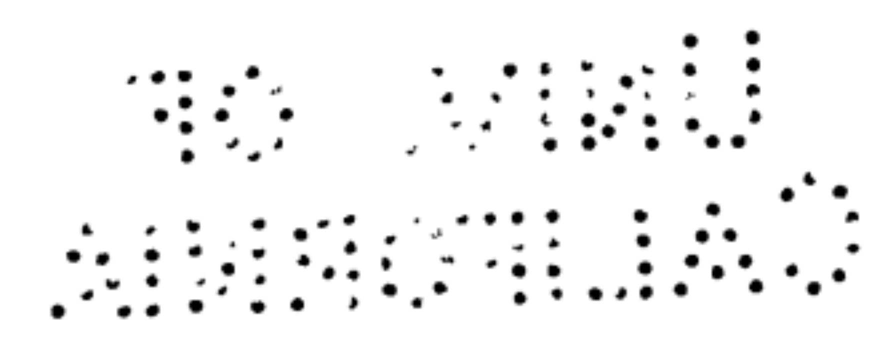
III Or oyez en premier dont nos somes en docte: [f° 103 r°]
Quant l'arme part dou cors et la morz hors la bote,
Li cors revient en terra et pert sa force tote,
Mes ne savoms de l'arme ont vayt ne en quel rote.

IV Itant savons nos bien, quar ço est notre creance,
Des maus que li cors fet dont il ne ha repentence:
Puys que li cors et l'arme avront fayt desevrance,
L'arme le conparra, si en fara penitence.

V Les pechiez que avons fayt nos estuet conparer,
Le prophete David le dit en son souter:
«Per mi fu et per eve nos estuet toz passer
«Si nos volons enpres en refrigere entrer.»

VI Les asises des terres motre la mapemonde,
Si cum la mer l'enclot treytot a la vironde.
Islande est une terre en un des chieps dou monde,
Asise en l'Ocean, que est large et prifonde.

Corrections proposées *(les chiffres munis d'un astérisque renvoient aux notes):* 2*; 3*; 8*; 16*; 19—20*; Str. VI*; 22*; 23 Irlande.



VII De ço lays or estier por traytier la matire,
Quar tel m'en ha prié que je ne ause escondire.
Se vos volez entendre a ço que je vuel dire,
Molt vos sera petit de gaber et de rire.

VIII Islande est une isle que est et longe et lee,
Asise en l'Oceayn jote la mer betee;
Por crieme d'aymant n'est ele pas outee,
Quant avant d'iluec n'est nule terre trovee.

IX Les genz de cele terre come bestes vivoent,
Trestot a lor avis lor volontez fasoent;
Ço playsot au deable, a cuy doné s'estoyent.
Dieu ne vodrent servir, a nul fuer ne l'amoent. [f° 103 v°]

X Saynt Patris, ·I· uns prodons de grant religion,
En prist molt grantz pitiez et grantz devocion.
De Dieu et de sa mere lor trayt sovent sermon;
Volonters les traoyt a lor souvacion.

XI Sayntz Patris fu bons hom, Damedieu molt ama;
Sovent lor fit sermon, mes petit exployta;
Des pecheors les penes sovent lor demostra
Et lo repous des bons; onc rien ne lor cela.

XII A eytrous li ont dit que nus d'eaus ne creyroyt,
Se il apertement mostrer ne lor pooyt
De l'arme au pecheor quel payne sostenoyt
Et le repous des bons, que deservi avoyt.

XIII Quant ce oyt Patris, molt fit pesante chiere:
A Dieu o il se fie a fayte sa proyere
Que conseil li donast en aucune maniere,
Que a luy poust atrayre cele gent dure et fiere.

XIV Adonques li apparut li roys des poetis;
Un tieste d'evangile li dona a devis,
Et un baston avoyt qui vient de paradis:
Ireys encor l'apelent «le Jhesu batalis.»

Str. VII*; 29 Irlande; 30*; 31*; 37 *Supprimez* ·I·; 38*; 39*; 40 V. les traroyt; 45 nel creyroyt (P. M.); 48*; 53 Adont (?); 55*; 56*.



xv Ço est la dignitez en la terre as Ireys:
Nus n'i ert ja sacrez, ne evesques ne roys,
Le tieste et le baston ne recevent ançoys.
Adont fu establi et durra toz jorz mays.

xvi Apres l'a Notre Sires en un desert mené.
En une grande espoysse li mostra un fossé;
Roonz fu et ocur, mes n'estoyt gueres lé. [f° 104 r°]
«Vez ci», dit il, «Patris, ço que m'as demandé.»

xvii «Patris», ce dist Jhesus, «qui ceanz enterroyt
«Et bone repintence et ferme foy avroyt,
«Les paynes que li mal soffrent illuec verroyt
«Et le repous des bons, si que ja n'i foudroyt.

xviii «Qui ceanz entrera, se il ha ferme creance,
«Seur i puet aler: ne chaut que aye doctance.
«Une nuyt et un jor i fera penitença,
«Et des uns et des autres verra tote l'estance.»

xix Atant s'en vayt Jhesu quant ço mostré li a;
Saynz Patris ot grant joye, ne vos merveyllez ja,
Quant Notre Sire a luy demotrer se deygna.
Or siet bien des Ireys qu'il les convertira.

xx Molt fu liez saynz Patriz, si cum l'escriz devise;
Dejoste icel fossé fit fonder une iglise;
Chanoynes i asist de molt diverse guise;
L'ordre saynt Augustin fu en lor regle asise.

xxi La fosse fit bien cloyre de haut mur et festiz;
De serraure, de clef, fu fermez li portiz,
Que nuns hom n'i entrast s'il n'ert seurs et fiz
Qu'il fust en ferme creance, quar maynt i sunt peri.

xxii En son temps i entrerent ne say quant, senz mentir,
Que, por lor povre foy, convient illuec perir;
Si aucun i ala qui poist revenir,
Qui onques a pechié ne veaut mes revertir.

70*; 77*; 79—80*; 82* li postiz (P. M.); 84* periz; 86 convint (P. M.); 87—88*.

xxiii Molt fu prodons Patris toz les jorz qu'il vesqui,
Les Iroys en son temps a la loy converti. [f° 104 v°]
O Dieu ou ciel ala quant dou siegle parti:
Qui Dieu siert, ne faut pas que ne li soyt meri.

xxiv Puys la mort saynt Patris, cui Dieux fit grant honor,
A l'iglise gardier remist ·i· bon pastor.
En cest temps en Islande estoyt mestre et segnor,
Estiene avoyt nom, ce dient li actor.

xxv Uns hom ert en la terra, parenz au roy pruchayn,
Chivalier fu ardiz et molt preuz de sa mayn.
Por sa chivalarie estoyt d'orguel si playn!
Si cum l'estoyre dit, hom l'apelet Owayn.

xxvi Tant ot homes ocis que hom ne les puet nonbrier,
De tolir et d'enbler ne se puet sazeer,
Des fieus prist les servizes senz riens gueerdoner:
Per iceles ovraignes puet on Dieu corrocier.

xxvii Molt fu cis chivaliers ardiz et conbatanz;
Contra lo Dieu playsir aloyt toz jorz ovrant.
Tant mena cela vie qu'el va apercevant
Que contra Dieu estoyt et son comandemant.

xxviii Contre Dieu ha ovré, ço entent bien et voyt:
Ou plus tost que il puet a l'evesque s'en voyt;
Renconouz li a toz les maus que fasoyt,
Penitence tel com il covenoyt.

xxix «Las! chetis!» dist l'evesques, «trop m'as mis en dolor.
«Tant has griement vers toy marrit Notre Segnor:
«Si tu tost ne t'acordes, ço sera granz dolor.» —
Quant le chivalier l'ot, ne puet muer ne plor.

91 A Dieu; 94*; 95* Irlande; 96*; 100*; 102* pot(?); 103* gueredoner; 105 conbatant; 107*; 108*; 111 toz les m. qu'il a fayt; 112* Penitence en requiert; 114*; 115 ço sera granz folor; 116*.

---

100 Ow'ayn.



[Phillipps 4156, f° 184 a]

A Dieu ala al ciel quant del siecle departi:
Ki Deu sert, ne faut pas que li ne seit meri.

XXIV Pus la mort seint Patriz, a qui Deu fist grant honur,
A l'eglise garder remist un bon priour.
A icel tens en Yrlande esteit reys e seignur,
Estevene aveit nun, ceo dient li auctur.

XXV Uns ho est en la terre, al rey parent procein,
Chevaler ert hardiz e mult pru de sa main.
Pur sa chevalerie esteit d'orgoil tant plain!
Si cum le estorie dist, l'en le apelot Howeyn.

XXVI Tant ot homes occis que nes pout numbrer,
De tolir ne de robber ne se poeit asacier,
De suens prist les servises sanz rien merir:
D'iteles overaignes pot hom Deu curecer.

XXVII Mult fu cil chevaler hardi e combatant;
Contre la Deu volunté alout issi overant.
Tant menot cele vie ke il vet apercevant
Ke contre Deu esteit e encuntre son comant.

XXVIII Contre Deu ad overé, ceo entent ben e veit:
Al plus tost k'il pout a l'esvesque s'en veit;
Si li a cunté tuz les maus que il ad fait,
Penitence en requert tel cum estuet.

XXIX «Alas!», dist li evesques, «trop as mis en dolor.
«Tant as mespris vers Deu tun creator:
«Si tost n'i acordes, ceo serra grant folor.» —
Quant le chevaler l'ot, ne se pot tenir de plur.

94*; 95*; 96*; 97* Uns hom ert; 101*; 102*; 103* Des suens ... sanz rien gueredúner; 108*; 112*; 113 trop m'as mis; 114*; 116*.

xxx L'evesques, qui fu sages, conut sa repentence: [fº 105 rº]
Selont ço qu'il ot fayt li enjoynt penitence,
Mes li chivalier dit, qui sot sa mesestance,
Qu'ou Patris purgatoyre fera la penitence.

xxxi «Amis», ço dit l'evesques, «lay estier ta folie!
«De celuy purgatoyre ne te prenge envie,
«Quar maynz i est entrez que n'en repayra mie,
«Dont l'arme a tot le cors est a toz jors perie.

xxxii «Tu vienz a confession; or oyes que feras:
«Des maus que tu has fayz au cuer dolor avras,
«Ço que tu as tolu a ton poer rendras,
«Les servizes tes homes en apres merciaras.

xxxiii «Premier t'estuet avoyr au cuer contriction:
«Issi porras venir droyt a confession.
«Je t'enjoyndray per quey avras perdon
«Si tu la vueaus recevre per bone entencion.»

xxxiv Le chivalier a dit: «Ne me vul pas retrayre:
«Por lo mal que je hay fayt et por meauz a Dieu playre
«En purgatoyre vuel la penitence trayre.
«Au prior de l'iglise faytes voz letres fayre.»

xxxv Ço fu jadis l'usages, i encor est assement:
Nus ne est receuz a cel espurgement
Se li priors n'en ha brief ou comandent
Que viegne de l'evesque; puys o fayt liement.

xxxvi Quant ha veu l'evesques que ne puet trestorner,
Per son brief saelé fayt ou prior mander
Qu'il le face recevre et molt bien doctriner,
Que por l'espurgatoyre puysse s'arme sauver. [fº 105 vº]

119*; 125*; 128 en apres meriras; 130*; 131 Je t'enjoyndray penance; 134—135*; 137*; 138 Que nus n'est receuz (?); 139 comandement; 141*; 144*.

XXX Li evesque, que fu sené, conut sa repentance:
Sulunc ceo que il ad fait li enjuint penance,
Mais li chevaler dit, que sot sa mesfesance,
Ke al Patriz purgatorie fra la penance.

XXXI «Amis», dist li eveske, «les ester la folie!
«Ja de cel purgatorie ne vus prenge envie,
«Kar meint i est entré qui ne repeire mie,
«Dunt l'alme od tut le cors est tut jors perie.

XXXII «Tu veus confession; ore orras que fras:
«Des maus que tu as fet al quer dolor averas,
«E ceo que tu as toleit a tun poer rendras,
«Les servises a tes homes en apres meriras.

XXXIII «Premer te covent aver a quer contrition,
«E issi purras venir a dreite confession.
«Jeo te juindrai penance par quei averas pardon [fº 184 b]
«Si tu la veus recevre par grant devotion.»

XXXIV Le chevaler a dit: «Ne me voil pas retraire,
«Pur les maus ke jo ai fet, de penance faire;
«Al purgatorie voil ma penance faire.
«Al prior de l'eglise fetes voz lettres faire.»

XXXV Tel fu le usage dunc — e uncore est ensement —
Ke nul home n'est receu a cel espurgement
Si li prior n'eit einz bref u certein mandement
Ke venge de l'eveske; pus si le fet bonement.

XXXVI Quant li eveske ad coneu ke il ne put treturner,
Par sun brief enselee fet al priur mander
Ke il le face receivre e mult bien endoctriner,
Que par la purgatorie puist sa alme sauver.

119*; 121 les ester ta f.; 123 qui n'en r.; 124 a tut jors; 125*; 127 *Ce vers a été placé après le v. 130;* 129 al quer; 130*; 134—135*; 137*; 141*.

---

129 al quer? 140 p$^{\infty}$ *ou* p9?

XXXVII — — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — — —

XXXVIII Le prior de l'iglise le reçut bonement:
Assez li a mostré la payne et lo torment
Que sofrir li convient si il a ço entent;
Et li chivalier dit qu'il fera veraynent.

XXXIX Li prior, quant le vit, a atendre le rve.
Quinze jorz i atent por meauz estre a l'esprove;
En orayson toz jorz, et nuit et jor, le trove,
Cum cil qui vodra fayre chivalarie nove.

XL Apres les ·xv· jorz que cil ot sejorné
Ha tote la clergise li priors apelé;
A procession ont lo chivalier mené
Treytot droyt a la porte, que close est, de fossé.

XLI Li priors lo aparle, qui poynt ne l'asegure:
«Amis, vos entrerez en cele porte oscure;
«Toz jorz alez avant tant cum la fosse dure,
«Puys vendrez en un champ a petit de laure.

XLII «Une sale en cest champ por voyr i troverez:
«James de tel fayture une autre n'en verrez.
«Quant vos vendrez laentz, illuec vos atendrez
«Itant que de part Dieu aucun message avrez.»

XLIII Quant li prior ot dit, si li a congé doné,
Et cil a Damedieu l'ont trestuyt comandé.
Il s'est molt bien segnez et en la fosse est entré;
Li prior clot la porte; puys s'en sunt retorné.

Str. XXXVII*; 152*; 153* rove; 154*; 155*; 158*; 160*; 161 Li p. a parlé (?); 162*; 169*; 171 . . . segnez, en la fosse est entré (?).

XXXVII Ore s'en va le chevaler, le bref en ad portee.
— Mult en ot grant desir ke il fust entré;
Pur les maus ke il ad feit mult ad al quer pensee. —
Pus entre en le eglise, al priur l'ad comandé.

XXXVIII Le prior de l'eglise li reçut bonement:
Assez li ad mustré la peine e le turment
Ke suffrir li estut si il a ceo atent;
E li chevaler li dit ke il le fra verraiment.

XXXIX Le prior, quant l'oy, de attendre li roeve.
Quinze jors le retint pur meus estre en esprove;
En jeunes e en oreisuns noit e jor li trove,
Cum cil que se aturne a chevalerie noeve.

XL Apres les quinze jors ke il out sujorné
Fist le pror sumundre tut li veisin clergié;
Od grant procession unt le chevaler mené
Tut dreit a la porte u clos est le fossé.

XLI Le prior ad parlé, ke point ne l'asseure:
«Ami, vus entrez en cele fosse oscure;
«Tut jors alez avant tant cum le fossé dure,
«Pus vendrez en un champ de petit laure.

XLII «Une sale en cel champ pur veir troverez:
«James de tele faiture nul autre ne verrez.
«Quant vus vendrez leinz, illukes attendez
«Tant ke par Deu un message aiez.»

XLIII Quant li prior ot dit, cil prent de tuz congé,
E celi a Dampnedeu trestuz unt comandé.
E il s'est mult ben seigné en la fosse cum est entré; [fº 184 c]
Li prior clot la porte; tuz sunt returné.

Str XXXVII*; 146 ke il i fust e.; 151*; 152*; 153*; 154*; 155*; 158* prior; 160*; 162*; 168 ke de par Deu; 169*; 170*.

XLIV Serree est la porte, tuyt sunt torné arriere.
Le chivaliers s'en va tres por mi la darniere,
Dou jor li est fallie trestoute la lumere; [f° 106 r°]
Onques ne s'esmaya, quar creance ot entere.

XLV Cil vayt por mi la fosse, qui de riens ne doctant,
Et est venuz ou champ que hom li ot dit tant.
Poy de clarté i ot, si n'estoyt pas plus grant
Que est li jorz en iver enpres soleau cochant.

XLVI Il est alez avant, si ha la sale trovee;
Onc mes de tel fayçon nule fu avisee:
De mur ne de paroy n'est pas avironee,
De pilers fu entor et por desus votee.

XLVII Li chivaliers esgarde por la sale environ,
Apres entra dedenz, si revit la fayçon:
Molt s'en est mervellez de si fayte mayson.
Toz seus s'i est assis, quar ne i vit nul hom.

XLVIII Si cum li chivalier vayt l'evre regardant,
Atant vet vos ·xv· homes qui entrent mayntenant:
De blans draps sunt vestu, chanoyne por senblant,
De noveau furent rés; si se sistrent errant.

XLIX Bien piert a lor senblant que il fussant reuglé.
Le chivalier ont tost enclinant salué;
Atant se sistrent tuyt, et li uns ha parlé
Si cum il fust des autres o prior o abbé.

L «Amis, molt devez Dieu gracier et servir,
«Qui vos mist en talant peché repentir:
«Si vos iquest viage poez perfoormir,
«James en cors ne en arme n'avrez qu'epeneir.

173*; 174*; 177 n'est doctant; 178 ot dit avant; 182 ne fu nule avisee; 184*; 188 quar il n'i vit nul hom; 190*; Str. XLIX*; 194*; 196*; 198 des pechez repentir; 199*; 200*.



XLIV Serré est la porte, tuz sunt turné ariere.
Le chevaler s'en trest par la duere,
Del jor li est failli tute la lumere;
Unc ne s'esmaia, kar creance ot entiere.

XLV Cil vet par mi le fossé, que de ren n'est dutat,
E est venu al champ que li ot dit avant.
Poi i ot de clarté, si n'est pas plus grant
Ke le jor en yvern apres le solail cochant.

XLVI Il est passé avant, si a la sale trové;
Unc mes de tele façun ne fu nule avisé:
De mur, de pareye n'ert pas avironé,
De pilers fu tut entur e desus enarché.

XLVII Le chevaler esgarde la sale environ,
En apres dedenz, si vit la façun:
Mult s'est amerveillé de si faite maisun.
Tut sul s'est assis, kar il ne vit nul hom.

XLVIII Si cum le chevaler vet le overe esgardant,
Este vus quinze home k'entrent meintenant:
De blanc dras sunt vestuz, chanoines semblant,
De novel furent reis; si se asient errant.

XLIX Ben parust en lor semblant k'il furent reulez.
Le chevaler unt trestuz en reclinant saluez;
En seant sunt trestuz, e li un ad parlez
Si cum il funt des autres prior e avouez.

L «Amis, mult devez Deu gracier e servir,
«Ke il vus mist en talent des pechez repentir:
«Si vus icest veage purrez parfurnir,
«James al cors ne a l'alme n'averez que espenir.

173*; 174*; 177* dutant; 178 qu'en; 184*; 185 esgarde par la s. e.; 186 En apres entra dedenz; 192*; Str. XLIX*; 194* en clinant s.; 196* Si cum il fust; 199*; 200*.

173 tñe; 177 pm̄i.



LI «Amis, enprise avez iquete penitence.
«Toz jorz ayez en Dieu ferme votre creance: [f° 106 v°]
«Contre votre enemi si ayez en luy fiance,
«De chouse que veez james n'avrez doctance.

LII «Amis, nos ne poons ci longement demorer.
«Sachez, nos i venimes por vos endoctriner.
«Si tost come d'ici nos verrez remuer,
«Tant i vindront deable que ne porrez nonbrer.

LIII «Grant paor vos feront en lor treslayde chiere,
«Et si vos prometrons tot san metre arriere.
«Si vos lor outreez en aucune maniere,
«A mort etes livrez: il n'i a nul remere.

LIV «Assz vos prometrons, me ço est movayse rente:
«A vos traïr metront treytote lor entente.
— — — — — — — — — — — — — — — —
«La nature au deable est toz jorz que il mente.

LV «Icil n'est pas a ayse qui lo deable assaye,
«Quar a la lor promese si a doloyrose paye;
«Et si vos vos metez de riens en lor menaye,
«En enfer a toz temps avrez la mortel playe.

LVI «Bien sachez que d'ici si tost vos en menrront
«Ous tormenz i au paynes, o vos tormenteront.
«Jhesucrist reclamez quant cil mau vos feront:
«Li torment, qui sunt fort, adonc vos ligerunt.

LVII «Partir vos en convient, a Dieu vos comandon.
«As torment reclamez Damedieu et son non:
«Puys n'iert tant granz la payne que ver vos ayt foyson.»
Atant s'en partent cil, si vuydent la mayson.

203*; 205 ci longes demorer; 207*; 208 que nes p. n.; 209*; 210 prometront; 212*; 213 Assez vos prometront; 215 *Suppléez le vers de Ch.;* 217*; 218*; 222* aus paynes; 223*; 224*; 225*; 226* tormenz; 227*.

---

206 por, *voir p. LXVII*; 209 eu?



LI «Amis, enpris avez iceste penance.
«Tut jors iez en Deu ferme creance:
«Cuntre vos enemis si avez en lui fiance,
«De nule ren que vus verrez ja mar avrez dotance.

LII «Amis, nus ne pouns lunges ci demurer,
«Mes nus venimes pur vus mieuz endoctriner.
«Tant tost cum vus nus verrez ceste sale voider,
«Tant vendrunt diable ke nes saverez numbrer.

LIII «Grant poor vus frunt aver o lor trop leide chere,
«Tut sein vus prometrunt k'il vus remerrunt ariere.
«Si vus lor otriez rien en aucune manere, [fº 184 d]
«A mort estes liveré tost: il n'ad nul recuverere.

LIV «Assez vus prormetrunt, mes ceo est maveise rente:
«A vus trahir mettrunt trestut lur entente.
«Cil ki traitres creit, dreit est que il se sente;
«La nature est al deble k'il a tut tens mente.

LV «Il n'est pas a eise ke li debles assaye,
«Kar a lur promesse sent doleruse paye.
«Si vus vus metez de ren en lur maneie,
«Enz enfern a tut tens averez la mortel faye.

LVI «Ben sachez que de ci od eus vus amerrunt,
«As turmenz e as peynes od eus te turmenterunt.
«Deu e ses nuns recleime quant mals te frunt:
«Les turmenz, que sunt fort, te assuagerunt.

LVII «Partir nus covint, a Deu vus comanduns.
«As turmenz recleime Deu e ses nuns:
«Ja n'ert tant greve la peine que ver vus eit forçun.»
Atant s'en partirent, si voiderent la meisun.

202 vostre creance; 203*; 207*; 212*; 213 prometrunt; 215 que il s'en s. 218* si a doleruse p.; 220 la mortel playe; 221 vus en merrunt; 223*; 224*; 225* covient ... comandun; 226* Deu e sun nun; 227* foisun.



LVIII Tantost come cil furent de la sale parti,
Tel noysa et tel cri a le chivalier oy: [fº 107 rº]
Si toz li monz estoyt assenblez a un cri,
Assz le firent graynde li maligne esperi.

LIX Qui poust toz les homes dou monde assembler
Et les betes de l'ayer et de terre et de mer
Et les feist ensenble totes brayre et crier,
Assez gregnor tormente lor oyssez mener.

LX Puys entrent en la sale senz conte et senz mesure;
Lors poist cil voir tante layde figure.
Trestuyt lo menacerent et nus ne l'asegure:
Si Damedieu ne li ayde, il li feront laydure.

LXI En rechignant le vont por eschar saluez,
Et dient: «Venuz etes por mieux avoir vos griez.
«Molt nos avez serviz et fayz nos volontez:
«En dolor et en payne vos iert reguardoné.»

LXII Molt laydement li dient: «Vos etes mal venu:
«Que vos alessons querre n'avez pas atendu,
«Ançoys en cors et en arme t'en es çay esmeu:
«En enfer t'en ert ja le gueerdon rendu.

LXIII «Li autre qui nos siervent peratendent la mort:
«Quant l'arme part dou cors, coyte que l'on l'en port.
«De ton grié es venuz; ties sera tis deporz
«Que enfer a toz jorz sera may tis deporz.

LXIV «Encore te ferons meauz si tu nos vueaus croyre:
«Por la o tu venis te menrrons a repayre;
«Nos te condurons bien, senz mal et senz contrayre.»
Cil dit que a lor voloyr ne veaut nule rien fayre.

Str. LVIII*; 232 Assez le f. grayndre; 236*; 238 *Lisez:* voïr; 240 Si Dieu ne li; 241*; 242*; 243 fayt; 244*; Str. LXII*; 245*; 247*; 248 gueredon; 250*; 251 sera ton confort; 252* Qu'en enfer... ton deport; 253 Encor vos f. m. si vos nos volez c.(?); 254*.

LVIII Tant tost cum cil erent de la sale partiz,
Tele noise e tel criz ad le chevaler oiz:
Si tut le munde enseble esteit a un criz,
Assez le firent greinor li maveis esperiz.

LIX Ki pust tuz les homes del mund assembler
E les bestes de l'eyr e de terre e de mer
E les feist ensemble braier e crier,
Assez greinur terremute funt cil adverser.

LX Pus entrent en la sale sanz conte e sanz mesure;
Lors poeit cil veer tant leide figure.
Trestuz le manacent e nul ne l'asseure:
Si Deu ne li aye, assez li frunt leidure.

LXI En reschinnant l'unt par escharn saluez,
E dient: «Venuz estis pur meuz aver nos grez.
«Mult nus avez servi e fet a voluntez:
«En dolor e en plors vus ert ja guerdonez.»

LXII Mult leidement li dient: «Mal seez vus venuz!
«Ke pur vus venisums n'as pas ore attenduz:
«Entiere, o cors e o alme, mes ci es venuz.
«Ke pur vus venisums n'as pas ore attenduz.

LXIII «Li autre que nus servunt entendent lur mort:
«Quant l'alme part del cors, si estut que jo l'en port.
«De grez estes venuz; tel est vostre confort: [f° 185 a]
«Enz enfern a tut tens ert mes vostre desport.

LXIV «Un ore vus frum nus meuz si vus nus volez creire:
«Par la u vus venistes vus mettrez al repeire;
«Nus vus conduruns sanz mal e sanz contreire.»
Cil dist que lor voleir ne vot pur nule rien fere.

Str. LVIII*; 231 ensemble; 236*; 241*; 242*; 243 e fet nos v.; 244*; Str. LXII*; 245*; 247*; 248 *Ce vers est = 246, suppléez le vers de T.*; 249* atendent lur m.; 252*; 253 Uncore; 254*.

LXV Quant il ne veaut rien fayre a la lor volunté, [f° 107 v°]
En mi la sale avoyent alumé un grant ré,
Molt fort et bien ardant, durement enbrasé;
Tot lié piez et mayns l'en ont ou ré gité.

LXVI Quant il estoyt ou ré, durement enbrasa:
Ço n'est mie mervelle si il grant paor ha.
Ou lor granz croz de fer lo traynent ça et la;
Et li fuecs fu molt granz, qui forment l'enbrasa.

LXVII Quant fu gitez ou fu, molt sentit grant ardor;
Por poy ne s'esmaya por la tresgrant dolor.
Tantost li remenbra de son gentil doctor,
Si escria: «Jhesu, merci dou pecheor!»

LXVIII Si trestot cum il ot nummé le nom Jhesu,
Environ luy esteynt et la flamme et lo feu,
Ausi come s'il onques n'i aguist mal sentu:
Neys une estancele ne i est remasu.

LXIX Quant il vit la vertu que li fit Jhesucrist
— Por son nom reclamer lo feu esteyndre fist —,
Molt en est plus ardiz et a Dié bien promist:
Des or croyra tot ce que uns des quinze li dist.

LXX Le novel chivalier, a cete començalle,
Voyt que Dieux l'avance de comencer bataylle;
Ja ne doctera mays deable que l'asaylle:
Or facent lor poir, ne me que Dieux i vaylle!

LXXI Cil s'en vont de la sale — de demorer n'ont cure —
Per une grant contree et longe a desmesure.
La terre i est tote noyre, la region oscure;
Vers orient se traytrent a lor grant alaure. [f° 108 r°

260 Toz liez; 261*; 263*; 264*; 272* n'i est pas remasu(?); 276*; 278*; 280*; 282*; 284*.

LXV Quant il ne voleit rien fere a lor volunté,
En mi la sale unt un grant ré alumé,
Mult fort e bien ardant e durement enbrasé;
Les piez liez e les meins l'en unt al ré getté.

LXVI Quant il esteit al ré, que forment brasa,
Ceo n'est pas merveille si pour ne en a.
Od lor crocs de fer le turmenterent ça e la;
E le feu ert mult grant, que forment le greva.

LXVII Quant cil fu geté al ré, mult senti grant ardur;
Pur poi ne s'esmaia pur la grant chalour.
Tantost li membre de son gentil doctour,
Il escria: «Jhesu, merci eiez del pecheour!»

LXVIII Si tost cum il out numé le nun Jhesu,
Tut envirun lui desteint la flambe e le feu
Ausi cum il unkes n'ust mal sentu:
Neis tant une estencele n'ert pas remansu.

LXIX Quant cil veit la vertu que li fist Jhesucrist
— O sun nun reclamer le ré desteindre fist —,
Mult en est plus hardi, a Deu ben purmist:
Des ore crera tut de li cum li quinze li unt dist.

LXX Li novel chevaler, a ceste començaille,
Veit que Deus l'ad avancé de comencer bataille;
Ja ne dotera gueres mes que debles li assaille:
Ore facent lor poer, mes que Deus i vaille!

LXXI Cil s'en vunt de la sale — del demurer n'unt cure —
Par une grant regiun e lunge a demesure.
La terre ert tut neire, la regiun oscure;
Vers orient le treistrent od lur grant alure.

261*; 263*; 264*; 272*; 275 promist; 276*; 278*; 280*; 282*; 284*.

LXXII Onques en cele ne vit si deables non,
Mays ·I· vient i cilla bruant et molt felon:
Le cors li tresparça trestot des juqua en son.
Ne fasoyt pas grant noyse, a payne l'oist l'on.

LXXIII Li deable s'en partent, aucun sunt remanant:
Cil vont lo chivalier en ·I· val traynant,
Molt layt et molt ideus et prifont et molt grant,
Vers dextre, o li soleauz est en iver cochanz.

LXXIV Il vayt, oit grant brayt et molt grant ploreiz;
Cum si fust de grant pueple, molt estoyt granz li criz.
Cum plus les aprucha, et plus les ha oiz:
De granz gent est la playnte, bien est certayns et fiz.

LXXV De viez genz iert li playnz et jones assez;
Toz estenduz a terra i erent adenté,
Et per piez et per mayns les clos toz enbrasez
Fichez et toz en terre; ne se poent aydier.

LXXVI En itel grant torment o li chetif estoyent
Li deable entr'eaus et desus eaus estoent,
Et ou grandes corgees molt sovent les batoent.
Il ne poent plus fayre, fors que tant que crioent.

LXXVII N'i out nul qui n'ayt menayde ne merci.
Au chivalier ont dit: «Veez vos genz ici,
«Cum il sunt a dolor por cest champ arrami:
«Si tu ne t'en retornes, de toy ferons ausi.

LXXVIII «De granz criz et de playntes oyes cum il sunt nox.
«Por paumes et por piez cum sunt fiché li clos,
«Et de nos granz corjees cum il n'ont sovent cos: [f° 108 v°]
«Si tu ne t'en retornes, ausi seras assos.»

285* Onques en cele terre; 286 Mays ·I· vent; 287*; 292* cochant; 293—294*; Str. LXXV*; 301*; 302*; 304 porent ... fors que merci c.; 305* qui en ayt; 306*; 307*; 309* cum il sunt ros; 311 cum il ont s. c.

LXXII Unques en cele terre ne vit si debles nun,
Mes un vent i cilla bruant e mult felun:
Tut le cors li fremi des piez deske en sun.
Ne feseit pas grant noise, a peine le oist l'un.

LXXIII Li deble s'en partiret, li asquanz sunt remanant:
Cil unt le chevaler deske un val trainant
— Mult est leid e hydus e parfund e grant — [f° 185 b]
Ver destre, u li solail est en iver chaut tant.

LXXIV Illuc ot mult greves pleintes e mult dolerus criz;
Cum c'il fust d'un grant puple, tel est li plureiz.
— — — — — — — — — — — — — —
De gent est la pleinte, bien certein e fiz.

LXXV Quant l'unt trainé en un champ lung e leiz,
De genz esteit tut plein, de jefnes e de veuz,
Tuz estenduz par les ventris e par la terre cuchez,
Granz clos ardanz fichez par mains e par piez.

LXXVI En icel grant u li cheitifs gisoient
Le debles entre eus e desus eus curreient,
E od grant curreies mult suvent les bateient.
Il ne purreient plus fere, mes que merci crieient.

LXXVII N'i ot nul que en ust maneie ne merci.
Al chevaler unt dit: «Veez vus ices gens ici,
«Cum il sunt a dolor par cest champ arami:
«Si vus ne returne, de vus frum autresi.

LXXVIII «Des granz criz e de pleintes oez cum il sunt rouz,
«Par paumes e par piez cum sunt ardanz les cloz,
«E de nos granz escurges cum il unt sovent cops:
«Si vus ne returnez, issi serrez assouz.»

285*; 287*; 289 partirent; 290 Cil vunt; 292*; 293—294*; 295 *Suppléez le vers de T.;* 296 De grant gent ... bien est c. e f.; Str. LXXV*; 301* En icel grant turment; 302* Les debles; 306*; 307*; 308 returnez; 309* De gr. criz; 310 cum sunt fichez les cloz.



LXXIX Ont cil ne saurent tant de retorner somondre:
Tant se fia en Dieu ne lor digna respondre.
Quant ço voyent deable, si comencent a groyndre
Ausi come la terre deust treytote fondre.

LXXX Puy ont le chivalier estroytement serré;
Tot lié entre les autres l'en ont adenz gité.
De reclamer Jhesu ne s'est pas obliez;
Puys ne fu de deable ne de payne grevez.

LXXXI Enpres si l'ont mené en un champ molt gregnor,
Ou il avoyt assez plus paynes et plus plor.
Il ne pooyt pas vooyr de cest champ la longor;
Por la ou il passa, ço estoyt la largor.

LXXXII Il regarda lo champ et aval et arriere:
Treytoz fu pleyns de genz de treytote maniere
En clos fichez en terre, toz playns de grant misere;
Mes cil furent adenz, li autre envers iere.

LXXXIII De genz fichez en terre fu treytoz pleyns li champs;
Sur les chetis seoent dragon qui estoyent grant,
Et lor denz ardanz les vont si depeçant
Ausi cum de menger oussent grant talant.

LXXXIV Et serpent en ce luec sur les autres estoyent,
Qui les braz et les cos aus uns environoent,
Et desur les poytrines les tetes lor metoent;
Lor agulons poygnanz en au cors lo botoent.

LXXXV Uns grapauz i ot granz, layz et desfigurez;
Aus autres sur les piez estoyent arrestiez, [f° 109 r°]
En lor bez toz ardanz lor parcent les cotiez,
Aussi come il vossisent les cuers trayre de liez.

313* Ont cil nel s.; 317—318*; 319 oblié; 320 grevé; 323—324*; 325 et avant et a.; 326*; 328*; 329*; 330 qu'erent molt grant (?); 331 Et a lor d. a.; 334*; 336* enz au cors lor b.; 338*; 340 des liez.

---

327 Eu?; 339 Eu?

LXXIX Unc ne li surent de returner somundre:
Tant se fia en Dampnedeu ne lur deigna respunde.
Quant ceo virent li debles, si cumencent a grundre
Ausi cum la terre deust trestut fundre.

LXXX Dunc unt le chevaler estreitement lié;
Enz al champ entre les autres l'en unt a dreit jeté.
De reclamer Jhesu ne se est oblié;
Pus ne fu de la peine ne de debles grevé.

LXXXI Apres l'en unt mené en un champ greinur,
U ot assez plus pleintes e plus plur.
Il ne poeit pas veer de cel champ la longur,
Fors la u il passa: ceo esteit la laur.

LXXXII Il esgarda le champ e avant e ariere:
Trestut esteit plein de gent d'estrange manere
Closfichez en terre, tut plein de grant miserie;
Mes ceo furent envers e li autres adens eire.

LXXXIII De genz fichez en terre ert tut pleins li champs;
Desur les survit draguns que ernnt mult grans,
A lur denz ardanz les vunt ci depesçant
Ausi cum del manger eussent grant talant.

LXXXIV E serpens en cel champ sur les autres s'estoient, [f° 185 c]
Qui les cors e les braz as uns perceient,
A ces sur les petrines les testes i metoient;
Lor agoilluns ardanz enz el cors lor botoient.

LXXXV Un crapoz i ot ledz e granz e deffigurez;
Sur les autres se erent arestez,
Od lur becs tut ardanz lur percent les costez
Ausi cum il vosisent les quors treire des lez.

313*; 314 respundre; 317—318*; 323—324*; 326*; 328* Mes cil furent; 329*; 330 Desur les uns survit ... grant; 334*; 336*; 337 Uns crapoz; 338*.



LXXXVI En cest champ, o tant ot de tribulacion,
Toz jorz erent deable entor et environ,
Que no ant nule autre entènte si a eaus flaeler non.
De playntes et de criz fu grayde la brayçon.

LXXXVII Au chivalier ont dit: «Si te vueauz repentir,
«Sayn et sau te larrons arriere revenir.
«Si ce non, ces tormenz te convendra sentir.»
Mes il ne vueaut de riens a lor dit obeir.

LXXXVIII Atant lo prenent cil por luy meauz tormenter;
Les clos ardanz aportent, si volent clofichier.
Le chivalier enprist Jhesucrist reclamer:
Ne torment ne deable ne pourent puys grever.

LXXXIX Au terz champ lo remaynent, doloyros et pesant.
Molt i avoyt de gent de molt divers senblant;
Toz les cors erent pleyn de clos fichiez ardanz:
O l'on tochast dou doy, ne i ot tant ne quant.

XC Nut sunt et descovert, si cum il les avise;
Si furent li premer qui sunt en tel jutise.
Un froyt vent et trenchant lor venoyt devers bise,
Qui toz les cors lor brulet et confont et jutise.

XCI De ceaus li est avis qu'il estoent pres de mort
Ne pourent plus crier, ne a eaus n'ot nul resort.
Li deable li ont dit: «Veez ci vos beau confort!
«Si ne tornez arriere, ci ert votre diporz.»

XCII Le chivalier ont pris entr'eaus cuminaument, [f° 109 v°]
Ou les autres l'estendent et lient estroytement.
Mes il cria: «Jhesu!» Ausi tost eraument
Saut sus sans et delivres, si que nul mau ne sent.

343*; 344*; 348*; 350 sil volent cl.; 351*; 352 nel pourent; 354*; 355*; 356*; 357*; 358*; 360*; 361 qu'il erent; 362*; 363*; 364 diport; 366 l'estendent lié estr.

LXXXVI En cel champ, u tant ot de tribulacion,
Tut jors erent li deble entur e environn,
Que n'unt nul autre entente si de turment noun.
Des pleintes e des criz fu grant l'abusiun.

LXXXVII Al chevaler unt dit: «Si tu t'en veus repentir,
«Tut sein e sauf te frum ariere revenir;
«Ou si nun, ces turmenz te covendra suffrir.»
Mes il ne vot de nule rien a eus convertir.

LXXXVIII Atant le pernent cil pur mieuz turmenter;
Les clos ardanz aportent, sil volent clouficher.
Le chevaler enprist Jhesucrist a reclamer:
Ne turment ne deble ne li purreit plus grever.

LXXXIX Al tierz champ le meinent, dolerus e pesant.
Mult i aveient gent de povre semblant;
Les cors erent plein fichez des clos ardant:
Ki l'en cuchast un dei, n'i ot espace tant.

XC Tuz sunt descuvert, si cum il les avise;
Si furent li primur que furent en tele peine mise.
Un freit vent e cillant lur vint devers bise,
Ke tut lur cors lur bruist, confunt e justise.

XCI De ces li ert avis que il erent pres de mort:
Ne purrunt mes crier, en eus n'ot nul resort.
Li deble li dient: «Veez ci beau confort!
«Si vus ne returnez, ci ert vostre desport.»

XCII Le chevaler unt pris entre eus communement,
Od les autres le gettent lié estreitement.
Il escria mult tost: «Jhesu!» mult hautement,
E saut sus delivre, sein, si que mal ne sent.

343*; 344*; 348*; 349 pur lui m. t.; 351*; 354*; 355*; 356* Ou l'en; 357*; 358* li primer; 362*; 363*.



xciii Quant voyent que por eaus ne veaut torner arrieres,
En un champ l'ont mené o sunt le paynes fieres.
Il vayt, vit les tormenz de treytotes manieres:
Li un pendent por braz et li autre por chieres,

xciv Por col et por orelles, por mameles, por lez
Au chaenes ardanz; bien les ha avisez.
Li un sunt en fornayses de sopre rechaufez,
Li autre en chauderes de chaut metal botez.

xcv D'espees de fer ardant sunt li un espeé;
E tex hi a des deables qui ont lo feu abrasé;
Por rotir tant n'i a aus tormenz de deuz liez,
Les autres de metal chaut hont bien degotez.

xcvi Treytoz fu pleyns li champs de ceaus qui payne traont,
Et ausi pleyns des deables qui les tormenz lor font.
Assez y vit de ceaús que conouz ot ou mont,
Qui si conpagnon furent, mes or aus torment sunt.

xcvii Nus ne porroyt escrire ne por boche conter
Les doloyros tormentz que lor convent user.
Le chivalier ont pris, si l'i vodrent giter;
Mes il cria: «Jhesu!» Puys ne lo pourent grever.

xcviii D'iluec seir sunt parti, si sunt alé avant.
Devant soy ha veu une roe molt grant
Dont li ray et li cercle sunt pleyn de cros ardanz;
Des homes et des femmes i vit assez pendanz. [f° 110 r°]

xcix La moytié de la roe fu en l'ayer haut levee,
Et l'autre fu en la terre bien et perfont botee.
De cros de fer ardanz fu tote environee
Et de noyr fu de sopre treytote alumee.

370 les paynes; 371*; 372—374* O chaenes; 376*; 377* espeez; 378*, 379* des deuz liez; 380*; 381—382*; 384 tormenz; 386*; 389*; 391*; 392*; 393*; 394*; 396*.



XCIII Quant veent que pur eus ne vot turner arieres,
En un champ l'unt mené u sunt les peines fieres.
Il unt les turmenz de trestutes maneres:
Li uns pendent par les braz, li autre par les chieres,

XCIV Par cols e par ortilz e par mameles e par piez [f° 185 d]
Od ardantes chenes; bien les ad avisez.
Li uns sunt furnaises de sufre eschaufez,
Li autre en certeises en chaut metal plungez.

XCV Des espees ardantes sunt les uns espeez.
Tels i ad de debles que unt le feu enbrasez;
Li autre les turnerent pur rostier a deus leez,
Les uns de chaut metal les unt degutez.

XCVI Trestut esteit plein de debles que les enuiz funt,
E ausi plein ert le champ de ceus que le mal unt.
Assez i ot de ceus k'il ot cunu al mund,
Que sis compaignuns erent, mes ore as turmenz sunt.

XCVII Nul ne purreit escrivre ne par buche conter
Des turmenz dolerus k'il put iluc aviser.
Le chevaler unt pris, ci l'i vodrent jetter;
Il recleime Jhesu; pus nel purrunt grever.

XCVIII D'iluques se sunt parti, si sunt alé avant.
Devant eus en ad veu une roe grant
Dunt le roes e les jantes sunt pleins de clos ardanz;
De homes e de femmes i unt assez pendanz.

XCIX La moel de la roe ert en le eir levee,
Quant l'autre iert en la terre ben e parfund plungé.
De croes de fer ardanz er tute envirunez,
De flambe neire e de sufre tute enbrasee.

371* Il vit les t.; 372—374*; 375 Les uns sunt en f.; 376*; 377*; 378*; 379—380*; 381—382*; 386*; 391* Dunt les r.; 392* i ot assez; 393*; 394*; 395 ert tute envirunee; 396*.

c Des homes et des femmes i pendoyt molt en som.
Li deable li dient: «Ja ici vos pendrom
«Si vos no alez arriere, si cum dit vos avom;
400 «Mes coment ele torne, ançoys vos motrerom.»

ci Atant vont de does parz por la roe virer:
Por tel esforz l'enpeygnent que tantost ha torné;
Et un grant cercle ardant vos poust resenbler,
404 Ne ceaus que i pendoent ne poist l'en conter.

cii Pris ont le chivalier et en haut l'ont levé:
Desus la roe l'ont per tel esforz gité;
Mes Jhesu reclama: tantost fu delivrez,
408 De l'autre part dessent en sayne poeté.

ciii D'iluec vont li deable le chivalier traynant
Vers une grant mayson orriblement fumant.
A desmesure est large, et de longor ot tant
412 Que nus ne poust voir coment estoyt grant.

civ Il estoyt enquor loyng, ·i· petit s'aresta;
Dou champ qu'il l'a veue la fumee esgarda.
Et li deable li dient: «Bayn sunt ço que voyz la.
416 «O vos vuyllez o non, bayngnier vos i avendra.»

cv En la mayson lo traynent, o molt ot plureiz
Des homes et des femmes qui illuec sunt marri.
Le pavament estoyt de fossé enfoiz, [f° 110 v°]
420 De metal to bullant furent tuyt eenpli.

cvi Molt vit de genz dedenz et aval et amont,
Les uns juqua la boche, le autres juqua au front;
Et juqua au cooz et au nonbliz et au genoyz i sunt,
424 O solement un pié o une mayn i ont.

397*; 400*; 401*; 402 tantost la font torner; 407 delivré; 408*; 410*; 412*; 413—414*; 416*; 418 marriz; 419* fossez; 420 tot bullant ... eenpliz; 423* Aus cooz et aus n. et aus g. i sunt.



c De homes e de femmes i pendent tut en sun.
E li debles li dient: «Od iceus vus pendirum
«Si vus ne alez ariere, si cum dit vus avum;
«Mes cum il turnerunt, avant te mustrum.»

ci Atant vunt de ambe parz pur la roe turner:
A tel efforz l'enpeinstrent tantost la funt jeter;
Cum un grant cercle ardant vus pust resembler,
Ne ceus qui i pedirent ne pot l'um diviser.

cii Pris unt le chevaler e en haut l'unt levé:
Desuz la roe li unt a tel efforz jetté;
Il recleime Jhesucrist: tantost fu deliveré,
E de autre part descent, que unques ne fu blescé.

ciii D'iluec s'en vunt li deble le chevaler trainant
Vers un grant maisun horrible e puant.
A demesure est, e de lungur i ot tant
Que nul ne pout veer cum ele esteit grant.
(Ele fut mult neire e durement fumant;) [fº 186 a]
(Unc mes tel n'i vit en sun vivant.)

civ Aukes esteit loing, la fumee esgarda;
Del chaut k'il senti un poi s'aresta.
E li debles li dient: «Bains sunt que veez la.
«Si vus volez u nun, vus i baignerez ja.»

cv Enz la maisun li trainet, u mult ot de plureiz
Des homes e des femmes que ilukes sunt leidiz.
Le pavement ad tut veu de fossé repleniz,
De metal chaut bien buillant le vit parempliz.

cvi Mult veit gent dedenz e aval e amunt,
Les uns a la buche, les autres desques al frunt;
As oilz e as numbilz e as genuils i sunt,
Od sulement un pié od une mein i unt.

400* musterrum; 401* de ambes; 404 pendirent; 406 Desus; 408*; 410*; 411 A demesure est large; 412*; 413—414*; 416*; 417 trainent; 419* fossez; 420 les vit; 423*.



cvii Tuyt ensenble ploroent et crioent a un cri.
Atant ont li deable lo chivalier saysi,
Au plus espes le gieterent, mes il s'est averti;
Jhesucrist reclama: anc plus mal ne senti.

cviii Le chivalier en maynent li maufé qui s'en vont;
Avesque eaus lo traynent juqua au pié d'un grant mont.
Homes et femmes voyt qui en atende sunt;
Toz nuz sur lor arteyz en tremblent come jonc.

cix Toz ceaus qu'il vit avant li a petit senblé
Por la grant multitude qu'il ha iluec trové.
Et por la mort atendre sunt vers lo mont torné;
Le chivalier les voyt, molt s'en est porpensez.

cx Uns deable li dist: «Molt te vays mervellant
«De la gent que ici sunt que il vont atendant.
«Si tu ne t'en retornes tot a notre talant,
«Tu savras molt por tamps que hom lor ha a convant.»

cxi No orent pas deable bien dite lor rayson
Que ·i· froyz venz bruanz vient dever aquilon,
Que luy et tot lo pueple en leva a randon;
Et les deables moemes leva l'estorbelhon.

cxii Treytoz les ha gitez de l'autre part dou mont
En un fluyve puant et froyt et molt prifont; [f° 111 r°]
Et quant li cheti vodrent resordre contramont,
Li deable i corroent, qui repunger les font.

cxiii Molt demena cis pueple et grant cri et grant brayt;
Trop est granz lor tormenz, quar trop est grant lo froyt.
Li chivalier reclame Jhesucrist, cum soloyt:
Tantost en l'autre ribe se trove, o il estoyt.

425 Trestuyt ensemble plorent et crient a un cri; 427*; 432*; 433*; 434*; 435*; 436* porpensé; 437*; 440*; 441 N. o. pas li d.; 448 replunger; 452*.

434 ml'titude.

cvii Trestuz ensemble plurent e crient a un cri.
Enz al puiz le getterent, quant il s'en averti;
Atant unt li deble chevaler seisi,
428 Jhesu reclama: unc pus mal ne senti.

cviii Li chevaler en meinent li deble ke s'en vunt;
Od eus l'unt trainé deske al pié de un grant munt.
Homes e femmes i veit ki en atente sunt;
432 Tuz nuz sur lur ortilz acropiz s'estunt.

cix Tut cel k'il vit avant li ad petit semblé
Envers la multitudine k'il ot iluec trové.
Cum pur la mort attendre vers le north sunt turné;
436 Li chevaler les veit, mult s'en est esmerveillé.

cx Li diables li dient: «Tu t'en vas merveillant,
«Ceste gent que ci sunt, k'il vunt attendant.
«Mes si tu ne returnes tut a nostre talant,
440 «Ja saveras mult parr tens cum lur est cuvenant.»

cxi N'aveient pas li deble ben dit lur raison
Quant un freit vent bruant vint devers aquilon,
Que li e tut le puple leva a randon;
444 E les debles memes leva l'esturbilon.

cxii Trestuz les ad geté de l'autre part del munt
Enz une fluvie puiant e mult freit e parfunt;
E quant les cheitifs vodreient resurdre contremunt,
448 Li debles i curreient, ke replungé les unt.

cxiii Mult demeine cele puple grant cri e grant breit;
Trop est le turment gref, kar mult est grant le freit.
Le chevaler recleime Jhesucrist, si cum il soleit: [f° 186 b]
452 Tantost en l'autre turne, ou se esteit.

426*—427 *Intervertir l'ordre des vers*; 427 le chevaler; 432*; 433*; 435*; 436*; 437*; 440* par tens; 452* en l'autre rive.

---

440 *parr.*



cxiv Encor ne furent mie li diable asazié
Dou chivalier destroyndre, encor l'en ont mené.
·I· fu o noyre flame ha illuec regardé,
O grant puor de sopre, que de ·I· poyz eslevé.

cxv Haut en l'aer s'esleve la flamme que puoyt,
Homes et femmes nuz en sa force gitoyt,
Mes arrieres chaoent, quant la flamme falloyt,
Au poyz que issi puoyt et au fu trestot droyt.

cxvi Au chivalier ont dit li deable lor rayson:
«Veez vos iqueau poyz et la flamme environ:
«Ço est l'entree d'enfer, que est notre mayson;
«Layenz sera toz jorz votre habitacion.

cxvii «Molt nos havez servi, or vos sera merit:
«En enfer vos convient ensemble o nos venir.
«Qui une foyz i entre jamays n'en puet issir:
«Et en cors et en arme vos convent a perir.

cxviii «Ou nos i etreras, si serom ti voysin;
«A dolor i seras a toz jorz mays sen fin.
«Si encor t'en vueauz torner et vivre en bon destin,
«Sayn et sau te metrom arriere en bon destin.»

cxix Quant li deable voyent que il ne sse vueaut retrayre [fº 111 vº]
Ne a lor volonté nule chouse perfayre,
Trestuyt sallent en piez, si comencent a brayre;
Le chivalier enb els en comencent a trayre.

cxx De dedenz lo poyt trebuchent li deble qui lay vont,
En lor le chivalier por force mené n'ont.
Quant plus dessent lay val, plus est liez et prifont:
Totes les cordes dou mont ne avindroent au font.

454*; 456* que d'un p. est levé; 457 s'eslevoyt; 458*; 462—464*; 465 Or vos volons merir; 469 entreras; 472 arriere en ton chemin; 475*; 476*; 477 Dedenz lo p.; 478* por force mené ont; 480*.

458 eu? 464 habitac'on? 465 merir? 471, 472 eu? 478 Eu?



cxiv Uncore ne furent li deble asaciez
Del chevaler destrendre, avant l'en unt meneez.
Un feu od neir flambe ad iluec esgardé,
Od grant puur cum sufre, ki ert del puz levé.

cxv Quant en le eir se laeveit la flambe que pueit,
... nue e ardante od la force leveit,
Mes a tiere chairent, quant la flambe failleit,
Al puiz que issi pueit e al feu trestut dreit.

cxvi Al chevaler unt dit li deble lur reisun:
«Veez iluec un puiz od flambe tut envirun:
«Ceo est l'entré de enfern, ceo est nostre mansiun;
«Iluc est a tut tens nostre habitaciun.

cxvii «E vus nus avez servi, ore le vus volum merir:
«Enz en enfern vus covent ensemble o nus venir.
«Qui une feiz i entre ne purra meis eissir:
«E en cors e en alme estes mes al perir.

cxviii «Od nus i entrerez, si serrum ti veisin;
«A dolor serras tut tens sanz fin.
«Mes si uncore veus returner e vivre o bon destin,
«Sein e sauf te mettrum ariere en tun chemin.»

cxix Quant li debles veent k'il ne se veut retrere
Ne a lur volunté nule chose faire,
Trestuz saillent al puis, si comencent a braire;
Le chevaler ensemble od eus comencent attreire.

cxx Tuz al puiz trebucherent li deble que la vunt,
E a force le chevaler od eus mené unt.
Cum plus descent aval, plus est ley e parfunt:
Tutes les cordes del mund n'i atendrunt funt.

453 asazié; 454* mené; 456*; 458* od sa force; 459 Mes ariere; 462—464*; 468* a perir; 475*; 480*.

cxxi Plus le greve lo fu tant cum il plus dessent.
La flamme et la fumee tot lo cors li esprent;
Sa memoyre li tout la dolor dou torment:
Le nom Dieu entroblie, mes Jhesus ne i consent.

cxxii A Dieu en prist pitiez, si ne vost consentir
Que nus en son servise deust ensi perir.
Memoymoyre li dona, que il se poist revertir;
Tantost cria: «Jhesu, ne me layssez perir!»

cxxiii Si trestost cum il ot Jhesucrist reclamé,
La flamme l'a amont ou les autres gité:
Li chivalier est or jote le poyz remez;
Trestot seul en estant s'est illueque trové.

cxxiv Por la puor dou puyz un petit s'eloygna;
Il ne savoyt que fayre, mes toz seus s'i aresta.
Autre diable issent, qui a luy vinent la;
Mes des premiers qu'il vit un tot seul n'en i a.

cxxv Cil li dient: «A quoy es tu ci en estant?
«Noz conpagnon te distrent, qui toz jorz sumt mentant,
«Que ço est ci enfer, dont l'entree est puant:
«No est, ço sachez tu, quar tu vindras avant.

cxxvi «Ço est nostre nature quar nos devons mentir, [f° 112 r°]
«Quar ceaus cuy ne poons por voyr dire trahir,
«Por mentir les convient a nos fayre venir.
«En enfer vos metrons, si i verrez a leysir.»

cxxvii O lor orribles criz, que il pas ne terminent,
Vont li deable, ov bel le chivalier traynent.
Trop li prometent mal et noveaus li destinent;
Juqua une rivere no cessent ne ne finent.

487 Memoyre; 490—491*; 494 Mes toz seus s'i esta (?); 495 vienent; 498*; 500*; 501*; 504* sil verrez (?); 506*; 507*.

cxxi Li feus li greve a rage tant cum il plus decent,
La flambe e la fumee tut le cors li esprent;
Sa memorie li tout cil dolerus turment:
Le nun Deu entreoblie, mes Jhesu nel consent.

cxxii E Deu en prist pitié, si ne vot consentir
Que nul en sun servise deust issi perir.
Memorie li dune, kar il le puet revertir;
Tantost cria: «Jhesu, ne me lessez perir!»

cxxiii Si tost cum il ot Jhesu reclamé,
La flambe od les autres l'ad amunt levé;
Hors ad le chevaler deliez le puiz jeté; [f° 186 c]
Trestut en estant est ilukes aresté.

cxxiv Pur la puur del puiz un petit se esloigna;
Il ne saveit que fere, mes tut sul i esta.
Dunc issent autres debles, que a lui veneient la;
Mes des premers k'il einz vit un sul n'i a.

cxxv Cil li dient: «A quei ies tu ci en estant?
«Nos compaignuns vus distrent, que te unt esté nusant,
«Ke ceo est ci enfern, dunt l'entree est puant:
«Nun est, ceo sachez, kar vus le verrez avant.

cxxvi «Ceo est nostre nature que nus devons tuz jors mentir,
«Kar ceo que ne par veir dire trahir,
«Par mentir le devum a nus fere venir.
«Enfern vus mustruns, si le verrez a leisir.»

cxxvii De lor horible criz, k'il pas ne termineient,
Unt li diables, ovec eus le chevaler treinaient.
Assez premettunt hunte e maus li destinent;
Deske a une rivere ne cessent ne ne finent.

487 k'il se pust r.; 490—491*; 492 Trestut sul en e.; 498*; 500*; 502* Kar cel que ne poum par v....; 504* musterruns; 505 O lor ... terminent; 506 Vunt li d. ... trainent; 507*.

cxxviii Molt est haute la ribe et la ribere prifonde.
De noyr fu et de flamme, dont la ribere habunde,
Cum s'ele fust de sopre, est coverte cele unde;
512 Tel puoṙ ne seroyt trovee en tot lo munde.

cxxix De deables i voyt plene cele rivere,
Qui sur l'eve corroent et avant et arriere.
Molt idueuse puor gitoyt cele rivere;
516 Li chivalier la sent, mes trot li est amere.

cxxx Desus cele rivere avoyt un pont fermé:
A mervelles fu loncs et haut por l'aer levé,
Troys chouses sunt au pont dont molt seroyt grevé
520 Qui lo pont trespasser avroyt en volonté.

cxxxi Tant escrilhous estoyt nus ne i puet pi fichier;
Estroyt estoyt et graylles: nus n'i pooyt estier;
Et hauz a desmesure: nus n'i pooyt monter
524 Que aval en la rivere nel covenist verser.

cxxxii Li deable li dient: «Que vos est ore avis?
«Veez vos icest fluyve, cum est de fué enpris:
«La dessoz est enfer que vos avons promis;
528 «Leanz en vendrez vos ou autres amis. [fº 112 vº]

cxxxiii «Mes nos volons avant vooyr que vos farez:
«Droyt au pont vos metrons et vos i monterez,
«Aval en la ribiere desoz trebucherez,
532 «Ou vos prendrons deable; grant planté ṇ'i verrez.

cxxxiv «Sur cest pont monterez, quar nos vos i menrrons;
«Grant vent vos ferront et grant estorbellons,
«De si haut en prifont nos vos trebucherons,
536 «Et en enfer vos metrons d'iluc nos conpagnons.

509*; Str. cxxix*; 517*; 521* pié f.; 524*; 528 ou nos autres a.; 532 prendront ... grant pl. i verrez; 534* granz est.; 536 En enfer vos metront.

cxxviii Mult est haute la rive e la rivere parfunde.
De neir flambe de feu, dunt la fluvie habunde,
Cum s'il fust de sufre, est munté icel unde;
Tel puur ne serreit trové en tut le munde.

cxxix — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — —

cxxx Desus icele rivere aveit un punt drescié:
A merveille fu lung e haut en le eyr levé.
Treis choses ot al punt dunt mult serreit grevé
Ke li punt trepasser avreit en volunté.

cxxxi Tant ert escrillus que nuls n'i pust ficher,
E mult estreit e greille: nul n'i pust ester;
E haut a demesure: nul n'i pust munter
Ke aval en la rivere en estut trebucher.

cxxxii Li debles li unt dist: «Ore, que vus est avis?
«Veez vus icele fluvie ke de feu est espris:
«La desus est enfern que vus avom premis;
«Leinz vendrez vus o nos autres amis.

cxxxiii «Mes nus volum avant veer cum vus le frez:
«A cel punt vus mettrum e vus munterez,
«Aval en la rivere d'iluec trebucherez:
«Nos compaignuns vus prendrunt, dunt il i a assez.

cxxxiv «Sur le punt munterez, ke nus vus i mettruns;
«Granz venz vus frum vener e grans esturbilluns,
«De si haut en parfund la vus trebucherunns, [f° 186 d]
«En enfern vus buterunt d'iluk nos compaignuns.

509*; 511 est cuvert i. u.; Str. cxxix*; 517*; 520 Ki; 521* pust pié ficher; 524* n'en; 527 La desuz; 534*.

cxxxv «Mes si vos voliez enquor au siegle vivre,
«Arriers vos tornerons tot sayn et tot delivre.
«Hom qui haste sa mort, ço trovons nos au livre,
«Bien lo doyt hom tenir o por fol o por ivre.

cxxxvi «Mes si tu voloyes fayre encor a nos leyaument,
«Au siegle porroyes vivre o joye o tes parenz:
«Arriere te metrions senz payne et senz torment.»
Mes il ne vueaut riens fayre que soyt a lor talant.

cxxxvii Por la mayn l'ont saysi, si l'ont mené au pont:
Molt le vit escrilhant a la monter amont
Et estroyt et molt haut, et le fluyve prifont.
Damedieu reclama, qui forma tot lo mont.

cxxxviii Il esgarda lo pont, de riens ne se ebait:
En son cuer docement reclama Jhesucrit,
Treytot seurement lo pont a monter prit.
Cum cil plus i monta, li pont plus eslargit.

cxxxix Cil ala sur le pont seur et senz paor:
Ne i ot gueres alé que tant crut la laor
Que duy char s'i poyssant encontrer senz terror. [f° 113 r°]
Quant a celuy ne porent deable fayre iror,

cxl Li deable s'arestent, o luy ne porent trayre;
Lors comencent tant fort a crier et ha brayre:
Trop plus orriblement que je ne say retrayre.
Anc cil ne s'aresta, que vueaut sa vie fayre.

cxli Plus li sembla orrible la tumulte et lo cri
Que ne firent les paynes que avoyt avant senti.
Li deable d'aval, qui molt estoent marri,
Les cros ardanz li gietent, mes nus d'eaus n'en feri.

537*; 539*; 541*; 542 au s. porras vivre; 543 A. te metrons ... tormenz; 544*; 546*; 552*; 555*; 556*; 557*; 559—560*; 563*; 564 nel feri (?).

540 por, *voir p. LXVII*; 561 tuml'te.

CXXXV «Mes si vus volez al siecle uncore vivre,
«Ariere te mettrum sein e delivre.
«Kar cil ki haste sa mort, ceo trovum al livre,
«Bien le deit hom tenir pur fol e pur yvre.

CXXXVI «Mes si vus volez uncore oïr nos loemenz,
«Al siecle purras vivre en joie od tes parenz:
«Ariere te mettrum saz peine e sanz turmenz.»
Mes il ne veut riens que fust a lur talenz.

CXXXVII Par la mein l'unt seisi e l'unt mené al punt:
Mult le vit escrillus a munter a munt,
Estreit e trop haut, e le fluvie parfund.
Dampnedeu reclama, que furma tut le mund.

CXXXVIII Il esgarda le punt, de ren ne se abaist:
En sun quer mult ducement reclama Jhesucrist,
Trestut assurement le punt a munter prist.
Cum plus munta le punt, tant plus aleysist.

CXXXIX Cil ala sur le punt seur e sanz pour:
N'i ot gueres avant alé que tant crust la laur
Ke deus charz ne pussent encontrer sanz tristur;
Avant d'ilukes ne purreient fere nul tur.

CXL Li debles se returnent, ne purrunt avant traire;
Lors comencent tant fort a crier e braire:
Assez plus horiblement que ne fist toneire.
Unc ne se effrei, ainz est alé grant eire.

CXLI Plus li sembla horible le turment e le cri
Ke ne firent les peines k'il ot avant senti.
Les debles de la aval, que mult esteient mari,
Lur crocs ardanz le gettent, mes unc nul nel blemi.

537*; 539*; 541*; 543 sanz peine; 544* rien faire; 552*; 555* Ke d. ch. se pussent; 556*; 557*; 559—560*; 563*; 564 li gettent.

CXLII Le chivalier s'en va, onc arrier n'esgarda:
Et li pont devant li itant se eslarga
Que aval ne poyt voy ne de ça ne de la.
Itant ha esployté que tot otra passa.

CXLIII Quant il fu passez otre, si s'en va regardant:
Paor avoyt que deable lo alessant seguant.
De la lo pont les vit mervelleus duel feysant;
Ilueque s'aresterent, ne poyent aler avant.

CXLIV Le chivalier s'avance, si a ·I· mur trové:
De terre sus haut en l'aer fut molt haut eslevé;
D'issi bele fayçon n'en vit nul may autel.
Por la beauté voyr grant pieça est arresté.

CXLV Quant il fu pres dou mur a demie leuee,
Une porte molt bele ha ou mur esgardee:
De pierres precioses et d'or est conpassee;
James per boche d'ome ne seroyt devisee.

CXLVI La beauté de la porte nus hom ne savroyt dire,
Ne conter conteor ne escrivayn escrire; [f° 113 v°]
Ne la mellor de perres nus ne porroyt eslire,
Ne la quela est plus bele, fors Jhesus, Notre Sire.

CXLVII Le chivalier s'en va vers la porte tot droyt;
Et quant plus aprucha, la porte plus uvroyt.
Une si doce idor de la porte issoyt
Que au cors au chivalier erraument se feroyt.

CXLVIII Cil ha veu la porte encontre luy ovrir.
De l'odor qu'en essi sent son cors refreychir:
Si toz li monz poust en odor convertir,
Ne poist il a ce la dieme part formir.

566*; 567 voyr; 570*; 572*; Str. CXLIV*; 574 De terre sus en l'aer (?); 576 *Lisez:* voÿr; 577*; 583 des perres; 592*.

CXLII Le chevaler s'en vet, unc ne se regarda;
E le punt devant lui tant se esleisa
Ke aval ne pout veer ne de ça ne de la.
Itant ad espleité que tut utre passa.

CXLIII Quant il fu passé utre, si s'ent vet regardant:
Pour que les debles le alassent sywant.
De la le punt les vit merveillus doel menant;
Illuec les vit arester, ne purrunt avant.

CXLIV Li chevaler s'avance, si ad un mur veu:
De terre la sus en l'eyrer ert mult haut esmeu;
De si bele façun unc mes nul fet ne fu. [f° 187 a]
Pur la beauté veer se est arestu.

CXLV Quant il fu pres del mur a une liwee,
Une porte mult bele ad al mur esgardee:
De pierres preciouses e de or est compassee;
James par buche de home ne serreit divisee.

CXLVI La beauté de la porte nul hom ne purreit dire,
Ne conteur conter ne escrivein escrivre;
Ne la meillure des pierres nul ne purreit eslire,
Ne la quele est plus bele, fors Jhesu, Nostre Sire.

CXLVII Li chevaler s'en vet a la porte tut dreit;
A ço que il aprosça, la porte la porte overte veit.
Une si duce odur de la porte isseit
Al cors al chevaler erraument se ferreit.

CXLVIII Il ad la porte veu contre lui overir.
De l'odor que en issi sent sun cors refreschir:
Si tut le mund pust en odur convertir,
Ne pust il de ceste la disme parfurnir.

566*; 570* Pour ot que; 572*; Str. CXLIV*; 574 eyr; 577*; 586 *Supprimez* la porte.

---

573 avante? 574 ey'r.



CXLIX Dedenz voyt tel clarté dont vos diray mervelle:
Si cum li soleauz passe de beauté la chandele,
Si passe ele lo solel, que ne s'i aparelle,
Ne que fayt ou soleyl une petite estelle.

CL De la tresgrant doçor que enz ou cors li est ferue
Li est avis que sa force li est itan creue
Que trestote la payne qu'il ot avant eue
Porroyt il senz moleste sofrir tot a veue.

CLI De la porte ha veue procession issant
Ou croyz et ou banieres et cierges ardanz
Et ou rayns et ou paumes de fin or reluzanz;
Onques mes en cest siegle n'avoy veu si grant.

CLII Arcevesques i ot et priors et abbez
Et evesques et moynes et chanoynes regliez,
Et de totes manieres i ot clerz ordenez;
Des homes et des femmes i avoyt a plantez.

CLIII Li chivaliers le voyt, de bon cuer les avise: [f° 114 r°]
Bel erent revestu et checuns a sa guise,
Si cum il ont ou siegle esté ou Dieu servise;
Et a checun sa merite son vestiment devise.

CLIV En grant joye et honor vont vers lo chivalier,
Juqua dedentz la porte l'ont entr'eaus amené.
Mes home terriayn ne porroyt pas chanter
Le douz chant que il chantent molt li playt a escoter.

CLV La procession part, et li chanz est finez.
Duy beau home s'en sunt a une part torné,
Le chivalier en ont ensemble en eaus mené.
Arcevesques resenblent; bien les ha avisez.

Str. CXLIX*; 595*; 596*; 597 que ou cors li est f. (?); 598*; Str. CLI*; 602 et ou cierges a.; 604 n'avoyt; 606*; 608*; 609 Li ch. les voyt; 612 A checun (?); 613*, 614 lo prenent a mener; 615—616* chantent li playt a e.; 617 finé; 620 avisé.

613 Eu? 619 eu?

CXLIX Dedenz veit tele clarté dunt vus dirrum merveille:
Si cum le solail passe de clarté la chandeille,
Si passe ele l solail, que ne se apareille,
596 Nient plus que fet al soleil la menur esteille.

CL De la tregrant duçur que al cors li esteit ferue
Avis li est que sa force li est tant creue
Que trestute la peine k'il out avant eue
600 Purreit il saz moleste suffrir tut a veue.

CLI De la porte ad dunc veu processiuns issans
Od cruiz e od gunfanuns, od cirges ardanz
E od raims e od palmes de fin or relusanz;
604 Unc mes en cest siecle n'aveit veu si granz.

CLII Arceveskes i ot e priors e abbez,
Eveskes, moines e chanoines riulez,
E de tutes maneres i unt clers ordeinez;
608 Des homes e des femmes en ot grant plentez.

CLIII Li chevaler les veit, de bon quer les avise:
Bel erent revestuz e chescun a sa guise,
Si cum il unt esté el siecle el Deu servise.
612 — — — — — — — — — — — — — —

CLIV Od grant joye e od grant honur vindrent al chevaler,
Deske dedenz le pernent a mener.
Li duz chant k'il chatet li plest a escuter:
616 Mes home terrien nel purreit pas chanter.

CLV La procession part, e li chanz est finez. [f° 187 b]
Deus bons homes s'en sunt a une part turnez,
Le chevalier en unt ensemble ovec eus mené.
620 Arceveskes semblent, ben les ad avisé.

Str. CXLIX*; 595* que ne s'i apareille; 596*; 598*; 600 sanz; Str. CLI*; 606*; 607 i ot clers o.; 612 *Suppl. le vers de T.;* 614 Deske dedenz la porte; 615* chantent; 616*; 617 finé; 618 turné.

600 suffrit?

CLVI O eaus l'en ont mené souef et sinplement
Por mostrier lo pays et tot lor estament,
La joye et lo delit, la beauté ensement
Dont cil sera renpliz qui a Dieu servir entant.

CLVII Au chivalier parolent autement en oyence:
«Beneissez Jhesu et la soe poyssance
«Qui vos mist en corage de voir tel doliance:
«Dou pechiez qu'avez fayz fayte est la penitence.

CLVIII «Molt devez Dieu amer qui vos mist en corage
«Que ausesez enprendre icest pelerinacge.
«Molt ont assalli deable en cest viage;
«James ne les crembrez: quite avez lo passage.»

CLIX Avant l'en ont mené, o il most esgarda
Li pays delitables et la joye qu'il ha:
Ne porroyt boche dire, ne escrivayns ne porroyt
Escrire la moytié, ja tant n'i penseroyt. [f° 114 v°]

CLX Molt est granz la lumere et la clartez ausi:
Come le soleauz passe la lune a midi,
Aussi cele clartez que lo pays covri,
Per senblant, lo soleyl dou tot en ocurzi.

CLXI Il ne poyt pas voyr dou pays la longor
Fors por la o il passa: ço estoyt la largor.
Treytoz estoyt covert de vert fuelle et de flor
Et d'arbres en lo fruyt, dun ist si bone odor.

CLXII Il dist de cele odor toz jorz vivre porroyt,
Qui remayndre ou pays desormay lo lerroyt.
James ne avra nuyt ne ocurté qui soyt,
Mes icele clarté a toz jorz mes i ert.

621*; 624*; 625*; 627*; 628 Des pechiez; 631 Molt vos ont a.; 634* Le pays delitable; 635* ne porra; 636* pensera; 638*; 639—640*; 641—642*; 643*; 644 lor fruyt; 647*; 648 a toz jorz i estoyt.

644 eu?



CLVI Les deus l'en unt mené suef e simplement
Pur mustrer le pais e tut lur estrement,
La joye e le delit, la beauté ensement
Dunt cil est repleniz ki Deu servir entent.

CLVII Al chevaler parolent simplement en oiance:
«Beneit seit Jhesucrist e la sue puissance
«Ke vus mist en corage aver tele dolance:
«Des pechez que fet avez fet est la penitance.

CLVIII «Mult devez Deu amer que vus mist en tel corage
«Ke osiez enprendre tel pelrinage.
«Mult vus unt debles assailli en cel veiage;
«Ja mar le crienderez: quite avez le passage.»

CLIX Atant l'en unt mené, u il mult esgarda
Le pays delitable, e la joye que il i a
Ne purreit buche dire, ne scrivre ne purra
Nul escrivein que seit, tant ne se penera.

CLX Mult est grant la lumere e la clarté ausi:
Cum le solail passe la clarté a midi,
Par cele clarté que le pays coveri
Semblerreit le soleil tut anienti.

CLXI Il ne put pas ver de cel pays la grandur,
Fors par la u il passa: ceo esteit la laur.
Trestut esteit cuvert de vert herbe e de flur
E des arbres od lur fruit, dunt ist si bon odur.

CLXII Il dist que de cel odor tut tens vivre purreit,
Il remeindreit en cel pays desormes, ki le lerreit.
James n'avera noit ne oscurté que seit,
Mes icele clarté a tut tens i esteit.

621*; 624* ert repleniz; 625*; 627*; 629 *Supprimez* tel; 632 les crienderez; 634—636*; 638*; 639—640*; 641—642*; 643*; 647*.



CLXIII Des homes et des femmes i avoyt tel planté:
Si cum li est avis, puys l'ore qui fu nez
N'avoyt il por lo siegle tant de gent esgardé,
S'il fussent or trestuyt por convent asenblé.

CLXIV Quant lor plot, de l'un luec a l'autre se muoent,
Et li un o les autres sovent parler aloent;
Et quant n'avoent talant, li autre coroloent,
Ou doce melodie loange a Dieu portoent.

CLXV Molt veissez entr'eaus grant joye demener
Quant li un s'en venoent le autres visiter.
Treytot a lor talant se poent remuer,
Et la joye des uns fayt les autres chanter.

CLXVI Molt heurent clier vis, d'or peynt lor vestiure
Et de inde et de blou, l'une tret a verdure,
Si cum checuns avoyt a Dieu servir mis cure, [f° 115 r°]
Et blanc, porpre et vermoyl, checuns a sa mesure.

CLXVII La vestiure mostre de checun lo merite
Por que il ont deservi cele joye perfite.
Li chivalier les voyt ausi cum fust escrite:
Ne la seust pas meauz si mil foyz li fust dite.

CLXVIII Li un sunt come roys les corones portant,
Li autre paumes d'or ont en lor mayns portant;
Arcevesques et evesques et genz de maynt senblant,
Trestuyt erent a Dieu de loange chantant.

CLXIX Molt s'esjoy checuns, por soy joye demayne,
Et por l'autruy honor checuns grant joye mayne.
Tuyt ensenble ont grant joye, quant Dieux au cuer lor o amayne,
Que des pechiez orribles repentanz les amayne.

Str. CLXIII*; 649*; 650 puys l'ore qu'il fu né; 652*; 653*; 655* Et quant lor prent t.; 658 les autres; 660*; 661* M. h. clier le vis; 662*; 663—664*; 666*; 667*; 669*; 670* sont en lor mayns tenant; 671*; 672*; 673—675—676*.



CLXIII Des homes e des femmes ad veu tel plentez:
Si cum li fut avis, pus l'ure k'il fu nez
N'i out par tut le secle tant gent esgardez.
Si esteient trestuz par covenz assemblez.

CLXIV Quant lur plust, de un liu en autre movoient,
E les uns as autres sovent parler aloient;
E quant lur prent talant, — — — — —
— — — — — — — — — — — — —

CLXV — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — si puent returner,
E la joie de l'un fet l'autre esleiser.

CLXVI Mult urent cler le vis, d'or peint la vesture, [f° 187 c]
De ynde e de bleu l'unt trestut a verdure,
Blanc e purpre e vermail, chescun a sa mesure,
Si cum chescun a Deu servir mist cure.

CLXVII La vesture demustre de chescun sa merte
Par quei unt deservi cele joie parfite.
Li chevaler les veit ausi ausi cum fust escrite:
Nel savereit mie mieuz si ·c· feiz li fust dite.

CLXVIII Les uns sunt cume reys e corones portant,
Li autres cum paumers d'or sunt en lur meins tenanz;
Arcevesques e evesques, genz de autre semblant,
Trestut erent a Deu loenge chantanz.

CLXIX Mult se esjoist chescun pur sa joie demeine,
Pur l'autri joye chescun joie demeine.
Tuz ensemble unt joie grant, quant Deu acun lur ameine,
Qui des pechés horibles repentanz les ameine.

Str. CLXIII*; 649*; 652*; 653*; 655 *et suivv., cf. T.;* 660*; 661*; 662*; 663—664* Si c. ch. aveit ... mis cure; 665 la merite; 667* *Supprimez* ausi; 668 Ne la; 669*; 670* tenant; 671*; 672* chantant; 673—675—676*.

665 m'te.

CLXX Lay no avra ja malice, haygne ne descorde,
Mes doçor et amor, fine payz et acorde:
Que que li uns d'eaus vueaut, li autres s'i acorde;
De loer Damedieu checuns en soy recorde.

CLXXI Trestuyt, quant que lay sunt, lo chivalier conjoent;
Aussi cum fust lor freres, trestuyt por luy s'esjoyent.
Por la soe venue trestuyt Damedieu loent;
De rendre a Dieu loange nule hore ne cessoent.

CLXXII Illuec ne porroyt nus sentir ne chaut ne froyt
Ne nule mesestance, tant cum iverz seroyt:
Totes chouses i playsent, nule rens n'i desplayt;
Les granz biens que i sunt nus conter ne porroyt.

CLXXIII Por tot ha esgardé, mays poynt ne se esmaya.
Li arceveque li dient: «Amis, entendez ça! [fº 115 vº]
«Benoyz soyt Jhesucriz qui ça vos convoa
«Et en si granz tormenz tel vertu vos dona.

CLXXIV «Come preuz has ovré, come biers ovré has.
«Ore has tu bien veu quant que tu coveytas:
«Des pecheors les paynes veis, quant i passas,
«Et lo repos des jutes; puys ne te remuas.

CLXXV «Ore entent a nos, que te volons aprendre
«Les tormenz que se montent que pourent prendre,
«Et les deliz d'ici, si tu i vueaus entendre,
«Quant d'ici partiras, en saches rayson rendre.

CLXXVI «Cis pays o tu es, ço est paradis terrestre,
«Dont Dieux fit gardiayn Adam premier et mestre,
«Et li promist enpres lo sien regne celestre
«Se il obeissanz a ses diz volsist estre.

679*; 684*; 686*; 690*; 696*; Str. CLXXV*; 697 Ore entendez a n.; 698*; 700 qu'en saches r. r.; Str. CLXXVI*; 702*.



CLXX Ja n'avera malice, hange ne descorde,
Mes duçur e amur, fine peis e concorde:
Quanke li un de eus veut, e li autre se acorde;
680 De loer Dampnedeu chescun en sei recorde.

CLXXI Trestut, quant il veent, le chevaler congeient;
Si cum fust lur frere, pur li se esjoieient.
Pur la sue venue Dampnedeu louent;
684 De chanter a Deu loenges nule ren ne s'erouent.

CLXXII Iluec ne purreit nul home sentir chaut ne freit
Ne nule mesestance, tant cum iluc serreit:
Tutes choses i pleisent, nule rien ne despleit;
688 Les biens que i sunt quer penser ne purreit.

CLXXIII Par tut ad esgardé, mes point ne s'esmaia.
Les eveskes li dient: «Amis, entendez ça!
«Beneit seit Jhesucrist ke ça te envea
692 «E en si grant turmenz tele vertu te dona.

CLXXIV «Come ber as ore overé, cum ber ovré as.
«Ore as treben veu quanque tu cuveitas:
«Des pecheors les peines veis, quant tu passas,
696 «E le repos de justes; pus ne te creindras.

CLXXV «Ore entendez a nus, kar nus vus volum aprendre
«Les turmenz que se mustrerent que vus ne purrunt prendre,
«E le delit de cest liu, si tu veus entendre,
700 «Quant de ci departirez, que sacez reisun rendre.

CLXXVI «Quant Dampnedeu fist Adam primes gardein e mestre, [f° 187 d]
«E li premist apres le suen regne celestre
«Si il vosist obeisant a ces diz estre.
704 «Cest pays u tu es est parays celestre.

679 s'i acorde; 681 quant il le veent ... conjoent; 682 esjoent; 684*; 686*; 690*; 696* des justes; Str. CLXXV*; 698*; Str. CLXXVI*; 701*; 703 a ses diz; 704 parays terrestre.

CLXXVII «En grant honor fu hons, mes poynt ne l'entendi:
«Lo Dieu comandement por temps mist en obli,
«Por inobedience si grant hono perdi;
«Au jumenz fu senblables, ço nos conte Davi.

CLXXVIII «D'ici fu fors gitez et ostez sis heritages;
«Por forfet lo perdi et apres sis lignages.
«Deables en fu molt liez, qui les tint en servages;
«Toz les mist en enfer, quar siens fu li peages.

CLXXIX «N'en i ot nul si riche ne si baus ne si haut
«Qu'en enfer n'avalast, ont avoyt froyt et chaut.
«Mestre n'estoent li deable, qui n'estoent liet et baut:
«Dou monde estoent prince, ne cremoent nul assaut.

CLXXX «Pitié ot Dieux dou siegle qui ert en tel destroyt: [fº 116 rº]
«De si haut en si bas erent por un mesfayt;
«En enfer les ot touz deable a soy trayz,
«Et li bon et li mau n'orent autre recet.

CLXXXI «Atant vint Dieux por nos a incarnacion
«Et prist la char humayne por nostre redempcion,
«Et que nos por baptesme la foy recevrion,
«Des viez pechiez et nus tuyt quite serion.

CLXXXII. «Mes la char, que est feble, ne le puet consentir,
«Anz nos fasoyt sovent a pechié revertir.
«Si por confession les volons rejoyr,
«Nes a destroyt de mort nos poons repentir.

CLXXXIII «Icel qui en sa vie perfayt sa penitence
«Enpres lo desvier en avra la quitance;
«Mes si il atent tant que la morz lo desvance,
«Ous tormenz ou has esté en sera, senz doctance.

Str. CLXXVII*; 707 honor; 708 Aus j; Str. CLXXVIII*; 709 o. ert s. h.; 710*; 713*; 715 Mestre en ert li deable, qui en ert l. et b. (?); 716 Dou monde estoyt pr., ne cremoyt n. a. (?); 718*; 719 trayt; 722*; 723—724*; Str. CLXXXII*; 726* aus pechiez; 727 regeir; 731*; 732* Ous t. ou tu fus.

---

722 redempc'on.

CLXXVII «En grant honur fu home, mes pas ne l'entendi,
«Kar le comandement mist tost en obli,
«Par inobedience si grant honur perdi;
«As jugemenz fu semblance, ceo nus conte Davi.

CLXXVIII «De ci fu hors geté, u ert sun heritage;
«Par forfet le perdi apres sun lignage.
«Deble en fu mult lié, ki les tint en servage;
«Tuz les mist en enfern, que sun fu le paiage.

CLXXIX «Il n'i a nul si riche, si bas ne si haut
«Ki n'alast einz, u eurent freit e chaut,
«Li deble est mestre, ki en ert lié e baut:
«Prince ert de tut le munde, ne cremeit nul assaut.

CLXXX «Pitié ot Deus del pople ki ert en tel destereit:
«De si haut en si bas erent par un mesfet;
«Enz enfern les ot tuz debles od lui trait,
«E li bon e li mal n'urent autre reĉeit.

CLXXXI «A tant vint Deus pur eus a incarnacion
«E prist char humaine pur nostre redempcion,
«E nus ke par baptesme sa fei recevom
«Des vieuz pechez e de noveaus quite erium.

CLXXXII «Mes la char, que est feble, ne nus vot consentir,
«Ennuiz nus fet sovent e as pechez revertir.
«Si par confessiun les volum regeir,
«Neis al destreit de la mort nus poum repentir.

CLXXXIII «E cil que parfet en sa vie tute sa penance
«Apres le deviement en avra sa quitance;
«Mes cil que paratent tant que la mort le devance,
«As turmenz u tu fuz est gref la penitance.

Str. CLXXVII*; 706 le comandement Deu; 708 As jumenz; Str. CLXXVIII*; 710*; 713*; 714* Ki n'alast einz enfer; 718*; 722*; 723—724*; Str. CLXXXII*; 726*; 731*; 732*.

CLXXXIV «Mes toz ceaus que ici vienent, lay les convient passer,
«Selonc que il ont fayt, plus o meynz, senz docter.
«Lay lor estuet ançoys lor armes espurgier
«Et toz les pecheors lor mesfayz conparer.

CLXXXV «Toz ceaus que vos veites que lay as tormenz sunt,
«Quant seront espurgié, çay en nos en vindront,
«Fors ceaus que vos veites qui sunt au poyz prifont:
«Ço est la boche d'enfer, james n'en resaudront.

CLXXXVI «Por lay passames tuyt; molt est durs li passages:
«Endurer i convient fué et vent et aurages.
«De ceaus qui sunt es paynes il n'i a nul si sage
«Que poust savoyr lo terme que avront fayt lor estage. [fº 116 vº]

CLXXXVII «A ceaus qui sunt es paynes por lo gregnor mesfayt,
«Bien lor puet l'om aydier, ja n'i seront si destrayt,
«Por messes, por aumones ou por autres bienfayz:
«Por ce seront plus tost ors de ces paynes trayt.

CLXXXVIII «Sovent s'en vienent ci cil qui espurgé sunt;
«Joyous les recevons, mes ja mot n'en savront
«Quant bien en cest pays en nos demoreront,
«Quar en molt gregnor joye lay sus au ciel seront.

CLXXXIX «Aussi com il ne savent quant il istront de payne,
«Ne savons nos qui emes ci en joye certayne
«Terme de nos merites, que Dieux nos en amayne,
«Cum sus serons o luy en joye soverayne.

CXC «Totemps croyt et descroyt et descroyt la notre conpagnie:
«Li un vienent des paynes, ço ne doctons nos mie,
«Et li notre s'en vont en la mellor partie,
«Mes nus de nos ne seit quant ert la departie.

734*; 735*; Str. CLXXXVI*; 741 le passage; 742 aurage; 745*; 746*; 747 autre bienfayt; 750*; 755*; 756*; 757 Totemps croyt et descroyt la n. c.; 758*; 759*.

738, 751 eu?

CLXXXIV «Mes tuz ceuz que ci venent la estut passer,
«Sulunc ceo que il unt fet, plus u meins endurer.
«Iluc estut les justes lur almes espurger
«E tuz les pecheors lur mesfet comparer.

CLXXXV «Tuz iceus que vus veistes que la en turment sunt,
«Quant serrunt espurgez, si od nus ceinz vendrunt,
«Fors cil que vus veistes que sunt al puiz parfund:
«Ceo est la buche de enfern, james ne, surdrunt.

CLXXXVI «Par la passamus tuz; mult est dur li passages: [f° 188 a]
«Endurer i estut feu e vent e orages.
«De ceus que sut as peines il n'i ad nul si sages
«Ke point sache del terme que avrunt fet lur estages.

CLXXXVII «A ceus que sunt as peines pur lur grevus mesfez,
«Ben lur put l'en eider, ja n'en erent tanz desteinz,
«Par messes e aumones e par autre benfet:
«Par ceo serrunt plus tost de ces turmenz tret.

CLXXXVIII «Sovent s'en vinent ci ceus que espurgé sunt;
«Dunc le recevum nus, mes ja mot ne saverunt
«Cumben en cest pays od nus demurrunt,
«Kar a mult greinure joye la sus al ciel irrunt.

CLXXXIX «Ausi cum eus ne sevent quant il isterunt de peine,
«Ne savum nus que eimes ci aler en joie certeine
«Ne terme de nos merites, que Deu nus en ameine
«La sus amunt od lui en la joye suvereine.

CXC «Tut tens crest e decrest la nostre compaignie:
«Les uns vienent de peine, ceo ne vus dotez mie,
«E li nostre s'en vunt a la meillure partie,
«Mes nul de nus ren ne siet quant ert la departie.

733, la les estut p.; 734*; 735*; Str. CLXXXVI*; 743 sunt; 745*; 746* tant destreiz; 747 autres benfez; 748 trez; 750* Dunc les r.; 754 *Supprimez* aler; 755* Terme de; 756*; 758*; 759*.

cxci «Fous est qui ne penet tant cum au siegle dure:
«Puys est la penitence trop ideuse et trop dure.
«En cest pays viendront de cele vie oscure,
«Et nos nos en irons, mes n'en savons mesure.»

cxcii A ces paroles dites tuyt troy avant s'en vont.
Lo chivalier en maynent tot droyt desur un mont,
Et li ont comandé qu'il regart contremont
Et lor die des cieus de quel color il sunt.

cxciii Cil regarde contremont et lor ha dit hitant:
Qu'il li senblent fin or dedentz fornayse ardant.
Et il dient: «Ço est la porte de paradis lo grant: [fº 117 rº]
«Cil qui de ci s'en partent por cele porte intrent.

cxciv «Nus ne vos porroyt dire cum l'entree est delitable:
«Lay ha joye et honor que toz jorz estable,
«Et beauté et jonece que je ne iert remuable,
«Et santé enterine et vie perdurable.

cxcv «Nus ne faut qu'il ne hi ayt quant que li atalante;
«Ja n'i vendra tant veauz ne i ssoyt pleyns de jovente,
«De honor et d'autece; que fous fayt qui s'alente:
«A tel richece querre doyt l'on metre s'entente.

cxcvi «Dou mengier de la sus nos payt Dieux checun jor.
«Encore huy te fera Damedieu tel honor
«Que en nos te paytra por taster la savor:
«Ques est li payns des anges, cum dient li actor.»

cxcvii Il ne l'ot pas bien dit qu'il esgarde et si voyt
Une flame de feu que dou ciel dessendoyt.
Por treytot lo pays por rayns se devisoyt.
A checun por devise en la boche en introyt.

761* Fous est qui ne se p.; 762—764*; 766 amaynent; 769*; 771*; 772*; 773 cum l'estre est d.; 774 que toz jorz est estable; 775 que ja; 782—784*; 787*.

---

783 eu?

cxci «Fous est que ne se peine tant cum al secle dure,
«Kar plus est la penitence trop hyduse e oscure.
«En cest pays vendrunt le secles ilukes demure,
«E nus irrum en meuz, mes ne savum quel hure.»

cxcii A ces paroles dites tut treis avant s'en vunt.
Le chevaler ameinent tut dreit sus un munt,
E li unt comandé k'il esgarde contremunt
E lur die del ciels queus colurs i sunt.

cxciii Cil esgarde contremunt e lur ad dit itant:
«Il me semble fin or en furneyse ardant.»
Eus li dient: «Ceo est la porte de parays le grant:
«Ceus que de ci partent par ilukes sunt entrant.

cxciv «Nul ne vus purreit dire cum l'estre est delitable:
«La ad joie e honur que tut tens est estable,
«E beauté e jefnesce que ja n'ert remuable,
«E saunté enterine e vie pardurable.

cxcv «Nul n'i faut ki n'eit quanke lui atalente;
«Ja n'i vendra tant viel que ne seit pleis de juvente
«E de honur e de hautesce; fous est qui s'alente:
«A teus richesces conquere deit hom mettre sa entente.

cxcvi «Del manger de la sus nus peist Deu chescun jor. [f° 188 b]
«Uncore huy nus fra Dampnedeu tel honor
«Ke od nus te repestra pur taster savur:
«Quel est li pains des angles, come dient li autur.»

cxcvii Il n'aveit pas ben dit quant il esgarda, si veit
Une flambe de feu ke del ciel se veneit.
Par trestut cel pays par rayes se deviseit,
A la buche a chescun par devise entreit.

762* Kar pus est; 763*; 764*; 769*; 771*; 772*; 778 pleins; 782* vus fra; 783* taster la savur; 784*; 787*.

CXCVIII Ou cors dou chivalier uns de cez rayns intra;
Toz le savors dou monde nule rien ne prisa
Avers cete savor dont Dieux lo saola:
De tant bone savor mes home ne gosta.

CXCIX Eure est tost passee. Ço li ont dit: «Oez,
«Checun jor une foyz somes si saolé,
«Mes cil qui la sus sunt en cest ciel hostalé
«De tel viande sunt a toz jorz assazé.

CC «Or has veu partie de ço que desirras:
«Dou pecheors les paynes, doumentre que i passas, [f° 117 v°]
«Et lo repous des bons, si cum ci veu has.
«Por la o tu venis tu t'en retorneras.

CCI «Et si tu vueauz mes vivre et bien et chatement,
«A nos revendras ci sen payne et senz torment.
«Si a peché te tornes — dunt Diex mays te defent —
«Assiez has or veu la payne que t'atent.

CCII «Seurs i puez aler, ne te chaut riens docter:
«Li deable qui te soloent trayner et boter,
«La toe revue lor verras redocter;
«Por ta regardeure les porras reboter.»

CCIII Quant le chivalier voyt que aler l'en convent,
Molt demayne grant duel, de plorer ne se tent.
Les evesques requiert si a playsir lor vent
Que il i poyst remayndre, mes il lo fayt por neent.

CCIV Il li ont respondu: «N'ert pas fayt ta requeste.
«Nos ne le poons fayre si Dieux ne le vos preste;
«Mes des que li playra, si ert ta voye preste:
«Ja ne troveras nul que per mal te areste.»

789*; 790* Toz les savors; 793 Cele eure est t. p.; 794 saolez; 795* hostalez; 796 assazez; 797 desiras; 798 Des pecheors; 803*; 806*; 807 La toe revenue; 813*; 815*; 816*.

---

807 renue?

CXCVIII Al cors al chevaler un de ces rayes entra;
Tuz les savurs del mund un festu ne preisa
Envers cele savur dunt Deu le saula:
De tant bone savur mes home ne gusta.

CXCIX Cele hure est tost passé. Eus li dient: «Oiez,
«Chescun jor une feiz sumus si saulez,
«Mes cil que sunt la sus enz al ciel herbergiez,
«De tele viande sunt il a tens asaciez.

CC «Ore as veu une partie de ceo que desiras:
«Des pecheors les peines, quant tu passas,
«E le repos de bones que ci veu as.
«Par la u tu venis ore t'en repeireras.

CCI «E si tu veus vivre mes ben e chastement,
«A nus revertiras ci sanz peine e sanz turment.
«Si as pechez returnez — dunt Deu vus mes defent —
«Assez as ore veu as peines que tei attent.

CCII «Seur poez aler, ne te estut ren duter:
«Par ta regardure les purrez rebuter,
«Les debles que te soleient enpeindre e buter,
«La tue revenue les verrez reduter.»

CCIII Quant le chevaler oi ke realer li covint,
Mult demeneit grant dol, de plurer ne se tint.
Les eveskes requiert si a pleisir lur vint
K'il pust remeindre, mes il le fet pur nient.

CCIV Il li unt respundu: «N'ert pas fet ta requeste.
«Nul ne vus purreit faire ainz que Deu te preste;
«Mes des ke lui plerra, ert ta vie ceste:
«Ja ne truerez nul que par mal te reste.»

789*; 790*; 795*; 796 a tut tens a.; 799 E le repos des b.; 803*; 806 *est à placer après 808;* 807*; Str. CCIII*; 809 covient; 810 tient; 811 vient; 813*; 814 Deu le te preste; 815*; 816* Ja ne truverez . . . t'areste.



CCV Quant voyt le chivalier que issi vayt la chose
Et aler l'en convient, que plus ne s'i repose,
De la porte s'en ist, plus demorer ne y ose.
Lor beneccion prise ha, si li ont la porte close.

CCVI Lo chivalier s'en va dolenz et esplorez,
Por ce quar est partiz de si grant beotez
Et s'en retorne au siegle qui pleyns est de viotez,
Ont l'on maynt en dolor et en chaytiveté.

CCVII Bon erre s'en revayt, quar molt bien siet la voye, [fº 118 rº]
Treytot segurement, des que Dieux lo convoye.
Et li deable vienent devant li en la voye,
Mes nus d'eaus n'a poir que de riens lo desvoye.

CCVIII Por luy espaventer vont trop grant brayt faysant,
Mes quant il les esgarde, il ont paor tant grant
Que aussi cum il soloent, s'en vont por l'ayr fuant.
Nul torment de diable ne li furent nuysant.

CCIX Atant vint a la sale o au primes ot esté,
O li deable l'orent en premier esprové.
Tantost vindrent li quinze qui l'avoent doctriné,
Et de sa revue ont grant joye mené.

CCX Molt loerent Damedieu de son avancement,
Et dient: «Ovré has bien vigorosement.
«Or saches tu de voyr, or t'est molt hautement:
«De treytoz tes pechiez has fayt espurgement.

CCXI «Or t'en iras molt tost en la toe contree.
«Bien say que en ta terre ert ja l'aube crevee;
«Tantost quant li priors havra messe chantee,
«Il vendra a la porte per ont fu ta entree.

820*; 821 esploré; 822* beoté; 823 vioté; 829*; 831*; 832*; 833 o primes ot esté; 835 qui l'orent d. (?); 836 Et de sa revenue; 837 Molt loent D.; 839*; 844 per ont fu vostre entree.

820 benecc'on, *peut-être* benect'on; 836 renue?

ccv Quant veit le chevaler que issi vet la chose:
Aler li covent, que mes ne se repose,
De la porte s'en ist, quant plus demorer n'ose.
La beneiçun li donent, este vus la porte close.

ccvi Le chevaler s'en vet dolent e espiré, [fº 188 c]
Pur ceo que il ert departi de si grant beneurté
E s'en vet al secle que pleins est de iniquité,
U l'en meint e en dolor e en cheitifté.

ccvii Bon eire s'en revet, kar mult s'en i voye,
Tut seurement, des ke Deu li convoye.
E le debles vit venir devant lui en la voie,
Mes nul de eus n'i ad poeir que de rien li devoie.

ccviii Pur lui espunter li vunt chieres fesant,
Mes quant il les regarde, si unt pour tant grant
Ausi cum les oiseaus s'en vunt par l'eyr fuyant.
Ne deble ne turment ne lur furent nuisant.

ccix Atant vint a la sale u ot primes esté,
U li debles l'urent al primur assayé.
Tantost vindrent les quinze que l'eurent endoctriné,
Ke de sa revenue unt grant joye mené.

ccx Mult louent Dampnedeu de sun avancement,
E li dient: «Ore as overé bien e vigerusement.
«Ore sachez de veir k'il te esta hautement:
«De trestuz tez pechez as fet espurgement.

ccxi «Ore tu t'en irras mult tost en la tue contree.
«Ben sai que en ta terre ja ert l'aube escrevee;
«Tantost cum li priors avera sa messe chantee,
«Il vendra a la porte par unt fu vostre entree.

820*; 822*; 825 Kar mult ben set la voye; 827 les debles; 829*; 831*; 832* ne li furent; 839*.

ccxii «Se il ne vos i trova, molt desperera
«Et fermera la porta, tantost s'en tornera.
«De toz ceaus qui i entrent tel costume i a».
Il ha pris d'eaus congé, en son pays s'en va.

ccxiii Droyt a l'ore de terce, cum la letre devise,
Ot li priors chanté et perdit son servise;
En grant procession s'en partit de l'iglise
Et vient droyt a la porte que defors est assise. [f° 118 v°]

ccxiv Si tost cum li priors la porte entrovi,
Vez vos lo chivalier qui de la porte issi.
Quant li priors lo voyt, durement s'esjoy;
T e D e u m l a u d a m u s comencent a un cri.

ccxv A joye s'en retorne la grant procession;
Le chivalier en maynent a grant procession.
Molt loent Damedieu et son sayntisme nom,
Que a payne i entre nul dont mays soyt nul renom.

ccxvi En l'iglise fit puys ·xv· jorz son estage;
Dou prior prist la croyz et se mist en voage,
Au Sepulcre s'en vayt en droyt pelerinagne.
En biens et en amosnes mist puys tot son eage.

ccxvii Encore i est l'entree et mays toz dis
— Qui de riens m'en mescroy auge voyr au pays —
Et dejoste la fosse est mostier asis;
Si est nomez li luecs en yreys Regliris.

ccxviii Segnors, or entendez: cis romanz represente
Que nus a son pechié logement ne consente;
Quar cil qui de grié s'art, droyt est que il s'en sente,
Et cil qui a Dieu siert, il vayt molt droyte sente.

845 molt se desperera; 849*; 851*; 853 entrovri; 854*; 858* amaynent; 859*; 860*; 862*; 863 pelerinage; 865* et sera mays t. d.; 866* mescroyt; 867 est le mostier a.; 868*; 870 longement.



ccxii «Si il ne vus trove, mult se despeirira;
«Il fermera la la porte tantost e se returnera.
«De tuz ceuz que entrent tele custume i a.»
848 Il ad pris son congié de eus, en sun pays s'en va.

ccxiii Dreit a hure de prime, cum li livres devise,
Li priors ad chanté e pardit sun servise;
Od grant processiun s'en parti de l'eglise
852 E vint dreit a la porte que dehors est assise.

ccxiv Si tost cum li priors la porte entreoveri,
Le chevaler de la fosse tantost issi.
Quant li priors le vit, durement s'esjoy;
856 Te Deum laudamus comencent a un cri.

ccxv A joye se returne le grant prorcessiun;
Le chevaler ameinent od grant devocion.
Mult louent Dampnedeu e ses seintismes nuns,
860 Ke a peine i entre nul que revienge, ceo savons.

ccxvi En cele eglise fist pus quinze jors sun estage; [f° 188 d]
D'eloec prist la croiz e mist sei al veiage,
Al Sepulchre s'en vet en dreit pelerinage.
864 En bien e en aumones mist pus tut sun veiage.

ccxvii Ki de ren me mescreit aut vers le pays:
Uncore i est l'entree e serra mes tut dis,
E dejuste le fossé est le muster assis;
868 Si est nomé li lius en yreis Regliris.

ccxviii Seignurs, ore entendez: cest romanz represente
Que nul a sun peché lungement ne consente;
Ke cil que de gré se art, dreit est k'il s'en sente,
872 E cil que Deu sert, il vet mult dreite sente.

846 Il fermera la porte; 849*; 854*; 857 processiun; 858*; 859* e sun s. nun; 860* savum; 862*; 864 tut sun eage; 865—866*; 867*; 868*.

ccxix Si vos bien i entendez, vos i porrez aprendre
Coment checuns se doyt de ses pechiez reprendre
Et, tant cum il ha poer, sa penitence prendre
Si il enpres la mort vueaut toz le biens conprendre.

ccxx E tant vos vuel mostrer per lo romanz que fine:
Tot aussi li fues l'or et l'argent afine,
Si fet la penitence: toz les pechiez afine [f° 119 r°]
Et rent puys a Dieu l'arme nepte, pure et fine.

ccxxi Ore rendons a Dieu trestuyt grayces et los!
Prions li qu'il nos outroyt son benoyt repos,
Quant nos vindrons aus noces, que nos ne soyons fors;
Quar male nasqui onques qui remayndra defors.

Ici fenist li livres d'espurgatoyre. Deo gracias.

873 Se vos bien entendez; 875 Et tant cum ha poer; 876 toz les biens; 878 Tot aussi cum li f.; 882* Prions qu'il nos o.; 883*; 884*.

ccxix Si vus entendez bien, i purrez aprendre
Cum chescun deit sei meimes de ses pechez reprendre
E, tant cum ad poeir, sa penitence prendre
Si apres sa mort veut tuz les biens comprendre.

ccxx Atant vus voil mustrer pur le romanz que fine:
Tut ausi cum le feu l'or e l'argent afine,
Si fet la penitence: tuz les pechez define,
E vet pus l'alme a Deu pure e nette e fine.

ccxxi Ore en rendez a Deu trestuz graces e los!
Prium k'il nus otreit le suen beneit repos,
Quant vendrum a granz nuces, que ne seum forsclos.
Amen chescun die, ceo nus ad dit Beros.

Amen.

877 par le r.; 881 rendum; 882*; 883* as granz n.; 884*.

881 en tendez?

———○———

NOTES



Notes.

2. La leçon de *T.* ne semble pas admissible, *retrayre* n'ayant pas de régime. On pourrait corriger *retrayre un romanz*; cf. les vers 869 et 877, où en effet l'auteur qualifie son poème de *romanz*. La leçon du ms. indique peut-être d'une façon plus claire que Berol traduisait du latin; cf. p. XXI. Cependant *un romanz* peut aussi impliquer l'idée d'une traduction en langue vulgaire; voy. P. Vœlker., *Ztschr. f. rom. Phil.*, X, pp. 493—495.

3. Le *livre d'espurgatoyre* n'est sans doute autre chose que le *Tractatus* de H. de Saltrey; cf. p. XXI.

8. Le vers est irrégulier. On pourrait corriger *Es penes la fera l'arme jusque en som* (avec hiatus après *jusque*; cf. Ch. 287), à moins d'admettre *fra*, ce qui n'aurait rien d'étonnant dans un texte anglo-normand; cf. p. XL.

16. *le* = *les* — ainsi de temps en temps, de même *lo* = *lor*, *me* = *mes*, *au* = *aus*, etc., par suite de l'amuïssement des consonnes finales, trait qui n'est pas inconnu au ms *Ch.* non plus. — Dans les cas où ces graphies pourraient prêter à l'équivoque, j'ai proposé de les corriger.

19—20. *Ps. David*, LXVI, v. 12. Sur ce passage voy. p. XXVII.

21—28 (Str. VI, VII). L'ordre des strophes VI et VII a été interverti par quelque copiste. Évidemment *De ço lays or estier*, etc. (= str. VII) doit servir de transition au récit, qui commence par la description de l'Irlande (strophes VI et VIII actuelles). — Dans la str. VI on pourrait être tenté de changer l'ordre des vers ainsi: 23, 24, 21, 22, de manière que *l'* v. 22 se rapportât à *Irlande* v. 23 (*Islande* est une graphie due au copiste). Mais il semble que l'ordre du ms. soit à conserver. Au moyen âge on se représentait les grands continents comme situés au centre, entourés de tous côtés par une vaste mer. A titre d'exemple je ne citerai que la description d'une mappemonde dans le *Roman d'Alexandre*, citée par M. P. Meyer, *Rom.*, XIII, p. 24: *En l'autre pan après, sel volés ascouter, Veïsciés mapemonde en après demostrer, Ensi com toute tiere est enclose de mer, Si com li filosophe le sorent deviser* (éd. Michelant, p. 55). — *l'* v. 21 doit se rapporter à *monde* dans *mapemonde*.

22. *a la vironde* — c'est ainsi qu'écrit le copiste — ou peut-être mieux *a l'avironde*, semble une contamination assez curieuse entre



le verbe *avironer* et l'expression *a la roonde.* Le mot n'est pas donné dans Godefroy; peut-être n'est-ce qu'un mot de circonstance — nous ne savons même pas s'il remonte à l'auteur.

30. Sur *la mer betee*, c.-à-d. la mer figée, coagulée (allem. «Lebermeer»), voy. Conrad Hoffmann, *Sitzungsberichte der k. bayr. Acad. der Wissenschaften zu München*, Philos.-Philol. Cl., II (1865), pp. 1—19; Arturo Graf, *Miti, leggende e superstizioni del medio evo,* I (Torino, 1892), p. 106. — Selon une tradition très répandue au moyen âge, c'était un des dangers qui menaçaient les marins. Malheureux le navire qui s'y était engagé: jamais plus les ondes épaisses de la *mer betee* ne le laisseraient s'échapper. En général on la croyait située dans l'extrême Occident, tantôt près des Orcades, tantôt à l'ouest de l'Afrique, comme dans l'*Image du Monde*: *(Des illes d'Auffrique) . . . Une ille ot cele part si grant — Si com Platons nos va disant, Qui fu clers et de si grant pris — Qu'en cele ille ot plus des* (corr. *de) porpris Qu'Aufrique ne Europe tote. Mais puis fu tote si desrote, Si com Dex volst, qu'ele fondi; Et est la mers betee iqui* (Ms. de Stockholm, p. 110). On voit que l'auteur de l'*Image du Monde* cherche à expliquer la *mer betee* par la disparition de l'antique Atlantide. De nos jours, des explications scientifiques ont été données par C. Hofmann, *op. cit.*, p. 11, et par M. Rudolf Much, *Anzeiger für deutsches Altertum,* 1898, pp. 321—323. — Pour l'étymologie de *betee* voy. Diez, *Etym. Wörterbuch*, II c., p. 224; S. Bugge, *Rom.*, III, p. 145; E. Mackel, *Franz. Stud.*, VI, I, p. 89; Meyer-Lübke, *Etym. Wörterbuch*, p. 74 (n° 1037): *betee* serait à rapprocher du français «béton» (= lait trouble et épais contenu dans les mamelles au moment de l'accouchement) et dépendrait du vieux h. allem. beost (= «Biestmilch»); *betee* serait donc pour *bestee.* L'étymologie semble plausible à plusieurs points de vue. Il est étonnant seulement qu'on ne trouve pas un seul exemple de «*mer bestee*», avec l'*s* conservée.

31. Lisez: *Por crieme d'aymant n'est ele pas out[r]ee*, c.-à-d. on ne passe pas au delà de l'Irlande par crainte de «l'aimant». Ce vers semble se rattacher à une autre tradition médiévale, celle de la montagne d'aimant (italien «monte della calamita»), redoutée des marins, parce qu'elle attirait fatalement les clous de fer qui tenaient ensemble les planches du navire, et ainsi le faisait périr avec tout ce qui se trouvait à bord. Là-dessus voyez — outre l'article déjà cité de C. Hofmann — Haupt, *Ztschr. f. deutsches Altertum*, VII, p. 223; O. Peschel, *Abhandlungen zur Erd- u. Völkerkunde,* I (Leipzig, 1877), pp. 44—48; K. Müllenhoff u. W. Scherer, *Denkmäler deutscher Poesie und Prosa* (3. Ausg., Berlin, 1892), II, p. 190; Arturo Graf, *op. cit.*, II (Torino, 1893), p. 363 ss. (*Un mito geografico*). — Cette légende, d'origine probablement orientale (Peschel p. 44; Graf, p. 368), — une version se trouve dans les *Mille et une Nuits* — semble de bonne heure avoir été connue en Occident. Pline déjà en parle dans sa *Naturalis Historia*, l. II, chap. 98, et au moyen âge on la ren-

contre, avec diverses modifications, dans des œuvres savantes (pour ce qui suit, cf. Graf, p. 365 ss.) aussi bien que dans les littératures populaires. En France p. ex., on la trouve dans une rédaction en vers de *Huon de Bordeaux* (Bibl. nat. de Turin, cod. L, II, 14) et dans le roman de *Berinus et Aigre*. Quelquefois elle apparaît sous la forme d'un «château d'aimant», comme dans la suite en prose de *Huon de Bordeaux* et dans une rédaction du XIVe siècle d'*Ogier le Danois* (ms. Bibl. nat. de Paris, fr. 2985). En général on plaçait la montagne d'aimant en Orient (ainsi Pline), quelquefois pourtant en Occident, p. ex. dans le *Gudrunslied* (aventure XXII, str. 1126 ss.) et dans une «canzone» de Guido Guinizelli *(Madonna il fine amore ch'eo vi porto)*: *In quelle parti sotto tramontana — sono li monti della Calamita — che dan virtute all'a're — di trar lo ferro.* Quelquefois elle est située en pleine *mer betee*, comme dans le poème allemand de *Herzog Ernst*; le *Gudrunslied* la place dans «la mer ténébreuse» («vinster mer»). On comprend aisément que l'imagination populaire ait rapproché géographiquement ces deux dangers de la mer — rapprochement que nous retrouvons dans le poème de Berol. — Que les navigateurs aient redouté de se hasarder au delà de l'Irlande, soit par crainte de la montagne d'aimant, soit pour quelque autre motif, cela semble assez naturel à une époque où l'on ne connaissait pas encore l'emploi de la boussole et où l'Irlande était considérée comme «insula ultima in occidentali occeano posita». C'est ainsi que commence la description de l'Irlande placée au début de la *Visio Tnugdali* (cf. Ward, *Cat. of Rom.*, II, p. 418), autre conte miraculeux — d'origine irlandaise — d'un voyage dans l'autre monde. Berol, en feuilletant son orginal, très vraisemblablement quelque légendaire, y a peut-être trouvé une copie de la *Visio Tnugdali*, qui lui aura donné l'idée de faire précéder son récit d'une description du pays. — Pour le vers 32 cf. aussi Chardry, Josaphaz, v. 65 ss .... *desk'en Irlande. Ki la avant terre demande Querre la purra avant ben, Si truvera u poi, u rien.*

38. L'expression courante est *pitiez li prent de qch.* ou *il l'en est prise pitiez*, Foerster, *Yvain* (Rom. Bibl., V, 1906), note sur le v. 3942; cf. Walberg, *Bestiaire*, note sur le v. 493. *Saynt Patris* serait donc ici régime indirect (*prodons*, cas sujet = apposition se rapportant à un cas régime; voy. C. v. Lebinski, *Die Deklination der Substantiva in der Oïl-Sprache*, Inaug.-Diss., Breslau, 1878, p. 47). L'expression personnelle *Il prent pitié de qch.* semble pourtant se trouver dans quelques ex. de *B. de Haumtone;* voy. éd. Stimming, note sur le v. 392.

39. Il faut probablement lire *lor fayt sovent sermon*; cf. v. 42. *trayt* a dû être amené par *traoyt* au vers suivant.

48. Leçon corrompue. M. P. Meyer propose de lire: *Et le repous des bons, qui deservi l'avoyt.* On pourrait lire aussi: *Et dou repous des bons qui deservi l'avoyt.*



55. De la main du Seigneur saint Patrice reçut le livre et le bâton. Peut-être faut-il corriger *Et un baston avec qui vient de paradis.*

56. *batalis.* Je ne sais pas ce que c'est que ce mot, dont la fin au moins est assurée par la rime. Le texte latin donne «baculus Jhesus», dénomination dont se sert déja Giraut de Barri dans sa *Topographia Hibernica*, part. III, chap. XXXIV (éd. Dimock, Rolls' series, p. 182). Peut-être n'est-ce qu'un mot forgé sur «baculus» pour suffire à la rime.

70. *aye* (< habeat). Cette forme ne se trouve que dans les plus anciens textes (Jonas, Alexis). Au XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle *aie* reparaît, mais c'est là une forme analogique, modelée sur les présents du subj. en *-e*; cf. Nyrop, *Gram. hist.*, II, § 145,2; Darmesteter et Hatzfeld, *XVI[e] siècle en France* (9[e] éd., Paris) p. 241. Ici *aye* n'appartient probablement pas à l'auteur; c'est plutôt une forme provençale due au copiste.

77. On pourrait aussi mettre un point et virgule après *Patriz* et une virgule après *devise*; le dernier hémistiche du vers se rapporterait alors au vers suivant. La différence de sens est petite.

79—80. Pour les chanoines réguliers je renvoie à la note 1 de la page XVII.

82. Pour obtenir un vers régulier, il faut lire *serraure*, ou bien corriger, p. ex. *De clef, de serraüre* ....

84. Le vers se laisse corriger de la manière suivante: *Qu'eüst ferme creance.* Pour l'expression *avoir ferme creance* cf. v. 69.

87—88. Passage corrompu. Le texte latin porte seulement: «Hoc autem sciendum, quod et tempore S. P. et aliis postea temporibus multi homines purgatorium intrauerunt, quorum alii reuersi sunt, alii in ipso perierunt». M. P. Meyer propose de changer *Qui* en *Cil*; pour le sens cf. p. ex. les vers 801—804.

94. Ch. *priour* est à préférer; cf. le texte latin: «Post obitum S. P. erat prior quidam in illa ecclesia».

95. La leçon de *Ch.*, *reys e seignur*, semble plus près du texte latin («diebus Stephani Regis») que ne l'est celle de *T.*, *mestre et segnor*, expression fréquente que le copiste de *T.* a facilement pu substituer à celle offerte par *Ch.*, qui est plus précise.

96. Sur l'erreur que Berol commet en prenant Étienne, roi d'Angleterre, pour un roi irlandais, voyez p. XXVIII s.

97. *Ch.* donne *ho* pour *hom*; c'est probablement une faute de négligence due au copiste; cf. 177 *dutat* = *dutant*, 231 *enseble* = *ensemble*, etc. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 217, a noté la fréquence de cas analogues dans des textes anglo-normands. Selon lui, ce phénomène s'explique par la prononciation faible de *n*.

100. T. *apelet*, forme qui n'est pas très claire, imparfait ou forme provençale du parfait.

101. *Ch.* «Il avait tué tant d'hommes qu'il ne pouvait pas les compter». — *pout* est évidemment un parfait, de même v. 110, etc.

(cf. le glossaire). Comme parfait du verbe *poer*, *Ch.* présente quelquefois *pot* et *put*, mais ces formes sont également employées pour désigner le présent, et il n'est pas toujours facile de savoir duquel des deux temps il s'agit; cf. le glossaire, où j'ai essayé de les classer. Sur *put* comme forme du prés. dans des mss. anglo-normands voy. Stimming, *B. de Haumtone*, pp. 207 et 208; cf. aussi *estut* = *estuet* Ch. 151, 250, 733, etc.

102. Est-ce que T. *sazeer* est pour *saziier*, verbe de trois syllabes rimant en *ie;* cf. p. ex *resaziier*, 4 syll., : *ie* Rom. Troie 26242, 26500, 26613? Ici il faut sans doute adopter la leçon de *Ch.*, *asac(i)er*; cf. les vers 453, 796.

103. T. *fieus* donne un sens excellent, mais Ch. *suens* semble préférable; cf. v. 128.

107. T. *el*, forme provençale due au copiste; cf. p. IX.

108. La rime présentée par *T.*, *comandemant*: *-ant*, n'est pas originale, *ẽ* et *ã* ne rimant pas ensemble dans le poème; cf. p. XLVI. Ch. *comant* est à préférer.

112. La rime de *Ch.*, *estuet* : *ę*, n'est peut-être pas impossible, cf. p. LIV, mais le second hémistiche, qui ne compte que quatre syllabes, est certainement corrompu. La leçon de *T.* semble admissible.

114. *Ch.* est incomplet. *Tant as* [*griefment*] *mespris* . . . serait une leçon plausible; celle de *T.* semble bonne également.

116. *T.* donne un vers correct, mais présente à la rime la forme *plor*, 3ᵉ pers. sg. prés subj. du verbe *plorer*. De la part du poète une licence pareille me semble un peu hardie. Il est plus probable que la leçon de *T.* est due à quelque copiste (influence du provençal?) et qu'il faut adopter la leçon de *Ch.*, dont la rime *plor* (subst.): *-or* est excellente. Le vers a une syllabe de trop, il est vrai, mais nous avons vu que Berol semble avoir admis çà et là des vers incorrects. Pour une oreille anglo-normande, le vers était peut-être régulier par suite de l'amuïssement de l'*e* atone (*ne s*(*e*) *pot* . . .). L'enclise des pronoms *me*, *te*, *se*, phenomène qui, sur le continent, ne se trouve que dans les plus anciens textes (cf. Rydberg, *Geschichte des frz. ə*, p. 502), semble s'être conservé en anglonormand; cf. Suchier, *S. Auban*, p. 31.

119. *mesestance* signifie en général «misère, malheur»; cf. v. 686. Cependant Godefroy (V, p. 281) donne aussi *mesestance* = «crime, délit», ex. *Et pour icele mesestance en prist Lohiers sa penitance* Mousquet, *Chron.* ms., p. 320 ap. Ste-Pal. Il ne faut donc pas absolument rejeter la leçon de *T.* Celle de *Ch.*, *mesfesance*, me semble pourtant préférable.

125. T. *Tu vienz a confession* doit être la bonne leçon; cf. v. 130. Il faut donc admettre *confession*; cf. p. XXXIX. Ch. *Tu veus confession* donne un vers absolument correct, mais l'expression *voleir confession* me semble suspecte. — T. *oyes*, subj. présent faisant fonc-



tion d'impératif; voy. là-dessus D. Engländer, *Der Imperativ im Altfranzösischen* (Inaug.-Diss., Breslau, 1899), p. 5.

130. On se demande s'il ne faut pas adopter ici la leçon de *Ch.* «Ainsi tu pourras te confesser convenablement» convient mieux pour le sens que *T.* «ainsi tu pourras venir te confesser directement». Pour Ch. *confession* cf. v. 125.

134—135 (—136). A la rime *Ch.* présente *faire* trois fois de suite, ce qui n'est guère admissible. Du reste la leçon de *Ch.* vv. 133—134, «je ne veux pas me soustraire à l'expiation du mal que j'ai fait», n'est guère justifiée par le contexte, aucune proposition de ce genre ayant été faite par l'évêque, au contraire: *(Li evesque) Sulunc ceo que il ad fait li enjuint penance* v. 118. A ce titre, *T.* donne une meilleure leçon: «Je ne veux pas m'en dédire: pour le mal que j'ai fait et pour mieux plaire à Dieu, je veux faire penitence dans le purgatoire». D'autre part on se demande si le copiste de *T.* (ou celui d'un ms. antérieur) n'a pas changé, au v. 135, *penitence fayre* (cf. vv. 120, 729) en *penitence trayre* pour éviter une rime identique *fayre*:*fayre.* Nous avons vu que cette espèce de rimes n'est pas sans exemples dans le poème de Berol; cf. p. XLV.

137. Le second hémistiche, qui a une syllabe de trop, est donné par les deux mss.; cf. p. XXXV. — T. *i* = et; cf. p. IX.

141. Le sens exige ici *ke il ne[l] put treturner*, bien que les deux mss. donnent *ne* — faute que les copistes ont très bien pu commettre indépendamment.

144. Ici comme souvent ailleurs, le copiste de *T.* confond les prépositions *per* et *por*; cf. p. X.

145—148 (Str. XXXVII). Cette strophe, qui fait défaut dans *T.*, est-elle originale? Ce fait seul que son authenticité n'est pas assurée par le texte latin (cf. p. XXIX) ne nous autorise pas à la regarder comme une interpolation. Étant donné le mauvais état du texte présenté par *Ch.*, il est difficile d'apprécier le style et la langue de la strophe. La composition cependant me semble ici singulièrement maladroite (v. 146 *ke il [i] fust entré* — au purgatoire?; 148 *l'ad comandé* — *l'* = le bref?). Ajoutons que *Ch.* présente d'autres vers interpolés (deux vers placés après le v. 412). — L'authenticité de cette strophe est donc assez douteuse.

151. Ch. *atent* = *entent.* On sait que la confusion des préfixes est fréquente dans les textes anglo-normands; cf. Suchier, *S. Auban*, p. 35. Il y a dans notre texte aussi *entendent* 249 (= *atendent*), *amerveillé* 187 *abaist* 549, *assaye* 217 (cette forme appartient aussi à *T.*), *assayé* 834. Certaines de ces formes se rencontrent aussi sur le continent; cf. Godefroy.

152. La leçon de *T.* n'est pas admissible. On est tenté de changer *qu'il* en *quel* (= *que* + *le*), seulement *il* est appuyé par *Ch.* Pour obtenir un vers correct, il semble donc nécessaire de lire: *k'il le fra verraiment* (pour *fra* cf. p. XL).



153. Ch. *Quant l'oy* semble meilleur que T. *Quant le vit.* — *l'* se rapporte évidemment aux paroles du chevalier.

154. Ch. *le retint*, leçon qui conserve le même sujet aux vers 153, 154 et 155, me semble préférable à celle de *T.*, *i atent.*

155. La leçon de *T.* est mauvaise (*toz jorz — nuit et jor*). *Ch.* reproduit fidèlement le texte latin, «ieiuniis et orationibus», seulement dans son état actuel le premier hémistiche semble trop irrégulier (8 syll.) pour pouvoir remonter à l'original. Leçon proposée: *En oreisuns*, (*e*) *en jeunes.*

158. *Ch.* présente ici la leçon originale; cf. le texte latin: «a fratribus et a uicino clero, sicut supra scriptum est, ad purgatorium ducitur». Probablement *T.* a été modifié par quelque copiste pour éviter la rime *e* : *ie*; cf. p. XLVIII — A noter T. *clergise*, au sens de «réunion de clercs». La signification ordinaire, donnée par Godefroy (II p. 152), est «science de clerc».

160. T. *de fossé* = *del fossé*; cf. la note du v. 16. Le sens du vers offert par *T.* doit être celui-ci: *treytot droyt a la porte del fossé, que close est.* Pour des exemples d'une construction analogue cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, II, p. 34 ss. La leçon de *Ch.* semble préférable.

162. Ch. *fosse oscure* me paraît mieux convenir pour le sens que T. *porte oscure*; cf. v. 171. — Ch. *vus entrez* = *vus enterrez*; cf. *mustrum* 400 = *musterrum*, *mustruns* 504 = *musterruns.* Est-ce que ce sont des fautes de copiste ou des futurs contractés anglo-normands (cf. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 214)?

169. Il est difficile de dire quelle est la leçon originale. Pour la mesure, *Ch.* est à préférer (à moins qu'on ne lise *li a* dans *T.*; cf. p. XLI), mais les leçons des mss. s'écartent sensiblement l'une de l'autre, et dans ce cas la mesure seule ne me semble guère motiver le choix de la leçon. *T.* a pu être modifié pour éviter une rime *e* : *ie* (cf. p. XLVIII).

170. Ch. *celi* = *celui*; cf. *autri* = *autrui* 674. Pour *ui* > *i* anglo-normand cf. p. ex. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 209 s.

173. L'hémistiche incorrect *Serré*[*e*] *est la porte* est donné par les deux manuscrits. Peut-être pourrait-on admettre l'hiatus après *serree.*

174. Ch. *duere* doit être le même mot que *duiere*, n. f. = «terrier», dont Godefroy (II, p. 780) fournit quelques exemples; cf. aussi *doiere* Ysopet de Lyon 136, 688, 696 = «tanière».

177. Évidemment on peut lire aussi dans *Ch.: parmi le fosse* (avec *le* = *la*; cf. p. XIII), ce qui donnerait un vers correct.

184. Le vers est obscur. Peut-être faut-il, après *fu*, sous-entendre *avironnee*, mot qui devait être si présent à l'esprit de l'auteur qu'il pouvait se dispenser de l'exprimer. Ou est-ce que *fu* = *fu faite?* En tous cas, le sens doit être celui-ci: la salle était construite avec des piliers tout autour, sur lesquels reposaient des arcades. Cf. le texte latin: «Aula uero parietem non habebat integrum,



sed columpnis et archiolis erat undique constructa in modum claustri monachorum». T. *votee* et Ch. *enarchee* me semblent des leçons également bonnes pour le sens; celle de *Ch.*, toutefois, est plus près du latin. *T.* a peut-être été remanié à cause de la rime *e* : *ie*; cf. p. XLVIII.

190. T. *vet vos*, cf. 854 T. *vez vos*; impératif du verbe *voir;* le pronom personnel est peut-être dû à l'influence de *ez vos*. En voici un autre exemple: *Vez vos ci les anceignes, se vos ne m'an creez* Orson de Beauvais 392.

192. Ch. *reis* = T. *rés*, p. passé du verbe *rere*. Le ms *Ch.* écrit quelquefois *ei* pour . (< *a* libre); cf. *leiz* v. 297, graphie anglonormande (cf. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 175).

193—196. (Str. XLIX). Est-ce une strophe en *é* ou en *-ez*? Évidemment *-é* (= *T.*) satisfait mieux aux règles de la déclinaison; cependant — étant donné que l'auteur semble avoir ignoré l'emploi correct de l'*s* flexionnelle (cf. p. LVIII ss.) — je n'ai pas cru devoir proposer une correction. Cf. les vers 245—248 (LXII), 649—652 (CLXIII), 709—712 (CLXXVIII), 741—744 (CLXXXVI).

194. En proposant de lire T. *enclinant* et Ch. *en clinant*, je n'ai fait que suivre les intentions des copistes. L'un et l'autre peuvent aller.

196. Laquelle des leçons fournies par les mss. est originale? Le texte latin donne: «quasi prior et eorum dux esse uidebatur», passage qui, dans la version de Marie de France, est rendu par *mestre e priur* v. 714, dans celle de G. de Paris par *prieur et mestre* fol. 157v⁰. Les autres rédactions traduisent plus librement.Cela semble parler pour la leçon de *Ch.* Pour *avoué* = «défenseur», et par extension «seigneur», cf. p. ex. *En France ad Ais bien repairier devez; La vus sivrat, ço dit mis avoez* (= mon maître, le roi Marsile) Chans. Rol. 135—6, *Odimesy iert dunc clame De Offali sire e auue* Song of Dermot 2775—6, *Nus irrom quere mun seynur e avouez* B. de Haumtone 2963; pour d'autres ex. cf. Godefroy, VIII, 2, p. 261. Cependant T. *o prior o abbé* est une leçon plausible aussi, puisque les quinze messagers étaient *chanoines par semblant*. — *Si cum* = «comme si»; cf. *ausi cum* 316, 332, 340, 667, 682. L'ancien français pouvait se dispenser d'exprimer *se* (*si*) après *cum*; voyez J. Klapperich, *Historische Untersuchung der syntaktischen Verhältnisse der Bedingungssätze im Altfrz.* (*Franz. Stud.*, III, 4), p. 26.

199. Le second hémistiche, donné par les deux mss., manque d'une syllabe. — T. *iquest*; cf. *iquete* 201; pour ces formes voy. p. X. T. *perfo(o)rmir* est sans doute une forme provençale = anc. fr. *parfornir*. La forme *formir* ne semble pourtant pas entièrement inconnue aux textes français; cf. Guill. le Maréchal 6174—5. *Quer il a autre chose amprise, S'il puet, qu'il formira anceis.*

200. Les deux formes *espeneïr* (4 syll.) et *espenir* (3 syll.) se trouvent parallèlement en ancien français; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, V, p. 311 (note sur B. de Condé, II, p. 33, v. 1076).

203(—204). «Si contre votre ennemi vous vous fiez en Dieu, vous n'aurez rien à craindre de ce que vous verrez, quoi que ce soit.» Le subj. prés. dans la proposition subordonnée amenée par *si* (ms. *T.*) n'est pas sans exemple en ancien français; cf. Klapperich, p. 21. Ici cependant T. *ayez* a dû être emprunté au vers qui précède.

207. La leçon de *T.* est excellente en elle-même, mais celle de *Ch.* est appuyée par le v. 228. On se demande si *T.*. n'a pas été remanié à cause de la rime *ie* : *e*; cf. p. XLVIII.

209. Pour T. *en lor t. ch.* on s'attendrait à *o lor t. ch.*; de même *en* pour *o* dans le ms. *T.* vv. 327, 338, 458, etc. L'explication de ce phénomène ne m'est pas très claire. Il est vrai que le provençal connaît le développement *ab* (< apud) > *am*, *amb* > *en*, *enb* (cf. 476 *enb els*); cf. l'article de M[lle] E. Richter *Zur Entwicklung von lat. apud > nprov. emé* (*Ztschr. f. rom. Phil.*, XXVI, p. 532 ss.), mais les formes *en*, *enb* semblent trop modernes. Ou peut-être doit-on lire *eu* (les *n* et les *u* ne diffèrent pas dans le ms.). Comme forme de *o*, *od* (< apud), cependant, *eu* m'est d'ailleurs inconnu.

212. Pour la rime de *T.*, (*i*)*ere* : *remere*, cf. p. XLIX. *Ch.* présente à la rime (*i*)*ere* : *recuverere*, mot dans lequel on pourrait voir le dérivé de recuperator, mais qui est plutôt = *recovrier* (subst. abstrait), dans l'expression fréquente *il n'i a nul recovrier*; cf. Godefroy, VI, p. 689. Au point de vue d'un Anglo-Normand, c'est là une rime irréprochable dès l'amuïssement de l'*e* atone final; la graphie *recuverere* pour *recuverer* est seulement pour la rendre satisfaisante aux yeux du lecteur. La question est de savoir laquelle des leçons remonte à l'auteur. La rime présentée par *T.* étant tout à fait isolée dans notre texte, on hésite à l'admettre ici. Quant à la rime de *Ch.*, nous avons vu p. LIV que le poème semble présenter d'autres cas analogues, ce qui nous induit à croire qu'on peut l'attribuer à Berol.

217. T. *qui* = *cuĭ*, régime direct emphatique.

218. *a lur promesse. lur* se rapporte ici à l'idée plurielle contenue dans la proposition précédente.

222. T. *i* = et; cf. p. IX.

223. La leçon de *T.* semble ici préférable; cf. le texte latin: «et cum te cruciauerint, inuoca Dominum Jhesum Christum.» Ch. *Deu e ses nuns*, expression pléonastique = «Dieu»; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 35.

224. Pour le sens, les leçons des mss. semblent également bonnes. — Le vers de *Ch.* est correct si on lit: *te*[*i*] *assuagerunt*. En anglo-normand les formes toniques des pronoms personnels semblent fréquemment employées comme régime direct devant le verbe; cf. Vising, *S. Patrice*, note sur le v. 24; pour Angier cf. P. Meyer, *Rom.*, XII, p. 199. Étant donné cependant que cet emploi des pron. pers. toniques est d'ailleurs presque inconnu aux manuscrits (exc. *Ch.* 804), la correction proposée ne me semble

ère légitime. Cela s'applique aussi à d'autres vers qui pourraient :e corrigés de la même manière, p. ex. *Ch.* 319, *Ch.* 560, *Ch.* 691, notamment les vers 566, 570 et 816, où les mss. tombent accord (ou peu s'en faut) sur la leçon. — Dans *T.* à noter *gerunt*, fut. du verbe *legier* (< leviare) = «s'adoucir». Le verbe imple est rare; cf. Godefroy, IV, p. 756. En ancien français déjà a place semble prise par le composé *allegier*.

225. Ch. *nus* est à adopter; cf. le texte latin: «Tecum enim non possumus hic morari diutius.» — Ch. *covint* = *covient*, de même str. CCIII *covint* : *tint* : *vint* : (*nient*) = *covient*, etc. Ces formes, qui se rencontrent en anglo-normand (cf. Stimming, *B. de Haumtone*, p. 203), appartiennent évidemment au copiste.

226. *Deu e ses nuns*; cf. v. 223.

227. *avoir foison vers qn.* est traduit par «être comparable à qn» dans Godefroy, IV, p. 46. Ici le sens exige plutôt «l'emporter sur qn, avoir prise sur lui.» Pour cette signification voir quelques exemples dans Godefroy, sous *foison* = «ressource»; cf. Tobler, *Ztschr. f. rom. Phil.*, II, 505.

229—232 (Str. LVIII). A la rime il faut probablement lire (avec *Ch.*) *partiz* : *oyz* : *criz* : *mauvais esperiz*, voy. p. LIX. Traduction des vers 231—232: «Même si tout le monde était rassemblé pour crier ensemble, il ne ferait pas tant de bruit que firent les diables en cette occasion.» Sur la construction de la phrase (proposition concessive suivie d'une prop. principale exprimant un fait), voy. Tobler, *Verm. Beitr.*, II, p. 106.

236. La leçon de *T.* n'est pas très claire; *lor* doit se rapporter à *li maligne esperi* v. 232 (et pas à *toz les homes*, etc. v. 233, comme on pourrait le croire au premier abord); cf. le texte latin: «Etenim si omnes homines et omnia animantia terre, maris et aeris toto conamine pariter tumultuarent, ut ei uidebatur, maiorem tumultum non facerent.» *Ch.*, dont le texte évite tout malentendu, me semble préférable pour le sens. Ajoutons que la rime *ie* : *e* ne fait pas obstacle non plus à son authenticité (cf. p. XLVIII). Pour la construction voyez la note précédente. — Il serait assez facile de corriger la mesure de *Ch.*: *Assez greinur turmente* (cf. *T.* — ou *temoute*; cf. le texte latin) *firent cil adverser*.

241. *T.* présente une leçon corrompue. Celle de l'original pourrait être *l'en ont p. e. saluez*, le copiste de *T.* ayant pris un *n* pour un *v*. On se demande cependant si ce n'est pas un vers originalement incorrect (= leçon de *Ch.*) que le copiste continental a cherché à ramener à un nombre de syllabes correct. En effet *en*, dans la leçon proposée, semble très peu motivé. — Sur la rime voy. p. LIX.

242. «Vous êtes venu pour mieux *nous* plaire.» Ch. *nos* à préférer.

244. T. *reguardone*[*z*] est exigé par la rime; cf. *Ch.* On peut trouver des exemples d'un part. passé neutre prenant une *s* au cas sujet, voy. Gebhardt, *Ztschr. f. rom. Phil.*, XX, p. 44; Wallensköld,

Florence de Rome (Soc. des anc. t. fr., Paris, 1907—1909), t. I, p. 89. — Ici une forme en *-ez* n'a rien de surprenant, puisque l'auteur semble avoir ignoré l'emploi correct de l'*s* flexionnelle; cf. p. LVIII ss.

245—248 (Str. LXII). Cf. la note sur les vv. 193—196.

245. T. *vos estes mal venu* = «vous voilà dans une mauvaise passe»; cf. *Or te voi triste et mal venue* Adam 447. La leçon de *Ch.* fait penser à un passage du *Chevalier au Lion*, celui où le héros est salué par le portier du château de Pesme Aventure: *Venez tost, venez! An tel leu estes assenez, Ou vos seroiz bien retenuz, Et mal i soiiez vos venuz* Yvain 5182—84.

247. Les mss. faussent la mesure du premier hémistiche. Bien que les leçons diffèrent, il est difficile d'obtenir un vers correct par un compromis entre les deux mss. Pour le sens, les leçons semblent admissibles toutes les deux (Ch. *entiere* = *entier*, avec un *e* adventice.) — Les diables commencent à tutoyer le chevalier après lui avoir adressé la parole dans la seconde pers. plur. Comme on le sait, l'ancien français n'était pas aussi rigoureux à cet égard que le français moderne; cf. p. ex. Stimming, *B. de Haumtone*, note sur le v. 51.

249. Ch. *entendent* = *atendent*; cf. la note sur le v. 151.

250. T. *coyte* = «il convient». Cet emploi du verbe *coytier* a été relevé par Mlle Pope, *Étude sur la langue de Frère Angier*, pp. 76—77; cf. aussi T. Söderhjelm, *Die Sprache in dem altfrz. Martinsleben des Péan Gatineau aus Tours*, p. 165.

252. Pour ce vers et le précédent cf. les vers 363—364.

254. La leçon de *T.* est à préférer; cf. le texte latin: «hoc tibi pro munere faciemus, quod ad portam, qua intrasti, illesum te ducemus.»

261 et 264. Comme on le voit, il y a une certaine relation entre ces vers. Évidemment *forment (en)brasa* appartenait à l'original, mais dans quel vers, 261 (*Ch.*) ou 264 (*T.*)? Dans le premier cas, le copiste de *T.* aurait introduit *durement* v. 261 sous l'influence du v. 259, et arrivé jusqu'à *forment* v. 264, il aurait copié *forment l'enbrasa* (cf. *Ch.* 261) pour *f. le greva.* Dans le second cas, le copiste de *Ch.* aurait remplacé *durement* v. 261 par *forment,* qu'il trouvait trois vers plus loin (erreur facile à commettre à cause de *(en)brasa* dans les deux vers), et trouvant au v. 264 l'hémistiche qu'il venait de copier, il aurait changé *(en)brasa* en *greva.* Cette dernière alternative me paraît la plus probable. Par rapport au v. 259, *durement enbrasa*, T. 261 me semble une de ces répétitions si goûtées de l'auteur.

263. T. *traynent* est la leçon originale; Ch. *turmenterent* ne convient pas pour le sens.

264. Cf. v. 261, note.

272. Dans Ch. *Neis tant* on se demande si *tant* = «seulement»



(pour le sens cf. lat. tantum); voy. là-dessus H. v. Feilitzen, *Li Ver del Juïse* (Upsala, 1883), p. 58; Walberg, *Bestiaire*, note sur le vers 955. — *remansu* (: *u*), où l'on se serait attendu à *remansue*. En ancien français on trouve des cas où le verbe ne s'accorde pas en genre avec le sujet, à savoir quand le sujet est précédé du verbe; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 234 s.; Ebeling, *Auberee*, note sur le v. 246. (D'après C. Gebhardt, *Ztschr. f. rom. Phil*, XX, p. 43, la construction du verbe dans ce cas serait impersonnelle, ce qui expliquerait le manque d'accord; cf. pourtant là-dessus Tobler, *Verm. Beitr.*, I., p. 233.) Pourrait-on trouver des exemples de ce phénomène, même dans le cas où le sujet serait suivi du verbe? Évidemment les exemples suivants ne prouvent pas grand'chose: *La chose est ja a ce venu* (: *beü*) Escoufle 2746, *Quel chose vos est avenu?* Froiss. Poés., II 225, 174 (cité par Gebhardt, p. 38), puisque *chose* peut être regardé comme un neutre. Deux autres exemples, cités par Gebhardt, sont plus probants: *Suer*, *fait el*, *grant desconvenue Nos est avenu de mon pere* Chât. d'un père à son fils 186, 152 (Gbh., p. 38), *Jusqu'a cele ore que venjance en soit pris* Mort de Garin 2659 (Gbh., p. 43). — Quoi qu'il en soit, dans un texte anglo-normand — et nous avons vu qu'il faut probablement regarder notre poème comme tel — une rime comme celle-là peut être amenée par suite de la chute de l'*e* atone final; cf. p. LIV.

276. Le ms. *Ch.* rime ici *dist* (< dictum): *Crist*, etc.; cf. là-dessus p. LVII. Il est très douteux cependant que *Ch.* ait ici la bonne leçon: la mesure du vers semble trop compromise.

278. Il est difficile d'obtenir ici un vers correct par un compromis entre les leçons des deux mss. Dans *Ch.* la mesure devient correcte si l'on supprime *que;* seulement ce *que* est appuyé par *T.*

280. *Ore facent lor poer* se rapporte à *debles* (sg.) v. 279. Ce phénomène est le même que nous avons noté v. 218. — Pour *mes que*, *ne mes que* (suivis d'un subj.) = «pourvu que» voir Tobler, *Verm. Beitr.*, III, pp. 95—96.

282. Le poème suit de près le texte latin: «Quidam autem eorum militem per uastam regionem diutius traxerunt. Nigra erat terra et regio tenebrosa.» Cela, en effet, semble parler en faveur de la leçon de *Ch.*, malgré son incorrection (à moins qu'on ne lise *regiun*; cf. p. XXXIX). Dans le ms. *T.*, *contree* a pu être introduite pour corriger le vers.

284. Ch. *le treistrent* est assuré par le texte latin; cf. la note précédente.

285. Pour *ne . . . si . . . nun* cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 78.

287. Texte latin: «sed tamen sui (sic!) rigiditate corpus suum uidebatur perforare.» T. *le cors li tresparça* est donc assuré. Quant au second hémistiche, le sens exige dans T. *trestot des [piez]*, etc., leçon qui donne un vers incorrect. *Ch.* semble préférable.

292. On s'attendrait ici à *levanz* plutôt qu'à *cochanz* (*T.*); cf. le texte latin: «. . . uersus locum, quo sol o r i t u r in media hyeme.» Autant qu'on peut en juger par les mss. cependant, *cochanz* appartient à l'auteur: la leçon de *Ch.*, *chaut tant*, n'est sans doute qu'une faute de copiste pour *cochant*. — Cf. là-dessus p. XXXI.

293—294. Pour T. *Il vayt* il faut probablement lire avec *Ch.*: *Illuc.* — Le ms. *Ch.* me semble du reste présenter, pour les vers 293 et 294, une leçon à plusieurs points de vue préférable à celle de *T.*, où le mot *grant* ne revient pas moins de quatre fois.

297—300 (Str. LXXV). Texte latin: «Tandem itaque tractu demonum latissimum longissimumque peruenit miles in campum (= *Ch.* 297) . . . Ille itaque campus hominibus utriusque sexus et etatis (= *Ch.* 298; cf. *T.* 297) in terra iacentibus nudis plenus erat, qui, uentre ad terram uerso (= *Ch.* 299), clauis ferreis candentibus per manus pedesque defixis (= *Ch.* 300), in terra extendebantur (= *Ch.* 299).» Comme on le voit, c'est ici *Ch.* qui s'accorde le mieux avec l'original latin. *T.* offre un texte très corrompu: le v. 297 de l'original français a disparu, et à la fin de la strophe quelque copiste a ajouté un vers (300) qui ne correspond pas au latin. Si le texte présenté par *Ch.* est meilleur que celui de *T.*, il n'est pourtant pas exempt de fautes. Voici comment je propose de lire la strophe:

Avant l'unt trainé en un champ lung e leiz;
De genz esteit tut plein, de jefnes e de viez,
Tuz estenduz a terre, par les ventris cuchez,
Granz clos ardanz fichez e par mains e par piez.

Au v. 297, *Avant* est exigé par le sens; sur *leiz* régime sg. voir p. LIX. *viez* (< v e t u s) pour *veuz* Ch. 298 est exigé par la rime; cf. aussi *T.* Pour le premier hémistiche du v. 299 cf. *T.* 298, pour le second hém. du v. 300 cf. *T.* 299. J'ajoute cependant que les corrections portant sur la mesure n'ont rien de définitif.

301. *itel* dans *T.* n'est sans doute qu'une faute de copiste pour *icel* (cf. *Ch.*).

302. Ch. *curreient* est ici la bonne leçon; cf. le texte latin: «Demones inter eos et super eos uidebantur discurrere».

305. T. *n'* = *en*, de même vv. 311, 478, etc.; trait provençal dû au copiste; cf. p. IX.

306. Il semble nécessaire de suppléer, dans *T.*, un adj. démonstratif devant *genz* (cf. *Ch.*). On pourrait lire peut-être: *Veez vos ces genz ici.* Pour *vez vos* cf. v. 190.

307. *arami* = «rassemblés», signification relevée par Mlle Pope, *Ét. sur la langue de Frère Angier*, p. 88; p. ex. *Quank'il selt de s'evesque Par an receivre a sa vitaille, As Wandalois feroit livrer, Nis quanqu'aillors pot aramir*, f⁰ 63 v⁰ b.

309. «Écoutez comme ils sont devenus enroués à force de

crier.» Ch. *rouz* (< r a u c o s). — On pourrait peut-être interpréter *rouz* = (< r u p t o s), part. passé de *rompre* [pour des rimes analogues à *rouz* (< r u p t o s) : *ou*, voy. Suchier, *Voyelles toniques*, § 20 c]. Il faudrait alors traduire «comme il sont brisés de plaintes»; seulement on s'attendrait alors à *veez* plutôt qu'à *oez*. Pour T. *oyes* cf. v. 125.

313. Pour que la phrase soit complète dans *T.*, il semble nécessaire d'ajouter «qu'il le fit» (c.-à-d. retourner). Je ne doute pas que cette ellipse ne soit possible, mais la leçon de *Ch.* me semble préférable, malgré le nombre incorrect des syllabes.

317—318. On se demande si le ms. *T.* ne présente pas ici un remaniement de l'original (obs. la rime *ie* : *e* dans *Ch.*). Outre que la leçon de *T.* (*estroytement serré — Tot lié*) offre un pléonasme choquant, celle de *Ch.* est appuyée par le vers 366. Il faut cependant conserver T. *adenz* v. 318: dans le premier champ tout le monde était couché face contre terre; cf. v. 328. Il est difficile de dire si le vers 318 est originalement incorrect; il a une syllabe de trop dans les mss., mais les leçons sont divergentes.

323—324. Texte latin: «finis huius campi pre sui (!) longitudine uideri non potuit, nisi in latitudine, qua intrauit et exiuit.» Ces deux vers sont presque les mêmes que 641—642. Le vers 642 semble indiquer pour le v. 324 la leçon *fors par la*; voyez la note sur ce vers. En tout cas Ch. *fors* est appuyé par le texte latin.

326. Texte latin: «Iste itidem campus hominibus utriusque sexus et etatis . . . erat plenus.» T. *de treytote maniere* semble plus près du texte latin que Ch. *d'estrange manere*; cf. aussi v. 354, où les mêmes termes du texte latin sont rendus dans *T.* par *de molt divers senblant*, tandis que *Ch.* donne *de povre semblant*.

328. *T.* demande à être corrigé: *Mes cil furent envers, li autres adenz iere*; cf. *Ch.* et le texte latin: «Inter istos (les gens du second champ) tamen et alterius campi miseros (ceux du premier champ) hec erat diuersitas, quod illorum quidem uentres, istorum dorsa terre herebant»; cf. v. 318. A noter que Marie de France commet la même erreur que le copiste de *T.* Dans l'*Espurgatoire*, les gens du premier champ sont couchés sur le dos (*envers* vv. 946, 971), ceux du second champ, face contre terre (*adenz* v. 995). — *eire* = *erent*, licence relevée, à la rime, chez d'autres écrivains du moyen âge par Tobler, *Versbau*, p. 138, note. — Ch. *ceo* = *cil*. L'emploi de *ceo* (= *cil*, *cel*, *cele*, etc.) appartient à des textes anglo-normands de date relativement récente, mais dans ces cas *ceo* est presque toujours adjectif; cf. Stimming, *B. de Haumtone*, p. XXV. Ici *ceo* est probablement une faute de copiste, de même v. 502.

329. Bien que les deux mss. donnent *li champs*, il semble nécessaire d'admettre *le champ* comme leçon originale.

334. *T.* présente ici la leçon originale; cf. le texte latin: «Aliorum autem colla, uel brachia, uel totum corpus serpentes ignit circum[cin]gebant».



336. *enz el cors* dans les deux manuscrits est fait pour nous surprendre. Le texte latin donne «cordibus».

338. T. *piez*, forme dialectale de *piz* (< pectus)? Cf. le texte latin: «Bufones . . . uidebantur super quorundam pectora sedere». Dans *Ch.* le vers est incomplet.

343. T. *flaeler* est appuyé par le texte latin: «Demones . . . flagris eos uehementer cedendo cruciabant».

344. Évidemment il faut lire *grande* pour *grayde* dans *T.* La mesure exige *brayçon*. Dans les exemples donnés par Godefroy, I, p. 720, cependant, le mot semble compter pour trois syllabes. Il serait facile de corriger le vers 344 en conséquence: *fu grant la brayçon*. — Ch. *l'abusion* ne convient pas pour le sens.

348. A la rigueur on pourrait traduire le texte offert par *Ch.* ainsi: «mais il ne voulut nullement se ranger de leur parti» [pour *convertir* v. intr. = «se tourner à» cf. Godefroy, II, p. 288 (un ex.)]. La leçon de *T.* est à préférer.

351. On se demande s'il ne s'agit pas, dans *T.*, d'un vers originalement incorrect, «corrigé» plus tard par quelque copiste. La préposition *a*, en effet, semble de rigueur devant l'infinitif régi par *enprendre*, au sens de «commencer»; cf. la leçon donnée par *Ch.* Dans des textes anglo-normands, il est vrai qu'on peut trouver des exemples de la préposition supprimée; cf. Stimming, *B. de Haumtone*, note sur le v. 292. Sur le continent, un exemple tel que *Si cum desanz Deu pres laudier* S. Léger 31 b (cité par H. Soltmann, *Der Infinitiv mit der Präposition à im Altfranzösichen*, *Franz. Stud.*, I, p. 377) est sans doute isolé.

354. Pour ce vers cf. la note sur le v. 326.

355. Ch. *ardant*, régime plur. exigé par la rime; cf. p. LIX.

356. Texte latin: «(Iste etenim campus hominibus utriusque sexus et etatis plenus erat, qui ita in terram clauis ferreis candentibusque fixi iacebant,) ut pre multitudine clauorum a summitate capitum usque ad digitos pedum locus uacuus non inueniretur, quantus digiti unius summitate tegeretur». La meilleure leçon me semble celle de *Ch.*, si l'on admet la correction que j'ai proposée au bas du texte.

357. T. *Nut sunt* est préférable; cf. le texte latin: «Nudi et isti, sicut ceteri, uidebantur.»

358. La rime *avise*: *mise* dans *Ch.* semble appartenir à la même catégorie que celle présentée par *Ch.* v. 212, *-ere*: *recuverer(e)*; cf. aussi p. LIV. *mise* n'est probablement qu'une graphie anglonormande (avec un *e* adventice) pour *mis*. Il est très douteux cependant qu'elle appartienne à l'auteur: le second hémistiche, tout à fait difforme dans *Ch.*, trahit nettement la main d'un copiste. *T.*, par contre, présente un vers et une rime irréprochables.

360. Pour T. *brulet*, 3e pers. sg. prés. ind., cf. p. X.



362. Il faut évidemment lire avec *T.*: *ne a eaus*, etc., c.-à.-d. «pour eux il n'y avait nul remède». Ch. *en eus* ne donne aucun sens. — Le vers est une allusion à la locution proverbiale *Encontre mort nul resort*, pour laquelle je renvoie à Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes* (2ᵉ éd., Paris, 1859), II, p. 295; cf. Walberg, *Bestiaire*, note sur les vers 1611—12.

363. La leçon de *Ch.* est sans doute la meilleure; *vos*, dans *T.*, me paraît suspect à cause de sa place. On se serait attendu à *Veez vos ci.*

371. Leçon proposée: *Iluec vit les turmenz*; cf. v. 293.

372—374. Texte latin: «Alii suspendebantur catenis igneis per p e d e s, alii per manus, alii per capillos, alii per brachia, alii per tibias, capitibus ad ima uersis et sulphureis flammis immersis. Alii in ignibus pendebant, uncis ferreis in oculis fixis, uel a u r i b u s, uel naribus, uel faucibus, uel mamillis, aut genitalibus.» Comme on le voit, Berol abrège fortement l'original latin. T. *orelles* 373 semble assuré par le texte latin, de même Ch. *piez* 373. La ponctuation (avec enjambement entre les strophes XCIII—XCIV et les vers 373—374) a été imposée par le texte latin.

376. Je ne sais ce que c'est que Ch. *certeises*. T. *chauderes* rend assez bien «sartagines» du texte latin. — T. *botez*, Ch. *plungez*; cf. 394 T. *botee*, Ch. *plungee*. Est-ce que *T.* a été remanié à cause de la rime *ie* : *e* (cf. p. XLVIII)?

377. Bien que le mot *espees* soit appuyé par les deux manuscrits, il est presque certain que l'original a porté *espiez*; cf. le t. lat.: «alii, u e r u b u s igneis transfixi, ad ignem assabantur». L'erreur était facile à commettre à cause du part. passé *espeez* dans le même vers. — A propos du verbe *espeer*, il est traduit dans Godefroy (III, p. 519) par «percer d'un coup d'épée». Il ressort cependant de plusieurs des exemples donnés que le sens du mot est plus large, «percer». C'est ainsi qu'il faut le traduire dans le poème de Berol. A noter aussi que deux autres versions du *Purg. de saint Patrice* emploient *espeer* dans ce passage: *Les autres sunt bien espeiés Del chef amont desq'as piés* éd. Vising 365—6, *Les autres espeié par mi* Cambr. Ee. VI. 11, p. 23.

378. Ch. *enbrasez* est exigé par la rime (: *-ez*); cf. p. LIX.

379—380. Texte latin: «. . . quos demonum alii uertunt, alii diuersis metallis liquescentibus deguttauerunt». La leçon de *T.* v. 379 est dépourvue de sens, *Ch.* me semble préférable pour les deux vers (le vers 380 se laisse facilement corriger: *les unt* [*bien*] *degotez*). L'emploi transitif du verbe *degoter*, au sens de «arroser qn de qch», semble directement emprunté au latin. Godefroy n'en donne aucun exemple (voy. IX, p. 291, *degoter*).

381—382. L'ordre des vers présenté par *T.* semble assuré par le texte latin: «Hii autem campi non solum cruciatis hominibus, sed etiam pleni erant excruciantibus demonibus.» Du reste *le champ* est mieux placé dans *T.* (v. 381) que dans *Ch.* (v. 382). — Cepen-



dant la question est de savoir si la rime présentée par *T.* est originale, *traont* (: *-ont*) 381. Le ms. *T.* présente d'autres formes de la 3e pers. plur. à désinence accentuée: *intrent* (: *-ant*) 772, et dans le corps des vers: *fussant* 193, *alessant* 570. On sait que le transport de l'accent sur la finale est un phénomène assez répandu, surtout à l'imparfait du subjonctif; cf. là-dessus W. Söderhjelm, *Ueber Accentverschiebung in der dritten Person Pluralis im Altfranzösischen* (Öfversigt af finska Vet. Societetens förhandl., XXXVII, pp. 62—92). Au présent de l'indicatif on trouve ces formes surtout à l'Est et dans les parlers du Sud-Ouest; cf. Söderhjelm, p. 89. Elles ne semblent pas inconnues à l'anglo-normand non plus: M. Vising, dans son édition du *Purgatoire de saint Patrice*, p. 12 ss., relève une série de formes anglo-normandes en *-ént* et en *-únt*, même à la rime [p. ex. *crient* : *nient* (adv.) S. Patrice 467—8, *portent* : *forment* (adv.) ib. 399—400, *signifiunt* : *sunt* Apocalypse (éd. P. Meyer, *Rom.*, XXV) 995, 1014, 1141, *sunt* : *habitunt* ib. 960]. — Pour ce qui est des rimes présentées par *T.*, *traont* : *-ont* 381, *intrent* : *-ant* 772, il semble très douteux qu'elles appartiennent à Berol, puisqu'elles ne sont pas appuyées par *Ch.*, qui, dans les deux cas, donne des rimes irréprochables. Il est vrai que *Ch.* connaît aussi des formes en *-unt* (dans le corps des vers), *servunt* 249, *premettunt* 507, *erunt* (imparf.) 330, *purrunt* (parfait de *poer*) 362, 388, 557, 572, 698. Mais ces formes ont dû être familières au copiste — sans cela, il aurait certainement éprouvé le besoin de modifier la forme *purrunt*, qui aurait dû lui offrir quelque difficulté à comprendre. Il n'est donc guère probable qu'il aurait écarté la rime *traont* : *ont*, s'il l'avait trouvée dans son original.

386. La leçon de *T.* n'a pas de sens; il faut adopter celle de *Ch.* Elle se laisse facilement corriger: *k'iluc put aviser.*

389. T. *seir* = *s'en*, faute du copiste, qui aura pris *n* pour *ir*.

391. Texte latin: «rota . . . cuius radii et canti unciis igneis erant undique circumsepti». Il faut donc lire, avec *T.*, *rays* et *cros*. — T. *cercle* et Ch. *jantes* traduisent tous les deux «canti» du texte latin. Peut-être l'homophonie a-t-elle pu diriger la pensée du traducteur vers le dernier plutôt que vers le premier de ces mots. — *ardant* rég. plur. est exigé par la rime; cf. p. LIX.

392. T. *des hommes et des femmes assez* = «beaucoup d'hommes et de femmes»; cf. *T.* 397, 649. Pour des exemples de cette construction (depuis Villehardouin jusqu'aux temps modernes), voyez J. Storm, *Større fransk syntax*, I, Christiania, 1911, p. 40 ss. — La rime exige *pendant*, rég. plur.; cf. p. LIX. La leçon de *T.* pourrait, à la rigueur, s'expliquer autrement: on peut trouver le verbe *voir* suivi d'un gérondif; cf. Stimming, *Ztschr. f. rom. Phil.*, X, p. 551.

393. T. *moytié* est assuré par le texte latin: «Huius dum rote medietas sursum in aere stabat, alia medietas in terra deorsum mergebatur.»

394. Il est facile de corriger *T.*: *Et l'autre ert en la terre*: cf. *Ch.* Si je n'ai pas proposé cette correction au bas du texte, c'est qu'elle amène d'autres corrections (*ert* pour *fu* vv. 393, 395).

396. Les leçons des manuscrits sont incorrectes. On pourrait, dans *T.*, restituer la mesure: [*fu*] *treytote alumee*, seulement cette correction n'est pas appuyée par *Ch.*

397. *T.* Cf. la note sur le v. 392.

400. Texte latin: «Que tamen tolerant, prius uidebis.» Laquelle des leçons est à préférer?

401. T. *does*, fém. de *deuz*, appartient probablement au copiste; cf. p. X. Il faut lire: *de deuz parz*, ou avec *Ch.*: *d'ambe*[*s*] *parz.*

408. Texte latin: «inuocato Christi nomine, descendit illesus». — Encore un de ces cas où l'on se demande si *T.* n'a pas été remanié pour éviter une rime *ie* : *e*; cf. p. XLVIII.

410. *T.* a la bonne leçon, *orriblement fumant*; cf. le texte latin: . . . «uersum domum unam grandem horribiliter fumigantem».

412. La leçon de *T.*, où *coment* sert à marquer le degré, me semble suspecte. — Les deux vers qui suivent dans *Ch.* ont été interpolés par quelque copiste.

413—414. *Ch.* est appuyé par le texte latin: «Cum autem adhuc ab ea aliquantum longius essent, pre nimio calore, qui inde exhibat, substitit, procedere formidans».

416. Dans *T.* le second hémistiche fausse la mesure. *Ch.* présente un vers correct, et il semblerait donc naturel que la leçon de *Ch.* fût à préférer. Si j'ai hésité à proposer de corriger *T.*, c'est que les leçons des manuscrits s'écartent sensiblement l'une de l'autre et que, dans ce cas, la mesure seule ne me semble pas pouvoir trancher la question.

419. Ch. *repleniz* est préférable à T. *enfoiz*, qui n'a pas de sens. Pour le reste, la leçon de *T.* me semble la meilleure, parce qu'elle évite le part. passé avec une *s* adventice au cas rég. sg.

423. T. *cooz* (= *cous?*), Ch. *oilz*. Laquelle de ces leçons appartient à l'original? Le texte latin appuie l'une et l'autre: «Quorum alii omnino erant immersi, . . . alii ad oculos, . . . alii ad colla».

427 *T.* (426 *Ch.*). La leçon de *Ch.*, *Enz al puiz*, est faite pour nous surprendre, puisqu'il n'a pas été question de «puits» auparavant. Ce n'est que plus loin, v. 456 ss., que l'on entendra parler du puits infernal. Cette leçon est donc certainement à mettre au compte de quelque copiste. Pour le sens, la leçon de *T.* est bonne. La mesure, il est vrai, est incorrecte (à moins qu'on n'admette *gietent;* le parfait cependant est appuyé par *Ch.*), mais ce fait n'est pas un obstacle absolu à l'authenticité du vers.

432. Lequel des deux manuscrits donne ici la leçon originale? Le texte latin semble les appuyer tous les deux: «super digitos

pedum curuatam tantam uidit sedere multitudinem nudorum hominum, quod pauci uiderentur ei omnes, quos ante uiderat. Hii omnes, quasi mortem cum tremore prestolantes, uersus aquilonem intendebant». Il me semble pourtant que l'indication si précise, donnée par *Ch.*, ne saurait guère être de l'invention d'un copiste. Cela est plutôt le cas du texte de *T.*: puisqu'ils sont nus, rien d'étonnant à ce qu'ils grelottent.

433. T. *Toz ceaus* est la leçon exigée par le sens et le texte latin (cf. ci-dessus). Elle est curieuse, parce qu'elle présente le sujet au pluriel avec le verbe suivant au singulier. Pour des exemples analogues voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 235 ss.; Walberg, *Bestiaire*, note sur les vv. 243—4. — Ch. *Tut cel* est probablement une faute du copiste pour *Tut ceo* (ailleurs il ecrit *ceo* pour *cel*, p. ex. v. 328), car il n'est guère probable que *cel* soit le pronom neutre (< ecce illum), dont l'emploi est rare en dehors de la locution *puet cel estre*; cf. Nyrop, *Gram. hist.*, II, § 559; K. Ganzlin, *Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen* (Inaug.-Diss., Greifswald, 1888), p. 81.

434. T. *ml'titude* a été résolu par *multitude* — de même v. 561 *tuml'te* par *tumulte*, bien que partout ailleurs dans le texte imprimé, j'aie admis *molt* comme la forme complète correspondant à l'abréviation *ml't*. Pour le copiste, qui devait avoir l'expérience des textes latins, *ml't*, au besoin, pouvait sans doute représenter *mult*, surtout quand il s'agissait, comme ici, de mots savants directement empruntés au latin. Peut-être ces formes abrégées remontent-elles à l'original anglo-normand (le ms. *Ch.* écrit en effet *ml'titudine*), dans lequel *mult* et *ml't* devaient alterner pour représenter le dérivé du latin multum.

435. La leçon de *Ch.* est assurée par le texte latin; cf. ci-dessus, note sur le v. 432.

436. On est tenté d'adopter ici la leçon de *Ch.*, *(es)merveillé*, à cause du vers suivant. Évidemment la leçon de *Ch.* a pu être empruntée par quelque copiste au vers 437, mais il me semble plus probable qu'il s'agit ici d'une de ces répétitions que l'auteur semble avoir recherchées (cf. p. XXV). A noter aussi que *Ch.* présente une rime *ie* : *e*, ce qui porte à croire que *T.* a été modifié justement pour éviter cette rime.

437. La leçon de *T.* est à préférer; cf. le texte latin: «ait unus demonum ad illum».

440. Sur la rime de *T.* voyez p. XLVI. Pour le sens, la leçon de *Ch.* me semble la meilleure: «tu sauras tout à l'heure comment il leur advient» (*T.* «ce qu'on leur a promis»). D'autres exemples de l'expression *est cuvenant*: *Et saurai des oisiax com lor est convenant* Alex. le Grand (Bibl. imp. 789, v. 377, éd. P. Meyer), *Beau fiz, dist Boves, mal nos est convenant* B. de Haumtone 3517; cf. aussi Tobler, *Ztschr. f. rom. Phil.*, II, p. 143; Godefroy, II, p. 347 (un ex.).

452. Texte latin: «in alia ripa se sine mora repperit». T. *se trove* est donc à adopter. La fin du vers est obscure; peut-être



faut-il traduire: «bientôt il se trouve sur l'autre rive, où i l s'arrête» (ou bien «où il se tient debout») — *esteit* (T. *estoyt*) 3e pers. sg. présent de l'ind., du verbe *ester*?

454. Ch. *avant* est sans doute préférable à T. *encor*, qui a pu être emprunté au vers suivant.

456. Traduction: «qui, avec une forte odeur de soufre, s'est levé d'un puits». La proposition relative doit se rapporter à *feu* v. 455. — T. *eslevé* n'est peut-être autre chose que *es levé* (*es*, forme provençale du français *est*).

458. Texte latin: «Et ecce uidit ante se . . . quasi homines nudos et i g n e o s, utriusque sexus et etatis diuerse, sicut scintillas ignis sursum in aere iactari». Dans *Ch.* le premier mot du vers a été gratté, probablement *gent*. *Gent nue e ardente* donnerait une leçon excellente, meilleure que celle de *T.*, qui ne rend pas le latin «igneos».

462 et suivv. Voici en latin le début du discours des diables: «Iste flammiuomus puteus inferni est introitus. Hic est habitatio nostra. Et quoniom nobis hucusque seruisti, hic sine fine nobiscum manebis»: La leçon de *Ch.* v. 464, *nostre habitaciun*, semble appuyée par le texte latin. Pour le sens, les leçons des deux manuscrits sont admissibles: celle de *Ch.* est une répétition du vers précédent; dans *T.* au contraire, le v. 464 se rattache aux vers suivants (cf. vv. 467 et 470, où la même idée est répétée). — Pour T. *iqueau* cf. p. X.

468. *Ch.* «Dès maintenant vous devez périr corps et âme». Pour des exemples de *estre a* dans cet emploi cf. H. Soltmann, *op. cit.*, pp. 412—13.

475. Ch. *saillent al puis* est ici plus justifié que la leçon de *T.*, *sallent en piez* (= «ils se mettent debout»): rien en effet n'indique que les diables auraîent été assis. Il est vrai que l'idée exprimée par le ms. *Ch.* revient deux vers plus loin, mais c'est là un procédé de style dont l'auteur use de préférence.

476. T. *enb els* (le copiste écrit *enbels*, en un mot) évidemment = *o eaus*, de même v. 506 *ov bel* = *o eaus*; mais on se demande ce que c'est que ces formes. Pour *enb* cf. la note sur le vers 209. M. Collon, qui s'est chargé de collationner le texte imprimé sur l'original, croit voir dans *enbels* une faute de copiste pour *ensembles* (cf. *Ch.*) ainsi abrégé: *e̅nbls*. Quant à *ov bel*, il y a certainement quelque faute de lecture de la part du copiste, — il ne semble pas avoir compris lui-même ce qu'il écrivait.

478. Pour *lor* (*T.*) cf. p. IX s.

480. *Tutes les cordes del munt*, hémistiche incorrect donné par les deux manuscrits; cf. p. XL, note 3.

490—491. Ici il faut sans doute donner la préférence à la rime irréprochable de *Ch.* plutôt qu'à l'assonance présentée par *T.* On voit que la différence des leçons tient à la place de *jeté* (*gité*),



qui figure dans *T.* au vers 490, dans *Ch.* v. 491. Si le copiste de *Ch.* avait voulu écarter *remez* au v. 491, pour éviter une assonance, il l'aurait probablement remplacé par un autre mot, p. ex. *avalé*, au lieu d'emprunter *jeté* au vers précédent et d'introduire, dans ce vers, une nouvelle expression. Cela m'induit à croire que le copiste, de *T.*, ayant introduit lui-même, par méprise, *gité* au v. 490 — ou l'y trouvant déja dans son original — aura été amené à modifier le vers 491.

498 et suivv. Cf. le texte latin: «Quid ibi stas? Quod hic esset infernus tibi dixerunt socii nostri. Mentiti sunt. Consuetudinis nostre semper est mentiri, ut quos non possumus per uerum, fallamus per mendacium. Non est hic infernus, sed nunc ad infernum ducemus te.» Au v. 498, T. *mentant* est la leçon de l'original; reste à savoir si, pour le reste du vers, *T.* reproduit le texte primitif. Évidemment *qui t'ont esté mentant* (cf. *Ch.*) serait la traduction la plus fidèle du latin.

500. Pour le sens, la leçon de *Ch.* («car vous le verrez plus loin» ou «plus tard») me semble meilleure que celle de *T.* («car tu t'avanceras»); cf. aussi v. 504.

501. T. *quar* = *que* (conj.) n'est pas inconnu à l'ancien français; cf. Meyer-Lübke, *Gram. hist.*, III, § 585; G. Ebeling, *Auberee*, note sur le v. 422; Suchier, *Reimpred.*, note sur le v. 4 e. Ici *quar* est probablement dû au copiste, qui aura confondu *que* avec *quar* v. 500 ou v. 502.

502. Ch. *ceo* = *cel*, cf. v. 328.

504. *T.* donne ici une leçon excellente; remarquez l'ironie railleuse avec laquelle les diables s'adressent à leur victime.

506. Pour T. *ov bel* cf. la note sur le v. 476.

507. *Ch.* semble ici donner la meilleure leçon — on ne sait trop ce que c'est que *noveaus* dans *T.* Il serait facile de corriger *Ch.*: *Assez premettunt maus e hunte li destinent.*

509. Le second hémistiche a une syllabe de trop: leçon appuyée par les deux manuscrits; cf. pp. XXXV et XL, note 3.

513—516 (Str. CXXIX). Cette strophe est originale; cf. p. XXXII.

517. Est-ce que *fermé* a été introduit dans *T.* pour écarter la rime *ie* : *e*, ou cette rime est-elle imputable au copiste de *Ch.*? Ce fait que *T.* présente ailleurs des rimes *e* : *ie* remaniées (cf. p. XLVIII) me semble parler pour la première de ces hypothèses.

521. *escrilhous*, adj. formé sur le verbe *escriller* = «glisser». On le trouve aussi, à propos du pont, dans la version II du *Purgatoire* (Cotton Domit. A. IV.): *D'altre part fu si escrillus* f° 262 r°. Le mot n'est pas dans Godefroy; on y trouve cependant (III, p. 441,) *escriller* et *escrillant*.

524. Ch. *trebucher* est appuyé par les vv. 532 et 535. *T.* est probablement remanié à la rime; cf. p. XLVIII.



534. Le texte présenté par *T.* néglige ce fait, indiqué par le texte latin (voy. p. XXIII), et qui se retrouve dans *Ch.*, que les diables soulèveront des tourbillons de vent pour précipiter le chevalier du haut du pont. En soi, ce fait n'a pas grande importance, mais il me semble parler en faveur de la leçon de *Ch.* Dans ce manuscrit il y a, selon M. P. Meyer, une lettre grattée aprés le *n* de *vener* -- peut-être un *t*? En effet *venter* irait très bien pour le sens. — Quant à la mesure du vers, elle est correcte dans *Ch.*, si l'on admet la forme monosyllabique *frum*; cf. p. XL.

537. T. *voliez* — imparf. de l'indicatif dans la proposition conditionnelle amenée par *si*, tandis que le verbe de la proposition principale est au présent de l'ind.; pour des exemples analogues voir J. Klapperich, *op. cit.*, p. 21. Mais ces cas sont exceptionnels. — Est-ce tout simplement un vers originalement incorrect (cf. *Ch.*), dont la versification a été corrigée plus tard par un copiste-remanieur?

539. L'autorité citée m'est inconnue.

541. La leçon de *Ch.* est à préférer à cause de la rime. La mesure du vers serait facile à corriger: *Mes si tu veus uncore* . . .

544. La rime exige *talenz*, leçon de *Ch.* Le singulier est sans doute plus fréquent dans cette expression; cf. *a nostre talant* 439, *a lor talant* T. 659 et les nombreux exemples donnés par M. Walberg dans son éd. du *Bestiaire de Ph. de Thaün*, note sur le v. 138. Pour le pluriel cf. pourtant *Ne me volez a mes talenz Conseillier* Meraugis 623 (cf. Walberg, loc. cit.), *La forest est si esfreee Que nus n'i ose ester dedenz. Or ont le bois a lor talenz* Ber., Tristan 1748—50.

546. T. *a la monter amont* = *a l'amonter amont*?

552. T. *eslargit*, v. intr. — Godefroy (III, p. 477, IX, p. 530) ne donne pas d'exemple de cet emploi du verbe *eslargir*; on le trouve cependant dans l'*Espurgatoire* de Marie de France: *Kar li punz li ellargisseit* v. 1379. — Ch. *aleysist* = parfait du verbe *esleisier*. La confusion des conjugaisons est un trait anglo-normand; cf. Stimming, *B. de Haumtone*, p. XXIX.

555. T. *terror*. Les plus anciens exemples de ce mot donnés par Littré, Godefroy et le *Dict. général* datent du XIV[e] siècle. Ici il semble appartenir à l'auteur (XIII[e] s.); du moins est-il préférable à la leçon de *Ch.*, *tristur* (= «tristesse»), qui ne convient guère pour le sens.

556. Encore un vers où l'on désespère de pouvoir rétablir la leçon originale. Dans *Ch.* le vers est obscur et très incorrect. Le vers du ms. *T.*, dans son état actuel, se rattache à la strophe suivante, mais cela ne saurait être la leçon originale: on se serait alors attendu à *Il* et non à *Li deable* v. 557. Le champ est ouvert aux conjectures.

557. T. *s'arestent* appartient à l'auteur; cf. le texte latin: «Porro demones, qui militem illuc usque perduxerant, ulterius pro-



gredi non ualentes, ad pedem pontis steterunt» . . . Ch. *avant* semble préférable à T. *o luy*.

559—560. Cf. le texte latin: «Uidentes autem eum libere transire, ita clamoribus aerem concusserunt, ut intole[ra]bilior ei uideretur huius horror clamoris quam preteritarum aliqua penarum, quam sustinuerat ab ipsis». Le texte latin ne nous instruit pas sur la valeur des leçons, qui, pour le sens, sont acceptables toutes les deux. Je donnerais volontiers la préférence à la leçon de *Ch.*, dont la rime est tout à fait admissible; cf. p. LII. T. *que je ne say retrayre* me semble du remplissage assez banal. Pour T. *vie* = *voye* cf. *viage* 199, 631 — peut-être sous l'influence du provençal (*via*, *viatge*). Ces formes se trouvent aussi en Franche-Comté; cf. Foerster, *Lyon. Ysopet*, § 31; Görlich, *Burg. Dial.*, p. 61.

563. Ce vers incorrect est appuyé par les deux manuscrits. On hésite donc à proposer de le corriger, en remplaçant *esteient* par *erent*; cf. aussi p. XL, note 3.

566. Encore un vers incorrect où les deux manuscrits offrent à peu près la même irrégularité; cf. v. 224, note.

570. Le second hémistiche, qui manque d'une syllabe pour être correct, est appuyé par les deux mss.; cf. v. 224, note.

572. Pour le sens, les leçons des manuscrits me semblent également bonnes. Le verbe *pouvoir*, au sens absolu qu'il a dans *Ch.*, se trouve ailleurs: *Et si recrut en tel meniere Que il ne puet avant n'arriere* Guill. d'Anglet. 791—792 (ms P.); voyez aussi les exemples donnés par Foerster dans la note sur ces vers (*Christian v. Troyes*, *Sämtl. Werke*, IV, Halle, 1899) et Tobler, *Verm. Beitr.*, V, p. 422 (note sur le v. 600 du *Bastars de Buillon*). — On obtiendrait un vers correct en corrigeant *ne purrunt* [*treire*] *avant* (cf. *Ch.* 557), mais ce n'est là qu'une conjecture.

573—576 (Str. CXLIV). La rime irréprochable de *Ch.* semble préférable à l'assonance de *T.* (pour des assonances semblables dans d'autres textes, cf. p. XLV). Ajoutons, que *veu* Ch. 573 semble appuyé par le texte latin («uidit ante se murum quendam magnum et altum in aere [a terra] erectum»). — Le sens du texte latin est clair. Au v. 574, *esmeu* traduisant «erectum» paraît étrange, mais dépend, comme je le crois, de ce que Berol a mal interprété son original: il a compris que le mur était suspendu dans l'air, ayant été *esmeu* de terre. A l'appui de cette explication cf.: . . . *si voit Devant lui un mur haut et grant Entre terre et le ciel pendant* Version V (B. N. fr. 25545 f° 102 c); *Devant lui vit un mur si grant Haut de la terre en l'air amunt* Marie de Fr. 1488—9; «vidit ante se murum altum et in aere devexum» (faute pour «devectum», «evectum»?) M. Paris, *Chronica Majora* (Rolls' series), II, p. 199. — Choqué par *esmeu*, ou par *arestu* v. 576, un copiste aura modifié le texte de *T.*

577. T. *a demie leuee* est à préférer; cf. le texte latin: «Cui cum appropinquasset, sed adhuc quasi spatio dimidii miliarij abesset . . .»

592. Pour T. *formir* cf. v. 199.

593—596 (Str. CXLIX). Pour cette str. et sa relation avec les vers 633—636, voyez p. XXXII.

595. Ch. *l solail* = *le solail.* Vers incorrect appuyé par les deux manuscrits. On pourrait le corriger en admettant *el* pour *ele;* seulement le poème ne présente d'ailleurs que la forme *ele.*

596. T. *Ne que* = «pas plus que»; cf. *Que a vos ne s'an prant nes une, Ne que au soleil fet la lune* Erec 833—4, . . *N'avriiez vos force vers nos Ne qu'uns aigniaus contre deus los* ib. 4431—2, *Et sui je donc por ce s'amie? Nenil, ne qu'a un autre sui* Cliges 916—7. Voyez aussi Godefroy, V, p. 481. — Dans *Ch.* on pourrait obtenir un vers correct en lisant: *Nient plus que al soleil fet la menur esteille.* On hésite pourtant à admettre cette correction, l'ordre des mots dans ce vers étant appuyé par *T.*, qui présente, du reste, une leçon acceptable.

598. Vers incorrect (à moins qu'on ne lise *li͡ est*; cf. p. XLI).

601—604 (Str. CLI). Les rimes de cette strophe présentent quelques difficultés. *Ch.* les écarte en mettant *processiuns* au pluriel, mais il ne s'agit ici que d'une procession; cf. v. 617. Il faut donc lire *issant* : *ardant* (rég. pl.): *relusant* (rég. pl. — peut-être rég. sg. se rapportant à *or*): *grant*, avec l'*s* flexionnelle arbitrairement supprimée aux vers 602, 603; ou bien il faut admettre *issans* (rég. sg.): *ardanz* : *relusanz* : *granz* (rég. sg.), avec des formes munies d'une *s* adventice vv. 601, 604; cf. p. LIX.

606. Pour les *chanoines riulez* cf. vv. 79—80 et p. XVII, note 1.

608. T. *a plantez.* L'emploi du pluriel des noms abstraits était assez fréquent en ancien français; cf. C. v. Lebinski, *op. cit.*, p. 22; G. Paris, *Estoire de la Guerre Sainte*, p. XLI.

613. La préposition *od* convient ici mieux que *en.* Peut-être ce cas est-il à rattacher à ceux mentionnés v. 209, note.

615—616. L'ordre des vers présenté par *Ch.* est préférable à la leçon de *T.*, qui contient une construction ἀπὸ κοινοῦ; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 137 ss.

621. *suef e simplement* — pour des expressions analogues cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 101.

624. Dans *T.* le second hémistiche a une syllabe de trop, à moins qu'on ne lise *qu'a Dieu servir entant. qui* cependant est appuyé par le ms. *Ch.* La leçon de *Ch.* est correcte au point de vue de la mesure, mais il y manque la préposition *a*, qui est de rigueur devant l'infinitif régi par le verbe *entendre* au sens de «s'appliquer à»; cf. Soltmann, *op. cit.*, p. 378 (quelques exemples d'*entendre de*).

625. La leçon de *T.* est sans doute originale, *en oyence* renforce *autement.* Ch. *simplement* est probablement une réminiscence du vers 621.



627. Il semble qu'on doive lire *aver* dans *Ch.* (cf. v. 599) et non *a ver* (cf. *T.*). — A noter T. *doliance* rimant en *ã* et comptant pour quatre syllabes; cf. les ex. suivants, cités par Godefroy (II, p. 739): *En plourant par grant douliance* Dial. d. S. Grég., ms. d'Évreux 8, f⁰ 37c, *Le sains hons vit sa douliance, Si en out pitié et pesance* ib., f⁰ 57 b; cf. aussi en français moderne *doléance.* La formation, probablement mi-savante, du mot reste à expliquer; cf. Littré et le *Dictionnaire général.* Ch. *dolance* doit être une forme populaire se rattachant directement au part. prés. du verbe *doleir.* On trouve aussi *dueillance* (cf. Godefroy), formé sur le part. prés. *dueillant.*

634—636. Texte latin: «. . . . multo plura, quam ipse, uel aliquis hominum peritissimus lingua uel calamo possit explicare, delectabilia iocundaque prospexit». Comme on le voit, la virgule après *delitable* v. 635 (*Ch.*) n'est pas appuyée par le texte latin. Peut-être aurait-il mieux valu la supprimer, en admettant une construction ἀπὸ κοινοῦ (cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 137 ss.): *Le pays delitable e la joye que il i a* servirait alors de régime d'*esgarda* et de *dire* à la fois. Mais cette leçon ne me paraît pas très plausible. On est tenté de lire: *Le pays d. e la joye que il i a*: *Nes* (= *ne* + *les*) *purreit buche dire*, etc. *Ne*, il est vrai, est appuyé par les deux manuscrits, mais l'enclise étant un phénomène archaïque, qui ne devait pas être très familier aux copistes, il semble assez naturel qu'ils aient voulu écarter la forme *nes* tous les deux, indépendamment l'un de l'autre; cf. aussi le v. 141. — Le copiste de *T.* a dû sentir que la phrase était obscure, et ce sera pour y remédier qu'il a introduit, au v. 636, *la moytié* pour remplacer, tant bien que mal, le régime nécessaire. Pour les vers 635 et 636, la leçon de *Ch.* me semble la meilleure. — Pour la construction de la phrase v. 636 voyez Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 131 s.

638. Pour le sens, la leçon de *T.*, *la lune*, est la seule plausible; Ch. *clarté* a été emprunté au vers 637 ou à 639. Il est vrai que *lune* ne correspond pas au texte latin («lumen lucerne», cf. p. XXXII), et que l'original a pu porter autre chose, mais cela échappe à notre examen. Le vers de *T.* manque d'une syllabe, à moins qu'on n'admette l'hiatus après *lune.* Cela ne paraît pas tout à fait inadmissible; cf. les exemples d'un «hiatus logique» après un mot qu'on veut faire ressortir, donnés par G. Rydberg, *Gesch. des frz. ə*, p. 90 ss.

639—640. Comme construction de phrase, la leçon de *Ch.* est préférable à celle de *T.* Le conditionnel *semblerreit* s'accorde aussi mieux avec le texte latin («ut uideretur posse obtenebrari», etc.; pour le passage en entier voir p. XXXII), qui marque la possibilité; *T.* par contre exprime un fait (*por senblant ocurzi*). J'avoue cependant que T. *ocurzi* est plus près du latin «obtenebrari» que Ch. *anienti.*

641—642. Ces deux vers sont la répétition presque textuelle des vers 323—324, plutôt qu'ils ne traduisent le texte latin: «finem



uero patrie pre nimia ipsius magnitudine scire non potuit, nisi tantum ex ea parte, qua per portam intrauit». Ch. *grandur* cependant se rapproche du latin. — Le v. 642, qui a une syllabe de trop, paraît appuyé par les deux mss. Le vers 324, auquel il correspond, est correct, mais les leçons divergentes (T. *Por la*, Ch. *Fors la*) semblent appuyer la leçon du v. 642, *Fors par la.*

643. Ch. *herbe* est assuré par le texte latin «Erat autem tota patria quasi prata amena atque uirentia diuersis floribus fructibusque herbarum multiformium et arborum decorata».

647. Le vers est incorrect, à moins qu'on ne lise *avera* (leçon de *Ch.*); cf. p. XL.

649—652 (Str. CLXIII). Cf. la note sur les vers 193—196.

649. Cf. la note sur le v. 392.

652. *Ch.* donne ici la bonne leçon: «et tous étaient réunis par couvents»; cf. le texte latin: «Quorum alii in his, alii in aliis locis per conuentus distincti commanebant».

653. T. *se muoent.* Je ne trouve aucun exemple du verbe *muer* réfl. = «bouger, se mouvoir». La leçon de *Ch.* doit être à préférer.

655. T. *coroloent*, forme provençale (frç. *caroler*); cf. P. Meyer, *Rom.* XX, p. 282. *coroler* cependant se trouve aussi Guill. le Maréchal 3515.

660. On se demande si *T.* n'a pas été modifié pour éviter la rime *e* : *ie* présentée par le ms. *Ch.* (cf. p. XLVIII). Le chant peut être une manière d'exprimer la joie qu'on ressent, mais le terme propre (*esleiser* = *esleecier*) est plus justifié ici.

661. A noter le participe passé *peint*, qui ne s'accorde pas en genre avec le substantif suivant. Ex. analogues: *Tot en ai trublé la cervele* Adam 841, *Qant celui voit en droite voie Par cui cuide finé la guere* G. de Cambrai, Bal. et Jos. 10868 s. Auprès du verbe impersonnel (*i*) *avoir*, le participe invariable semble assez fréquent; pour des exemples voy. Walberg, *Bestiaire*, note sur le v. 2358; L. Constans, *Roman de Thèbes* (Soc. des anc. t. fr., Paris, 1890), II, p. CX.

662. Le texte de *Ch.* est corrompu; celui de *T.* est du moins intelligible. La construction de la phrase est très décousue; cf. les vers suivants.

663—664. On est tenté de donner la préférence à l'ordre des vers présenté par *Ch.* (cf. vv. 610—11): de cette manière la phrase devient moins incohérente. J'avoue cependant que la répétition de *chescun* : *chescun a sa mesure*, *Si cum chescun* . . . (on se serait attendu à *Si cum il* . . .) semble suspecte.

666. T. *Por que.* En ancien français on trouve çà et là la forme atone *que* (au lieu de *quoi*) après une préposition; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 164.

667. Les deux manuscrits présentent *les* (*veit*); le sens cepen-



dant exige *la*, se rapportant à *merite* v. 665. Il est vrai que ce mot est du masculin dans *T.*, mais *Ch.* donne *sa merite;* cf. aussi v. 612. Que *la* ne se rapporte pas a *cele joie parfite,* cela ressort du contexte: la couleur des vêtements indiquait au chevalier le mérite de chacun aussi distinctement que s'il l'avait trouvé écrit.

669. L'emploi de l'article dans l'expression *les corones portant* (*T.*) me semble suspect. Est-ce un vers «corrigé» par un copiste continental? La leçon de *Ch.*, correcte au point de vue de la mesure, est pourtant mauvaise; *e* semble de trop.

670. Texte latin: «alii palmas aureas in manibus gestabant». T. *paumes* appartient à l'original.

671. Le premier hémistiche est incorrect dans les deux manuscrits. L'*s* finale d'*arcevesques* cependant a pu être ajoutée par deux copistes indépendamment.

672. T. *de loange chantant; de* est fait pour nous surprendre. On se demande si nous n'avons pas ici affaire à un vers originalement incorrect qu'un copiste postérieur a voulu ramener à un nombre de syllabes correct.

673—675—676. Texte latin: «Singuli uero de propria felicitate gaudebant, sed et de singulorum gaudio singuli exultabant». Ch. *pur sa joie demeine* appartient évidemment à l'original. Malheureusement le texte latin ne nous apprend rien sur la manière d'interpréter les deux derniers vers de la strophe, dont le sens n'est pas très clair. Je propose de lire: *Tuz ensemble unt grant joie, quant Deu acuns lur ameine, Que des pechés horibles repentanz les ameine*, c.-à-d.: «Quand Dieu leur amène quelques-uns, ils se réjouissent tous qu'il les (= les nouveaux venus) amène contrits de leurs horribles péchés». Peut-être faudrait-il lire *en meine* v. 676: «qu'il les emmène [du siècle] contrits . . .». — A observer le second hémistiche du v. 675: il est évident qu'il était incorrect déjà dans la source commune des deux manuscrits.

679. T. *que que* (= *quanke*) suivi de l'indicatif; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 12, note.

684. La question se pose de savoir si la rime *cessoent* (: *loent*) est particulière au ms. *T.*, qui présente assez souvent des imparfaits en *-ot*, *-oent*, formes qui doivent remonter à quelque copiste, puisqu'elles sont démenties par les rimes (cf. p. LXI). De l'autre côté on se demande si Ch. *se rovent* doit être interprété — ainsi que je l'ai fait — comme *s'erouent*, 3[e] pers. pl., prés. de l'ind., du verbe *sei esrouer* = «devenir enroué», qui donne un sens excellent: «ils ne deviennent nullement enroués à force de chanter les louanges de Dieu». Pour le verbe *esrouer* cf. *Et jogleor mout s'en esjoent*: *Tant i chantent que tuit esroent* Rom. de Thèbes 1087—88; *Tant i crie que toz esroie* ib. 9038. Je n'ai pourtant pas trouvé d'exemple du verbe réfléchi *sei esrouer*.

686. T. *iverz* n'a pa de sens; Ch. *iluc* doit être adopté.

690. Ch. *Les eveskes* est préférable à la leçon de *T.*, *Li arceveque,* qui donne une syllabe de trop. Il est vrai que les deux guides ont été qualifiés d'archevêques v. 620 («quasi archiepiscopi»); mais ici le texte latin porte «pontifices», terme plus vague. Au reste, Berol les appelle «évêques» v. 811.

696. Le second hémistiche n'est qu'une cheville dans *T.*, aussi bien que dans *Ch.* A laquelle des leçons faut-il donner la préférence?

697—700 (Str. CLXXV). Construction de phrase enchevêtrée. Traduction: «Écoutez-nous maintenant, car nous voulons vous instruire au sujet des tourments que vous venez de voir, et qui n'eurent point de prise sur vous, et aussi au sujet des délices de ce lieu, afin que — si vous prêtez bien attention — vous puissiez en rendre compte lorsque vous serez parti d'ici». Au v. 698 le texte de *T.* est très corrompu; pour la leçon originale voyez *Ch.* L'irrégularité de la mesure semble à mettre au compte de l'auteur, à moins qu'on ne puisse admettre l'enclise de *se* (*ques* = *que se*); cf. la note sur le v. 116.

701 et suivv. (Str. CLXXVI). Cf. le texte latin: «Patria igitur ista terrestris est paradisus, de qua propter inobedientie culpam eiectus est Adam prothoplastus». L'ordre des vers présenté par le ms. *T.* est à adopter. Le vers 702 (= 701 *Ch.*) est incorrect dans les deux mss., à moins qu'on ne lise dans *T*: *gardïayn,* ce qui ne semble guère admissible, le mot ne comptant que pour deux syllabes en ancien français (cf. Littré). Leçon proposée: *Dunt Dampnedeu fist primes Adam gardein e mestre.*

705—708 (Str. CLXXVII). *Ps. David.*, XLVIII, 13; cf. p. XXIV.

709—712 (Str. CLXXVIII). Pour cette strophe cf. la note sur les vers 193—196.

710. La leçon de *T.* («par la faute d'Adam, lui et tous ses descendants perdirent leur héritage») est appuyée par le texte latin: «Huius autem uniuersa posteritas ob ipsius inobedientie culpam, sicut et ipse, mortis suscepit sententiam».

713. Il est difficile de dire s'il faut lire avec *T.*: *baus*, ou si la leçon de *Ch.*, *bas*, est à préférer. L'accumulation, dans *T.*, des trois adjectifs *riche* — *baus* — *haut* est ici tout à fait justifiée, surtout par rapport à *avalast* v. 714. Mais *bas* peut être admis aussi, faisant contraste avec *haut*. Pour *bas* parle encore ce fait que la leçon de l'original — si elle avait été présentée par *T.* — aurait probablement été non pas *baus,* mais *baut* (cas rég.), forme moins facile à confondre avec *bas*. On comprend plus aisément qu'un *bas* original ait pu être pris pour *baus* par quelque copiste.

714. Brusque changement de nombre dans *Ch.*; cf. vv. 218, 280.

718. Locution proverbiale, généralement sous la forme *De si haut si bas*; cf. Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes,* II, pp. 287, 463; Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 265, note.

722. L'emploi de l'article devant *char* dans *T.* semble curieux. Pour la leçon de *Ch.* cf. *prist char humeine, hom devint* Guill. le Clerc, Best. 3272; *Les compaignes del halt repaire Ne sorent, que*



çajus vint faire, Ne coment il prist char humeine ib. 3407—9. — Le second hémistiche est incorrect dans les deux manuscrits, à moins qu'on n'admette *redempcīon* (cf. p. XXXIX). On pourrait être tenté de lire: *pur nostre raënçon*; seulement *redempcion* est appuyé par les mss.

723—724. Il est difficile de trouver ici la leçon originale. *T.* présente un texte corrompu, le subjonctif étant de rigueur dans les propositions de but. Du reste la leçon de ce ms. ne s'accorde pas avec le texte latin, qui constate un fait: «Deus . . . filium suum . . . incarnari constituit . . . Jhesum Christum, cuius fidem suscipientes per baptismum tam ab actualibus quam ab originali peccato liberi ad istam patriam redire meruimus». A ce point de vue *Ch.* présente un meilleur texte; seulement on se serait plutôt attendu à *receümes*, *fumes* (au lieu de *recevom, erium*), comme traduction du texte latin. Pourrait-on admettre *receviom*, *erium?* — V. 724. T. *nus* = *nuefs*.

725—728 (Str. CLXXXII). Pour cette strophe et les deux suivantes cf. le texte latin: «Uerum quod [post] fidei susceptionem per fragilitatem [carnis?] creberrime peccauimus, necesse erat, ut per penitentiam ueniam actualium impetraremus. Penitentiam enim, quam ante mortem uel in extremis positi suscepimus, nec eam in uita peregimus, post carnis solutionem in locis, que uidisti, penalibus, alii maiori[s], alii minoris temporis spatio — secundum modum culparum —, tormenta luendo persoluimus». Il semble donc que *vot* (parfait) Ch. 725 et *fasoyt* (imparf.) T. 726 soient à préférer: dans le texte latin les archevêques racontent, au nom de tous ceux que le chevalier voit au paradis terrestre, ce qui leur est arrivé (les verbes sont au passé). Pour Berol cependant il s'agit, au moins à partir du vers 727, non du passé, mais d'une règle générale (prés. de l'ind.). On se demande alors si le présent n'est pas à adopter pour les vers 725 et 726 aussi. — Pour le vers 726, abstraction faite de la question de savoir s'il faut lire *fet* ou *fasoyt*, la leçon de *T.* est à préférer.

731. *Ch.* présente une construction de phrase impossible (cf. le vers suivant); *T.* est préférable.

732. *Ch.* donne la bonne leçon. Dans *T.* le second hémistiche n'est que du remplissage — correction évidente pour éviter la rime identique de l'original.

734. Ch. *endurer* appartient sans doute à l'auteur; cf. v. 742.

735. Laquelle des leçons est originale? Pour le sens, celle de *T.* est acceptable, mais la mise en opposition des justes et des pécheurs — idée qui revient à plusieurs reprises, vv. 47—48, 695—96, 798—99 — me semble parler pour l'authenticité de *Ch.*

741—744 (Str. CLXXXVI). Cf. la note sur les vers 193—196.

745. Pour le sens, la leçon de *Ch.* est bonne, mais celle de *T.* se laisse défendre également: «Ceux qui expient, par des peines,



[même] le plus grave péché», etc. Comme on le voit, *T.* présente une strophe en *-ait*, *Ch.* une en *-aiz*.

746. Dans *T.* comme dans *Ch.*, le vers présente une syllabe de trop, mais comme les mss. diffèrent de leçon, l'irrégularité ne remonte pas nécessairement à l'auteur. Leçon proposée: *Ja n'erent tant destreiz;* pour la construction cf. v. 636.

750. T. *Joyous* appartient à l'auteur; cf. le texte latin: «Sed et cotidie quidam purgati ueniunt, quos suscipientes, sicut et te suscepimus, cum gaudio huc introducimus».

755. Je propose de traduire ce vers ainsi: «(Nous ne savons pas) pour quel jour est fixée notre récompense: que Dieu nous emmène d'ici . . .», en interprétant *que* comme une conjonction. Si *que* avait été un adverbe relatif se rapportant à *terme*, on se serait attendu au futur dans la proposition subordonnée; cf. v. 744.

756. *Ch.* donne ici une meilleure leçon que *T.*, dont le texte est d'une incohérence suspecte: on ne sait pas comment ce vers se rattache à celui qui précède.

758. La première personne du pluriel (leçon de *T.*) est ici à adopter: *ço ne doctons nos mie* par opposition à *nus de nos ne seit* v. 759.

759. *La meillure partie*, expression empruntée à l'Écriture Sainte; cf. «Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea» *Evang. Luc.*, X, 42.

761. T. *penet* (3e pers sg. prés. ind.); sur cette forme cf. p. X.

762—764. Au v. 762 T. (*penitence*) *dure* est évidemment la leçon originale; celle de *Ch.*, (*penitence*) *oscure*, a été empruntée au vers suivant, où elle est à sa place, comme le montre le texte de *T.*, sans doute d'accord avec l'original. Il n'y a donc pas lieu d'introduire dans ce vers la rime anglo-normande *u* : *ǫ* présentée par *Ch.* — Pour le v. 764 cf. le texte latin: «Diem tamen et terminum nostre promotionis in melius nemo nostrum nouit». Ch. *E nus irrum en meuz* est donc la leçon originale. Pour la fin du vers, *Ch.* me semble aussi préférable. La leçon de *T.* n'est pas très claire. L'expression *n'en savoir mesure* se trouve p. ex. Chans. Rol. 1034—35 *Celes eschieles ne poet il acunter*: *Tant en i ad que mesure n'en set*, Pèler. Charlem. 321 *Tant i at de fin or que jo n'en sai mesure*, mais la signification qu'elle a dans ces exemples ne convient pas pour le v. 764. A la rigueur on comprendrait *Et nos irons en mieuz, mes n'en savons mesure.* La leçon de *Ch.*, cependant, est plus près du latin.

769. Le premier hémistiche — incorrect — est appuyé par les deux mss. On hésite donc à proposer de le corriger: *Contremunt cil esgarde*; cf. aussi p. XL, note 3.

771. On peut obtenir un vers correct par un compromis entre les leçons des manuscrits, p. ex. *Il dient*: «*C'est la porte*, etc.

772. La leçon de *T.* détruit la rime, à moins que *intrent* ne



soit à considérer comme une forme à désinence accentuée; cf. la note sur le v. 381. La leçon de *Ch.* est préférable.

782—784. «Encore aujourd'hui Dieu te fera l'honneur de te donner à manger avec nous, afin que tu en goûtes la saveur ou — comme disent les auteurs — [afin que tu goûtes] quel est le pain des anges»; cf. le texte latin: «Qualis autem fuerit cibus ille quamque delectabilis, iam Deo donante nobiscum senties».

787 et 789. Il s'agit ici de rayons (Ch. *rayes*) et non de rameaux (T. *rayns*); cf. le texte latin: «flamma . . . quasi per radios diuisi (*corr.* diuisa?) super singulorum capita descendens . . .»

790. *Savur* est ici du masculin; aux vv. 783, 791, 791, le mot est féminin. On sait que le genre des noms abstraits en *-or* peut varier en ancien français; cf. Walberg, *Bestiaire*, p. LXXI. Au reste les textes anglo-normands présentent souvent, au point de vue du genre des noms, des variations qui sont inconnues à l'usage continental; cf. p. ex. Stimming, *B. de Haumtone*, note sur le v. 891.

795. T. *hostalez*, Ch. *herbergiez* — ce cas appartient peut-être à ceux où *T.* a été modifié à cause d'une rime *ie*: *e*; cf. p. XLVIII.

803. *defent* est curieux ici. On s'attendrait à *defende* («quod absit!»). C'est probablement une rime anglo-normande, amenée par la chute de l'*e* atone final; cf. p. LIV.

806 *T.* (807 *Ch*). Vers incorrect appuyé par les deux manuscrits.

809—812 (Str. CCIII). Pour les formes présentées par *Ch.*, *covint, tint, vint* = *covient, tient, vient,* cf. v. 225, note.

813. Le participe *fet* ne s'accorde pas en genre avec le sujet placé après le verbe; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 234.

815. *T.* donne sans doute la bonne leçon: le vers 816 exige, dans celui qui précède, un mot comme *voye*.

816. Encore un vers incorrect appuyé par les deux manuscrits; cf. v. 224, note.

820. Le vers de *T.* est correct si l'on admet *li͡ ont*; cf. p. XLI. *Ch.* se laisse facilement corriger: *es*(*te*) *vus la porte close*.

822. T. *Por ce quar* = *per so car*, trait provençal dû au copiste? Dans *T.* le second hémistiche manque d'une syllabe. Je donnerais volontiers la préférence à la leçon de *Ch.*, *bene͡urté*, qui correspond très bien au texte latin («de tanta felicitate»).

829. Pour le sens, les leçons des manuscrits sont plausibles toutes les deux. Le texte latin ne nous apprend rien sur leur authenticité: «Quem redeuntem quidem demones undique discurrentes terrere conati sunt, sed ad eius aspectum, ut auicule territi, per aera diffugerunt».

831. La leçon de *Ch.*, *cum les oiseaus*, est assurée par le texte latin (cf. ci-dessus).

832. Ch. *ne . . . ne . . .* est peut-être à préférer; cf. v. 352.



839. «Sache que les choses ont pris pour toi une tournure favorable». Le verbe *ester* + adverbe (cf. *Ch.*) = «aller, tourner (bien, mal)» se trouve assez fréquemment, p. ex. *Vers ses homes li reis s'engresse; Riant lor dit: «Bien nos estait* (= l'affaire tourne bien pour nous) : *Menalippus a fait gent trait; . . .»* Rom. Thèbes 6836 ss., *S'Agamennon nes socorust, Mauvaisement lor esteüst* Rom. Troie 14367—8, *Griefment m'estait Se vos n'en prenez autre plait* ib. 15157—8, *Antilogus en estait bien, Qu'a cele feiz n'i perdi rien* ib. 20993—4, *Se de voir en voir Li disoie com il m'estet, Si com je pens, a grant sorfet Et a folie le tendroit* Meraugis 442 ss., *Tant avez fet Que je me sent que bien m'estet* ib. 4925—6, *Ki deu n[en] est amis malement li estait* Guisch. Beaulieu 591. — Le verbe *estre* (cf. *T.*) s'emploie aussi avec la même signification; cf. Tobler, *Verm. Beitr.,* V, p. 388 (note sur le v. 5238 des *Enfances Ogier*), où je trouve l'exemple suivant : *Demanda li coment li est. Vostre merci, dist il, bien m'est* Barb. et Méon, IV, 284,265; cf. Godefroy, III, 645 (un ex.).

849. Quoi qu'en dise Berol, le texte latin est moins précis que lui. La seule indication de l'heure qu'on y trouve est celle-ci : «Et ecce iam patria tua lucis aurora clarescit»; cf. le v. 842 du texte de Berol. Évidemment Ch. *hure de prime* (six heures du matin) est la leçon de l'original.

851. T. *en grant procession.* C'est peut-être encore un cas où T. *en* = *o, od*; cf. v. 209, note.

854. T. *porte* a dû être amené par le même mot au vers précédent. — Pour T. *vez vos* cf. v. 190.

858. Dans *T.* la fin du vers est sans doute empruntée au vers précédent; la leçon de *Ch.* est acceptable. — Pour le verbe au pluriel se rapportant à *processiun* cf. v. 280.

859. Pour *Dampnedeu e ses seintismes nuns* cf. v. 223, note.

860. Il est difficile de dire lequel des deux manuscrits donne ici la leçon originale. On est tenté de donner la préférence, malgré le nombre incorrect des syllabes, à celle de *Ch.*; cf. les vv. 87 et 123.

862. Pour ce vers et le suivant cf. le texte latin: «Deinde, signo Dominice Crucis in humero suscepto, Dominici Corporis Sepulchrum Ierosolimis uisitare perrexit». Comme on le voit, T. *Dou prior* ne correspond pas au texte latin. D'ailleurs cette leçon ne donne pas l'impression d'être originale. Le ms. *Ch.* présente ici *del oec*, que j'ai interprété comme *d'eloec* (cf. *eloec* Song of Dermot 1374, *deloc* ib. 1044, *elec* Évang. de Nicodème 851), leçon qui donne au vers un sens acceptable : *d'eloec* (= «de là») doit se rapporter à *mist sei al veiage* plutôt qu'à *prist la croiz.*

865—866. L'ordre des vers présenté par *Ch.* me semble préférable: *pays* doit évidemment précéder *i*, qui se rapporte à ce mot.

867. Ch. *fossé* ou *fosse?* — cf. v. 177, note.

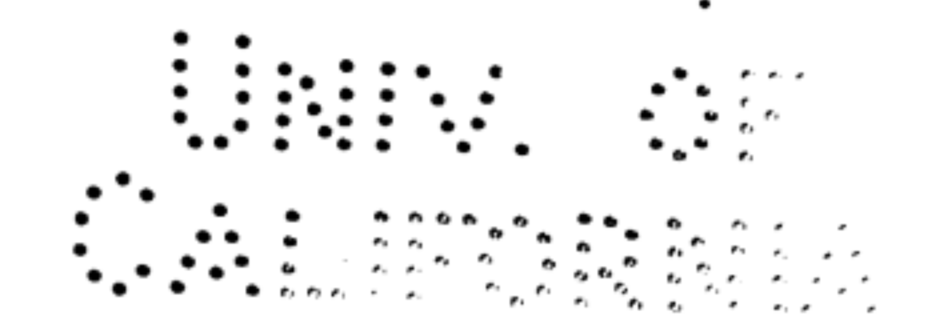
868. *Regliris.* Le nom du prieuré est pour la plupart *Reglis.*

Cependant Harley 3846 donne *Regulis*, Marie de France *Rigles*, le ms. de Bamberg «locus regularis», Bibl. Nat. fr. 25545 *esglise ruegler*. D'où il est permis de conclure que le prieuré a reçu son nom des chanoines réguliers.

882. Faut-il lire dans *T.*: *son beneoyt repos*, ou adopter la leçon de *Ch.*, *le suen beneit repos?*

883. La rime *fors*: *-os* présentée par *T.* est fréquente dans les textes du moyen âge. Ici Ch. *forsclos* est à préférer.

884. Ce vers a été remanié dans *T.* d'une façon assez maladroite. La leçon de *Ch.*, qui présente le nom de l'auteur, est sans doute authentique. M. P. Meyer propose de corriger: *Amen chescun* [*en*] *die*; on pourrait lire aussi: *Amen die chescun*. Pour la rime *clos*: *Beros* cf. p. L.



GLOSSAIRE

Avertissement.

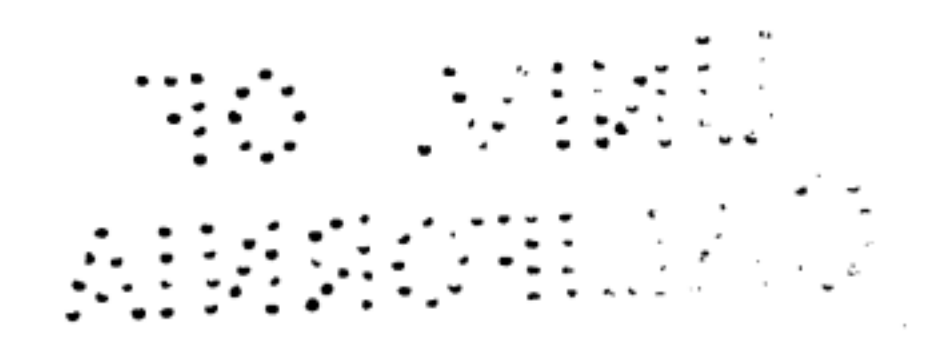
Sauf erreur ou omission, ce glossaire donne la liste complète des mots et des formes présentés par le ms. *Ch.*, avec les variantes de *T.* Celles-ci ont été citées entre parenthèses, les variantes orthographiques et morphologiques, à la suite des formes du ms. *Ch.* Dans les cas où les manuscrits diffèrent dans le choix des mots, les formes présentées par *T.* ont été enregistrées indépendamment, tandis qu'un astérisque auprès du chiffre de renvoi indique que la forme de *Ch.* appartient à ce manuscrit seul. Les têtes d'articles offrent les substantifs à la forme du cas régime singulier ou à celle du cas sujet pluriel, les adjectifs au masculin, les pronoms au cas régime accentué, les verbes à l'infinitif. Celles de ces formes types qui font défaut dans le texte ont été restituées telles qu'on peut les induire de l'orthographe du ms. *Ch.* (de celui de *T.*, si le mot appartient à ce ms. seul). Elles sont facilement reconnaissables à ce qu'elles ne sont pas suivies de chiffres de renvoi. Les formes, relevées dans le texte, qui pourraient offrir quelque difficulté au lecteur ont été mises à leur rang alphabétique, avec un renvoi à la forme type. — Le glossaire n'a la prétention que d'être un index des mots et des formes; cependant je n'ai pas cru inutile d'ajouter des traductions dans les cas où la signification ou l'orthographe m'ont semblé réclamer une explication.

Voici les principales abréviations employées dans le glossaire:

adj. = adjectif; *adv.* = adverbe; *art.* = article; *c.* = cas; *cf.* = conférez; *cond.* = conditionnel; *conj.* = conjonction; *dém.* = démonstratif; *f.*, *fém.* = féminin; *fut.* = futur; *Gdfr.* = Dictionnaire de Godefroy; *impér.* = impératif; *impers.* = impersonnel; *impf.* = imparfait; *ind.* = indicatif; *inf.* = infinitif; *intr.* = intransitif; *m.*, *masc.* = masculin; *num.* = numéral; *p.* = participe; *p. p.* = participe passé; *parf.* = parfait; *pers.* = personne, personnel; *pl.*, *plur.* = pluriel; *poss.* = possessif; *prép.* = préposition; *prés.* = présent; *pron.* = pronom; *prop.* = proposition; *r.*, *rég.* = régime; *réfl.* = réfléchi; *rel.* = relatif; *s.*, *suj.* = sujet; *sg.* = singulier; *subj.* = subjonctif; *subst.* = substantif, substantivé; *suppl.* = supplément; *tr.* = transitif; *v.* = verbe; *voy.* = voyez.

Les deux vers interpolés, dans *Ch.*, entre 412 et 413 ont été notés 412 a et b.





Glossaire.

I. A, *prép.* (1, 22, 27, 34, 35, 36, 40, 45, 50, 52, 54, 75, 88, 90), 91*, 93*, 94, 95*, 110, (124), (125), 127, 128*, 129 (au), 130, (134), 138, 151, (153), (154), 156*, (159), 160, (164), 170, (193), 200*, 212, 214, 216*, 218, 220, 225, 231, 243*, 252, (254), (256), 257, 275, 277, 282, (284), (298), 307, 315, 331*, 335*, (343), 348, 351*, (362), 379*, 402*, 406*, 411, 425, 439, (440), 443, 464*, (468), 470, 474, 475, (476), 478*, 481*, (485), 495, 503, 504, 508*, 518, 530 (au), (541), 544, 546, (556), 558 (ha), 577, 585*, 586*, 592, 600, (608), 610, (612), 614*, 615 (= 616), 618, (624), 638, 648, (653), (656), (659), 663, 664, 672, 683, 703 (= 704), (719), 721, (726), (728), 745, 752*, 759*, 765, 780, 788, 796, 802, (803), 811, 833, 844, 849, 852, 856, 857, (858), 860, 870, (872), 880, 881, 883 (aus); a + le, les *voy.* le; — *à noter:* a *marquant l'appartenance* (47, 57), 97, 216, 334, (338), 588, 788, 789*.

II. A. *voy.* aver.

Abair: *parf.* abaist (ebait) 549.

Abbé (196), abbez 605.

(Abraser: *p. p.* abrasé 378; *activer (le feu)*; *cf.* enbraser.)

Abusiun 344*; *abus, tromperie, trouble de l'esprit? cf. note.*

(Acorde 678; *concorde.*)

Acorder: *prés.* acordes 115; acorde 679; *v. réfl.* (*v. intr. Ch.* 115), *se mettre d'accord.*

Acropir: *p. p.* acropiz 432*.

Ad, *voy.* aver.

Adens (adenz) (318), 328; *adv.*, *face contre terre.*

(Adenter: *p. p.* adenté 298; *coucher face contre terre.*)

(Adont 60, adonc 224, adonques 53; *alors.*)

I. Afiner: *prés.* afine 878; *rendre fin, affiner.*

(II. Afiner: *prés.* afine 879; *cf.* definer.)

Agoillun -s (agulons) 336; *aiguillon.*

Ainz, *voy.* einz.

(Ajoster: *p. p.* ajosté 4.)

Al, *voy.* le.

Alas 113*; *hélas.*

Alenter: *prés.* alente 779; *v. réfl.*, *se ralentir.*

Aler (70), (572), 754*, 805, (809); *ind. prés.* vas (vays) 437; vet (vayt) (12, 73), 177, 189, (293), (371), 817, 823*, 863, 872, 880*, (va) 107, 565, 569, 585, 821, veit (voyt) 110, va 145*, (174), 848; alez 399; vunt (vont) (241), 281, (290), 331, 401, 409, 429, 438, 477, (506), (613), 759, 765, 829, 831; *impf.* alout (aloyt) 106; aloient (aloent) 654; *parf.* ala (87), 91, 553; *fut.* irras (iras) 841; irrum (irons) 764; irrunt 752*; *subj. prés.* aut

Assaillir: *subj. prés.* assaille (assalle) 279, assailli (assalli) 631.
Assaut 716.
Assayer: *prés.* assaye 217; *p. p.* assayé 834*; *tenter.*
Assembler 233; *p. p.* assemblez (asenblé) 652, (assenblez 231).
Asseurer: *prés.* asseure (asegure) 161, 239.
Assez 150, 804 (assiez), *autant qu'il faut;* 213, 232, 236, 240*, (297), 322, 383, 392, 507*, 532*, 559*, *beaucoup, bien.*
Assis, *voy.* aseeir.
Assoudre: *p. p.* assouz (assos) 312; *absoudre.*
Assuager: *fut.* assuagerunt 224*; *v. intr., s'alléger.*
Assurement (seurement) 551.
Atalenter: *prés.* atalente (-ante) 777; *plaire.*
Atant, *voy.* tant.
Ateindre: *fut.* atendrunt 480*.
Atente (atende) 431; *subst.*
Attendre (atendre) 153, 435; *prés.* attent (at-) (731), 804; entendent (at-) 249, *cf. note; impér.* attendez 167 (atendrez); *p. prés.* attendant (at-) 438; *p. p.* attenduz (atendu) 246.
Attreire (a trayre) 476, (atrayre 52); *attirer.*
Aturner: *prés.* aturne 156*; *v. réfl., se préparer (à).*
(Au = a + le, en + le, *voy.* le.)
Aube 842.
Auctur (actor) 96, 784; *auteur.*
Aucun (87), (168), (289), acun 675*, aucune (51), 211.
Aukes 413*; *adv., un peu.*
Aumone -s 747, (amosnes) 864.
(Aus = a + les, en + les, *voy.* le.)
(Ause, *voy.* oser.)
Ausi (308), (312), (367), 382, (639), aussi (ausi) 637; — ausi cum 332, 667, (682), (a. come) 316, 340, (a. come s') 271, (aussi com, cum) 753, 831, 878, *comme si;* — ausi tost, *voy.* tost.
Aut, *voy.* aler.
(Autel 575; *semblable.*)
(Autement, *voy.* hautement.)
Autre, *m. sg. suj. et rég., fém. sg.* 166, 343, 394, 408, 445, 452, 653, 660 (-s), 671*, 679 (-s), 720, 747 (-s); *pl. m. suj.* 249, 372, 379*, (655); autres, *m. et f. pl.* (72), 196, 318, 328 (-e), 333, 336, 338, (380), 422, 495 (-e), 528, 654, (658), 670 (-e); *génitif* autri (autruy) 674.
Autresi 308 (ausi); *autant.*
Aval, *voy.* val.
Avaler: *subj. impf.* avalast 714; *descendre.*
Avancement 837; *succès.*
Avancer: *prés.* avance 573; *p. p.* avancé 278 (avance); — *v. tr.* 278, *aider; v. réfl.* 573, *s'avancer.*
Avant, *adv. de lieu* 163, 181, 325*, 389, 500, (514), 554*, 557*, 572, (633), 765; (a. d'iluec 32, *au delà, plus loin*), a. d'ilukes 556*? — *adv. de temps* 178*, 400*, 433, 529, 562, 599.
(Avenir: *fut.* avendra 416, *v. impers., convenir; cond.* avindroent 480, *v. intr., atteindre.*)
Aver (avoyr) 129, 209*, 242, 627*; *ind. prés.* ai (hay) (3), 134; as (64), 113, 127, (avez) 246, (has) 114, 126, 693, 694, (732), 797, 799, 804, 838, 840; a (50, 61, 73), 111, 133, (169), 181 (ha), (218), 262 (ha), (379), (414), 496, 532*, 634 (ha), 713 (ot), 847, ad 118 (ot), 145*, 147*, 148*, (a) 150, 161*, 195, 212, 230. 278*, 378, 419*, 433, 490, 491*, 573, 649 (avoyt), 743, 828, 850 (ot), 884*; (ha 4, 14, 26), ad (ha) 109,

141, (158), (295), 374, 390, (402), (440), 445, 455, 568, 578, 589, 601, 620, 689, 769, 774, (820), 848, 875; avom (6), 527 (avons), avum (-om) 399, (avons 17); avez 201, 203 (ayez), 465 (havez), 632; unt (ont) (45), 159, 170, 194, 241*, 258 (avoyent), 260, 276*, 281, 290*, 297*, 306, 311, 317, 318, 321, 343 (ant), 345, (363), 365, 370, 371*, 378, 380 (hont), 387, 392*, 405, 406, 424, 427 (= 426), 430*, 448*, 454, 461, 498*, 506*, 525*, 545, 607 (ot), 611, (614), 619, 631, 633, 666, (670), 675, 734, 767, (793), 813, (820), 830, 836; *impf.* aveit (avoyt) (48, 55), 96, 517, (570), 604, (663), 785 (ot); (avoent 655), aveient 354 (avoyt), 441 (orent); *parf.* ot (74), 101, 146*, 169, 176, 178, 179, 293*, 305 (out), 322 (avoyt), 337, 341, 356, 383, 411, 417, 434 (ha), 489, 519*, 554, 562 (avoyt), 605, 608 (avoyt), 717, 719, 833, out (ot) 157, 269, 599, (avoyt) 651; urent (orent) 720, 834, (heurent) 661, eurent 835 (avoent), 714 (avoyt); *fut.* averas (avras) 126, 131; avra 730, avera (avra) 647, 677, (havra) 843; avrez 204, averez (avrez) 200, 220; avrunt (avront) (15), 744; *cond.* avreit (avroyt) (66), 520; *subj. prés.* eit (ayt) 227, 777, (ha) 139, (aye 70); aiez 168 (avrez), eiez 268*; *impf.* ust 305 (ayt), 271 (aguist); eussent (oussent) 332; *impér.* iez (ayez) 202; *p. p.* eue 599. — *v. impers.* (4), 179, 212, *etc.*; n'a. que (+ *infinitif*) 200, *ne pas devoir.*

(Avers 791, *cf.* envers.)

Avertir: *parf.* averti 426 (*p. p.* averti 427); *v. réfl.*, *revenir à soi.*

(Avesque 430; *prép.*; *cf.* ovec.)

(Avindroent, *voy.* avenir).

Avironer: *p. p.* avironé (-ee) 183; *environner.*

Avis: (a lor a. 34, *comme bon leur semblait*), a. li est 361, 525, 598, 650.

Aviser 386*; *prés.* avise 357, 609; *p. p.* avisez 374, avisé 182 (-ee), 620 (-ez); *regarder.*

Avoué: avouez 196*; *seigneur, maître*; *cf. note.*

Aye, *voy.* eider.

(Aymant 30; *aimant, cf. note.*)

Baigner: *fut.* baignerez (bayngnier) 416.

Bain -s (bayn) 415.

(Baniere -s 602.)

Baptesme 723.

Baron: ber (biers) 693; *homme noble et courageux.*

(Baston 55, 59.)

Bas 713*; de si haut en si bas 718, *cf. note.*

Bataille (-aylle) 278.

(Batalis 56?; *cf. note.*)

Batre: *impf.* bateient (-oent) 303.

Baut 715, (baus 713); *fier.*

Beauté 576, 581, (594), 623, 775, (beotez 822).

Bec -s (bez) 339.

Bel 610, beau 363, (618), bele 575, 578, 584.

Ben (bien), *adv.* 109, 171, 193, 221, 275, 394, 441, 620, 746, 785, 801, 842, bien (13, 76, 81), 143, (255), 259, 296, 374, (380), 420*, 540, (694), (825), 838, 873; — *subst.* biens 688, 876, bien (-s) 864.

Beneiçun (beneccion) 820; *bénédiction.*

Beneir: *p. p.* beneit (benoyz, -t) 691, 882, (beneissez) 626; *bénir.*

Beneurté 822*; *bonheur.*
Benfet (bienfayz) 747.
Ber, *voy.* baron.
Beste -s (33), 234 (betes).
(Beté: la mer betee 31; *la mer figée*; *cf. note.*)
Bien, *voy.* ben.
Bise 359; *nord.*
Blanc 191 (blans), 663 (= 664).
Blemir: *parf.* blemi 564*; *blesser.*
Blescer: *p. p.* blescé 408*.
Bleu (blou) 662.
Bon 94, 471, (472), 609, 720, 825, 644 (bone), bons (41, 44, 48, 68), 618*, bone (66), (132), 792, bones (bons) 799.
Bonement 140*, 149; *avec bonté, franchement.*
Boter, *voy.* buter.
Braire (brayre) 475, 558, braier (brayre) 235; *crier, hurler.*
Braser: *parf.* brasa 261 (enbrasa); *v. intr., brûler.*
(Brayçon 344; *cri, hurlement.*)
Braz 334, 372.
Breit (brayt) (293), 449, (829); *hurlement.*
Brief 142, bref 145*, (brief) 139; *lettre.*
Bruir: *prés.* bruist 360*; *p. prés.* bruant 286, 442 (-anz); *brûler.*
(Bruler: *prés.* brulet 360.)
Buche (boche) 385, 422, 635, 740, 788, 580; *bouche.*
Buillir: buillant (bullant) 420.
Buter 807 (boter 806); (*prés.* bote 10); *impf.* botoient (-oent) 336; *fut.* buterunt 536*; (*p. p.* botez 376, botee 394); *pousser, plonger.*

Ça 690, 691, ça e la 263, de ça 567, (çay 247, 738).
Ce, *voy.* ceo.
Ceinz 738*, (ceanz 65, 69); *ici.*
Cel, *adj. et pron. démonstratif*: *masc. sujet. sg.* cil 105*, 156, (157), 169*, 177, 215*, 238, 256, 265*, 273*, 483*, 539*, (552), 553, (560), 589, 624, 731*, 729 (icel), 769, 871, 872, cele 449*, (icil 217); *pl.* cil (223), (228), 229, 236*, 281, 290, (313), (328), 349, 497, 739 (ceaus), 795, ceus (cil) 749, 772; *rég. sg.* cel 122 (celuy), 138, 165*, 323*, 333 (ce), 341*, 530*, 631*, 641*, 646*, 787*, icel (78), 95*, 301* (itel), icele 526*, celi (cil) 170, (celuy 556, iqueau 462); *pl.* ceus (ceaus) (361), 382 (= 381), 383, 404, (502), 743, 745, ceuz (ceaus) 733, 847, iceus (ceaus) 737, 398*; *fém. sg.* cele (33, 52), 107 (cela), 162, 285, (513), (515), 639, 666, (763), (772), 791*, 793*, 861*, cel (cele) 645?, icele 648, 517 (cele), icel (cele) 511?; (*pl.* iceles 104); *neutre* cel 433 (ceaus)? *Cf.* cest.
(Celer: *parf.* cela 44.)
Celestre 702 (= 703), 704*; *céleste.*
Cent 668*.
Ceo (ço, ce, 3, 13, 25, 27, 35, 49, 57, 64, 65, 73), 96, 109, 115, 118, (121), 127, (137), 151, 213, 262, (276), 315, 324, 328*, (347), (415), 463, 499, 500, 501, 502 (ceaus), 539, (592), 642, (701), 708, 734*, 740, 748, 758, 771, (793), 797 860*, 884*; — a ço que 586*, *pendant que.*
Cercle (391), 403.
Certein 139*, 296 (-ayns), certeine (-ayne) 754.
Certeises 376*?
Cesser: *prés.* cessent 508; (*impf.* cessoent 684).
Cest, *adj. et pron. dém.*: *masc. sujet sg.* cest (cis) (105), (449),

704 (= 701), 869; *rég. sg.* cest (95), (165), (323), (341), (533), 604, (631), 699*, 763, 751, (795), icest 199 (iquest), (526), (630); *fém.* ceste (cete) (7), 207*, 277*, 438*, 592*, (791), 815*, iceste (iquete) 201; *pl.* ces 335*, 361*, 347, 748, 765 (cez), 789 (cez), ices 306*. *Cf.* cel.

Chaeir: *parf.* chairent 459 (chaoent); *tomber.*

Chalour 266*.

(Chaloyr: *prés.* chaut 70, 805; *v. impers., falloir.*)

Champ 164, 165, 178, 297*, 318*, 321, 323, 325, 333*, 341, 353, 370, 382 (= 381 champs), (414), champs 329.

Chandeille (-ele) 594.

Chanoine (chanoyne) -s (79), 191 (-e), 606.

Chant 615 (= 616), chanz 617.

Chanter 616 (= 615), (660); *prés.* cha[n]te[n]t 615 (= 616); *p. p.* chanté 850, chantee 843.

I. Char -z 555 (char); *char, chariot.*

II. Char 725, *chair*; prendre char humeine 722, *devenir homme.*

Chastement (chatement) 801.

(Chaudere -s 376; *chaudière.*)

(I. Chaut, *voy.* chaloyr.)

II. Chaut 292*, 376, 380, *chaud;* 414*, 685, 714, *chaleur.*

Cheitif -s (chetif) (113) 301, 447 (cheti), (chetis 330); *malheureux.*

Cheitifté (chaytiveté) 824; *captivité, misère.*

Chemin 472*.

Chene (chaene) -s 374; *chaîne.*

Chere, *voy.* chiere.

Chescun (checun) 610 (-s), (612), 663, 664, 673, 674, 680 (-s), 781, 788, 794, 874 (-s), 884*.

Chevaler (chivalier) 98, 105 (-s), 116, 119, 133, 145*, 152, 159, 174 (-s), 185 (-s), 189, 194, 230, 277, 290, 306, 317, 345, 351, 365, 387, 405, 409, 426, 429, 436, 451, 454, 461, 476, 478, 491, 506, (516), 573, 585, 588, 609 (-s), 613, 619, 625, 667, 681, 766, 789, 809, 817, 821, 854, 858.

Chevalerie (chivalarie) 99, *qualités d'un chevalier;* 156, *exploits d'un chevalier.*

(Chiep -s 23; *bout.*)

Chiere (49), chere (chiere) 209, chieres 372, 829*, *visage;* — ch. fesant 829*, *grimaçant.*

Chose 817, (chouse) (204), 474, choses (chouses) 519, 687.

I. Ci (64), 205, 221 (ici), 247* (çay), 363, 364, 438 (ici), 497, 499, 700 (ici), 709 (ici), 733 (ici), 749, 754, 772, 799, 802, ici (207), 306, (398), (699).

II. Ci, *voy.* si.

Ciel 91, 752, 786, 795, ciels (cieus) 768.

Cil, *voy.* cel.

Ciller: *parf.* cilla 286; *p. prés.* cillant 359*; *fouetter.*

Cirge (cierge) -s 602.

(Cis, *voy.* cest.)

Clarté 179, 593, 594*, 638*, 648, (clartez) 637, 699.

(Clef 82.)

Cler (clier) 661; *clair.*

Clerc: clers ordeinez (clerz ordenez) 607.

Clergié 158*.

(Clergise 158; *corporation de clercs*; *cf. note.*)

Clo -s 300 (= 299), (327), 350, 355, 391*, cloz (clos) 310; *clou.*

Cloucher (clofichier) 330; *p. p.* closfichez 327*?; *clouer.*

(Cloyre 81); *prés.* clot 172; *p. p.* clos 160 (close), close 820.

lor ha a convant, *ce qu'on leur a promis*; *cf. note.*)

Coverir: *parf.* coveri (covri) 639; *p. p.* cuvert (covert) 643, (coverte 511).

(Coytier: *prés.* coyte 250; *v. impers., falloir*; *cf. note.*)

Crapot: crapoz (grapauz) 337; *crapaud.*

Creance (13, 69, 84), 176, 202; *croyance.*

Creator 114*.

Creire (croyre) 253; *prés.* creit 215*; *fut.* crera (croyra) 276; (*cond.* creyroyt 45).

Crestre: *prés.* crest (croyt) 757; *parf.* crust (crut) 554; *p. p.* creue 598; *croître, grandir.*

(Crever, *cf.* escrever.)

Cri 425, 449, 561, 856, criz 230 (cri), 231 (cri), 293 (= 294), 309, 344, 505; — a un cri 425, 856, *à l'unisson.*

(Crieme 30; *crainte.*)

Criendre *ou* criembre?: *impf.* cremeit (cremoent) 716; *fut.* creirdras 696*; crienderez (crembrez) 632; *craindre.*

Crier 235, 362, 558; *prés.* crient 425 (crioent); *impf.* crieient (-oent) 304; *parf.* cria (367), (388), 488.

Croc -s 263 (croz), 564 (cros), croes 395 (cros; *cf.* 391).

Croiz 862 (croyz), cruiz (croyz) 602.

Cucher: *subj. impf.* cuchast 356*; *p. prés.* cochant 180, (cochanz 292); *p. p.* cuchez 299*.

Cum (22, 77), 100, 156, 163, 171*, 189, 196, 269, 276, 294, (295), 309, 310, 3[illegible], 332, 357, 399, 403*, 435*, 440*, 451, 456*, 479*, 481, 489, 511, (526), 529*, 552, 594, 611, 650, 664 (=663), 667, 670*, 682, 686, (756), 761, 773, 853, 875, 878*, (799), 831, 843*, 849, (com) 112, 753, (come) 207, 229, 271, 316, 340, 638, (coment) 400, 412, 874; come (33), (432), 693, 784 (cum); cume (come) 669; — cumben (quant bien) 751, *combien; pour* ausi cum, *etc., voy.* ausi, *etc.*

Cunter, *voy.* conter.

Cure, *soin;* n'aver cure de 281, *ne pas se soucier de;* mettre cure a 664 (= 663), *s'appliquer à.*

Curecer (corrocier) 104; *irriter.*

Curreie -s 303*; *courroie.*

Currir: *impf.* curreient 302*, (corroent) 448, (514).

Custume (costume) 847; *coûtume.*

Cuveiter: *parf.* cuveitas (coveytas) 694; *désirer.*

Cuvenant, *voy.* covenir.

(Cuy, *voy.* qui.)

(Darniere 174?)

De, d', *prép.* (3, 12, 25, 28, 31, 33, 37, 39, 45, 54, 55, 79, 81, 82), 98, 99, 102, 104*, 116*, 134*, 136, 140, 149, 153*, 164, 166, (168), 169*, 177, 179, 182, 183, 184, 187, 191, 192, 204, (207), 219, 221, 229, 234, 251, 263, 276*, 278, 281, 294, 296, 298 (= 297), 308, 309, 311, 313, 319, 320, 323, 326, 327, 329, (332), (340), 341, 343*, (344), 348, 354, (355), 361, 371, 375, 376, (377), (379), 380, 381 (des), 382, 383, 391, 392 (des), 393, 395, 396, 401, 408, 411, 417*, 419, 420, (421), 430, (438), 445, (456), 463, 505*, 510, 511, (513), 526, 531*, 535, 536, 549, 556*, 563, (564), 574, 575, 579, 580, 581, (583), 587, 590, 592*, 594, 597, 603, 607, 609, (627), 641 (dou), 643, (644), (651), 653, 661, 662,

665, 670, 671, (672), 679, 680, 684, 699, 700, 709, 716, 718, 724*, 740, 743, 753, 755, 760, 763, (768), 771, 772, 778, 779, 781, 786, 789, 792, 796, 797, 810, 819, 822, 823, 828, 832, 836, 837, 839, 840, 847, 848, 849, 851, 854, 862 (dou), 865 (= 866), 871, 874; de = des (*cf. T.*) 103, 378, 397, 696, 799; de + le, de + les, *voy.* le.

Deble, *voy.* diable.

Decrestre: *prés.* decrest (descroyt) 757; *décroître.*

Dedenz, *adv.* 186, 421, 593; (*prép.* 477, dedentz 770).

Defendre: *subj. prés.* defent 803? *cf. note.*

Deffigurer: *p. p. adj.* deffigurez (desf—z) 337, *difforme.*

Definer: *prés.* define 879 (afine); *finir, achever.*

(Defors, *cf.* dehors.)

Deguter: *p. p.* degutez (degotez) 380; *cf. note.*

Dehors (defors) 852, (defors 884).

Dei (doy) 356; *doigt.*

Deigner: *parf.* (deygna 75), deigna (digna) 314.

Dejuste (dejoste) (78), 867; *à côté de*; *cf.* joste.

Del, *voy.* le.

Deliez 491*; *à côté de.*

Delit 623, 699 (deliz); *plaisir.*

Delitable 634 (-s), 773; *agréable.*

Deliverer: *p. p.* deliveré (delivrez) 407.

Delivre 368 (-s), 538; *libre.*

(Demander: *p. p.* demandé 64.)

Demeine 673*; *adj.*, *propre.*

Demener: *prés.* demeine 449 (demena), 674 (mayne), (demayne 673); *impf.* demeneit (demayne) 810; *manifester*; 449, *pousser* (*des cris.*)

Demesure (desmesure): a d. 282, 411, 523, *outre mesure.*

(Demi -e 577.)

Demurer (demorer) 205, 281, 819: *prés.* demure 763*?; *fut.* demurrunt (demoreront) 751.

Demustrer (demotrer 75); *prés.* demustre (mostre) 665*; (*parf.* demostra 43); *montrer.*

Dent: denz 331.

Departie 760; *départ.*

Departir (partir); *parf.* departi 91*; *fut.* departirez 700*; *p. p.* departi 822*.

Depescer: *p. prés.* depesçant (depeçant) 331; *déchirer.*

I. Des: des ore 276, desormes 646; — des ke, *dès que* 815, *puisque* 826.

II. Des, *voy.* le.

Descendre: *prés.* descent (dessent) 408, 479, decent (descent) 481; (*impf.* dessendoyt 786).

Descorde 677; *discorde.*

Descuvert (descovert) 357; *nu.*

(Desert 61; *désert.*)

Deservir: *p. p.* deservi (48), 666; *mériter.*

(Desevrance 15; *séparation.*)

Desir 146*.

Desirer: *parf.* desiras (desirras) 797.

Deske 287*, 290*, 508*, 614*, deskes a 422*, deske a 430*; *jusque.*

(Desoz, *voy.* desus I.)

Desperer: *fut.* despeirira (desperera) 845; *v. réfl.*, *désespérer.*

Despleire: *prés.* despleit (desplayt) 687; *déplaire.*

Desport (deporz) (251), 252, (diporz) 364; *divertissement.*

(Dessendre, *voy.* descendre.)

Desteindre (esteyndre) 274; *p. p.* desteint (esteynt) 270; *s'éteindre.*

Destin 471, (472): od bon d.; *intention.*

Destiner: *prés.* destinent 507.

Entur (entor) 184, 342; *adv.*, *autour.*

Enveer: *parf.* envea 691*; *envoyer.*

I. Envers 328; *adj.*, *couché sur le dos.*

II. Envers 434*, 791 (avers); *prép.*, *en comparaison avec.*

Envie 122.

Environ 185, envirun (-on) 270, 462, enviroun (-on) 342.

Environer: (*impf.* environoent 334); *p. p.* envirunez (-onee) 395.

Enz, *adv.*, *dedans*; *sert à fortifier en*: 318*. 336, 426*, 466*, (597), 795*; *prép.*, *en*: 220*, 252*, 417*, 446*, 719*, einz 714*?

Erent, *voy.* estre.

Erouer: *prés.* erouent 684*; *devenir enroué? cf. note.*

Errant 192; *adv.*, *tout de suite.*

Erraument 588, (eraument 367); *sur le champ, aussitót.*

Ert, *voy.* estre.

I. Es, *voy.* le.

II. Es, *voy.* estre.

Escharn (eschar) 241; *moquerie.*

Eschaufer: *p. p.* eschaufez (rechaufez) 375.

(Escondire 26; *v. tr.*, *refuser qch à qn.*)

Escrever: *p. p.* escrevee (crevee) 842; *poindre.*

Escrier: *parf.* escria 268, 367 (cria).

Escrillus (escrilhous) 521, 546 (escrilhant, *p. prés. du verbe* escrilher); *glissant.*

(Escrit: escriz 77; *livre, texte qui sert de base au poème.*)

Escrivre (escrire) 385, 582, scrivre 635 (= 636 escrire); *p. p.* (escrit 3), escrite 667.

Escrivein (escrivayn) 582, 636 (= 635 -s).

Escurge -s 311*; *courroie.*

Escuter 615 (= 616 escoter).

Esfreir: *parf.* esfrei 560*; *v. réfl.*, *s'effrayer.*

Esgarder: *ind. prés.* esgarde 185, 769 (regarde), (830); *parf.* esgarda 325 (regarda), 413 (= 414), 549, (565), 633, 785 (esgarde); *subj. prés.* esgarde 767 (regart); *p. prés.* esgardant 189 (regard-); *p. p.* esgardé 455 (regardé), 689, esgardez (-é) 651, esgardee 578. *Cf.* regarder.

Esjoir: *impf.* esjoieient (esjoyent) 682 ; *parf.* esjoist (esjoy) 673, esjoy 855; *v. réfl.*, *se réjouir.*

(Eslarger: *parf.* eslarga 566; *v. réfl.*, *s'élargir.*)

(Eslargir: *parf.* eslargit 552; *v. intr.*)

I. Esleiser 660*; *se réjouir.*

II. Esleiser: esleisa 566*, aleysist 552* (*cf. note*); *s'élargir.*

(Eslever: *prés.* esleve 457; *p. p.* eslevé 456, 574; *cf.* lever).

Eslire 583.

Esloigner: *parf.* esloigna (eloygna) 493.

Esmaier: *parf.* esmaia (esmaya) 176, 266, 689; *v. réfl.*, *s'effrayer.*

Esmerveiller: *p. p.* esmerveillé 436*, amerveillé (mervellez) 187.

Esmoveir: *p. p.* (esmeu 247; *v. réfl.*, *partir, se rendre*), esmeu 574*, *cf. note.*

Espace 356*.

Espee -s 377.

Espeer: *p. p.* espeez (-eé) 377; *percer de part en part; cf. note.*

Espenir (epeneir) 200; *expier.*

Esperit: esperiz (-i) 232.

(Espes 427; *adj. substantivé, épais.*)

Espirer: *p p.* espiré 821*, *inquiété, agité* (*Gdfr.*).

Espleiter: (*parf.* exployta 42); *p. p.* espleité (esployté) 568; *faire effort, réussir.*

(Esplorer: *p. p.* esplorez 821, *éploré, tout en larmes.*)

712, 844, fut 412a*, 650 (est); furent 192, 193 (fussant), 328, 358 (sunt), (420), 453, 832; *fut.* serras (seras) 470; serra (sera) (28), 115, 866 (= 865), (465), ert (58), 227 (iert), 244 (iert), (248), 252 (serra), 364, 760, 775 (iert); serrum (serom) 469, (756); serrez (seras) 312; serrunt (seront) 738, 748, (752), erent (seront) 746; *cond.* serreit (seroyt) 512, 519, 580, 686; *subj. prés.* seit (soyt) 92, 544, 626*, 636*, 647, 691, 778, (860); seum (soyons) 883; seez 245 (etes); *impf.* fust (84), 146*, (196), 294, 511, 667, 668, 682; *p. p.* esté 611, 833, 498 (sunt); — *v. impers.* (839), *cf. note.*

Estre 773*; *inf. substantivé, état, séjour.*

Estreit (estroyt) 522, 547.

Estreitement (estroyte-) 317, 366.

Estrement (estament) 622; *état, situation.*

Esturbilon (estorbelhon) 444, esturbilluns (estorbellons) 534; *tourbillon.*

Eus, *voy.* lui.

(Evangile 54.)

(Eve 19, 514; *eau.*)

Eveske (*T. donne* evesque, -s) 121, 140, 141, esvesque 110, evesque 117, eveskes 606, 690*, 811, evesques (58), 113, 671.

(Exployt-, *voy.* espleit-.)

Eyr (ayer) 234, (aer) 518, 574, (ayr) 831, eir (ayer) 393, (aer) 457.

(Eytrous: a eytrous 45, *expressément.*)

Face, *voy.* faire.

Façun (fayçon) 182, 186, 575.

Faillir: *prés.* faut. 92, 777; *impf.* failleit (falloyt) 459; (*cond.* foudroyt 68); *p. p.* failli (fallie) 175; *manquer, falloir.*

Faire (fayre) (7), 134*, 135*, 136, (156), 474 (perfayre), (541), (544), (560), 814, fere (fayre) 256, 257, 304, 494, 503, 556; *ind. prés.* fet (14), 879, (fayt) 140, 142, 596, 660, 726 (fasoyt), (779), 812; funt (font) 196*?, 236*, 381 (= 382), 402*, (448); *impf.* feseit (fasoyt) 288; (fasoent 34); *parf.* fist 158*, 274, 559*, (fit) (49, 78, 81), 93, 273, 701 (= 702), 861; firent 232, 562; *fut.* fras (feras) 125; (fara 16), fra (fera) (8, 71), 120, 152, 782; frum (ferons) 253, 308, 346*, 534*; frez (farez) 529, frunt (feront) 209, 223, 240; *subj. prés.* face 143; facent 280; *impf.* feist 235; *impér.* fetes (faytes) 136; *p. prés.* fesant (faysant) 829, (feysant 571); *p. p.* fet (fayt) (15, 17), 134, 575*, 734, 744, 813, 840, (fayz) 126, 243, 628, (fayte) 628, feit 147*, fait 111 (fasoyt), 118 (fayt), faite (fayte) (50), 187; — faire *suivi d'un infinitif s'emploie quelquefois comme périphrase du verbe simple, p. ex.* (fit fonder 78) = fonda, (que replunger les font 448) = qui les replongent; faire *comme «verbum vicarium»*: 140, 152, 596, 812, 814, 879; (faire que 779, *agir en*).

Faiture (fayture) 166; *façon.*

Faye 220*?

Feble 725.

Fei (foy) (66, 86), 723.

Feit, feist, *voy.* faire.

Feiz (foyz) 467, 668, 794; *fois.*

Felun (-on) 286; *terrible.*

Femme -s 392, 397, 418, 431, (458), 608, 649.

Fer 263, 267, (377), 395.

Horiblement (orriblement) (410), 559.
Hors, *adv.* (10), 491*, 709 (fors), (ors de 748); *cf.* fors, dehors.
(Hostaler: *p. p.* hostalé 795; *héberger.*)
Humain -e (-ayne) 722.
Hunte 507*.
Hure 764*, (eure) 793, (ore) 849, ure (ore) 650, (hore 684); *heure.*
Huy 782; *aujourd'hui.*
Hydus (ideus) 291, -e 762, (idueuse 515); *hideux.*
(Hystoyre, *voy.* estorie.)

I. I, *adv. pronominal* (4, 58, 68, 70, 71, 79, 83, 84, 85, 87), 115*, 123, (154), (165), 179, (188), (206), (208), (212), (271), (272), 280, (283), 286, (298), 305, 335*, 337, 354, 356, 378 (hi), (379), 383 (y), 387, 392, 397, 404, 411*, 412 b*, 416, 423, 424, 431*, 448, 467, 469, 480*, (484), 494, (504), (513), 521, 522, 523, (530), 532, 533, (552), 554, (555), (595), 605, 607, (608), 634*, (636), 648, (649), 651*, (679), 687, 688, (695), (699), 713, 742, 743, (746), 768*, 777 (hi), 778, (798), (805), (812), (818), (819 y), 828*, (845), (847), 860, 866 (= 865), 873.
(II. I, *voy.* e)
Icel, *voy.* cel.
Icest, *voy.* cest.
Ici, *voy.* ci.
(Idueuse, *voy.* hydus.)
Ies, *voy.* estre.
Iez, *voy.* aver.
(Iglise, *voy.* eglise.)
Il, *voy.* lui.
Iluec 434, 462*, (illuec) 455, 685, illuec (67, 86), 572 (ilueque), illuc 293*, iluc 386*, 464*, 686*, 735*, illukes (illuec) 167, ilukes 418 (illuec), 492 (illueque), 763*; *adv.*, *là*; — d'iluec 409, 531*, d'iluk (d'iluc) 536, d'iluques (d'iluec) 389, d'eloec 862*, *de là*; (avant d'iluec 32), avant d'ilukes 556?, *au delà*; par ilukes 772*, *par là.*
Incarnacion 721.
Iniquité 823*.
Inobedience 707; *désobéissance.*
(Iqueau, íquest, iquete, *voy.* cel, cest.)
(Iror 556; *chagrin.*)
Irras, irrum, irrunt, *voy.* aler.
(Isle 29; *île.*)
Issant, isseit, ist, istrunt, *voy.* eissir.
Issi 106*, 130, 312*, 460, (575), 817, 486 (ensi); *ainsi.*
Itant, *voy.* tant.
Itel, *voy.* tel.
Iver 292, yvern 180 (iver), (iverz 686); *hiver.*

Ja, *adv.*; — *dans une prop. affirmative*: *déjà, dès maintenant* 244*, (248), (398), 416*, 842; — *dans une prop. négative*: *renforce la négation* 74, 122*, (636), 746; *jamais* 58, 68, 227*, 279, 677, 750, 775, 778, 816; ne...james 166, 200, (204), (467), 580, (632), 647, 740; — ja mar 204*, 632*, *avec le verbe au futur*: *négation.*
(Jadis 137.)
Jante -s 391*.
Je, *voy.* mei.
Jefne -s 298 (jones 297); *jeune.*
Jefnesce (jonece) 775; *jeunesse.*
Jetter (giter) 387, jeter 402*; *prés.* gettent 366*, 564 (gietent); (*impf.* gitoyt 458, 515); *parf.* getterent 426 (= gieterent 427); *p. p.* jeté (gité) 318, 491 (= 490), jetté (gité) 406, geté (gitez) 265, 445, 709, getté (gité) 260.
Jeune -s 155*; *jeûne.*

91, 110, 120, 142, 178, 260, 261, 265, 383, 578, 596, 597, (646), 789; > el 336 (au), 611 (ou); a + les, en + les > as (57), 226, (737), 654*, 726 (a), 803 (a); > as (aus) 334, (338), (379), 384, (883); > as (au) 222, (374), 423, 708; > as (ous) 222, 732; > as (es) (8), 743, 745; — de + le > del (dou) (10, 23), 91, 175, 233, 250, 268, 281 (de), 332 (de), (356), 414, 445, 454, 456 (de), 480, (483), 493, 577, (640), (641), (716), 717, 744*, 781, 786, (789), 790, (862), (del 160); de + les > des (6, 14, 21, 23, 43, 44, 48, 53, 68, 72, 76), 126, 196, 198*, (276), 287, 309 (de), 340 (de), 344 (de), 355 (de), 377 (d'), (382), 386*, (392), 418, 496, 583 (de), 608, 644 (d'), 649, (660), 676, 695, 724, (758), 784; > des (dou) 628, 798; > del (des) 768; de = des (*cf. T.*) 103, 378, 397, 696, 799.

II. Le, *voy.* lui.

(Lé, *voy.* ley.)

Leid (layt) 291, ledz (layz) 337, leide 209 (treslayde), 238 (layde); *laid.*

Leidemement (layde-) 245; *vilainement.*

Leidir : *p. p.* leidiz 418*; *tourmenter.*

Leidure (layd-) 240 ; *outrage.*

Leinz 167 (laentz), 528 (leanz), (layenz 464); *là-dedans.*

Leisir (leysir) 504.

I. Les, *voy.* le.

II. Les, *voy.* lui.

Lettre -s (letres) 136; *lettre, message*; (letre 840, *texte qui sert de base au poème*).

Lever: *impf.* laeveit 457 (esleve); *parf.* leva 443, 444; *p. p.* levé 405, 456 (eslevé), 490*, 518, levee 303; — 443, 444, *enlever* (*T.* en lever).

Ley (liez) 479, leiz 297*, (lé 63, lee 29); *large.*

(Leyaument 537; *loyalement.*)

Lez 340 (liez), (373), leez (liez) 379; *côté.*

I. Li, *voy.* le.

II. Li, *voy.* lui.

Lié 711 (liez), 715 (liet), (liez 77); *joyeux.*

(Liement 140; *avec joie.*)

Lier: *p. p.* lié 317*, (318), 366 (lient), liez (lié) 260.

(Liger: *fut.* ligerunt 224; *v. intr.*, *s'alléger.*)

Lignage (-s) 710; *famille, descendants.*

Liu 653 (luec), 699*, lius (luecs) 868, (luec 333); *lieu.*

Liverer: *p. p.* liveré (livrez) 212.

Livre 3, 539, livres 849*.

Liwee (leuee) 577; *espace d'une lieue.*

Loement: loemenz 541*; *conseil.*

Loenge (-ange) 672, loenges (-anges) 684, (loange 656).

Loer 680; *prés.* louent (loent) 682, 859, 837 (loerent).

Loing (loyng) 413.

Longur, *voy.* lungur.

I. Lor, *voy.* lur.

(II. Lor, *voy.* lui.)

Lors 238, 558; *alors.*

Los 881; *louange.*

(Loy 90; *loi, religion chrétienne*).

Luec, *voy.* liu.

Lui, *pron. de la 3e personne*: *masc. sujet. sg.* il (14, 46, 50, 69, 76, 83, 84, 89), 107 (el), 110, 111*, 118, 141*, 143, 146*, 147*, 151, 152, 157*, 171, 181, 188*, 196, 198*, 215*, 216, 217*, 257, 261, (262), 268*, 269, 271, (273), (293), 294*, 323, 324, 325,

86), 193, 209, 256, 257, 263, 280, 336, (348), (450), 505, (659), (661), (820).

M', *voy.* mei.
Ma, *voy.* mien.
Maisun (mayson) 187, 410, 417, (463), meisun (mayson) 228.
Mal, *adj.* 67, 720 (mau); *adv.* 245; *subst.* mal 255, 271, 368 (mau), 382*, 428 (maus), 816, maus (14), 111, 126, 134 (mal), 147*, 507 (mal), mals 223 (mau).
(Male, *voy.* mar.)
Malice 677.
(Maligne 232.)
Mamele -s 373.
Manacer: *prés.* manacent 239 (menacerent).
Mandement 139*; *ordre.*
Mander 142.
Maneie 219 (menaye), 305 (menayde); *merci, discrétion.*
Maneir: *prés.* meint (maynt) 824; *demeurer.*
Manere (maniere) (51), 211, 326, maneres (-ieres) 371, 607.
Manger 332 (menger), 781 (mengier).
Mansiun 463*; *demeure.*
(Mapemonde 21.)
Mar, *adv.*: ja mar 204*, 632*, *sert de négation*; (male 884, *sous de mauvais auspices*).
Marir: *p. p.* mari (marri) (418), 563; (marrit 114); *tourmenter, irriter.*
(Matire 25.)
(Maufé 429; *diable.*)
Maveis 232*, maveise (movayse) 213; *mauvais.*
(Mays, *voy.* mes.)
Me, *voy.* mei.
(Meauz, *voy.* meuz.)
Mei, *pron. de la 1re pers. sg.*: *sujet* (je 26, 27, 559), jeo (je) 131, jo (je) 134, 250*; *rég.* me 133, 488, 770*, 865 (= m' 866); (m' 26, 64, 113).
Meillur -e (mellor) 583, 759; *comparatif de* bon.
Meime -s 874*, memes (moemes) 444; *même.*
Mein (mayn) 424, 545, meins (-ay-) 260, 670, main (mayn) 98, mains (-ay-) 300 (= 299).
Meins (meynz) 734; *moins.*
I. Meint (maynz) 123, (maynt 84, 671); *adj. et pron.*
II. Meint, *voy.* maneir.
Meintenant (mayntenant) 190.
Meis, *voy.* mes.
(Melodie 656.)
Membrer: *prés.* membre 267 (remembra); *voy. impers., se souvenir.*
Memorie (memoyre) (2), 483, 487.
Mener (236), 614 (amené); *prés.* (mayne 674), meinent (maynent) 429, (766), (858), 353 (rem -t); *impf.* menot 107 (mena); (*fut.* menrrons 254, 533; menrront 221); *p. prés.* menant 571*; *p. p.* mené (61), 159, 321, 370, 478, 545, 619, 621, 633, 836, meneez (-é) 454; — en mener (221), 429, 454, 619, 621, 633, (766), (858); (mener a repayre 254, *reconduire*); mener joie 674, 836. *Cf.* amener.
Mentir (85), 501, 503; *subj. prés.* mente 216; (*p. prés.* mentant 498).
Menur 596*; *comparatif de* petit.
Mer (22, 31), 234.
Merci 268, 304*, 305.
(Mercier: *fut.* merciaras 128; *récompenser.*)
(Mere 39.)
Merir 103*, 465 (merit); *fut.* me-

riras 128*; *p. p.* meri 92; *payer, récompenser.*

Merite (612), 665, merites 755; *mérite.*

Merveille (-elle) 262, 593; — a merveille (-elles) 518, *étonnamment.*

Merveiller: (*impér.* merveyllez 74); *p. prés.* merveillant (-vell-) 437; (*p. p.* mervellez 187); *cf.* esmerveiller.

Merveillus (mervelleus) 571.

Mes (mes, mays, may), *adv.*: *désormais* (*prop. affirmative*) (60), 252, 468*, (470), (648), 801, 803, 866 (= 865), desormes 646; *jamais, plus* (*prop. négative*) (88), 182, 279, 362*, 412b*, 575, 604, 616 (= 615), 792, 818*, (860), meis 467*; *pour* james (jamays) *voir* ja; — *conj.* (12, 42, 63), 206*, 213, 286, 328, 348, (367), 384, (388), 400, (407), (427), 439*, 459, 471*, 484, 494, 496, 516, 529, 537, 541, 544, 564, 648, 678, 689, 705, 725, 731, 733, 750, 760, 764, 795, 812, 815, 828, 830, mais 119; mes que 304*, *excepté que*; 280 (ne mes que), *pourvu que.*

Mescreire: *prés.* mescreit 865, (mescroy[t] 866); *refuser de croire.*

Mesestance (119, *crime*); 686, *misère.*

Mesfesance 119*; *crime.*

Mesfet (mesfayt) 718, (-fayz) 736, mesfez (-fayt) 745.

Mesprendre: *p. p.* mespris 114*; m. vers, *offenser.*

Message 168; *messager.*

Messe 843, messes 747.

Mestre (95), 701 (= 702), 715; *maître.*

Mesure 237, 664, (764).

Metal 376, 380, 420.

Mettre (metre) (210), 780; *prés.* metez 219; *impf.* metoient (-oent) 335; *parf.* mist 198, 627, 629, 664 (mis), 706, 712, 862, 864; *fut.* mettrum 472 (metrom), 530 (metrons), 538*, 543 (metrions), mettruns 533*, (metrons 504, 536); mettrez 254*; mettrunt (metront) 214; *p. p.* mis 113, mise 358*; — mettre s'entente a 214, 780, mettre cure a 663, *s'appliquer à*; m. en corage a qn 627, 629, m. en talent a qn 198, *induire qn à*; m. en obli 706, *oublier*; m. ariere (210), 472, 538*, *reconduire*; m. sei al veiage 862, *se mettre en route*; m. sei al repeire 254*, *retourner.*

Meuz (meauz) (134), 253, 764*, (mieux) 242, meus (meauz) 154, mieuz 206*, (meauz) 349, 668; *mieux.*

Mi: (per mi 19), par (por) mi (174), 177, *à travers*; en mi 158, *au milieu de.*

Midi 638.

Mie 123, (262), (453), 668*, 758; *suppl. de la négation* ne.

Mien, *adj. poss.*: *f. sg.* ma 135*.

(Mil 668.)

Miserie (misere) 327.

Moel 393*; *moyeu.*

Moine (moyne) -s 606.

Moleste 600; *fatigue, peine.*

(Molt, *voy.* mult.)

(Mont, *voy.* munt.)

Mort 93, 212, 249, 361, 435, 731 (morz), 876, (morz 10).

Mortel 220.

(Mostrer, *voy.* mustrer.)

Mot 750; *suppl. de la nég.* ne.

(Motrer, *voy.* mustrer.)

Moveir: *impf.* movoient 653*.

(Moytié 393, 636.)

(Muer: ne puet muer ne... 116, *il ne peut s'empêcher de...*; *impf.* muoent 653?)

Mult (molt) (28, 38, 41, 49, 77, 79, 89), 98, 105, 143, 146*,

medieu et son n.) 223*, 226, 859, *cf. note sur le vers 223.*

III. Nun 416 (non), 500 (no), *négation*; si...nun, noun (non) 285, 343, 347; ne (ne, no, n') (4, 7, 12, 14, 26, 36, 44, 45, 46, 59, 70, 74, 85, 88), 92, 102, 116, 122, 123, 133, 141, 161, 166, 176, 182*, 188, 205, 239, 240, 256, 257, 262*, 266, 272, 279, 285, 288, (300), 304, 308, 312, 313, 314, 319, 320, 323, 348, 352, 362, 364, 368, 369, 385, 399, 404, 408*, 412, 428, 439, 453, 473, 485, 488, 499, 494, 502, 505, 508, 512, 521, 544, 549, 555*, 556, 557, 559, 560, 562, 565, 567, 572, 575, 580, 581, 583, 592, 595, (596), (632), 635, 636, 641, 677, 683, 685, 687, 688, 689, 696, 698*, 705, 716, 725, 740, 753, 754, 758, 760, 761, 764, 773, 777, 778, 790, 792, 805, 810, (814), 816, 818, 832, 845, 870, 883; n' (n', ne, no) (30, 32, 58, 59, 63, 68, 83), 115, 138, 139, 177, 179, 183, 200, (204), 212, 217, 227, 246, 262, 271, 281, 305, 343, 356, 362, 412 b*, 441, 467, 480, 496, 522, 523, 554, 604, 647, 651, 713, 714, 720, 743, 746, 750, 775, 778, 785, 813, 819, 828; ne + le > nel 388 (ne lo), 484 (ne i), (524), 616 (= 615 ne), 668 (ne la), 564 (n'en); ne + les > nes 101 (ne les), 208 (ne); ne ... pas, point, *etc.*, *cf.* pas, point, *etc.*

Nus (nos), *pron. de la 1re pers pl.* (7, 9, 13, 17, 19, 20), 205, 206, 207, 225*, 243, 249, 253, 255, 465, 466, 469, 501, 503, 529, 533, (535), (539), (541), 697, 708, (721), 723, 725*, 726, 728, 738, 750*, 751, 754, 755, (758), 760, 764, 781, 782*, 783, 802, (814), 882, (883), 884*.

(O, *pron. neutre* (< hoc) 140, 675.)

O, *adv. rel.* } *voy.* U.
O, *conj.* }

O, *prép.*, *voy.* od.

Obeir (348); *p. prés. adj.* obeisant 703 (= obeissanz 704).

Obli: mettre en o. 706; *oublier.*

Oblier: *p. p.* oblié (-ez) 319.

Occire: *p. p.* occis (ocis) 101.

(Ocur, *voy.* oscur)

Od, *prép.* 124*, 159*, 221*, 222*, 284*, 374*, 398*, 430*, 462*, 719*, 858*, (o) 455, 456, 542, 756, (ou) 263, 303, 366, 469, 490, 602, 603, (en *ou* eu) 339, 458, 478, 613, 644, 738, 751, 783, 851, (enb?) 476; o 247*, 274*, 466, (ou) 528, (en *ou* eu) 209, 471, (o 505, 557, 621, 654, ou 656, en *ou* eu 327, 472, 619.)

Odur (idor) 587, (odor) 591, 644, odor 590, 645.

Oiance (oyence): en o. 625, *publiquement.*

Oil -z 423*; *oeil.*

Oir 541*; *ind. prés.* ot 116; *parf.* (oyt 49), oy 153*, (oit 293), oi 809; *fut.* orras 125 (oyes); *subj. impf.* oist 288; (oyssez 236); *impér.* (oyez 9), oez 309 (oyes), oiez (oez) 793; *p. p.* oiz 230 (oy), (295).

Oisel: oiseaus 831*.

(On, *voy.* home.)

(Onc, onques, *voy.* unc, unques.)

(Onor, *voy.* honur.)

(Ont, *adv. rel.*, *voy.* unt.)

Or 579, 603, 661, 670, 770, 878; *subst.*

Orage -s (aurages) 742.

Ordeiner: *p. p.* ordeinez (ordenez) 607, *ordonné prêtre.*

(Ordre 80.)

Ore 145*, 246*, 525, 693*, 694, 697, 800*, 838*, 881, (or) (5, 9, 25, 76), 125, 280, 384, 465, (491), (652), 797, 804, 839, 841, 869; des ore (or) 276.

Oreisun -s (orayson) 155.

(Orelle -s 373.)

Orgoil (orguel) 99.

Orient 284.

Ortil -z 373*, 432 (arteyz); *doigt de pied.*

Oscur: (ocur 63), oscure 162, 283, 762 (= 763).

Oscurté (ocurté) 646.

(Oscurzir: *parf.* ocurzi 670.)

Oser: *ind., prés.* (ause 26); ose 819; *subj. prés.* osiez 630 (ausesez).

(Oster: *p. p.* ostez 709.)

Ot, *voy.* aver.

Otrier: *ind. prés.* otriez (outreez) 211; *subj. prés.* otreit (outroyt) 882; *accorder.*

Ou, *voy.* U II.

(Ou, *voy.* od.)

(Ou, ous = a, en + le, les, *voy.* le.)

Out, *voy.* aver.

(Outrer: *p. p.* out[r]ee 30; *dépasser.*; *cf. note.*)

Ovec 506*, 619*, (avesque 430); *prép., avec.*

Overaigne -s (ovraignes) 104; *œuvre.*

Overe (eyre) 189; *œuvre.*

Overer: *p. prés.* overant (ovr-) 106; *p. p.* overé (ovré) 109, 693, 838, ovré 693; *agir.*

Overir (ovrir) 589; *p. p.* overte 586 (uvroyt).

Paiage (peages) 712; «*droit sur les personnes, les animaux, les marchandises, pour le passage d'un pont* »(*Gdfr.*), *péage — ici au sens figuré.*

Pain -s (payns) 784.

Palme -s (paumes) 603, (670); *branche de palmier.*

Par, *prép.*, (per) (19), (104), 131, 132, 142, 168*, 282, 299, 300*, (406), 580, 639*, (640), 816, 844, (877), (por) 144, 241, 254, 307, 310, 372, 373, 385, 440, 502, 503, 545, 651, 652, 666, 689, 707, 710, 718, 723, 727, 741, 747, 748, 772, 787, 788, 800, 806 (= 808), 831; *cf.* pur.

Paratendre: *prés.* paratent 731 (atent); (peratendent 349); *augmentatif d'*atendre.

Parays (paradis) (55), 704 (= 701), 771.

Pardire: *p. p.* pardit (perdit) 850; *dire jusqu'au bout.*

Pardon (per-) 131.

Pardurable (per-) 776; *éternel.*

Pareir: *parf.* parust 193 (piert); *v. impers., paraître.*

Paremplir: *p. p.* parempliz 420 (eenpliz); *augmentatif d'*emplir.

Parent 97 (-enz), parenz 542.

Pareye (paroy) 183.

Parfaire: (perfayre 474); *prés.* parfet (perfayt) 729; *accomplir.*

Parfit -e (per-) 666; *parfait.*

Parfund (prifont) 291, 547, 739, parfunt (prifont) 446, 479; parfunde (prifonde) (24) 509; *adj.* — *adv.* parfund 394 (perfont), 535 (prifont).

Parfurnir 199 (perfoormir, *cf. note*), 592 (formir); *accomplir.*

Parler 654; *prés.* parolent 625; *p. p.* parlé 161 (aparle), parlez (-é) 195.

Parole -s 765.

Part (592, *partie*); d'ambe[s] parz (de does p.) 401, de l'autre part 408, 445; a une part 618,

(de part Dieu 168); *côté, direction.*
Partie 759, 797.
Partir 225; *prés.* part (10), 250, 617; partent 772; *parf.* parti (91), 851 (partit); partirent (partent) 228, 288; (*fut.* partiras 700); *p. p.* parti 389, partiz 229 (-i), (822); *cf.* departir.
Pas 92, 133, 179, 183, 246, 262, 272*, 288, (319), 323, 441, 505, 616 (= 615), 641, (668), 705*, 785, 813; *suppl. de la nég.* ne.
Passage 632, passages 741.
Passer (19), 733; *prés.* passe 594, 595, 638; *parf.* passas 695, 798; passa 324, 568, 642; passamus (-ames) 741; *p. p.* passé 181*, 569 (-ez), 793 (-ee); — p. avant 181*; p. utre 568, 569.
(Pastor 94.)
I. Paume -s 310; *paume de la main.*
(II. Paume, *voy.* palme.)
Paumer -s 670*; *pèlerin?*
Pavement (pavament) 419.
Paye 218; *paiement.*
Pays 634, 639, 641, 646, 704 (= 701), 763, 787, 848, 865 (= 866), pais (pays) 622.
Peché (pechié) (88), 870, pechez (pechié) 726, (peché) 198, 803, (pechiez) (6), 628, 676, 724, 840, 874, 879.
Pecheor (47), pecheour (-or) 268, pecheors (43), 695, 736, 798; *pécheur.*
Peindre: *p. p.* peint (peynt) 661.
Peine (payne) (47), 150, 227, (244), 288, 320, 358*, (381), 543, 599, 753, 758 (-s), 802, 860, peines (paynes) (67), (322), 370, 562, 695, 743, 745, (748), 798, 804 (-e), peynes (paynes) 222, (penes 8, 43).
Peis (payz) 678; *paix.*
Peistre: *prés.* peist (payt) 781; (*fut.* paytra 783); *nourrir*; *cf.* repestre.
Pelerinage 863 (-agne), pelrinage 630 (pelerinacge).
Penance 118*, 120*, 131*, 134*, 135*, 201*, 729*; *pénitence*; *cf. ce mot.*
Pendre: *prés.* pendent 372, 397 (pendoyt); *parf.* pe[n]dire[n]t 404 (pendoent); *fut.* pendirum (pendrom) 398; *p. prés.* pendanz 392.
Pener: *prés.* peine (penet) 761; *fut.* penera 636*; *v. réfl., s'efforcer.*
Penitence (16), 112, (118), (120), (135), (201), (729), 762, 875, 879, penitance 732*, (-ence) 628, (penitença 71); *cf.* penance.
Penser 688*; (*cond.* penseroyt 636); *p. p.* pensee 147*.
(Per-, *cf.* par-.)
Percer: *prés.* percent (parcent) 339; *impf.* perceient 334*.
Perdre: (*prés.* pert 11); *parf.* perdi 707, 710.
Perir (86), 468, 486, 488; *p. p.* (peri 84), perie 124.
Peser: *p. prés. adj.* pesant 353, (pesante 49), *triste.*
Petit, *adj.* 164 (*T. adv.*), (petite 596); — *adv.* (42), (413), 433, 493; (molt vos sera petit de 28, *vous ne vous soucierez guère de…*)
Petrine -s (poytrines) 335.
Pié 424, 430, (pi 521), piez 260, 287*, 300 (= 299), 310, 373*; (sallir en piez 475, *se mettre debout*).
(Pieça: grant p. 576, *longtemps.*)
Pierre -s 579, 583 (perres).
I. (Piez 338; *poitrine.*)
II. Piez, *voy.* pié.

Piler -s 184; *pilier.*
Pitié 485 (-ez), 717, (pitiez 38).
(Playre, *voy.* pleire.)
(Playe 220; *blessure.*)
Plein (pleyn, -s) 326, 355, 381, 382, (playnz 297 =) 298, (playns) 327, plain (playn) 99, pleins (pleyn, -s) 329, 391, 778, 823, (plene 513).
Pleinte (playnte) 296, pleintes (-ay-) 293*., 309, 322*, 344.
Pleire (playre 134); *prés.* plest 615 (= playt 616); pleisent (playsent) 687; (*impf.* playsot 35); *parf.* plust (plot) 653; *fut.* plerra (playra) 815.
Plenté (planté) (532), -ez 608, 649 (-é); *grande quantité.*
Pleysir (playsir) (106), 811.
Plunger: *p. p.* plungé 394*, plungez 376*.
Plur 116*., (plor) 322, plors 244*; *pleur.*
Plureiz 293 (= ploreiz 294), 417; *pleur, action de pleurer.*
Plurer (plorer) 810; *prés.* plurent 425 (ploroent); *subj. prés.* (plor 116?); *pleurer.*
Plus 110, 179, 275, 304, 322, (427), 559, 561, 584, 734, 748, 762*; cum plus (quant plus) ...plus 479, (586), cum plus... tant plus 552; (c. pl.... et plus 295), (plus)...tant cum plus 481; nient plus que 596*, *pas plus que*; ne...plus 352*, (362), (428); (818), 819.
Poer 127, 280 (poir), poeir 828 (poir), 875 (poer), *inf. subst.*; — *verbe*: *ind. prés* puet (70), 487 (poist), (725), pot (puet) 104, 116, put (puet) 141, 746? (*cf. parf.*); (poom 7), pouns (poons) 205, (502), poum (poons) 728; poez (puez) 805; puent (poent) (300), 659; *impf.* poeit (pooyt) (46), 323, 102 (puet), 238 (poist); *parf.* pout 101 (puet), 110 (puet), 412 (poust), 567 (poyt), pot 404 (poist)? put 386*, 641 (poyt), (*cf. prés.*); purrunt (pourent) 362, 388, 698, (porent) 557, (poyent) 572; *fut.* purras (porras) 130, (porroyes) 542; purra 467 (puet), 635*; purrez (porrez) (208), 873, 199 (poez), 806 (= porras 808); *cond.* purreit (porroyt) 385, 581*, 583, 600, 616 (= 615), 635, 645, 685, 688, 773, 352 (pourent), 814 (poons); purreient 556 (porent), 304 (poent); *subj. prés.* puist (puysse) 144; *impf.* pust (poust) (52), 233, 403, 591, (744), (poist) (87), 592, (poyst) 812, (puet) 521, (pooyt) 522, 523; pussent (poyssant) 555; — *pour* 572 *cf. note.*
(Poeté 408; *force.*)
(Poetif: poetis 53; *puissant.*)
Poi (poy) 179, 414* (petit); *adv., peu*; pur poi ne...266, *il s'en fallut de peu que...ne.*
Point (poynt), *suppl. de la nég.* ne, 161, 689, (705); *tant soit peu* 744*.
Pople, *voy.* puple.
Pour (paor) 262, 553, 570, 830, poor (paor) 209; *peur.*
(Porpenser: *p. p.* porpensez 436; *v. réfl., réfléchir.*)
Porte 160, (162), 172, 173, 578, 581, 585, 586, 587, 589, 601, (614), 771, (772), 819, 820, 844, 852, 853, (854), 846 (porta).
Porter: (*impf.* portoent 656); *subj. prés.* port 250; *p. prés.* portant 669, (670); *p. p.* portee 145*.
(Portiz 82 = postiz, «*portique donnant accès à une avant-cour*» *Gdfr.*)
Povre (86), 354*.

(Poyndre: *p. prés. adj.* poygnanz 336, *piquant.*)
Precious -es (precioses) 579.
Preiser: *parf.* preisa (prisa) 790; *apprécier.*
Premer (premier) (358) (702), premers (-iers) 496; — *adv.* 129; (en p. 834).
Prendre 698, 875; *ind. prés.* prent 169*, 655*; pernent (prenent) 349, 614*; *parf.* prist (38), 103, 485, 722, 862, (prit) 551; *fut.* prendront 532 (-ons); *subj. prés.* prenge 122; *p. p.* pris 365, 387, 405, 848, (prise 6, 820); — pr. a 551, 614*, *commencer à*; pitiez (envie, talent) li prent (38, *cf. note*), 122, 485, 655*.
Pres 361, 577.
(Prest -e 815.)
Prester: *prés.* preste 814; *accorder (qch à qn.).*
Prier: *impér.* prium (prions) 882; (*p. p.* prié 26).
(Prifont, *voy.* parfund).
Prime 849*; *subst. fém., première heure canoniale (6 h. du matin).*
Primes 705*, 833; *adv., d'abord.*
Primur: al pr. 834* *d'abord*; 358* = premer.
Prince 716.
Prior 136, 142, 149, 153, 169, 172, 196, (862), (-s) 139, 158, 161, priour 94*, priur 148*, priors 605, 843, 850, 853, 855.
Procein (pruchayn) 97.
Procession 159, 617, (858), processiun (-on) 601, 851, 857.
(Prodome: prodons 37, 89; *homme de bien.*)
Promesse (-mese) 218.
Prometre: *prés.* premettunt (prometent) 507; *parf.* purmist (pro-) 275, premist 702 (= pro- 703); *fut.* prometrunt (prometrons) 210, 213; *p. p.* premis (promis) 527.
(Prophete 18.)
(Proyere 50.)
Pru (preuz) 93, (693); *brave.*
Puet, *voy.* poer.
Puir: *impf.* pueit (-oyt) 457, 460; *p. prés.* puiant (pu-) 446, puant 499; *sentir mauvais.*
Puissance (poyss-) 626.
Puist, *voy.* poer.
Puiz (poyz) 426*, 460, 462, 477, 491, (puyz) 493, puz (poyz) 456; *puits.*
Punt (pont) 517, 519, 520, 530, 533, 545, 549, 551, 552, 553, 566, 571.
Puple (pueple) 294, 443, 449, pople 717*.
I. Pur -e 880; *adj.*
II. Pur (por), *prép.* (2. 25, 30, 86), 99, 134, 147*, 154, 165, 206, 242, 246*, 256*, 266, 349, 369, 379, 401, (434), 435, 493, 540, 576, 622, 673, 674, 682, 683, 721, 722, 745, 783, 812, 829; pur *au lieu de* par 877* (per); *pour les cas où T. écrit* por *pour* per *cf.* par.
(Purgacion 5.)
Purgatorie (purgatoyre) 120, 122, 135, 144 (espurg-); *cf.* espurgatoyre.
Purpre 663 (= porpre 664); *couleur de pourpre.*
Purras, purrez, *etc.*, *voy.* poer.
Pus (puys), *adv.* 93, 140, 148*, 164, 172, (227), 237, 320, (352), 388, 428*, 696, (762), 861, 864, 880, (puy 317), (puys que 15); — *prép.* 650.
Pust, put, *voy.* poer.
Puur (puor) 456, 493, 512, (515); *mauvaise odeur.*
Puz, *voy.* puiz.

Quanke *voy.* quant I.
I. Quant: (85, quant bien 751, *combien*); (quant plus, 479, (586),

Rostier (rotir) 379.
(Rote 12; *route.*)
Rou: rouz 309*; *enroué*; *cf. note.*
Rover: *prés.* roeve (r[o]ve) 153; *demander.*

I. S', *voy.* sei.
II. S.', *voy.* sun.
Sa, *voy.* sun.
(Sacrer: *p. p.* sacrez 58.)
(Saeler, *cf.* enseler.)
Sage -s (117), 743 (sage).
Saillir: *prés.* saut 368; saillent (sall-) 475.
Sale 165, 181, 185, 207*, 229, 237, 258, 281, 833.
Saluer: *p. p.* saluez 194 (-é), 241.
Sanz (senz) (85), 103, 237, 255, 470 (sen), 553, 555, (732), (734), 802, sa[n]z (senz) 543, 600.
Sauf (sau) 346, 472.
Sauler: *parf.* saula (saola) 791; *p. p.* saulez (saolé) 794; *rassasier.*
Saunté (santé) 776.
Sauver 144.
Saveir: *ind. prés.* sai (say) (85), (559), 842; siet (76) (825), 760 (seit); savum (savons) 754, 764, savons (13), 860*, (savoms 12); sevent (savent) 753; *impf.* saveit (savoyt) 494; *parf.* sot 119; surent (saurent) 313; *fut.* saveras (savras) 440; saverez 208*; saverunt (savront) 750; *cond.* savereit 668 (seust), (savroyt 581); *subj. prés.* sache 744 (savoyr); sacez (saches) 700, (= *impér.*) sachez (206), 221, 839 (saches).
Savur (savor) 783, 791, 792, savurs (-ors) 790; *saveur.*
(Sayn, *voy.* sein.)
(Saynt, *voy.* seint.)
(Sazeer, *voy.* asacier.)
Scrivre, *voy.* escrivre.
I. Se, *pron.*, *voy.* sei.
II. Se, *conj.*, *voy.* si I.
Secle, *voy.* siecle.
Seeir: (*impf.* seoent 330); (*parf.* sistrent 192); *p. prés.* seant 195* (sistrent); *s'asseoir, être assis.*
Sei (soy), *pron. réfl.*, *forme tonique*: (390), 680, (673), (719), 862 (se), 874 (se); *forme atone*: se (50, 75), 102, 116*, 156*, 192, (195), 215*, (284), (300), 314, 338*, 389*, 452, 473 (sse), (487), 549, 565*, 566, 576*, 588, 636*, (653), (659), 698, 761*, 786*, 787, 845*, (s') 319, 457, 493, 557, 560, 595, 673, 679, 682, 818, 846, 857, 871; s' (35, 73), 110, 145*, 171, (172), 174, 176, 187, 188, 228, 266, 281, 289, 333*, 409*, 414 (=413), 426 (=427), 429, 432*, 436, (492), (494), (555), 565, 569, (572), 573, 585, 618, (658), 684*, 689 (se), 749, 759, 765, (772), 779, 819, 821, 823, 825, 831, 848, 851, 855, 863, 871.
Seigner: *p. p.* seigné (segnez) 171; *v. réfl.*, *faire le signe de la croix.*
Seignur (segnor), (5), 95, (114), seignurs (segnors) 869; *suj. sg.* sire (75), 584, (sires 61).
Sein (sayn) 346, 472, 538, (san) 210, (sans) 367, (sayne 408); *adj.*, *sain.*
Seint (saynt) (37, 80), 93, (sayntz 41, saynz 74, 77).
Seintisme -s (sayntisme) 859; *très-saint.*
Seisir: *p. p.* seisi (saysi) 427 (= 426), 545.
Seit, *voy.* estre.
Semblance 708*; *ressemblance.*
Semblant (senbl-), 193, 354, 671

(Souvacion 40; *salut.*)
Sovent (39, 42, 43), 311, 654, 726, 749, suvent (so-) 303.
Suef (souef) 621; *doucement.*
Suen, *adj. et pron. possessif*: *masc. suj. sg.* sun (sis) 709, 710, (son 612); *pl.* sis (si) 384; *rég. sg.* sun (son) 142, 274, 412 b*, 486, 550, 590, 837, 848, 850, 861, 864, 870, son (18, 85, 90), 108, 267, 848*; *pl.* ses **223*, 226 (son), 859 (son),** 874, ces 703 (= ses 704); — *fém. sg.* sa (11, 39, 50), 98, 99, 117, 119, 144 (s'), (458), 483, 539, (560), 598, 610, (612), 663 (= 664), 665*, 673*, 723*, 729, 730*, 780 (s'), 836, 843*, 875, 876*; — *formes toniques: m. sg.* suen 702 (= sien 703), 882 (son), sun (siens) 712; *pl.* suens 103*; *f. sg.* sue (soe) (1), 626, 683.
Suffrir (sofrir) 151, 347*, 600; (*prés.* soffrent 67).
Sufre (sopre) 375, 396, 456, 511; *soufre.*
Sujorner: *p.p.* sujorné (sejorné) 157.
Sul (seus) 188, 494, (seul) (492), 496.
Sulement (sole-) 424.
Sulunc (selont) 118, 734.
Sumundre, *voy.* somundre.
Sumus, *voy.* estre.
I. Sun, *voy.* suen.
II. Sun, *sommet*, *tête*: en sun 287 (son), 397 (som); — juqua en som 8, *jusqu'au bout.*
Sur (330), 333, 335 (desur), 338, 432, (514), 533, 553; *prép.*, *cf.* desur.
Surdre: *fut.* surdrunt 740*; *s'élever.*
Surveeir: *parf.* survit 330*; *voir, regarder.*
Sus, *adv.* 368, 574, la sus 752 (lay s.), 756 (sus), 781, 795; *prép.* 766*.
Suvent, *voy.* sovent.
Suverein -e (soverayne) 856; *suprême.*
Sywant, *voy.* siwre.
T', *voy.* tei.
Ta, *voy.* tuen.
Talant 332, 439, 655, (659), talent (-ant) 198, talenz (-ant) 544; *envie, désir*; mettre en t. a qn. de 198, t. lur prent 655*; — a lur talenz 544, (a lor talent 659), a nostre t. 439, *à leur* (*notre*) *gré.*
Tant, *adj.* **238 (tante)**; *adv.* 99*, 101, 114, (178), 208, 227, 292*, (304), (313), 314, 341, 356*, (379), 411, 481, 521, 552*, 554, 558, 566 (itant), 598 (itan), 651, 778, 792, 830, (877), itant (13), 568, 769 (hitant); tant 272* = *seulement? cf. note*; (tant ne quant 356, *nullement*); tant ne (ja t. ne) 636, ja ne ... tant (ja ne... si) 746*, *quelque ... que, si ... que*; tant que *avec le verbe à l'ind.* 107, *avec le verbe au subj.* 168 (itant que), 731, *jusqu' à ce que*; tant cum 163, 686, 761, *tant que*; tant cum 875, *autant que*; tant (cum) plus *cf.* plus; — atant (73), (190), (195), 228, 349, 401, 427 (= 426), 633*, 721, 833, 877 (e tant), *alors, dès maintenant.*
Tantost, *voy.* tost.
Taster 783; *goûter.*
Tei, *pron. de la 2e pers. sg.*; *suj.* tu (115), 125, 126, 127, 132, (253), (254), (308), (312), 345*, 437*, 439, (440), 497, (500), (541), 694, 695*, 699, 704 (= 701), 798*, 800, 801, (839), 841*; *rég. atone* te (122), 222*, 223*, 224*, (253), (254), (255), 346, 347, 400*, 437, 472, 498, 538*, 543, 696, 691*, 692*, (697), (782), 783, (803), 805,

807 (= 806), 814*, 816, (t') 129, 131, 839; t' (115), (247), (248), (308), (312), 345 (te), (439), (471), 800, 841; — *forme tonique*: *rég. dir.* tei 804 (te), (*après. prép.* toy 114, 308).

Tel, *adj. et pron., m. et f. sg.* (26), 112, 137*, 230, 251 (ties), 294*, 402, 406, 412 b*, 512, 629*, 630*, 649, 717, 782, (itel 301); *pl.* tels (tex) 378, teus (tel) 780; *fém.* tele (tel) 166, 182, 230, 358, 593, 627, 692, 796, 847; *pl.* iteles 104*.

Tenir (2), 116*, 540; *prés.* tint (tent) 810, *cf. note*; *parf.* tint 711; *p. prés.* tenanz 670*; — tenir qn pur 540, *considérer comme*; t. sei de...116*, 810, *s'abstenir de.*

Tens (temps) (85, 90), 95; par tens 440 (tamps), (706), *bientôt*; tut tens 470*, 645* 774*, 757 (totemps), *toujours*; a tut tens 216*, 220 (a toz temps), 252*, 464*, 648*, 796*?, *pour toujours.*

(Terce 849); *troisième heure canoniale* (*9 h. du matin*).

Terme 744, 755.

Terminer: *impf.* termineient (-inent) 505.

Terre (23, 32, 33, 57), 283, 285*, 234, (300), 316, 327, 574, 842, (terra) (11), 97, 299 (= 298); (terres 21).

Terremute 236*; *tremblement de terre.*

(Terrestre 701.)

Terrien 616 (= terriayn 615) *terrestre.*

(Terror 555; *crainte.*)

Tes, *voy.* tuen.

Teste -s (tetes) 335.

Teus, *voy.* tel.

Ti, *voy.* tuen.

Tiere: a t. 459*; *leçon fautive pour* ariere.

Tierz (terz) 353; *troisième.*

(Tieste 54, 59; *texte.*)

(Tocher: *subj. impf.* tochast 356.)

Tolir 102; *prés.* tout 483; *p. p.* toleit (tolu) 127; *enlever, ôter.*

Toneire 559*; *tonnerre.*

Torment-, *cf.* turment.

(Tormente 236; *tempête.*)

(Torner, *voy.* turner.)

Tost 110, 115, (194), 212*, 367, 706*, 748, 793, 841, *tôt, bientôt*; (si tost 221, ausi tost 367, *aussitôt*); si tost cum (si trestot, trestost c.) 269, 489 853, *aussitôt que*; tantost 267, 402, 407, 452, 488, 835, 846, 854*; tant tost cum 207 (si tost c.), 229, 843 (tantost quant), *aussitôt que.*

(Tot, toz, *voy.* tut.)

Trahir 214 (trair), 502.

Trainer (trayner 806); *prés.* traine[n]t (traynent) (263), 417; *impf.* treinaient 506 (traynent); *p. prés.* trainant (traynant) 290, 409; *p. p.* trainé 297*, 430 (traynent).

Trait, *voy.* treire.

Traitre -s 215*.

(Trayre, *voy.* traire.)

(Traytier 25; *traiter.*)

Trebucher 524*; *parf.* trebucherent 477 (trebuchent); *fut.* trebucheruns (-ons) 535; trebucherez 531; *v. intr., tomber*; *v. tr., précipiter.*

Tregrant (tresgrant), *cf.* grant.

Treiner, *voy.* trainer.

Treire (trayre) (135), 340, (476), 557; (*prés.* trayt 39, tret 662; traont 381); (*impf.* traoyt 40); *parf.* trest 174*; treistrent (traytrent) 284; *p. p.* trait (trayz) 719, tret (trayt) 748; — *v. tr., tirer, traîner* 40, 284*, 340, (476), 719, 748; *endurer, souffrir* (135), (381); *prononcer, dire* (39); *réfl., se rendre* 174*, (284);

573*, 589, 601 (veue), 604, 649*, 694, 797, 799, 804, (veue 414); *voir*.

Veiage 631 (viage), 862 (voage), 864*, veage (viage) 199.

Veir (voyr): *subst.*, *vérité* 502; de v. 839, pur v. 165, *vraiment*.

Veisin 158*, 469 (voysin).

I. Veit, *voy.* veer.

II. Veit, *voy.* aler.

Venir 130, 466, 503, 827 (vienent); *ind. prés.* (vienz 125); (vient 55); vint (vent) 811, *cf. note*; venent (vien-) 733, vinent (vien-) 749, vienent 758; *impf.* veneit 786*; veneient 495 (vinent), (venoent 658); *parf.* venis 800; vint 721, 833, (vient) 442, 852, (venoyt) 359; venimes 206; venistes 254 (venis); vindrent 613*, 835; *fut.* (vindras 500); vendra 778, 844; vendrum (vindrons) 883; vendrez 164, 167, 528; vendrunt (vindront) 208, 738, (viendront) 763; *subj. prés.* venge (viegne) 140; *impf.* venisums 246*; *p. p.* venu (-uz) 178, venuz 242, 245 (-u), 247*, 251; — (*v.* avant 500, *s'avancer*); v. a playsir 811, *plaire*; *réfl.* 786*, en venir *réfl.* (658), 749; *pour* 245 *cf. note.*

Vent 286 (vient), 359, 442 (venz), 742; venz (vent) 534.

Vener 534*, *chasser*; *ou bien*; ven[t]er, *souffler*?

Ventre: ventris 299*.

Venue 683; *arrivée*.

I. Ver, *voy.* veer; II. ver, *voy.* vers.

(Veray -e 4.)

Verdure 662; *couleur verte*.

Vermail 663 (= vermoyl 664); *couleur rouge*.

Verraiment (veray-) 152.

Vers, *prép.* 114, 284, 292 (ver), 410, 435, (585), (613), 865*, ver 227; *cf.* devers.

(Verser 524; *tomber*).

Vert 643.

Vertu 273, *miracle*; 692, *force*.

(Vestiment 612; *vêtement*.)

Vestir: *p. p.* vestuz (-u) 191.

Vesture (vestiure) 661, 665; *costume*.

Vet, *voy.* aler.

Veue: tut a veue 600; *ouvertement*.

Veus, veut, *voy.* voleir.

Viande 796; *nourriture*.

I. Vie (7), 107, 729, (763), 776, 815*; *vie*.

II (Vie, *voy.* voie).

Viel 778 (veauz), veuz 298 (= viez 297), vieuz 724 (viez); *vieux*.

(Viez, *cf.* viel.)

Vigerusement (vigorose-) 838.

(Vioté: viotez 823; *misère*.)

(Virer 401; *tourner*.)

(Vironde 22; a la v. *ou* l'avironde? *cf. note*.)

Vis 661, *visage*; *cf.* avis.

(Visiter 658.)

Vivre 471, 537, 542, 645, 801; *impf.* vivoent 33; *parf.* vesqui 89; *p. prés. subst.* vivant 412b, *vie*.

Vodr-, *voy.* voleir.

Voider 207*; *parf.* voiderent 228 (vuydent); *quitter*.

Voie (voye) (815), 827, voye 825, (vie 560); *chemin*.

Voleir (voloyr) 256, *inf. subst.*: a lur v., *à leur gré*; *ind. prés.* voil (vuel) (2, 27), 135, 877, (vul) 133; veus (vueaus) 125*, 132, 699, (vueauz) 345, 471, 801; veut (vueaut) 473, 544, (560), 679, 876, (veaut 88); volum (volons) (20), 465*, 529, 697, 727; volez (27), 253 (vueaus), 416 (vuyllez), 537 (voliez), 541 (voloyes); volent 350; *impf.* voleit 257 (veaut); *parf.* vot 256 (veaut), 348 (vueaut), 369 (veaut), 485 (vost), 725*; vodrent (36), 387;

Noms propres.

Note bibliographique.

(Des références suffisantes ayant été fournies déjà, dans la plupart des cas, il suffira ici de quelques indications complémentaires, notamment sur les éditions des textes qui ont dû être cités d'une façon sommaire. Pour les textes cités de seconde main, que l'on ne trouvera pas ci-dessous, je renvoie aux ouvrages d'après lesquels ils ont été cités. — Suit une liste de périodiques dont les titres, reparaissant plus ou moins souvent au cours du travail, ont été abrégés par moi.)

Adam. Das Adamsspiel... herausg. v. K. GRASS. Halle, 1891 (Romanische Bibl., VI).

Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge, p. P. MEYER. Paris, 1886. 2 vols.

Auberee ... herausg. v. G. EBELING. Halle, 1895.

Bal. et Jos. Gui von Cambrai, Balaham und Josaphas ... herausg. v. C. APPEL. Halle, 1907.

Beroul, Tristan. Le Roman de Tristan, par Beroul et un anonyme, ... p. p. E. MURET. Paris, 1903 (Soc. des anc. t. fr.).

Boeve de Haumtone. Der anglonormannische Boeve de Haumtone ... herausg. von A. STIMMING. Halle, 1899 (Bibl. Normannica, VII).

Chanson (La) de Roland, texte critique ... par L. GAUTIER. Tours.

Chardry, Josaphaz; Chardry, Petit Plet. Chardry's Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet ... herausg. v. J. KOCH. Heilbronn, 1879 (Altfranzösische Bibl., I).

Clef (La) d'Amors ... p. p. A. DOUTREPONT. Halle, 1890 (Bibl. Normannica, V).

Cliges. Christian von Troyes, Sämtliche Werke ... herausg. von W. FOERSTER. Bd. I: Cliges. Halle, 1884.

Descente de saint Paul en enfer p. p. P. MEYER (Romania, XXIV).

Donnei des amants p. p. G. PARIS (Romania, XXV).

Erec. Christian von Troyes, Sämtl. Werke... herausg. v. W. FOERSTER. Bd. III: Erec und Enide. Halle, 1890.

Escoufle (L'), roman d'aventure ... p. p. H. MICHELANT et P. MEYER. Paris, 1894 (Soc. des anc. t. fr.).

Espurgatoire. The Espurgatoire saint Patriz of Marie de France, ... by TH. ATKINSON JENKINS. Ed. 1, Philadelphia, 1894. Ed. 2, Chicago, 1903 (Decennial Publications of the University of Chicago, VII).

Évangile de Nicodème. (Version anonyme dans) Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème ... p. p. G. PARIS et A. BOS. Paris, 1885 (Soc. des anc. t. fr.).

Frère Angier, Vie de saint Grégoire p. p. P. MEYER (Romania, XII).



Guill. d'Angleterre. Christian von Troyes, Sämtl. Werke ... herausg. v. W. FOERSTER. Bd. IV: Karrenritter und Wilhelmsleben. Halle, 1899.

Guillaume le Clerc, Bestiaire. Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc ... herausg. v. R. REINSCH. Leipzig, 1890.

Guill. le Maréchal. L'Histoire de Guillaume le Maréchal ... p. p. P. MEYER. Paris, 1891 ss. 3 vols. (Poème fr., publié pour la Société de l'Hist. de France).

Guischart de Beaulieu. Le Sermon de Guischart de Beaulieu, éd. critique ... par A. Gabrielson. Uppsala & Leipzig, 1909 (Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala. XII. 5).

Meraugis von Portlesguez, altfranzösischer Abenteuerroman von Raoul von Houdenc ... herausg. von M. FRIEDWAGENER. Halle, 1897.

Miserere. Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens ... p. p. A. VAN HAMEL. Paris, 1885 (Bibl. de l'École des Hautes Études, 61, 62).

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe cièc1e ... p. p. G. PARIS. Paris, 1899 (Soc. des anc. t. fr.).

Pèlerinage de Charlemagne. Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Konstantinopel ... herausg. v. E. KOSCHWITZ. 5. Ausg. besorgt von G. THURAU. Leipzig, 1907 (Altfranzösische Bibl., II).

Philippe de Thaün, Bestiaire. Le Bestiaire de Philippe de Thaün ... p. p. E. WALBERG. Lund & Paris, 1900.

Poème moral ... herausg. v. W. CLOETTA (Romanische Forsch., III).

Roman de la Poire. Messire Thibaut, Li Romanz de la Poire ... herausg. v. F. STEHLICH. Halle, 1881.

Roman (Le) de Thèbes, éd. critique ... par L. CONSTANS. Paris, 1890. 2 vols. (Soc. des anc. t. fr.).

Roman (Le) de Troie, par Benoit de Sainte Maure ... p. p. L. CONSTANS. Paris, 1904—1912. 6 vols. (Soc. des anc. t. fr.).

Seint Auban (Vie de) ... edited by R. ATKINSON. London, 1876.

Saint Patrice. Le Purgatoire de saint Patrice des manuscrits Harléien 273 et fonds français 2198 p. p. J. VISING. Göteborg, 1916 (Göteborgs Högskolas Årsskrift, 1915, III).

Sainte Catherine. Dvě verse starofranzouzské legendy o sv. Kateřině Alexandrinské. Édition J. U. JARNÍK. Prague, 1894.

Song (The) of Dermot and the Earl ... edited by G. H. ORPEN. Oxford, 1892.

Yder. Der altfranzösische Yderroman ... herausg. von H. GELZER. (Gesellschaft für romanische Literatur, 31).

Ysopet de Lyon. Lyoner Ysopet ... herausg. v. W. FOERSTER. Heilbrom, 1881 (Altfranzösische Bibl., V).

Yvain. Christian von Troyes, Sämtl. Werke ... herausg. von W. FOERSTER. Bd. II: Der Löwenritter. Halle, 1887.

Arch. St. n. Spr. Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen.

Franz. Stud. Französische Studien.



Krit. Jahresber. Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie.

Litteraturblatt. Litteraturblatt für germanische und romanische Philologie.

Rom. Romania.

Rom. Forsch. Romanische Forschungen.

Rom. Stud. Romanische Studien.

Zeitschr. f. frz. Spr. u. Litt. Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur.

Zeitschr. f. rom. Phil. Zeitschrift für romanische Philologie.

Table des matières.



